



le ne fay rien  
sans  
**Gayeté**

*(Montaigne, Des livres)*

Ex Libris  
**José Mindlin**



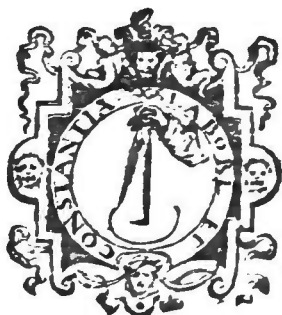




L E S  
S I N G V L A R I -  
T E Z D E L A F R A N C E A N -  
T A R C T I Q U E , A U T R E M E N T N O M -  
m é e A m e r i q u e , & d e p l u s i e u r s T e r -  
r e s & I l l e s d e c o u v e r t e s d e n o -  
s t r e t e m p s :



*P A R F . A N D R E T H E V E T , N A -  
T I F D ' A N G O V L E S M E .*



A A N V E R S ,  
*De l'imprimerie de Christophle Plantin  
à la Licorne d'or.*

1 5 5 8 .

A V E C P R I V I L E G E D U R O Y .

EXTRAIT DV PRIVILEGE.



*La Maieſté Royale a permis à Chriſtophle Plantin, Imprimeur & libraire Juré, d'imprimer, ou faire imprimer & vendre le liure intitulé: Les ſingularitez de la France antarctique autrement nommée Amerique. &c. Et deſend à tous Libraires, Imprimeurs, & autres quelquonques, d'imprimer ou faire imprimer, vèdre ne diſtribuer ledict liure en nul lagage deuant III ans prochainement venants ſur peine de cōfiſcation de ce qu'ils auroyent imprimé, & de vingt Carolus damende. Dōné à Bruſſelles le XX d'Auril, Lan 1558. Signe,*

*Ph. de Lens.*

A M O N S E I G N E V R  
M O N S E I G N E V R L E R E V E R E N -

*deſſime Cardinal de Sens, Garde des ſeaux*

*de France, F. André Theuet de-*

*ſire paix & felicité.*



Monſeigneur, eſtant ſuffiſammēt auer-  
ty, combien, apres ce treſlouable , &  
non moins grand & laborieux exer-  
ci ce, auquel à pleu au Roy employer  
voſtre prudence, & preuoyāt ſcauoir,  
vous prenés plaſir , non ſeulement à  
lire, ains à voir & gouſter quelq; bel-  
le hiſtoire, laquelle entre tant de fatigues puiſſe recreer  
voſtre eſprit, & luy donner vne delectable intermiſſion  
de ſes plus graues & ſerieux negoces: i'ay biē oſé m'en-  
hardir de vous preſenter ce mien diſcours , du lointain  
voyage fait en l'Inde Amerique (autrement, de nous nō  
mēe la France Antarctique , pour eſtre partie peuplée,  
partie decouuerte par noz Pilottes, ) terre, qui pour le  
iourd'huy ſe peut dire la quatrieme partie du môde, non  
tant pour l'elongnement de noz orizons, que pour la di-  
uerſité du naturel des animaux , & temperatu re du ciel  
de la contrée: auſſi pource que aucun n'en a fait iuſques  
icy la recherche, cuidans tous Cosmographes ( voire ſe  
perſuadans) que le monde fuſt limité en ce que les Anei-  
ens nous auoient decrit. Et iāoit que la choſe me ſem-  
ble de ſoy trop petite, pour eſtre offerte deuant les yeux  
de voſtre Seigneurie , touteſois la grandeur de voſtre  
nom fera agrandir la petiteſſe de mon œuvre: veu meſ-  
mement que ie m'affeure tant de voſtre naiſſue douceur  
vertu & deſir d'ouïr choſes admirables , que facilement  
vous iugerez mon intentaiion ne tēdre ailleurs, qu'à vous  
faire cognoiſtre, que ie n'ay plaſir, qu'à vous offrir cho-  
ſe, de laquelle vous puiſſiez tirer & receuoir quelq; con-

tentement, & ou quelquefois vous trouuiez relâche de ces grands & ennuyeux soucis, qui s'offrēt en ce degré, que vous tenez. Car qui est l'esprit si constāt, qui quelquefois ne se fâsche, voire se consume en vacquant sans interualle, aux affaires graues du gouuernement d'une re publique? Certes, tout ainsi que quelquefois, pour le soulagement du corps, le docte medecin ordonne quelque mutation d'alimens: aussi l'esprit est alleché, & comme semonds à grands choses, par le recit diuersifié de choses plaisantes, & qui par leur veritable douceur semblent chatouiller les oreilles. Cecy est la raison pourquoy les Philosophes anciens, & autres, se retiroient souuēt à l'es cart de la tourbe, & enuoloppemēt d'affaires publiques. Comme aussi ce grād orateur Ciceron tesmoigne s'estre plusieurs fois absenté du Senat de Rome (au grād regret toutefois des citoyens) pour, en sa maison champestre, cherir plus librement les douces Muses. Doncques puis qu'entre les nostres, ainsi que luy entre les Romains, pour vostre singuliere eruditiō, prudence, & eloquence, estes comme chef, & principal administrateur de la triomphante Republique Françoisē, & tel à la verité, que le descript Platon en sa Republique, c'est à sçauoir grand Seigneur, & homme amateur de science & vertu : aussi n'est il hors de raison de l'imiter & ensuiuir en cest endroit. Or Monseigneur, ainsi que retournant tout attedié & rompu de si long voyage, j'ay esté par vous premierement, de vostre grace, receu & biē venu, qui me donnoit à cognoistre, qu'estes le singulier patron de toute vertu, & de tous ceux qui s'y appliquent : aussi m'a semblé ne pouuoir adreſſer en meilleur endroit ce mien petit labeur qu'an vostre. Lequel s'il vous plaist receuoir autant humainement, comme de bon & affectionné vouloir le vous presente & dedie, & si lisez le cōtenu d'iceluy, trou uerez à mon opinion en quoy vous recreer, & m'oblige rez à iamais (combien que desia, pour plusieurs raisons, ie me sente grandemēt vostre tenu & obligé) à faire tres humble & tresobeissant seruice à vostre Seigneurie: à laquelle ie supplie le Createur donner accōplissement de toute prosperité.

Estien-

# ESTIENNE IODELLE

SEIGNEVR DV LIMODIN. A M.

THEVET. ODE.



*I nous auions pour nous les Dieux,  
Si nostre peuple auoit des yeux,  
Si les grands aymoient les doctrines,  
Si noz magistrats trafiqueurs,  
Aymoient mieux s'enrichir de meurs,  
Que s'enrichir de noz ruines,  
Si ceux la qui se vont masquant  
Du nom de docte en se mocquant  
N'aymoient mieux mordre les sciences  
Qu'en remordre leurs consciences,  
Ayant d'un tel heur labouré  
Thevet tu serois asscuré  
Des moissons de ton labourage,  
Quand fauoriser tu verrois  
Aux Dieux, aux hommes, & aux Roys  
Et ton voyage & ton ouurage.*

*Car si encor nous estimons  
De ceux la les superbes noms.  
Qui dans leur grand Argon ozerent  
Asseruir Neptune au fardeau,  
Et qui maugré l'ire de l'eau  
Iusque dans le Phase voguerent:  
Si pour auoir veu tant de lieux  
Vlyse est presque entre les Dieux,  
Combien plus ton voyage t'orne,  
Quand passant sous le Capricorne  
As veu ce qui eust fait pleurer*

*Alexandre? si honorer  
L'on doit Ptolomée en ses œuvres  
Qu'est ce qui ne l'honoreroit  
Qui cela que l'autre ignoroit  
Tant heureusement nous desœuvres?*

*Mais le Ciel par nous irrité  
Semble d'un œil tant dépité  
Regarder nostre ingrate France.  
Les petits sont tant abrutis,  
Et les plus grands qui des petits  
Sont la lumière & la puissance,  
S'empeschent tousiours tellement  
En un trompeur accroissement,  
Que veu que rien ne leur peut plaire,  
Que ce qui peut plus grands les faire,  
Celuy la fait beaucoup pour soy  
Qui fait en France comme moy,  
Cachant sa vertu la plus rare,  
Et croy veu ce temps vicieux,  
Qu'encor ton liure seroit mieux  
En ton Amerique barbare.*

*Car qui voudroit un peu blasmer  
Le pays qu'il nous faut aymer,  
Il trouueroit la France Arctique  
Avoir plus de monstres, ie croy,  
Et plus de barbarie en soy  
Que n'a pas ta France Antarctique.  
Ces barbares marchent tous nuds,  
Et nous nous marchons incognus,  
Fardez, masquez. Ce peuple estrange  
A la pieté ne se range:*

*Nous*

Nous la nostre nous mesprisons,  
Pipons, vedons & deguisons.  
Ces barbares pour ce conduire  
N'ont pas tant que nous de raison:  
Mais qui ne voit que la faison  
N'en sert que pour nous entreuire?

Toutesfois, toutesfois ce Dieu,  
Qui n'a pas bani de ce lieu  
L'esperance nostre nourrice,  
Changeant des cieux l'inimitié,  
Aura de sa France pitié  
Tant pour le malheur que le vice.  
Je voy noz Rois & leurs enfans  
De leurs ennemis triomphans,  
Embrasser les choses louables,  
Et noz magistrats honorables  
Separans les bons des agneaux,  
Oster en France deux bandeaux,  
Au peuple celuy d'ignorance,  
A eux celuy de leur ardeur,  
Lors son liure aura bien plus d'heur  
En sa vie, qu'en sa naissance.

A M O N S E I G N E V R T H E V E T  
Angoumoisin, Auteur de la presente hystoi  
re François de Belleforest Cōmingeois,

O D E.

**L**E laboureur, quand'il moissonne  
Courbé par les champs vndoyans:  
Ou quand sur la fin de l'Autonne  
Contraint ses beufs (ja panshelans  
Deffoubs le ioug, sous l'atellage)

Recommencer le labourage,  
Qui pouruoir puisse aux ans suyuant:  
N'es esbahist, quoy que la pene,  
Que la rudesse du labeur  
Cassent son corps, ains d'une halene  
Forte, attend le temps, qui donneur.  
D'Années riches luy remplitse  
Ses granges, & luy parfournisse  
L'attente d'un esperé heur.

Ainsi ta plume qui nous chante  
Les meurs, les peuples du Leuant,  
Du passé point ne se contente,  
Quoy qu'elle ait espandu le vent  
D'une gloire immortalisée,  
D'une memoire eternisée,  
Qui court du Leuant au Ponent.

Car encor que l'antique Thrace,  
Quel' Arabe riche ayes veu,  
Que d'Asie la terre grasse,  
D'Ægypte les merueilles sceu:  
Encor que ta plume diuine  
Nous ait descrit la Palestine,  
Et que de ce son loz ait eu:

Toutefois ce desir d'entendre  
Le plus exquis de l'univers,  
A fait ton vol plus loing estendre:  
Luy a fait voir de plus diuers,  
Tant peuples, que leurs paisages,  
Hommes nuds allans, & sauvages,  
Iusque icy de nul decouuers,  
Ie voy ton voyage, qui passe



Tous degrez & dimensions  
D'un Strabon, qui le ciel compasse,  
Et les habitez orizons,  
Lesquels Ptolomée limite:  
Mais leur congnoissance petite  
Surpassent tes conceptions.

Car ayant costoyé d'Aphrique  
Les regnes riches, & diuers,  
Les loingtains pais d'Amerique  
Doctement nous as decouuers:  
Encor en l'Antarctiq' auances,  
Non vne, mais deux telles Frances  
Qui soient miracle à l'vniuers.

Et ce que iamais l'escrit d'homme  
N'auoit par deça rapporté  
Tu l'exprimes, tu le pains, somme  
Tel tu le fais, qu'en verité  
L'obscurté mesme en seroit clere:  
Tant que par ce moyen j'espere  
Que lon verra resuscité

Des mondes cest infini nombre,  
Qui fait Alexandre plourer,  
O que d'arbres icy ie nombre,  
Quels fruits doux i'y peuz sauourer:  
Que de monstres diuers en formes,  
Quelles meurs de viure difformes  
Aux nostres tu sçais coulourer.

Ie voy la gent qui idolatre  
Lantost vn poisson escaillé,  
Ors vn bois, vn metal, vn plastre  
Par eux mis en œuure, & taillé:

Tan-

*Tantost vn Pan, qui mis en œuure  
Nostre Dieu tout puissant descœuure,  
Qui de l'vniuers emaillé*

*Par maintes beautez, feit le moule,  
Et l'enrichit d'animaux maints,  
Qui la terre en forme de boule  
Entourna des ciels clers-serains.*

*De là sortent tes Antipades,  
Ces peuples que no accommodes  
A ces Sauuages inhumains.*

*Desquels quand la façon viens lire  
Auec tant d'inhumanitez,  
D'horreur, de pitié, & puis d'ire,  
Je poursuis ces grands cruantez  
Quelquefois de leur politique  
Je loué la sainte pratique,  
Auecques leurs simplicitéz.*

*Làs si de ton esprit l'image  
Dieu eust posé en autre corps,  
Lequel d'vn marinier orage  
Eust euité les grands efforts,  
Qui eust craint de voir par les vndes  
Les esclats, les coups furibondes  
Des armés, & cent mille morts.*

*Pas n'aurions de ceste histoire  
Le docte & veritable trait:  
Mais Dieu soigneux & de ta gloire  
Et de l'equitable souhait.  
De la France, qui ne desire  
Que choses rares soient lire,  
Ce desir a mis en effait.*

*C'est quand il estrena ce pole  
De son bon esprit, & s'esleuo  
O Theuet, pour porter parolle  
De ces peuples, ainsi voulu  
Que de voir desirer tu fusses,  
Et pour le mieux, il feist que peussés  
Parfaire ce que autre onc ne sceut.*

*Ainsi l'Europe tributaire  
A son labeur, s'exaltera:  
Pas ne pourra France se taire,  
Ains s'admirant s'esgäiera,  
Lisant ces merueilles cachées  
Et par nul escrivant touchées:  
Les lisant, elle s'honorera.*

**I N T H E V E T V M N O V I O R -**  
**bis peragratorem & descriptorem, Io.**  
**Auratus, literarum Græcarum**  
**Regius professor.**

**A** *Vre tenuis, sed non pedibus, nec nauibus vlli,  
Plurimus & terras, mensus & est maria  
Multa tamen non nota maris terraque relicta  
His loca, nec certis testificata notis.  
At maria & terras pariter vagus iste Theuetus  
Et visu, & mensus nauibus & pedibus.  
Pignora certa refert longarum hæc scripta viarum,  
Ignotique orbis cursor & auctor adest.  
Vix quæ audita alijs, subiecta fidelibus edit  
Hic oculis, terra sospes ab Antipodum.  
Tantum alijs hic Cosmographis Cosmographus antest,  
Auditu quanto certior est oculus.*



Considerant à par moy, combié la longue experience des choses, & fidele obseruation de plusieurs pais & nations, ensemble leurs meurs & façons de viure, apporte de perfectiō à l'homme: comme s'il n'y auoit autre plus louable exercice, par lequel on puisse suffisamment enrichir son esprit de toute vertu heroïque & science tressolide: outre ma premiere navigation au pais de Leuant, en la Grece, Turquie, & Egypte, & Arabie, la quelle autrefois ay mis en lumiere, me suis de rechef sous la protection & conduite du grand Gouverneur de l'vniuers, si tant luy a plu me faire de grace, abandonné à la discretion & mercy de l'un des elemens le plus inconstant, moins pitoyable, & assésuré qui soit entre les autres, avec petis vaisseaux de bois, fragiles & caduques, (dont bien souuent lon peut plus esperer la mort que la vie) pour nauiger vers le pole Antarctique, lequel n'a iamais esté decouvert ne congneu par les Anciens, comme il apparat par les escrits de Ptolomée & autres, mesme le nostre de Septentrion, iusques à l'Equinoctial: rât s'en faut qu'ils ayent passé outre, & pource a esté estimé inhabitable. Et auons rât fait par noz iournées, que sommes paruenus à l'Inde Amerique, enuiron le Capricorne, terre ferme, de bonne temperature, & habitée: ainsi que particulierement & plus au long nous deliberons escrire cy apres. Ce que i'ay osé entreprendre à l'imitation de plusieurs grands personages, dôt les gestes plus qu'heroïques, & hautes entreprises celebrées par les histoires, les font viure encores aujourd'huy en perpetuel honneur & gloire immortelle. Qui a donné argument à ce grand poëte Homere, de tant vertueusement celebrer par ses escrits Vlysses, sinon ceste longue peregrination & loingtain discours, qu'il a fait en diuers lieux, avec l'experience de plusieurs choses, tant par eau que par terre, apres le sacagement de Troie? Qui a esté occasion à

Virgile

Virgile de tant louablement escrire le Troien Enée(cō bien que, selon aucuns Historiographes, il eust malheureusement liuré son propre pais es mains de ses ennemis) sinon pour auoir vertueusement résisté à la fureur des vndes impetueuses, & autres inconueniens de la marine, il y ait veu & expérimenté plusieurs choses, & finalement paruenir en Italie? Or tout ainsi que le souverain Createur a composé l'homme de deux essences tellement differentes, l'une elementaire & corruptible, l'autre celeste, diuine, & immortelle: aussi a il remis toutes choses contenues sous le caue du ciel, en la puissance de l'homme pour son usage dessus : à fin d'en cognoistre autant qu'il luy estoit nécessaire, pour paruenir à ce souverain bien, luy laissant toute fois quelque difficulté & variété d'exercice: autrement se fust abastardi par une oisiveté & nonchallance. L'homme donc bien qu'il soit creature merueilleusement bien accompli, si n'est il neantmoins qu'organe des actes vertueux, desquelz Dieu est la premiere cause: de façon qu'il peut eslire tel instrument qu'il luy plaist, pour executer son dessein, soit par mer ou par terre. Mais il se peut faire, comme l'on voit le plus souuent aduenir, que quelques uns sous ce pretexte, facēt coustume d'en abuser. Le negociateur pour une auarice & appetit insatiable de quelque bien particulier & temporel, se hazardant indiscretement, est autant vituperable, ainsi que tresbien le reprend Horace en ses Epistres, comme celuy est louable, qui pour l'embellissement & illustration de son esprit, & en faueur du bien public, s'expose librement à toute difficulté. Ceste methode a bien sceu pratiquer le sage Socrates, & apres luy Platon son disciple, lesquels non seulement ont esté contents d'auoir voyagé en pais estranges, pour acquerir le comble de philosophie, mais aussi pour la communiquer au public, sans espoir d'aucun loyer ne recompense Cicero n'a il pas enuoyé son fils Marc à Athenes, pour en partie ouyr Cratippus en Philosophie, en partie pour apprendre les meurs & façons de viure des citoyens d'Athenes? Lysander eleu pour sa magnanimité Gouuerneur des Lacedemoniens, a si vaillamment executé plusieurs

que

belles entreprises contre Alcibiades, homme preux & vaillant: & Antiochus son lieutenant sur la mer, que quel que iacture ou detrimement qu'il ait encouru, n'eut iamais le cuer abaissé, ains a tant pourfuyui son ennemy par mer & terre, que finablement il a rendu Athenes sous son obeissance. Themistocles non moins expert en l'art militaire, qu'en philosophie, pour monstrier combien il auoit desir d'exposer sa vie pour la liberté de son pais, a persuadé aux Atheniens, que l'argent recueilly es mines que lon auoit acoustumé de distribuer au peuple, fust cōuert & employé à bastir nauires, fustes, & galeres, cōtre Xerxes, lequel pour en partie l'auoir deffait, & en partie mis en route, congratulant à ceste heureuse victoire (cōtre le propre d'un ennemy) luy a fait presēt de trois les plus apparentes citez de son empire. Qui a causé à Seleuc Nicanor, à l'Empereur Auguste Cesar, & à plusieurs Princes & notables personnages de porter dans leurs diuises & enseignes le Daulphin, & l'anchre de la nuair, sinon donnans instruction à la posterité, que l'art de la marine est le premier, & de tous les autres le plus vertueux? Voila sans plus long discours, exemple en la nauigation, comme toute chose, d'autant qu'elle est plus excellente, plus sont difficiles les moyens pour y paruenir: ainsi qu'apres l'experience nous tesmoigne Aristote, parlant de vertu. Et que la nauigation soit tousiours accompagnée de peril, comme vn corps de son ombre, l'a bien monstrier quelquefois Anacharsis Philosophe, lequel apres auoir interrogé de quelle espesse estoient les ais & tablettes, dōt sont composées les nauires: & la responce faicte, qu'ils estoient seulement de quatre doigts: De plus, dit il, n'est elongnée la vie de la mort de celuy qui avecques nauires flotte sus mer. Or messieurs, pour auoir allegué tant d'excellens personnages, n'est que ie m'estime leur deuoir estre comparé, encor moins les egaler: mais ie me suis persuadé que la grandeur d'Alexandre, n'a empesché ses successeurs de tenter, voire iusques à l'extremité, la fortune: aussi n'a le scauoir eminent de Platon iusques là intimidé Aristote, qu'il n'aye à son plaisir traicté de la Philosophie.

Tous

P R E F A C E.

Tout ainsi, à fin de n'estre veu oyseux & inutile entre les autres, non plus que Diogenes entre les Atheniens, i'ay bien voulu reduire par escrit plusieurs choses notables, que i'ay diligemment obseruées en ma nauigation entre le midy & le Ponent: C'est à sçauoir la situation & disposition des lieux, en quelque climat, zone, ou parallele que ce soit, tant de la marine, isles, & terre ferme, la temperature de l'air, les meurs & façons de viure des habitans, la forme & propriété des animaux terrestres, & marins: ensemble d'arbres, arbrisseaux, avec leurs fruits, minéraux & pierrieres: le tout representé viuement au naturel par portrait le plus exquis, qu'il m'a esté possible. Quât au reste, ie m'estimeray biē-heureux, s'il vous plaist de recevoir ce miē petit labeur, d'aussi bon cueur que le vous presente: m'assurāt au surplus que chacun l'aura pour agreable, si bien il pense au grand travail de si longue & penible peregrination, qu'ay voulu entreprendre, pour à l'œil voir, & puis mettre en lumiere les choses plus memorables que ie y ay peu noter & recueillir, cōme lon ver- racy apres.



# ADVERTISSEMENT AV LECTEUR PAR M. DE LA PORTE.



E ne doute point Lecteur, que la description  
 de ceste présente histoire ne te mette au-  
 cunement en admiration, tant pour la variété  
 des choses qui te sont à l'œil démontrées,  
 que pour plusieurs autres qui de prime fa-  
 ce te sembleront plustost monstrueuses que naturelles.  
 Mais apres auoir meurement considéré les grans effects  
 de nostre mere Nature, ie croy fermement que telle opi-  
 nion n'aura plus de lieu en ton esprit. Il te plaira sembla-  
 blemēt ne r'esbahir de ce que tu trouueras la descriptiō  
 de plusieurs arbres, comme des palmiers, bestes, & oyse-  
 aux, estre totalement contraire à celle de noz modernes  
 obseruateurs, lesquels tant pcur n'auoir veu les lieux,  
 que pour le peu d'experience & doctrine qu'ils ont, n'y  
 peuuent adiouster foy. Te suppliant auoir recours aux  
 gens du païs qui demeurent par deçà, ou à ceux qui ont  
 fait ce voyage, lesquels te pourront asseurer de la veri-  
 té. D'auantage s'il y a quelques dictions Francoises qui  
 te semblent rudes ou mal accommodées, tu en accuse-  
 ras la siebure, & la mort: la siebre, laquelle a tellemēt de-  
 reau l'Autheur de puis son retour, qu'il n'a pas eu loysir  
 de reuoir son liure auāt q̄ le bailler à l'Imprimeur, eistāt  
 pressé de ce faire par le cōmandemēt de monseigneur le  
 Cardinal de Sens. La mort qui a preueni A M B R O I S E  
 D E L A P O R T E, homme studieux, & bien entendu  
 en la langue Françoisē, lequel auoit pris l'entiere  
 charge du present liure. Toutefois tu te dois  
 asseurer, que nostre deuoir n'a point esté  
 oublié, souhaitant pour toute re-  
 compense, qu'il te puisse estre  
 agreable.



# L'EMBARQUEMENT

## DE L'AUTEUR.

### CHAPITRE PREMIER.



**C**OMBIEN que les elemens et toutes choses qui en prouiennent sous la Lune iusques au centre de la terre, semblent (comme la verité est) auoir esté faittes pour l'homme: si est-ce que Nature, mere de toutes choses, a esté & est toujours telle, qu'elle a remis & cache au dedans les choses les plus precieuses & excellentes de son œuvre, voire bien s'y est remise elle mesme: au contraire de la chose artificielle. Le plus sçauant ouurier, fusse bien Apelles ou Phidias, tout ainsi qu'il demeure par dehors seulement pour portraire, grauer, et enrichir le vaisseau ou statue, aussi n'ya que le superficiel qui recoiue ornement & polissure: quant au dedans il reste totalement rude & mal poli. Mais de nature nous en voyons tout le contraire. Prenons exēple premierement au corps humain. Tout l'artifice & excellence de nature est cachée au dedans & centre de nostre corps, mesme de tout autre corps naturel: le superficiel & exterieur n'est rien en comparaison, sinon q de l'intrieur il prend son accomplissement & perfectiō. La terre nous monstre exterieurement vne face triste et melancholique, couuerte le plus souuent de pierres, espines et chardōs, ou autres semblables. Mais si le laboureur la vent ouurir avecques soc & charrue, il trouuera ceste vertu

Toutes choses ont esté faittes pour l'hō me.

Différence d'art & de nature.

## LES SINGVLARITEZ

tant excellente, preste de luy produire à merueilles &  
 le recompenser au centuple. Aussi est la vertu vegeta-  
 tiue au dedans de la racine & du tronc de la plante,  
 remparée à l'étour de dure escorce, aucunes fois simple,  
 quelque fois double: & la partie du fruit la plus pre-  
 cieuse, ou est ceste vertu de produire et engendrer son  
 semblable, est serrée cōme en lieu plus seur, au centre  
 du mesme fruit. Or tout ainsi que le laboureur ayant  
 sondé la terre & receu grand emolument: Un autre  
 non content de voir les eaux superficiellemēt, les a vou-  
 lu sonder au semblable, par le moyen de ceste tant no-  
 ble navigation, avec nauires & autres vaisseaux. Et  
 pour y auoir trouuē & recueilli richesses inestimables  
 (ce qui n'est outre raison, puisque toutes choses sont  
 pour l'homme) la navigation est deuenue peu à peu  
 tant frequentēe entre les hōmes, que plusieurs ne s'ar-  
 restans perpetuellement es isles inconstantes & malaf-  
 seurées, ont finalement abordé la terre ferme, bonne  
 & fertile: ce que auant l'experience l'on n'eust iamais  
 estimé, mesmes selon l'opinio des anciens. Dōcques la  
 principale cause de nostre nauigatiō aux Indes Ame-  
 riques, est que Monsieur de Villegagnon Cheualier de  
 Malte, homme genereux, & autant bien accōpli, soit  
 à la marine, ou autres honestetez, qu'il est possible, ay-  
 ant avecques meure deliberation, receu le commande-  
 ment du Roy, pour auoir esté suffisamment informé de  
 mon voyage au pais de Leuant, et l'exercice que ie pou-  
 uois auoir fait à la marine, m'a instammēt sollicité, voi-  
 re sous l'autorité du Roy monseigneur & Prince (au-  
 quel je dois tout honneur & obeissance) expressement  
 commandé luy asister pour l'execution de son entre-  
 prise.

Vtilité de  
 la nauig-  
 ation.

Cause de  
 la nauiga-  
 tion de  
 l'Auteur  
 aux Ame-  
 riques.

Louē-  
 ges du Sei-  
 gneur de  
 Villega-  
 gnon.

prise. Ce que librement j'ay accordé, tant pour l'obeissance, que je veux rendre à mon Prince naturel, selon ma capacité, que pour l'honesteté de la chose, combien qu'elle fust laborieuse. Pource est-il que le sixiesme jour de May, Mil cinq cens cinquante cinq, apres que ledit Sieur de Villegagnon eut donné ordre pour l'assurance & commodité de son voyage à ses Vaisseaux, munitions, & autres choses de guerre: mais avec plus grande difficulté que en vne armée marchant sur terre, au nombre & à la qualité de ses gens de tous estats, Gentils-hommes, Soldats, & Variété d'artisans: bref, le tout dressé au milleur equipage qu'il fust possible, le temps venu de nous embarquer au Hable de grace, Ville moderne, lequel en passant, ie diray auoir esté appellé ainsi Hable, selon mon iugement de ce mot *ἁλὺν* qui signifie mer ou destroict: ou si vous diés Haure, ab hauriendis aquis, située en Normandie à nostre grand mer & Ocean Gallique, ou abandonnans la terre, fismes voile, nous acheminans sus ceste grand mer à bon droit appellée Ocean pour son impetuosité, de ce mot *ὠκεὺς* comme veulent aucuns: & totalement soumis à la mercy & du vent & des ondes. Je sçay bien, qu'en la superstitieuse & abusive religion des Gentils plusieurs faisoient vœux, prieres, et sacrifices à diuinités, selon que la necessité se presentoit. D'oùques entre ceux qui vouloyent faire exercice sur l'eau, aucuns jetoient au commencement quelque piece de monnoye dedans, par maniere de present et offrande, pour avecques toute congratulation rendre les dieux de la mer propices & fauorables. Les autres attribmans quelque diuinité aux vents, ilz les appaisoient par estranges

Embarquement des François pour aller aux Indes Ameriques.

Hable de grace & pour quoy est ainsi appellé.

Superstition des Anciens auant que nauigr.

## LES SINGULARITEZ

cerimonies: comme lon trouue les Calabriës auoir fait à lapix, (Vent ainsi nommé) & les Thuriens et Pamphiliens à quelques autres. Ainsi lisons nous en l'Eneide de Virgile (si elle est digne de quelque foy) combien, pour l'importune priere de Iuno Vers Eolus Roy des Vêts, le miserable Troien à enduré sus la mer, et la querelle des Dieux qui en est ensuyvie. Par cela peut on euidentement cognoistre l'erreur et abus, dont estoit auenglée l'antiquité en son gentillisme damnable, at tribuant à vne creature, voire des moindres, & sous la puissance de l'homme, ce qui appartient au seul Createur: lequel je ne scaurois suffisamment louer en cest endroit, pour s'estre communiqué à nous & nous auoir exempté d'vné si tenebreuse ignorance. Et de ma part. pour de sa seule grace auoir tant fauorisé nostre voyage, que nous donnant le Vent si bien à poupe, nous auons tranquillement passé le destroit, & de la aux Canaries, isles distantes de l'Equinoctial de Vingtsept degrés, & de nostre France de cinq cens lieues ou enuiron. Or pour plusieurs raisons m'a semblé mieux seât commencer ce mien discours à nostre embarquement, cōme par vne plus certaine methode. Ce que faisant, jespere amy (Lecteur) si vous prentés plaisir à le lire, de vous conduire de point en autre, et de lieu en lieu, depuis le commencement iusques à la fin, droit, comme avec le fil de Thesée, observant la longitude des païs & latitude. Toutesfois ou ie n'auroys fait tel deuoir, que la chose & vostre iugement exquis meriteroit, je vous supplie m'excuser, considerant estre malaisé à vn homme seulet, sans faueur & support de quelque Prin ce ou grand Seigneur, pouuoir voyager & descourrir

les pais lointains, y obseruant les choses singulieres, n'y executer grandes entreprises, combien que de soy en fust assez capable. Et me souuient qu'à ce propos dit tres-bien Aristote, Qu'il est impossible et fort malaisé, que celuy face choses de grande excellence et dignes de louëge, quand le moyen, c'est à dire, richesses luy de-faillent: ioinct que la Vie de l'homme est breue, subiecte à mille fortunes & aduersitez.

Du destroiët anciennement nommé Calpé,  
& au-jourhuy Gibaltar.

## CHAP. II.



Ostoyans donc l'Espaigne à senestre, avec <sup>Destroit</sup>  
 Vn vent si calme & propice, Vimmes jus <sup>de Gi-</sup>  
 ques vis à vis de Gibaltar, sans toutesfois <sup>baltar,</sup>  
 de si pres en aprocher pour plusieurs cau-  
 ses: auquel lieu nous feimes quelque sejour. Ce destroit  
 est sur les limites d'Espaigne, diuisant l'Europe d'avec  
 l'Afrique: comme celuy de Constantinople, l'Europe  
 de l'Asie. Plusieurs tiennent iceluy estre l'origine de  
 nostre mer Mediterranée, comme si la grand mer pour  
 estre trop pleine se degorgeoit par cest endroiët sus la  
 terre, duquel escript Aristote en son liure Du monde  
 en ceste maniere: L'Ocean, qui de tous costez nous en-  
 uironne, vers l'Occident pres les colonnes d'Hercules, se  
 respand par la terre en nostre mer comme en vn port,  
 mais par vn embouchement fort estroït. Aupres de  
 ce destroit se trouuent deux isles assez prochaines l'vne  
 de l'autre, habitées de barbares, coursaïres, & esclaves,  
 la plus grande part avec la cadene à la iambe, les-  
 quels

# LES SINGVLIARITES.

*quels travaillent à faire le sel, dont il se fait là bien grand traffique. De ces isles l'une est Australe et plus grande, faite en forme de triangle si vous la voyez de loin, nommée par les anciens Ebusus, & par les modernes Ieuiza: l'autre regarde Septentrion, appellée Frumentaria. Et pour y aller est la nauigation fort difficile, pour certains rochers qui se voient à fleur d'eau, & autres incommoditez. D'avantage y entrent plusieurs riuieres nauigables, qui y apportent grand enrichissement, cōme vne appellée Malue, separant la Mauritanie de la Cēsariense: vne autre encores nommée, Sala, prenant source de la montagne de Dure: laquelle ayant trauersé le Royaume de Fes, se diuise en forme de ceste lettre Grecque Δ, puis se va rendre dans ce destroit: & pareillement quelques autres, dont à present me deporté. Je diray seulement en passant, que ce destroit passé, incontinent sus la coste d'Afrique, iusques au tropique de Cācer, on ne voit gueres croistre ne décroistre la mer, mais par de là si tost que l'on approche de ce grand fleuve Niger, vnze degrez de la ligne, on s'en apperçoit aucunement selon le cours de ce fleuve. En ce destroit de la mer Mediterranée y a deux mōtagnes d'admirable hauteur, l'une du costé de l'Afrique, selon Mela, anciennement dite Calpe, maintenant Gibaltar: l'autre Abyle, lesquelles ensemble l'on appelle Colonnes d'Hercules: pource que selon aucuns il les diuisa quelquefois en deux, qui parauant n'estoient qu'une montagne continue, nommée Briarei: et là retournant de la Grece par ce destroit fait la consommation de ses labours, estimant ne deuoir ou pouuoir passer oultre, pour la vastité & amplitude de la mer,*

*qui*

*Ebusus*  
*Ieuiza &*  
*Frumentaria.*

*Malue,*  
*fl.*

*Sala, fl.*

*Diuerfes*  
*opinions*  
*sur l'ere-*  
*ction des*  
*Colōnes*  
*d'Hercu-*  
*les.*

qui s'estendoit iusques à son orizon & fin de sa veüe. Les autres tiennent, q̃ ce mesme Hercules, pour laisser memoire de ses heureuses coquestes, feit là eriger deux Colomnes de merueilleuse hauteur du costé de l'Europe. Car la coustume a esté anciennement, que les nobles & grands Seigneurs faisoient quelques hautes colomnes, au lieu ou ils finissoient leurs voyages & entrepriſes, ou biē leur sepulchre et tombeau: pour monstrer par ce moyen leur grandeur & eminence par sus tous les autres. Ainsi liſons nous Alexandre auoir laissé quelques signes aux lieux de l'Asie maieure, ou il auoit esté. Pour mesme cause a esté erigé le Colosse à Rhodes. Autant se peut dire du Mausolée, nommé entre les sept merueilles du monde, fait & basti par Artemisia en l'honneur & pour l'amitié qu'elle portoit à son mary: autant des pyramides de Memphis, sous lesquelles estoient inhumez les Roys d'Egypte. D'auantage à l'entrée de la mer maieure, l'ule Cesar feit dresser vne haute colonne de marbre blanc: de laquelle et du colosse de Rhodes, trouuerés les figures en ma Description de Leuant. Et pourtant que plusieurs ont esté de ce nom, nous dirons avec Arrian Historiographe, ce Hercules auoir esté celuy que les Tyriens ont célébré: pource qu'iceux ont edifié Tartesse à la frontiere d'Espagne, ou sont les colomnes dont nous auons parlé: et là vn temple à luy consacré & basti à la mode des Pheniciens, avecques les sacrifices & ceremonies qui s'y faisoient le temps passé: aussi a esté nommé le lieu d'Hercules. Ce destroit auioird huy est vn vray asile & receptacle de larrons, pyrates, & escumeurs de mer, comme Turcs, Mores, & Barbares, ennemis de nostre religion.

Coustumes  
anciens Roys  
& Seigneurs.

Quel  
Hercules  
a esté, du  
quel sont  
nommées  
ces Colomnes.  
Tartesse,  
ancienne  
ville d'A  
frique.

Gibaltar, lieu de  
traffique  
de l'Euro  
& d'Afri-  
que.

*ligion Chrestienne: lesquels voltigeans avecques nau-  
res volent les marchants qui viennent traffiquer tant  
d'Afrique, Espagne, q̄ de Frâce: mesmes, qu'est enco-  
res plus à deplorer, la captiuité de plusieurs Chresties,  
desquels ilz vsent autant inhumainement q̄ de bestes  
brutes en tous leurs affaires, outre la perdition des ames  
pour le viollement & transgression du Christianisme,*

## De l'Afrique en général.

### CHAP. III.

Cap de  
Canti.

**P**assans outre ce destroit, pource qu'au-  
ons costoyé le pais d'Afrique l'espace de  
huit iournées, semblablement à senestre  
jusques au droit du Cap de Canti, distant  
de l'equinoctial trente trois degrez, nous en escrivons  
sommairement. Afrique selon Ptolemée, est vne des  
trois parties de la terre, (ou bien des quatre, selon les  
modernes Geographes, qui ont escrit depuis, que par na-  
uigations plusieurs pais anciennement incongneus ont  
esté decouuers, comme l'Inde Amerique, dont nous  
pretendons escrire) appelée selon Iosephe, Afrique, de  
Afer, lequel, comme nous lisons es histoires Grecques  
& Latines, pour l'auoir subiuguée, y a regné, & faict  
appeller de son nom: car au parauant elle s'appelloit  
Libye, comme veulent aucuns, de ce mot Grec λιβυς, qui  
signifie ce vent de midy, qui là est tant frequent & fa-  
milier: ou de Libs, qui y regna. Ou bien Afrique a es-  
té nommée de ceste particule α, et φρίκη, qui signifie  
froid, comme estant sans aucune froidure: & parauant  
appelée Hesperia. Quant à sa situation elle commence  
Veritablement de l'Ocean Atlantique, et finit au de-  
stroit

Quatre  
parties de  
la terre  
selon les  
moder-  
nes Geo-  
graphes.  
Etymolo-  
gie diuer-  
se de ce  
mot Afri-  
que.

Situatiō  
de l'A-  
frique



estroit de l'Arabie, ou à la Mer d'Egypte, selon Ap-  
 pian: comme pareillement en peu de parolles escrit tres-  
 bien Aristote. Les autres la font commencer au Nil,  
 & vers Septentrion à la mer Mediterranée. Dauan-  
 ge l'Afrique a esté appelée (ainsi que décrit Iosephe  
 aux Antiquités Iudaïques) tout ce qui est cõpris d'un  
 costé depuis la mer de Septentrion, ou Mediterranée, jus-  
 ques à l'Océan Meridional, séparée toutefois en deux,  
 Vieille & nouvelle: la nouvelle commence aux monts  
 de la Lune, ayant son chef au cap de Bonne esperance,  
 en la mer de Midi, trentecinq degrez sus la ligne, de  
 sorte, qu'elle contient de latitude, vingtcinq degrez.  
 Quant à la Vieille, elle se diuise en quatre provinces, la  
 premiere est la Barbarie, contenant Moritanie au Tin-  
 gitaine, Cyrene, & Cēsariense. Là tout le peuple est  
 fort noir: autresfois ce pais a esté peu habité, aujour-  
 d'huy beaucoup plus, sans parler de diuers peuples au  
 milieu de ceste contrée, pour la diuersité des meurs et  
 de leur religion, la cognoissance desquelz meriteroit  
 bien voyage tout expres. Ptolemée n'a fait mention  
 de la partie extérieure vers le midy, pour n'auoir esté  
 découverte de son temps. Plusieurs l'ont descrite plus  
 au long, comme Plin, Mela, Strabo, Apian, & au-  
 tres, qui m'enpeschera de plus m'y arrester. Ceste re-  
 gion dit Herodian estre seconde et peuleuse, et pour-  
 autant y auoir gens de diuerses sortes, & façons de vi-  
 ure. Que les Pheniciens quelquesfois soyent venuz ha-  
 biter l'Afrique, monstre ce qu'est escrit en langue Phe-  
 nicienne en aucunes colonnes de pierre, qui se voyent  
 encores en la ville de Tingē, nommée a present Tamar,  
 appartenant au Roy de Portugal. Quant aux meurs:

Colõnes  
 de pierre  
 ou sont  
 caracte-  
 res Phe-  
 niciens.

tout ainsi qu'est diuerse la temperature de l'air, selon la diuersité des lieux: aussi acquerent les personnes variété de temperamens, & par consequence de meurs, pour la sympathie, qu'il y a de l'ame avec le corps: comme monstre Galien au liure qu'il en a escrit. Nous voyons en nostre Europe, mesme en la France, varier aucunement les meurs selon la variété des pais: comme en la Celtique autrement qu'en l'Aquitaine, et la autremēt qu'en la Gaule Belgique: encores en chacune des trois on trouuera quelque variété. En general, lon trouue les Africains cauteleux: comme les Syriens, les auares: les Siciliens subtils: les Asians, voluptueux. Il y a aussi variété de religions: les vns gentilisent mais d'une autre façon, qu'au temps passé: les autres sont Mahometistes, quelques vns tiennent le Christianisme d'une maniere fort estrange, & autrement que nous. Quāt aux bestes brutes, elles sont fort variables. Aristote dit les bestes en Asie estre fort cruelles, robustes en l'Europe, en Afrique monstrueuses. Pour la rarité des eaux, plusieurs bestes de diuerse espee sont contraintes de s'assembler au lieu ou il se trouue quelque eau: & la bien souuent se communiquent les vnes aux autres, pour la chaleur qui les rend aucunement promptes & faciles. De là s'engendrent plusieurs animaux monstrueux, despees diuerses representées en vn mesme individu. Qui a donné argument au proverbe, Que l'Afrique produit tousiours quelque chose de nouueau. Ce mesme proverbe ont plus auant pratiqué les Romains, comme plusieurs fois ils ayent faict voyages, & expeditions en Afrique, pour l'auoir par long temps dominée. Comme vous auez de

Meurs  
& religion des  
Africains

Cause par  
laquelle  
prouien-  
nent en  
Afrique  
bestes  
monstru-  
euses.

Prouer-  
be.

*Scipion surnommé Africain, ils emportoient tousiours  
je ne sçay quoy d'estrange, qui sembloit mettre & en-  
gendrer scandale en leur cité & Republique.*



## De l'Afrique en particulier.

### CHAP. IIII.

**Q**uant à la partie d'Afrique laquelle nous auons costoyée vers l'Océan Atlantique comme Mauritanie, & la Barbarie, ainsi appelée pour la diuersité & façon estrange des habitans: elle est habitée de Turcs, Mores, & autres natifs du pais, vray est qu'en aucuns lieux elle est peu habitée, & comme déserte, tant à cause de l'excessiue chaleur, qui les contraint demeurer tous nuds, hors-mis les parties honteuses, que pour la sterilité d'aucuns endroits pleins d'arenes, & pour la quantité des bestes sauvages, comme Lions, Tigres, Dragons, Leopards, Buffles, Hyenes, Pantheres, et autres,

Barbarie  
partie de  
l'Afri-  
que pour  
quoy ain-  
si nom-  
mée.

tres, qui contraignent les gens du pais aller en troupes à leurs affaires & trafiques, garnis d'arcs, de stèches, et autres bastons pour soy defendre. Que si quelquefois ils sont surpris en petit nombre, cōme quand ils vont pecher, ou autrement, ils gagnent la mer, et se iettās dedans se sauuent à bien nager : à quoy par contrainte se sont ainsi duits & accoustumez. Les autres n'estant si habiles, ou n'ayans l'industrie de nager, mōtent aux arbres, & par ce mesme moyē euitent le danger d'icelles bestes. Faut aussi noter que les gēs du pais meurent plus souuent par rauissement des bestes sauvages, q̄ par mort naturelle : & ce depuis Gibaltar jusques au cap Verd.

Ilz tiennent la malheureuse loy de Mahomet, encores plus superstitieusement que les Turcs naturels. Auuant q̄ faire leur oraison aux tēples & mosquées, ils se lauent entieremēt tous le corps, estimans purger l'esprit ainsi cōme le corps par ce lauemēt exterieur et cerimonieux, avec vn elemēt corruptible. Et est l'oraison faicte quatre fois le jour, ainsi q̄ j'ay veu faire les Turcs à Constantinoble. Au tēps passé que les Payens eurent premieremēt et auant tous autres receu ceste damnable religion, ils estoyent cōtraints vne fois en leur vie faire le voyage de Mecha, ou est inhumé leur gētil Propheete : autrement ils n'esperoyēt les delices, qui leur estoyēt promises. Ce qu'observēt encores aujourd'huy les Turcs & s'assemblent pour faire le voyage avec toutes munitions, cōme s'ils vouloyent aller en guere, pour les incursions des Arabes, qui tiennent les montaignes en certains lieux. Quelles assemblées ay-je veu, estāt au Caire, et la magnificēce et triomphe q̄ lon y fait ? Cela observēt encores plus curieusement et estroittement les Mo-

Religion  
& ceremonies  
des Barbares.

Mecha  
sepulchre  
de Mahomet.  
Voyage  
des Turcs  
en Mecha.

res d'Afrique, et autres Mahometistes, tant sont ils aueuglez & obstinez. Qui m'a donné occasion de parler en cest endroit des Turcs, et du voyage, auât qu'entreprendre la guerre, ou autre chose de grande importance. Et quâd principalement le moye leur est osté de faire ce voyage, ils sacrifient quelque beste sauvage ou domestique, ainsi qu'il se rencontre: qu'ils appellent tât en leur langue, qu'en Arabesque, Corban, dictiō pri Corban. se des Hebreux et Chaldées, qui vaut autant à dire, cōme present, ou offrâde. Ce que ne font les Turcs de Leuant, mesmes dedās Constantinoble. Ils ont certains prestres, les plus grâds imposteurs du monde: ils font croire et entendre au vulgaire, qu'ils sçauent les secrets de Dieu, et de leur Prophete, pour parler souuēt avecques eux. D'auâtage, ils vsent d'une maniere d'escrire fort estrange, et s'attribuēt le premier vsage d'escriture, sur toutes autres nations. Ce que ne leur accordent iamais les Egyptiens, ausquels la meilleure part de ceux qui ont traité des antiquitez, donnent la premiere inuention de scrire, & representer par quelques figures la cōception de l'esprit. Et à ce propos a escrit Tacite en ceste maniere, Les Egyptiens, ont les premiers représenté et exprimé la cōceptiō de l'esprit par figures d'animaux, grauans sus pierres, pour la memoire des hōmes, les choses anciennement faites et aduenües. Aussi ils se dient les premiers inuētours des lettres et caracteres. Et ceste inuention (cōme lon trouue par escrit) a esté portée en Grece des Pheniciens, qui lors dominoyēt sus la mer, reputans à leur grand gloire, cōme inuētours premiers de ce qu'ils auoyent pris des Egyptiēs. Les hōmes en ceste part du costé de l'Europe sont assés belliqueux, cou- assez bel-  
sumiers

Les egyptiēs premiers inuētours des lettres et caracteres.

Barbares

## LES SINGULARITEZ.

liqueux. *frumiers de se oindre d'huile, doi ils ont abondance, & uant qu'entreprendre exercice violent: ainsi que faisoient au temps passé les Athletes, & autres, à fin que les parties du corps, comme muscles, tendons, nerfs, & ligamens adoucis par l'huile, fussent plus faciles et dispos à tous mouuemens, selon la variété de l'exercice: car toute chose molle & pliable est moins subiecte à rompre. Ils font guerre principalement contre les Espagnols de frontiere, en partie pour la religion, en partie pour autres causes. Il est certain que les Portugais, depuis certain temps en ça, ont pris quelques places en ceste Barbarie, & basti villes & forts, ou ils ont introduit nostre religion: specialemēt vne belle ville, qu'ils auoyēt nommē Saincte Croix, pour y estre arrivez & arrestés*

S. Crois, ville en Barbarie *vn tel iour: et ce au pied d'vne belle montagne. Et depuis deux ans en ça la canaille du païs assemblez en grand nōbre, ont precipité de dessus ladicte montagne, grosses pierres, & cailloux, qu'ils auoyent tiré des rochers: de maniere que finalement les autres ont esté contrains de quitter la place. Et a tousiours telle inimitié entre eux, qu'ils trafiquēt de sucre, huile, ris, cuirs, & autres marchandises par hostages & personnes interposées. Ils ont quantité d'assez bons fruits, comme oranges, citrons, limons, grenades, et semblables, odnt ils vsent par faute de meilleures viādes: et du ris au lieu de blé. Ils boient aussi huilles, ainsi que nous beuons du vin. Ils viuent assez bon aage, plus (à mon aduis) pour la sobriété, & indigence de viandes q'autrement.*

Fertilité de la Barbarie.

Des isles Fortunées, maintenant appellées Canaries. CHAP. V.

CESTE



ESTE Barbarie laissée à main gauche, Situatiō  
 ayans tousiours vent en poupe nous con- des isles  
 gneumes par l'instrument de marine, de Fortu-  
 combien nous pouuions lors approcher des nées, &  
 isles Fortunées, situées aus frôitieres de Mauritanie de- pour-  
 uers l'Occident, ainsi appellées par les Anciens, quoy ain  
 la bonne temperature de l'air, et fertilité d'icelles. Or si appel-  
 le premier iour de Septembre audit an, à six heures du lées des  
 matin, commençames à voir l'Vne de ces isles par la Anciens.  
 hauteur d'Vne montagne, de laquelle nous parlerons  
 plus amplement & en particulier cy apres. Ces isles, Nombre  
 selon aucuns, sont estimées estre dix en nombre : des isles  
 quelles y en a trois, dont les Auteurs n'ont fait men- Fortu-  
 tion, pource qu'elles sont desertes, & non habitées : les nées.  
 autres sept, c'est asçauoir Tenerife, l'isle de Fer, la Gô-  
 miere, & la grand isle signamment appellée Canarie,  
 sont distantes de l'equinoctial de vintsept degrez : les  
 trois autres, Fortauenture, Palme & Lencelote, de  
 vingthuit degrez. Et pourtant lon peut voir, que de-  
 puis la premiere jusques à la derniere, il y a vn degré  
 qui vaut dixsept lieues & demye, pris du Nort au  
 Su: selon l'opinion des pillots, Mais sans en parler plus  
 auant qui voudra rechercher par degrez celestes la  
 quantité des lieues & stades, que contient la terre,  
 & quelle proportion il y a de lieüe & degré ( ce que  
 doit obseruer celuy qui veut escrire des païs, comme  
 Vray cosmographe ) il pourra veoir Ptolomée qui en Chap. 3.  
 traite bien amplement en sa Cosmographie. Entre ces 4. 5. & 6.  
 isles n'y a que la plus grande qui fut appellée Canarie :  
 et ce pour la multitude des grans chiens, qu'elle nour-  
 rist: ainsi que recite Pline, & plusieurs autres apres  
 luy,

# LES SINGVLARITEZ

Iles for-  
 tunées  
 parquoy  
 mainte-  
 nant ap-  
 pellées  
 Canaries

luy, qui disent encores que Iuba en emmena deux  
 maintenant sont toutes appellées Canaries pour ceste  
 mesme raison, sans distinction aucune. Mais selon mon  
 opinion j'estimeroye plustost auoir esté appellées Cana-  
 ries pour l'abondance des cannes & roseaux sauvages,  
qui sont sur le riuage de la Mer: car quant aux roseaux  
 portans sucre, les Espagnols en ont planté quelque par-  
 tie, depuis le temps qu'ils ont commencé à habiter ces  
 lieux là: mais des sauvages y en auoit au parauant, que  
 ce país aye porté chiens ne grands ne petis: ce que aus-  
 si n'est vraysemblable: car principalement ay con-  
 gneu par experience, que tous ces Sauvages decouuert  
 depuis certain temps ença, onques n'auoyent eu cong-  
 noissance de chat, ne de chien: comme nous monstre-  
 rons en son lieu plus amplement. Je scay bien toute-  
 fois que les Portugais y en ont mené & nourry quelques  
 vns, ce qu'ilz font encores aujour d'huy, pour chasser  
 aux cheures & autres bestes sauvages. Pline donc en  
 parle en ceste maniere, La premiere est appellée Om-  
 briõ, ou n'y à aucun signe de bastiment ou maison:  
 es montagnes se voit vn estang, & arbres semblables  
 à celuy qu'on appelle Ferula, mais blancs et noirs, des-  
 quels on épraint & tire eau: des noirs, l'eau est fort a-  
 mere: et au contraire des blancs, eau plaisante à boire.

Ombriõ.

Arbre  
 estrange.

Innouia.

L'autre est appellée Innouia, ou il n'y a qu'une maison-  
 netté bastie seulement de pierre. Il s'en voit vne autre  
 prochaine, mais moïdre et de mesme nom. Vne autre est  
 pleine de grāds lesards. Vis à vis d'icelles y en auoit vne  
 appellée Isle de neiges, pour ce qu'elle est tousiours cou-  
 uerte de neiges. La prochaine d'icelle est Canaria ainsy  
 dite pour la multitude des grāds chiens quelle pduit,



ce ~~lieu~~ desia nous auons dit: dont Iuba Roy de Mauri-  
 taine en amena deux: & en icelle y a quelque appa-  
 rence de bastimens vieux. Ce pais anciennemēt a esté  
 habitē de gens sauvages & barbares, ignorans Dieu  
 & totalement idolatres, adorans le Soleil, la Lune, &  
 quelques autres planetes, comme souveraines deitez,  
 desquelles ils receuoient tous biens: mais depuis cin-  
 quante ans les Espagnols les ont defaits & subiuguez,  
 & en partie tuez, & les autres tenus captifs & esclā-  
 ues: lesquels s'habituant là, y ont introduit la foy Chre-  
 stienne, de maniere qu'il n'y a plus des anciens & pre-  
 miers habitateurs, sinon quelques vns qui se sont reti-  
 rez & cachez aux montaignes: comme en celle du  
 Pych, de laquelle nous parlerons cy apres. Vray est que  
 ce lieu est vn refuge de tous les ~~barbares~~ d'Espagne, les-  
 quels par punition on enuoye là ~~en exil~~ dont il y en a  
 vn nombre infini: aussi d'esclāues, desquels ils se ser-  
 uent bien seruir à labourer la terre, & à toutes autres  
 choses laborieuses. Je ne me puis assez émerueiller  
 comme les habitans de ces Isles & d'Afrique pour-  
 estre voyzins prochains, ayent esté tant differens de lan-  
 gage, de couleur, de religion & de meurs: attēdu mes-  
 me que plusieurs sous l'Empire Romain ont conquesté  
 & subiugué la plus grand part de l'Afrique, sans tou-  
 cher à ces isles, comme ils firent en la mer Mediterra-  
 nēe, considerē qu'elles sont merueilleusement fertiles,  
 seruans à present de grenier & cause aux Espagnols,  
 ainsi que la Sicile aux Romains & Geneuois. Or ce  
 pais tresbō de foy estāt ainsi bien cultivē raporte grāds  
 reuenuz & emolumens, & le plus en sucres: car de-  
 puis quelque temps ils y ont planté force cannes, qui

Habitās  
 des Cana-  
 ries re-  
 duits à la  
 foy Chre-  
 stienne.

Bôtē des  
 illes Ca-  
 naries.

## LES SINGVLARITEZ

Sucre de  
Canarie.

produisent sucres en grande quantité, & bons & nouvelles: & non en ces isles seulement, mais en toutes autres places qu'ils tiennent par de là: toutesfois il n'est si bon par tout qu'en ces Canaries. Et la cause qu'il est si mieux recueilly et désiré, est que les isles en la mer Méditerranée, du costé de la Grece, comme Mettelin, Rhodes, & autres esclades rapportans tresbons sucres, auant qu'elles fussent entre les mains des Turcs, ont esté demolicies par negligence, ou autrement. Et n'ay veu en

Sucre de  
Egypte.

tout le païs de Leuât faire sucre, qu'en Egypte: & les cannes, qui le produisent, croissent sur le riuage du Nil, lequel aussi est fort bien estimé du peuple & des marchans, qui en traffiquent autant & plus que de celui de nos Canaries. Les Anciens estimerent fort le sucre de l'Arabie, parce qu'il estoit merueilleusement

Sucre de  
Arabie.

cordial & souverain, spécialement en medicines, & ne l'appliquoyent gueres à autres choses: mais auourd'huy la volupté est augmentée iusques là, spécialement en nostre Europe, que lon ne scauroit faire si petit banquet mesmes en nostre maniere de viure accoustumée, que toutes les saulses ne soyent sucrées, & aucunesfois les viandes. Ce qu'a esté defendu aux Athéniens: par leurs loix, comme chose qui effeminoit le peuple: ce que les Lacedemoniens ont suuiy par exemple. Il est vray, que les plus grands seigneurs de Turquie, boient eaux sucrées, pource que le vin leur est desfermé par leur loy. Quant au vin, qu'à inuenté ce grand Hippocrates medecin, il estoit seulement permis aux personnes malades & debilitées: mais ce iourd'huy il nous est presque autant commun, que le vin est rare en autre pais. Nous auons dit cela en passant sur le pro  
pos

pos de sucre, retournons à nostre principal subiect. De bleds, il y en a quantité en ces isles, aussi de tresbõ vin, Fertilité des Canaries.  
meilleur que celui de Candie, ou se trouvent les mauvaises, comme nous declarerons aux isles de Madere. De chairs, suffisamment, comme cheures sauvages & domestiques, oyseaux de toute espece, grande quantité d'oranges, citrons, grenades, & autres fruits, palmes, & grande quantité de bon miel. Il y a aussi aux rives des fleuves, des arbrisseaux, que lon nomme papier, & Arbif-seaux nommés papiers.  
 ausdits fleuves des poissons nommez silures, que Paulus Iovius en son livre des Poissons, pense estre esturgeons, dont se repaissent les pauvres esclaves, swans de travail à grande haleine, le plus souvent à faulte de meilleure viande: & diray ce mot en passant,, qu'ils sont fort durement traitez des Espagnols, principalement Portugais, & pis que s'ils estoient entre les Turcs, ou Arabes. Et suis cõtraict d'en parler, pour les avoir ain Orifelle, herbe.  
 si ven mal traicter. Entre autres choses se trouve une herbe contre les montaignes, appelée vulgairement Orifelle, la q̃lle ils recueillēt diligemmēt pour en faire teinture. En outre ils font vne gomme noire qu'ils appellēt Bré, dont a grande abondance en la Tenèriffe. Ils abattent des pins, desquels y à grande quantité: & les rōpēt en grosses busches iusques a dix ou douze chartées, Bie gomme noire & la maniere de la faire.  
 & les disposent par pieces l'une sur l'autre en forme de croix: & dessous cest amas y à vne fosse rōde de moyenne profondeur, puis mettent le feu en ce bois presque par le coupeau du tas: & lors rend sa gomme qui chēt en ceste fosse. Les autres y procedent avecques moindre labour, la fosse faicte mettans le feu en l'arbre. Ceste gomme leur rapporte grands deniers pour la traffique

## LES SINGVLARITEZ

qu'ils en font au Peru, de laquelle ils vsent à calfeutrer nauires, & autres vaisseaux de marine, sans l'ap-  
 pliquer à autre chose. Quant au cueur de cest arbre ti-  
 rant sur couleur rouge, les pauvres gens des montagnes  
 le couppent par bastons assez longs, comme de demye  
 brassée, gros d'un pouce: & l'alumans par vn bout,  
 s'en seruent en lieu de chandelle. Aussi en vsent les  
 Espagnols en ceste maniere.

### De la haute montagne du Pych.

#### CHAPITRE. VI.

Admira-  
 ble hau-  
 teur &  
 circuit  
 de la mō-  
 tagne du  
 Pych.



N l'vne de ces isles, nommée Teneriffe, y  
 a vne montagne de si admirable hauteur,  
 que les montagnes d'Armenie, de la Per-  
 se, Tartarie, ne le mont Liban en Syrie, le  
 mont Ida, Athos, ne Olympe tant célébré par les hi-  
 stiores, ne luy doiuent estre comparez: contenant de cir-  
 cuit sept lieues pour le moins, & de pigd en cap dix-  
 huit lieues. Ceste montagne est appellée le Pych, en tout  
 temps quasi nebulense, obscure, & pleine de grosses et  
 froides vapeurs, et de neige pareillemēt: cōbien qu'elle  
 ne se voit aysimēt, a cause, (selon mon iugemēt) qu'elle  
 le approche de la moyenne region de l'air, qui est tres-  
 froide par antiperistase des deux autres, comme tien-  
 nent les Philosophes: & que la neige ne peult fondre,  
 pourtant qu'en cest endroit ne se peut faire reflexiō des  
 rayons du Soleil, ne plus ne moins que contre le deuail  
 parquoy la partie superieure demeure tousiours froide.  
 Ceste montagne est de telle hauteur, que si l'air est se-  
 rain, on la peut voir sus l'eau de cinquante lieues, &  
plus. Le fest & coupeau, soit qu'on le voye de pres ou  
 de

de loing, est fait de ceste figure  $\Omega$ , qui est o mega des Grecs. Iay veu semblablement le mont Etna en Sicile, de trente lieues: & sus la mer pres de Cypre, quelque montagne d'Armenie de cinquante lieues, encores que ie n'aye la veue si bonne que Lynceus, qui du promontoire Lilybée en Sicile voyoit & discernoit les nauires au port de Carthage. Je m'assure qu'aucuns trouueront cela estrange, estimans la portée de l'œil n'auoir si long horizon: ce qu'est veritable en planeure, mais en hauteur, non. Les Espagnols ont plusieurs fois essayé à sonder la hauteur de ceste montagne. Et pour ce faire ils ont plusieurs fois enuoyé quelque nombre de gens avec mulets portans pain, vin, & autres munitions: mais oncques n'en sont retournez, ainsi que m'ont affermé ceux qui la ont demeuré dix ans. Pourquoy ont opinio qu'en ladite montagne, tant au sommet qu'au circuit y a quelq' reste de ces Canariens sauvages, qui se sont là retirez, & tiennent la montagne, viuans de racines & chairs sauvages, qui saccagent ceux qui veulent re cognoistre, & s'approcher pour decouurir la montagne. Et de ce Ptolemée à biē en cognoissance, disant, que outre les colonnes d'Hercules en certaine isle y a vne montagne de merueilleuse hauteur: & pource le coupeau estre tousiours couuert de neiges. Il en tombe grāde abondāce d'eau arrosant toute l'isle: qui la rend plus fertile tant en cannes & sucres que autres choses: & n'y en a autre que celle qui vient de ceste montagne, autrement le pais qui est environ le tropique de Cancer demeureroit sterile pour l'excessive chaleur. Elle produit abondamment certaines pierres fort poreuses, comme esponges, & sont fort legeres, tellement qu'une grosse

Hauteur  
de la mō  
tagne de  
Etna, &  
autres.

Ptole-  
mée à cō  
gneu ce-  
ste mon-  
tagne.

Pierres  
poreuses  
& autres  
de diuer-  
te sorte.

## LES SINGVLARITEZ

comme la teste d'un homme, ne pese pas demye liure. Elle produit autres pierres comme excrément de fer. Et quatre ou cinq lieues en montant, se trouuent autres pierres sentans le souffre, dont estiment les habitans qu'en cest endroit y a quelque mine de souffre.

### De l'isle de Fer.

#### CHAP. VII.

Isle de  
Fer pour  
quoy ain  
si appel-  
lée.



Fertilité  
de l'isle  
de Fer.

Ntre ces isles j'ay bien voulu particulie-  
rement descrire l'isle de Fer, prochaine à  
la Teneriffe, ainsi appelée, parce que de-  
dans se trouuent mines de fer: comme cel-  
le de Palme pour l'abondance des palmes, & ainsi des  
autres. Et encores qu'elle soit la plus petite en toute di-  
mension( car son circuit n'est que de six lieues) si est el-  
le toutesfois fertile, en ce qu'elle contient, tant en can-  
nes portés sucres, qu'en bestial, fruits, & beaux jardins,  
par sus tous les autres. Elle est habitée des Espagnols,  
ainsi que les autres isles. Quant au blé il n'y en a pas  
suffisance pour nourrir les habitans: parquoy la plus  
grand part, comme les esclaves, sont contraints de se  
nourrir de lait, & sourmages de cheures, dont y en a  
quantité: parquoy ils se monstrent frais, dispos, & mer-  
ueilleusement bien nourris: par ce que tel nourrisse-  
ment par coustume est familier à leur naturel, ensem-  
ble que la bõne temperature de l'air les fauorise. Quel  
que demy philosophe ou demy medecin( honneur gar-  
di à qui le merite) pourra demander en cest endroit, si  
sans de telles choses ne sont graueleux, attendu que le  
lait & fromage sont matiere de grauelle, ainsi que  
l'on

l'on voit aduenir à plusieurs en nostre Europe : ie ré-  
 pondray que le fourmage de soy peut estre bõ & mau-  
 uais, graueleux, et nõ graueleux selõ la quãtité que lon  
 en prend & la disposition de la personne. Vray est qu'à  
 nous aütres, qui à vne mesme heure non contens d'vne  
 espee de viãde, en prenons bien souuent de vingt cinq  
 ou trente, ainsi qu'il vient, & boire de mesme, &  
 tant qu'il en peut tenir entre le bast & les sangles, seu-  
 lement pour honorer chacune d'icelles, & en bonne  
 quantité & souuent: si le fourmage se trouue d'abon-  
 dant, nature desia greuée de la multitude, en pourra  
 mal faire son profit, ioint que de soy il est assez difficile  
 à cuire & à digerer: mais quãd l'estomach est dispos,  
 non debilité d'excessive crapule, non seulement il pour-  
 ra digerer le fourmage, fust-il de Milan, ou de Bethu-  
 ne, mais encores chose plus dure à vn besoing. Re-  
 tournons à nostre propos: ce n'est à vn Cosmographe de  
 disputer si auant de la medicine. Nous voyons les  
 Sauvages aux Indes viure sept ou huiet mois à la guer-  
 re, de farine faicte de certaines racines seiches & du-  
 res, ausquelles on iugeroit n'y auoir nourrissement ou  
 aucune substance. Les habitans de Crete & Cypre  
 ne viuent presque d'autre chose que de laitages, qui  
 sont meilleurs que de noz Canaries, pource qu'ils sont  
 de vaches, & les autres de cheures. Ie ne me veux ar-  
 rester au lait de vache, qui est plus gros & plus gras  
 que d'autres animaux, & de cheure est mediocre. Da-  
 uantage que le lait est tresbon nourrissemẽt, qui prom-  
 ptement est conuertí en sang, pource que ce n'est que  
 sang blanchi en la mamelle. Plinẽ au liure 11. chapit.  
 42. recite q̃ Zoroastes à vescu ving ans au desert seu-

Lait &  
 fourma-  
 ge graue-  
 leux.

Diuers  
 nourrisse-  
 ments de  
 diuers  
 peuples.

Le lait  
 tresbon  
 nourrisse-  
 ment.

lement de fourrages. Les Pamphiliens en guerre n'auoyent presque autres viures, que fourrages d'asnesses & de chameaux. Ce que j'ay veu faire semblablement aux Arabes: et no seulement boyuet laiët au lieu d'eau passans les deserts d'Egypte, mais aussi en donnent à leurs cheuaux. Et pour rien ne laisser qui plus appartienne à ce present discours, les anciens Espagnols la plus part de l'annëe ne viuoient que de glans: comme recite Strabon & Posidoine, desquels ils faisoient leur pain, & leur bruuage de certaines racines: & no seulement les Espagnols, mais plusieurs autres, comme dit Virgile en ses Georgiques: mais le temps nous a apporté quelque façon de viure plus douce & plus humaine. Plus en toutes ces isles les homes sont beaucoup plus robustes & rompus au travail, que les Espagnols en Espagne, n'ayans aussi lettres ne autres estudes, sino toute rusticité. Je diray pour la fin que les sçauants, et bien

Isle de  
Fer est  
soul's la  
ligne dia-  
metrale.

apris au faict de marine, tant Portugais que autres Espagnols, disent q' ceste isle est droitement sous le diametre, ainsi qu'ils ont noté en leurs cartes marines, limitans tout ce qu'est du Nort au Su: comme la ligne equinoctiale de Aoest & Est, c'est asçauoir en longitude du Leuant au Ponent: comme le diametre est latitude du Nort au Su: lesqueles lignes sont egales en grandeur, car chacune contient trois cens soixante degrez, & chacun degre, comme parauant nous auons dit dixsept lieues & demye. Et tout ainsi que la ligne equinoctiale diuise la Sphere en deux, & les vingt-quatre climats, douze en Orient, & autant en Occident: aussi ceste diametrale passant par nostre isle, comme l'equinoctiale par les isles saint Omer, coupe les paral-

Valeur  
du degre.



paralleles, & toute la Sphere, par moitié de Septentrion au midy. Au sur-plus ie n'ay veu en ceste isle chose digne d'escrire, sinon qu'il y a grande quantité de Scorpions, & plus dangereux que ceux que j'ay veuz en Turquie, comme j'ay congneu par experience: aussi les Turcs les amassent diligemment pour en faire huile propre à la medecine, ainsi comme les medecins en sçauent fort bien vser.

Scorpiōs  
des Cana-  
ries.

## Des isles de Madere.

## CHAP. VIII.

**N**ous ne lisons point es Auteurs, que ces isles ayent aucunement esté congneues ne decouvertes, que depuis soixante ans en-ça, que les Espagnols & Portugais se sont hazardez & entrepris plusieurs nauigations en l'Ocean. Et comme auons dit cy deuant, Ptolemée a bien eu congnissance de noz isles Fortunées, mesmes iusques au Cap Verd. Plinè aussi fait mention que Iuba emmena deux chiens de la grande Canarie, outre plusieurs autres qui en ont parlé. Les Portugais doncques ont esté les premiers qui ont decouvert ces isles dont nous parlons, & nommées en leur langue Madere, qui vault autant à dire comme bois, pourtant qu'elles estoient tellement desertes, pleines de bois, & non habitées. Or elles sont situées entre Gibraltar, & les Canaries, vers le Ponent: & en nostre nauigation les auons costoyées à main dextre, distantes de l'equinoctial environ trente deux degrez, & des Fortunées de soixante trois lieues. Pour decouurir & cultiuier ce païs, ainsi qu'un

Isles de  
Madere  
non con-  
gneues  
des An-  
ciens.

Madere.  
que signi-  
fie en lan-  
gue de Por-  
tugais.

Situation  
des isles  
de Ma-  
dere.

Portugais maistre pilot m'a recité, furent contrainsts mettre le feu dedans les bois, tant de haute fustoyé, que autres, de la plus grande & principale isle, qui est faite en forme de triangle, comme  $\Delta$  des Grecs, contenant de circuit quatorze lieues ou enuiron: ou le feu continua l'espace de cinq à six iours de telle vehemens et ardeur, qu'ils furent cōtrains de se sauuer et garantir à leurs nauires: et les autres qui n'auoyent ce moyen et liberté, se ietterēt en la mer, iusques à tant que la fureur du feu fust passée. Incōtinent apres se mirēt à labourer, planter, & semer graines diuerses, qui profitent merueilleusement bien pour la bōne dispositiō et amenité de l'air: puis bastirent maisons & forteresses de maniere qu'il ne se trouue auourd'huy lieu plus beau et plus plaisant. Entre autre choses ils ont planté abondāce de cānes, qui portent fort bon sucre: dont il se fait grand traffique, & auourd'huy est célébré le sucre de Madere. Ceste gēt qui auourd'huy habite Madere, est beaucoup plus ciuile et humaine, que celle de Canaries, & traffique auec tous autres le plus humainemēt qu'il est possible. La plus grāde traffique est de sucre, de vin, (dont nous parlerons plus amplexmet) de miel, de cire, oranges, citrons, limons, grenades, et coudouans. Ils font confitures en bōne quātité, les meilleures et les plus exquises qu'on pourroit souhaitter: et les font en formes d'hōmes, de femmes, de lyons, oyseaux, & poissons, qui est chose belle à contempler & encores meilleure à goustier. Ils mettent dauantage plusieurs fruits en confitures, qui se peuuent garder par ce moyen, et transporter es pais estranges, au solagement & recreation d'un chacun. Ce pais est donc tresbeau, et au-

Sucre de  
Madere  
celebré  
entre au-  
tres.

Confitu-  
res de  
Madere.

tant fertile : tant de son naturel & situation (pour les  
 belles montagnes accompagnées de bois, & fruits es-  
 tranges, lesquels nous n'avons par deçà) que pour les son-  
 taines & vives sources, dont la campagne est arrosée, et  
 garnie d'herbes et pasturages suffisamment, bestes sau-  
 uages de toutes sortes : aussi pour avoir diligemment enri-  
 chi le lieu de labourages. Entre les arbres qui y sont, y  
 a plusieurs qui iettent gomme, lesquelles ils ont appris  
 avec le temps à bien appliquer à choses nécessaires. Il se  
 void là une espèce de gaiac, mais pource qu'il n'a esté  
 trouué si bon que celui des Antilles, ils n'en tiennent  
 pas grand conte : peut estre aussi qu'ils n'entendent la  
 maniere de le bien preparer & accommoder. Il y a aussi  
 quelques arbres qui en certain tēps de l'année iettent  
 bonne gōme, qu'ils appellent Sang de dragō : et pour la  
 tirer hors percent l'arbre par le pied, d'une ouverture  
 assez large et profonde. Cest arbre produit un fruit  
 jaune de grosseur d'une cerise de ce païs, q est fort pro-  
 pre à rafraichir et desalterer, soit en fieur ou autrement.  
 Ce suc ou gōme n'est dissemblable au Cynabre dont é-  
 crit Dioscoride. Quāt au Cynabre, dit il, on l'apporte  
 de l'Afrique, et se vend cher, et ne s'en trouue asés pour  
 satisfaire aux peintres : il est rouge et nō blasard, pour-  
 quoy aucuns ont estimé que c'estoit Sang de dragon : et  
 ainsi l'a estimé Plin en son liure trētetroisiesme de l'hi-  
 stoire naturelle, chap. septiesme. Desquels tāt Cynabre  
 que Sāg de dragō, ne se trouue aujour d'huy de certain  
 ne naturel par deçà, tel que l'ont descript les Anciens,  
 mais l'un & l'autre est artificiel. Doncques attēdu ce  
 qu'en estimoyēt les Anciens, et ce que j'ay congneu de  
 ceste gōme, je l'estimeroye estre totalement semblable

Fertilité  
 des isles  
 de Ma-  
 dere.

Gomme.

Espece  
 de Gaiac.

Sang de  
 dragon.

Cynabre  
 de Dio-  
 scoride.

## LES SINGVLIARITEZ

au Cynabre, & Sang de dragon, ayant Vne Vertu astringete & refrigerative. Je ne Veux oublier entre ces fruits tant singuliers, comme gros limons, oranges, citrons, & abondance de grenades doulces, vincuses, aigres, aigresdoulces, moyennes, l'escorce de lesquelles ils appliquent à tanner & enforcer les cuirs, pource qu'elles sont fort astringentes. Et pense qu'ils ont apris cela de Pline, car il en traite au liure trezesme chap. dix-neufesme de son histoire. Brief, ces isles tāt fertiles & amēnes surmonteront en delices celles de la Grece, fuisse Chios, que Empedocles à tāt celebré, & Rhodes Apollonius, & plusieurs autres.

### Du vin de Madere.

#### CHAP. IX.



Nous auons dit combien le terrouër de Madere est propre et dispos à porter plusieurs especes de bōs fruits, maintenāt faut parler du vin, lequel entre tous fruits pour l'usage & necessité de la vie humaine, ie ne scay s'il merite le premier degré, pour le moins ie puis assurer du second en excellence & perfectiō. Le vin & sucre pour Vne affinité de temperature, qu'ils ont ensemble, demandent aussi mesme disposition: quant à l'air & à la terre. Et tout ainsi que noz isles de Madere apportēt grande quantité de tresbon sucre, aussi apportent elles de bon vin, de quelque part que soyēt venues les plāts & marquotes. Les Espagnols m'ont affermé n'auoir esté apportez de Lenant, ne de Candie, combien que le vin en soit aussi bō, ou meilleur: ce que dōcques ne doit estre attribué à autre chose; sinon à la bonté du terroir.

Vin &  
sucre de  
Madere.

toire. Je ſçay bien que Cyrus Roy des Medes & Aſſyriens, auant que d'auoir conqueſté l'Egypte, ſeit plâter grand nombre de plantes, leſquelles il ſeit apporter de Syrie, qui depuis ont rapporté de bons vins, n'ais qui n'ont ſurpaſſé toutesfois ceux de Madere. Et quant au vin de Candie, combien que les maluaiſes y ſoyent fort excellentes, ainſi que anciennement elles ont eſté grandement eſtimées es banquets des Romains, vne fois ſeulement par repas, pour faire bonne bouche : & eſtoyēt beaucoup plus celebrées que les vins de Chios, Metellin & du promontoire d'Aruiſe, que pour ſon excellence & ſuauité, a eſté appellé brunage des dieux. Mais aujour d'huy ont acquis & gagné reputation les vins de noſtre Madere, & de l'isle de Palme, l'vne des Canaries, ou croiſt vin blanc, rouge, & clai-ret: dont il ſe fait grand traffique par Eſpagne & autres lieux. Le plus excellent ſe vend ſus le lieu de neuf à dix ducats la pipe: duquel païs eſtant transporté ailleurs, eſt merueilleuſement ardent, & plus toſt venin aux hommes que nourriſſement, s'il n'eſt pris avec grâde diſcretion. Platon a eſtimé le vin eſtre nourriſſement tresbon, & bien familier au corps humain, excitant l'eſprit à vertu & choſes honeſtes, pourueu que lon en uſe moderement. Pline auſſi dit le vin eſtre ſouueraine medecine. Ce que les Perſes congnoiſſans fort bien eſtimerent les grandes entrepriſes, apres le vin moderemēt pris, eſtre plus valables, que celles que l'o faiſoit à ieun: ceſt a ſçauoir eſtant pris en ſuffiſante quantité, ſelon la completion des perſonnes. Nous auons dit, qu'il n'y a que la quantité es alimens qui nuſe. Dôcques ce vin eſt meilleur à mon iugement la ſeconde ou troiſieſme année,

que

Maluaiſie de Cădie.

Vin de l'isle de Palme

Vtilité du vin pris moderemēt.

que la premiere, qu'il retient ceste ardeur du Soleil, laquelle se cōsume avec le temps, et ne demeure que la chaleur naturelle du vin: comme nous pourrions dire de noz vins de ceste année 1556: ou bien apres estre transportez d'un lieu en autre, car par ce moyen ceste chaleur ardēte se dissipe. Je diray encore qu'en ces isles de Madere luxurient si abondamment les herbes et arbres, & les fruits à semblable, qu'ils sont contraincts en coupper & brusler vne partie, au lieu desquels ils plantent des cānes à sucre, qui y profitent fort bien, & portans leur sucre en six mois. Et celles qu'ils auront plantées en Ianuier, taillent au mois de Iuin: & ainsi en proportion de mois en autre, selon qu'elles sont plantées: qui empesche que l'ardeur du Soleil ne les incommode. Voyla sommairement ce que nous auons peu obseruer, quant aux singularitez des isles de Madere.

## Du promontoire Verd & de ses isles.

### CHAP. X.

Promō-  
toire est  
ce que  
nous ap-  
pellons,  
Cap.



**L**ES Anciens ont appellé promōtoire vne eminence de terre entrāt loing en la mer, de laquelle l'on void de loing: ce qu'au iourd'huy les modernes appellēt Cap, comme vne chose eminente par sus les autres, ainsi que la teste par dessus le reste du corps, aussi quelques vns ont voulu escrire Promontorium à prominendo, ce qui me semble le meilleur. Ce cap ou promōtoire, dont nous voulons parler, est situé sur la coste d'Afrique, entre la Barbarie et la Guynée, au royaume de Senegal, distant de l'equinoctial de 15. degrez, anciennement  
appel

appelé Ialont par les gens du païs, et depuis cap Verd  
 par ceux qui ont là nauigé, & fait la decouuerte: &  
 ce pour la multitude d'arbres & arbrisseaux, qui y  
 verdoyent la plus grand partie de l'année : tout ainsi  
 que lon appelle le promontoire ou cap Blanc, pource  
 qu'il est plein de sablons blancs comme neige, sans ap-  
 arence aucune d'herbes ou arbres, distant des isles  
 Canaries de 70. lieues, & la se trouue vn goufre de  
 mer, appelé par les gens du païs D'argin, du nō d'une  
 petite isle prochaine de terre ferme, ou cap de Palme,  
 pour l'abondance des palmiers. Ptolemée a nommé ce  
 cap Verd, le promontoire d'Ethiopie, dont il a eu cog-  
 noissance sans passer outre. Ce que de ma part j'estime-  
 roye estre bien dit, car ce païs contient vne grande es-  
 tendue: de maniere que plusieurs ont voulu dire, que  
 l'Ethiopie est diuisée en l'Asie & en l'Afrique. En-  
 tre lesquels Gemma Phrise dit que les monts Ethiopi-  
 ques occupants la plus grāde partie de l'Afrique, vont  
 iusques aux riuies de l'Ocean occidental, vers Midy,  
 iusques au fleuue Nigritis. Ce cap est fort beau &  
 grand, entrant bien auant dedās la mer, situé sus deux  
 belles montagnes. Tout ce païs est habité de gens assez  
 sauvages, non autant toutesfois que des basses Indes,  
 fort noirs cōme ceux de la Barbarie. Et faut noter, que  
 depuis Gibraltar, iusques au païs du Prestre-Ian, & Ca-  
 licut, contenant plus de trois mille lieues, le peuple est  
 tout noir. Et mesmes j'ay veu dans Hierusalem, trois  
 Euesques de la part de ce Prestre-Ian, qui estoient ve-  
 nus visiter le saint sepulchre, beaucoup plus noirs, q̃  
 ceux de la Barbarie, & non sans occasion: car ce n'est  
 à dire que ceux generalement de toute l'Afrique, soy-  
 ent

Ialont,  
 mainte-  
 nant cap  
 Verd, &  
 pour-  
 quoy ain-  
 si dit.

D'argin  
 Goufre.  
 Promō-  
 toire d'E-  
 thopie.

Estendue  
 grāde de  
 l'Ethio-  
 pie.

Mores  
blancs.

Religion  
& mœurs  
des habi-  
tans du

capverd.

ent également noirs, ou de semblables mœurs & condi-  
tions les vns comme les autres: attendu la variété des  
regions, qui sont plus chaudes les vns que les autres.  
Ceux de l'Arabie & d'Egypte sont moyes entre blanc  
& noir: les autres bruns ou grisâtres, que lon appelle  
Mores blancs: les autres parfaitement noirs comme ad-  
ustes. Ils viuent la plus grand part tous nuds, comme  
les Indiens, reconnoissans vn roy, qu'ils nomment en  
leur lague Mahouat: sinon que quelques vns tant ho-  
mes que femmes cachent leurs parties honteuses de quel-  
ques peaux de bestes. Aucuns entre les autres portent  
chemises & robes de ville estoffe, qu'ils reçoient en  
traffiquant avec les Portugais. Le peuple est assez fami-  
lier & humain enuers les estrangers. Avant que pren-  
dre leur repas, ils se lauent le corps & les membres  
mais ils errent grandement en vn autre endroit, car ils  
preparent tresmal & impurement leurs viâdes, aussi  
mangent ils chairs & poissons pourris, & corrompus  
car le poisson pour son humidité, la chair pour estre ten-  
dre & humide, est incontinent currompue par la ve-  
hemente chaleur, ainsi que nous voyons par de ça en  
esté: veu aussi que humidité est matiere de putrefac-  
tion, & la chaleur est comme cause efficiente. Leurs mai-  
sons & hebergemens sont de mesmes, tous rods en ma-  
niere de colombier, couuerts de roc marin, duquel aus-  
si ils vsent en lieu de liét, pour se reposer & dormir.  
Quant à la religion, ils tiennent diuersité d'opinion  
assez estranges & contraires à la vraye religion. Les  
vns adorent les idoles, les autres Mahomet, principal-  
ment au royaume de Gambre, estimans les vns, qu'il  
capverd. y à vn Dieu auteur de toutes choses, & autres opinion



non beaucoup dissemblables à celles des Turcs. Il y a aucuns entre eux, qui vivent plus austeremēt que les autres, portans à leur col vn petit vaisseau fermé de tous costez, & collé de gomme en forme de petit coffret ou estuy, plein de certains caracteres propres à faire inuocations dont coustumierement ils vsent par certains iours sans l'oster, ayans opinion que cependant ne sont en danger d'aucun inconuenient. Pour mariage ils s'assemblent les vns avec les autres par quelques promesses, sans autre ceremonie. Ceste nation se maintient assez ioyeuse, amoureuse des danses, qu'ils exercent au soir à la Lune, à laquelle ils torment tousiours le visage en dansant, par quelque maniere de reuerence & adoration. Ce que m'a pour vray assuré vn miē amy, qui le sçait pour y auoir demeuré quelque temps. Par de là sont les Barbazins & Serrets, avec lesquels font guerre perpetuelle ceux dont nous auōs parlé, combiē qu'ils soyēt semblables, hors-mis que les Barbazins sont plus sauvages, cruels & belliqueux. Les Serrets sont vagabonds, & comme desesperēz, tout ainsi que les Arabes par les deserts, pillans ce qu'ils peuuent, sans loy, sans roy, sinon qu'ils portent quelque honneur à celuy d'entre eux qui a fait quelq. prouesse ou vaillance en guerre: & alleguent pour raison, que s'ils estoient soumis à l'obeissance d'vn Roy, qu'il pourroit prendre leurs enfans, & en vser comme d'esclaves, ainsi que le Roy de de Senega. Ils combattent sus l'eau le plus souuent avec petites barques, faites d'escorche de boys, de quatre brassées de long, qu'ils nommēt en leur langue *Alma dies*. Leurs armes sont arcs & fleches fort aiguës, & enuenimées, tellement qu'il n'est possible de se sauuer,

Barbazins: & Serrets peuples d'Afrique.

Alma dies.

Nigritis  
fl. main-  
tenât Se-  
nega.

Isles pres  
du cap  
Verd, nō  
habitées.

qui en a esté frappé. Dauantage ils vsent de bastons de cannes, garnis par le bout de quelques dents de beste ou poisson, au lieu de fer, desquels ils se sçauēt fort bien ad- der. Quand ils prennent leurs ennemis en guerre, ils les reseruent à vendre aux estrangers, pour auoir autre mar- chandise (car il n'y a vsage d'aucune monnoye) sans les tuer & manger: comme font les Canibales, & ceux du Bresil. Je ne veux omettre que ioignant ceste con- trée, y a vn tresbeau fleuve, nomé Nigritis, & depuis Senega, qui est de mesme nature que le Nil, dōt il pro- cede, ainsi que veulent plusieurs, lequel passe par la hau- te Libye, & le royaume d'Orguene, trauersant par le milieu de ce pais & l'arrosant, comme le Nil fait l'E- gypte: & pour ceste raison a esté appellé Senega. Les Espagnols ont voulu plusieurs fois par sus ce fleuve en- trer dedans le pais, & le subiuguer: & de fait quel- quesfois y ont entré bien quatre vingts lieues: mais ne pouuans aucunemēt adoucir les gens du pais, estranges & barbares, pour euitier plus grands inconueniens, sont retirez. La traffique de ces sauuages est en escla- ues, en bœufs, & cheures, principalement des cuirs, & en ont en telle abondance, que pour cent liures de fer vous aurez vne paire de bœufs, & des meilleurs. Les Portugais se vantent auoir esté les premiers, qui ont me- né en ce cap Verd, cheures, vaches, & toreaux, qui de puis auroient ainsi multiplié. Aussi y auoir porté plu- tes & semences diuerses, cōme de ris, citrons, oranges. Quant au mil, il est natif du pais, & en bonne quan- tité. Aupres du promontoire Verd y a trois petites isles prochaines de terre ferme, autres que celles, que nous appellōs isles de cap Verd, dont nous parlerons cy apres, assez



assez belles, pour les beaux arbres, qu'elles produisent:  
 toutesfois elles ne sont habitées. Ceux qui sont là pro-  
 chains y vont souvent pescher, dont ils rapportent du  
 poisson en telle abondance, qu'ils en font de la farine, Arbre  
 & en vsent au lieu de pain, apres estre seiché, & mi estrange.  
 en poudre. En l'une de ces isles se trouue vn arbre, le-  
 quel porte fueilles semblables à celles de nos figuiers,  
 le fruit est log de deux pieds ou enuiro, et gros en pro-  
 portion, approchât des grosses & logues courcourdes de  
 l'isle de Cypre. Aucuns mangent de ces fruits, comme  
 nous faisons de sucrons et melos: et au dedas de ce fruit  
 est vne graine faite à la semblâce d'un rongnon, de lie-  
 ure, de la grosseur d'une febue. Quelqs vns en nourris-  
 sent les singes, les autres en font colliers pour mettre au  
 col: car cela est fort beau quand il est sec & assaisonné.

## Du vin de palmiers.

## CHAP. XI.



Mignol.

Plusieurs  
especes  
de pal-  
mes.

Tant escript le plus sommairement qu'il  
à esté possible, ce que meritoit estre escript  
du promontoire Verd, cy dessus declare  
j'ay bien voulu particulièrement traiter  
puis qu'il venoit à propos, des Palmiers, & du vin &  
bruuage que les sauuages noirs ont apris d'en faire, le-  
quel en leur langue ils appellent, Mignol. Nous voy-  
ons combien Dieu pere & createur de toutes choses  
nous dōne de moyens pour le soulagement de nostre vie,  
tellement que si l'un defaut, il en remet vn autre, dont  
il ne laisse indigence quelconque à la vie humaine, &  
de nous mesmes nous ne nous delaissons par nostre vice  
& negligence: mais il dōne diuers moyēs, selon qu'il  
luy plaist, sans autre raison. Doncques si en ce pais la  
vigne n'est familiere comme autrepars, & par auen-  
ture pour n'y auoir esté plantée & diligemment cul-  
tiuée: il n'y a vin en vsage, non plus qu'en plusieurs  
autres lieux de nostre Europe. ils ont avec prouidence  
diuine recouuert par art & quelque diligence cela,  
que autrement leur estoit denié. Or ce palme est vn  
arbre merueilleusement beau, & bien accompli, soit  
en grandeur, en perpetuelle verdure, ou autrement,  
dont il y en a plusieurs especes, & qui prouiennent en  
diuers lieux. En l'Europe, comme en Italie, les palmes  
croissent abondamment, principalement en Sicile, mais  
steriles. En quelque frontiere d'Espagne, elles portent  
fruit aspre & malplaisant à manger. En Afrique, il  
est fort doux, en Egypte semblablement, en Cypre &  
en

en Crete, en l'Arabie parrillement. En Iudee, tout ainsi qu'il y en a abondance, aussi est-cela plus grande noblesse & excellence, principalement en Tericho. Le vin que lon en fait, est excellent, mais qui offense le cerueau. Il y a de cest arbre le masle & la femelle: le masle porte sa fleur à la branche, la femelle germe sans fleur, Et est chose merueilleuse & digne de contemplation ce que Pline & plusieurs autres en recitent: Que aux forestz des palmiers prouenus du naturel de la terre, si on coupe les masles, les femelles deuiennent steriles sans plus porter de fruit: comme femmes veufues pour l'absence de leurs maris. Cest arbre demande le pais chaud, terre sablonneuse, vitreuse, & comme salée, autrement on luy sale la racine auant que la planter. Quant au fruit il porte chair par dehors, qui croist la premiere, & au dedans vn noyau de bois, c'est à dire la graine ou semence de l'arbre: comme nous voyons es pommes de ce pais. Et qu'ainsi soit lon en trouue de petites sans noyau en vne mesme branche q'les autres. D'auantage, cest arbre apres estre mort, reprend naissance de soy mesme: qui semble auoir donné le nom à cest oyseau, que lon appelle Phenix, qui en Grec signifie Palme, pource qu'il prend aussi naissance de soy sans autre moyen. Encores plus cest arbre tant celebré à donner lieu & argument au prouerbe, que lon dit, Remporter la palme, c'est à dire le triomphe & victoire: ou pource que le tēps passé on vsoit de palme pour couronne en toutes victoires, comme tousiours verdoyante: combien que chacun ieu, ou exercice auoit son arbre ou herbe particulierement, comme le laurier, le myrthe, l'hierre, & l'olurier: ou pource que cest arbre, ainsi

Pli. li. 13.  
chap. 4.

Phenix,  
oyseau.  
pour-  
quoy ain-  
si appellé  
Prouer-  
be.

# LES SINGULARITES.

Propriété de la palme.

Liure 3.

Chap. 6.

Li. 7.

Lib. 8.

Lib. 16.

chap. 42.

Li. 5. des

plantes.

Manière de faire ce vin de palmiers.

que veulent aucuns, ayt premierement esté consacré à Phebus, auit que le liurier, & ayt de toute antiquité représenté le signe de victoire. Et la raison de ce recita Aule Gelle, quand il dit, que cest arbre a vne certaine propriété, qui conuient aux hommes, vertueux & magnanimes : c'est que iamais la palme ne cede, ou plie sous le fais, mais au contraire tant plus elle est chargée, & plus par vne maniere de resistance, se redresse en la part opposite. Ce q̄ confirme Aristote en ses problemes, Plutarque en ses Symposiaques, Pline et Theophraste, Et semble conuenir au propos ce que dit Virgile, N'obeis iamais au mal qui t'importune, Ains vaillamment resiste à la Fortune.

Or est il temps deormais de retourner à nostre promontoire : auquel, tant pour la disposition de l'air treschaud (estant en la zone torride distant XV. degrez de la ligne equinoctiale) que pour la bonne nature de la terre, croist abondance de palmes, desquels ils tirent certain suc pour leur despence & boisson ordinaire. L'arbre ouuert avec quelque instrument, comme à mettre le poin, a vn pied ou deux de terre, il en sort vne liqueur, qu'ils reçoient en vn vaisseau de terre de la hauteur de l'ouuerture, & la reseruent en autres vaisseaux pour leur vsage.

Et pour la garder de corruption, ils la salent quelque peu, comme nous faisons le verjus par deçà : tellement que le sel consume ceste humidité crüe étant en ceste liqueur, laquelle autrement ne se pouuant cuire ou meurir, necessairement se corromproit. Quant a la couleur & consistance, elle est semsemblable aux vins blancs de Champagne & d'Anjou: le goust fort bon,

¶



& meilleur que les citres de Bretagne. Ceste liqueur  
 est trespropre pour refreschir & desalterer, à quoy ils <sup>Proprie-</sup>  
 sont subiects pour la cōtinuelle & excessive chaleur. Le té du vin  
 fruit de ces palmiers, sont petites dattes, aspres & ai- <sup>de pal-</sup>  
 gres, tellement qu'il n'est facile d'en manger: neant- <sup>miers,</sup>  
 moins que le jus de l'arbre ne laisse à estre fort plaisant  
 à boire: aussi en font cōtume entre eux, comme nous fai-  
 sons des bons vins. Les Egyptiens anciennement, avant  
 que mettre les corps morts en basme, les ayans prepa-  
 rez ainsi qu'estoit la cōstume, pour mieux les garder  
 de putrefaction, les lauoyent trois ou quatre fois de ce-  
 ste liqueur, puis les oignoient de myrrhe, & cinnamo-  
 me. Ce breuuage est en vsage en plusieurs contrées de  
 l'Ethiopie, par faute de meilleur vin. Quelques Mores  
 semblablement font certaine autre boisson du fruit de  
 quelque autre arbre, mais elle est fort aspre, comme <sup>Autre</sup>  
 verus, ou citre de cormes, auant qu'elles soyent meu- <sup>sorte de</sup>  
 res. Pour euiter prolixité, ie laisseray plusieurs fruits <sup>breuuage,</sup>

Et racines, dont vsent les habitans de ce païs, en alimens & medicaments, qu'ils ont appris seulement par experience, de maniere qu'ils les scauent bien accommoder en maladie. Car tout ainsi qu'ils eurent les delices & plusieurs voluptez, lesquelles nous sont par doçà fort familiares, aussi sont ils plus robustes & dispos pour endurer les iniures externes, tant soyent elles grandes: & au contraire nous autres, pour estre trop delicats, sommes offensez de peu de chose.

## De la riuere de Senegua.

### CHAP. XII.

**C**ombien que ie ne me soys proposé en cymien discours, ainsi que vray Geographe d'escrire les païs, villes, citez, fleues, gouffres, montaignes, distâces, situatios, & autres choses appartenans a la Geographie, ne m'a semblé toutesfois estre hors de ma profession, d'escrire amplement quelques lieux les plus notables, selon qu'il venoit a propos, & comme ie les puis auoir veuz, tant pour le plaisir & contentement, qu'en ce faisant le bon & bien affectionné Lecteur pourra recevoir, que pareillement mes meilleurs amis: pour lesquels me semble ne pouuoir assez faire, en comparaison du bon vouloir & amitié qu'ils me portent: ioint que ie me suis persuadé, depuis le commencement de mon liure escrire entierement la verité de ce que j'auray peu voir & congnoistre. Or ce fleue entre autres choses tant fameux ( duquel le païs & Royaume qu'il arrouse, a esté nommé Senegua: comme nostre mer

Royaume de Senegua.

Me-



*Mediterranée acquiert diuers noms selon la diuersité des contrées ou elle (passe) est en Libye, venant au cap Verd, duquel nous auons parlé cy deuant: & depuis le quel iusques à la riuiera, le païs est fort plain, sablonneux, & sterile: qui est cause que là ne se trouue tant de bestes ramissantes, qu'à ailleurs. Ce fleuve est le premier. & plus celebre de la terre du costé de l'Ocean, separant la terre seiche et aride de la fertile. Son estendue est iusques à la haute libye, & plusieurs autres païs et royaumes, qu'il arrose. Il tient de largeur enuiron vne lieue, qui toutefois est bien peu, au regard de quelques riuieres qui sont en l'Amerique: desquelles nous toucherons plus amplement cy apres. Auant qu'il entre en l'Ocean (ainsi que nous voyös tous autres fleuves y tēdre & aborder) il se deuise, & y entre par deux bouches elongnées l'vne de l'autre enuiron demye lieue, lesquelles sont assez profondes, tellement que lon y peut mener petites nauires. Aucuns anciens, comme Solin en son liure nommé Polyhistor, Iules Cesar, & autres, ont escrit ce grand fleuve du Nil passant par toute l'Egypte, auoir mesme source & origine que Senegua, & de mesmes montagnes. Ce que n'est vray semblable. Il est certain q̄ la naissance du Nil est bien plus outre l'Equateur, car il vient des hautes montagnes de Bede, autrement nommées des anciens Geographes, montagnes de la Lune, lesquelles font la separation de l'Afrique Vieille à la nouuelle, cōme les mōts Pyrenées de la Frāce d'avec l'Espagne. Et sont ces montagnes situées en la Cyrenaique, qui est outre la ligne quinze degrés. La source de Senegua dot nous parlons, procede de deux montagnes, l'vne nommée Mandro, et*

appelé  
du nom  
du fleuve

Opinion  
de quel-  
ques an-  
ciens sur  
l'origine  
du Nil.  
& de Se-  
negua,  
Monta-  
gnes de  
la Lune,  
auēc leur  
situatiō.  
Origine  
de Sene-  
gua.

Monta-  
gnes de  
Lybye.

*l'autre Thala, distinctes des montagnes de Bed plus de mille lieues. Et par cecy l'on peut voir combien ont erré plusieurs pour n'en auoir fait la recherche, como ont fait les modernes. Quant aux montagnes de la Lybie, elles sont situées en l'Ethiopie inferieure, & celles d'ou vient Senegua en Libye, appellée interieure: de laquelle les principales montagnes sont Vsergate, d'ou procede la riuere de Bergade la montagne de Casa, de laquelle descend le fleuue de Darde: le mont Mandro eleué par sus les autres, comme je puis coniecturer, à cause que toutes riuieres, qui courent depuis celle de Salate, jusques à celle de Masse, distans l'une de l'autre enuiron septante lieues, prennent leur source de ceste montagne, Dauantage le mont Girgile, duquel tombe vne riuere nommée Cympho: & de Hagapole vient Subo fleuue peuplé de bon poisson, & de crocodiles ennuyeux & dommageables à leurs voisins. Vray est que Ptolemée qui a traité de plusieurs pais & nations estranges, a dit ce que bon luy a semblé, principalement de l'Afrique & Ethiopie, et ne trouue autheur entre les anciens, qui en aye eu la cognoissance si bonne et parfaite, qui m'en puisse donner vray contentement.*

Nul au-  
teur an-  
cien a eu  
parfaite  
cognois-  
sance, de  
toute l'A-  
frique.

*Quand il parle du promontoire de Praspe (ayant quinze degrez de latitude, et qui est la plus loingtaine terre, de laquelle il a eu cognoissance: comme aussi descript Glarean à la fin de la description d'Afrique) de son teps le mode inferieur a esté descript, neantmoins ne l'a touché entierement, pour estre priué et n'auoir cõgneu vne bone partie de la terre meridionale, qui a esté decouuerte de nostre temps. Et quant & quāt plusieurs choses ont esté adioustées aux escrits de Ptolemée q̄ l'on*  
peut

peut voir à la table generale, qui est proprement de luy. Parquoy le Lecteur simple, n'ayant pas beaucoup versé en la Cosmographie et connoissance des choses, notera q tout le monde inferieur est diuisé par les anciens en trois parties inegales, à sçauoir Europe, Asie, et Afrique: desquelles ils ont escrit les vns a la Verité, les autres ce q bon leur a semblé, sans toutesfois rien toucher des Indes occidentales, qui sont aujour d huy la quatriesme partie du monde, découuertes par les modernes: come aussi a esté la plus grand part des Indes orientales, Calicut, et autres. Quât à celles de l'Occident, la France Antarctique, Peru, Mexique, on les appelle aujour d huy vulgairement, Le nouveau monde, voire iusques au cinquante deuxiesme degré & demy de la ligne, ou est le détroit de Magello, et plusieurs autres prouinces du costé du North, et du Su a costé du Leuât et au bas du Tropique de Capricorne en l'Océan meridional: et à la terre Septentrionale: desquelles Arrian, Plin, et autres historographes n'ot fait aucune mention qu'elles ayent esté découvertes de leur tēps. Quelques vns ont bien fait mention d'aucunes isles qui furent découvertes par les Carthaginois, mais j'estimeroy estre les isles Hesperides ou Fortunées. Platon aussi dit en son Timée, que le tēps passé auoit en la mer Atlantique et Océan vn grand pais de terre: et q la estoit semblablement vne isle appellée Atlantique plus grande q l'Afrique, ne que l'Asie ensemble, laquelle fut engloutie par trēblement de terre. Ce que plus tost j'estimeroye fable: car si la chose eut esté vraye, ou pour le moins vray semblable, autres q luy en eussent escrit: attēdu q la terre de laquelle les Anciens ont eu connoissance, se diuise en ceste maniere. Premie-

Nouue-  
au monde.

Isles He-  
sperides  
décou-  
uertes au  
tresfois  
par les  
Carthagi-  
nois.  
Isle At-  
lantique  
du temps  
de Platon.

## LES SINGVLARITEZ

Diuerfité  
de païs, &  
meurs  
des habi-  
tans de  
Senegua.

rement de la part de Levant, elle est prochaine à la terre incogneüe, qui est voisine de la grande Asie: & aux Indes orientales du costé du Su, ils ont eu cognoissance de quelque peu, asçauoir de l'Ethiopie meridionale, dite Agisimbra, du costé du North des isles d'Angleterre, Escosse, Irlande, et montagnes Hyperborées, qui sont les termes plus lointains de la terre Septentrionale, comme veulent aucuns. Pour retourner à nostre Senegua, deçà & delà ce fleuve tout ainsi que le territoire est fort diuers, aussi sont les hommes qu'il nourrit. Delà les hommes sont fort noirs, de grãde stature, le corps alaire & deliure, nonobstant le païs verdoye, plein de beaux arbres portans fruit. Deçà vous verrez tout le contraire, les homes de couleur cendrée & de plus petite stature. Quant au peuple de ce païs de Senegua, je n'en puis dire autre chose, que de ceux du cap Verd, sinon qu'ils sont encore pis. La cause est que les Chrestiens n'oseroyent si aysément descendre en terre pour traffiquer, ou auoir rafraichement comme aux autres endroits, s'ils ne veulent estre tuez ou pris esclaués. Toutes choses sont viles & contemptibles entre eux, sinon la paix qu'ils ont en quelque recommandation les vns entre les autres. Le repos pareillement, avec toutesfois quelque exercice à labourer la terre, pour semer du ris: car de blé, ne de vin, il n'y en a point. Quant au blé, il n'y peut venir, comme en autres païs de Barbarie, ou d'Afrique, pource qu'ils ont peu souuent de la pluïe, qui est cause que les semences ne peuvent faire germe, pour l'excessive chaleur & siccité. Incontinent qu'ilz voyent leur terre trempée ou autrement arrousee, se mettent à labourer, & apres auoir semé

semé, en trois mois le fruit est meur, prest à estre moissonné. Leur boisson est de ius de palmiers et d'eau. Entre les arbres de ce pais, il s'en trouue vn de la grosseur de nos arbres à glan, lequel apporte vn fruit gros comme dattes. Du noyau ils font huile, qui a de merucillen ses proprietes. La premiere est, qu'elle tiét l'eau en cou leur iaune comme saffran: pourtant ils en teignent les petis vaisseaux à boire, aussi quelques chapeaux faits de paille de ionc, ou de ris. Cest huile d'auantage à odeur de violettes de Mats, & saueur d'oline: parquoy plusieurs en mettent avec leur poisson, ris, & autres viandes qu'ils mangent. Voila que j'ay bien voulu dire du fleuve, & pais de Senegua: lequel confine du costé de Leuant à la terre de Thuensar, & de la part de Midy au royaume de Cambra, du Ponent à la mer Oceane. Tirans tousiours nostre route, commençâmes à entrer quelques iours apres au pais d'Ethiopie, en celle part, que lon nomme le royaume de Nubie, qu'est de bien grande estendue, avec plusieurs royaumes et prouinces, dont nous parlerons cy apres.

Arbre fru  
ctifere,  
& huile  
de grâde  
proprie-  
té.

### Des isles Hesperides autrement dites de cap Verd      CHAP. XIII.



Pres auoir laissé nostre promôtoire à senestre, pour tenir chemin le plus droit qu'il nous estoit possible, faisant le Suruest vn quart du Su, feimes enuiron vne iournée entiere: mais venans sur les dix ou vnze heures, se trouua vent contraire, qui nous ietta sus dextre, vers quelques isles, que lon appelle par nos cartes marines, isles

Situatiō des isles de cap. Verd. *Isles de Cap Verd, lesquelles sont distātes des isles Foronies ou Canaries, de deux cens lieues, & du cap de soixante par mer, et cent lieues de Budomel en Afrique suivant la coste de la Guynée vers le pole Antarctique. Ces isles sont dix en nombre, dont il en y a deux fort peuplées de Portugais, qui premieremēt les ont eucouuertes, et mis en leur obeissance: l'vne des deux, laquelle ils ont nommée saint Iacques, sur routes est la plus habitée: aussi se fait grandes traffiques par les Mores, tant ceux qui demeurent en terre ferme, que les autres qui nauigent aux Indes, en la Guinée, & à Manicomgre, au pais d'Ethiopie. Ceste isle est distante de la ligne equinoctiale de quinze degres: Vne autre pareillement, nommée Saint Nicolas, habitée de mesme cō-*

Iste S. Nicolas. *me l'autre. Les autres ne sont si peuplées, come Flera, Isles Fle- Plintana, Pinturia, et Foyon: ausquelles y a bien quel- ra, Plinta que nombre de gens et d'esclaves, enuoyez par les Porta na, Pin- gais pour cultiuer la terre, en aucuns endroits qui se tron turia, &c ueroyent propres: et principalement pour y faire ama Foyon. de peaux de cheures, dont y a grande quantité, et en sont fort grāde traffique. Et pour mieux faire, les Portugais deux ou trois fois l'année passent en ces isles avec nauires et munitios, menās chiens et filets, pour chasser aux cheures sauuages: desquelles apres estre escorchées resseruent seulement les peaux, qu'ilz desseichēt avecquel de la terre et du sel, en quelques vaisseaux à ce appropriés, pour les garder de putrefactio: et les emporter ain si en leur pais, puis en font leurs marroquins tāt celebrés par l'vniuers. Aussi sont tenu les habitants des isles pour tribut, rendre pour chacun au Roy de Portugal le nombre de six mille cheures, tāt sauuages que domesti-*

Marro- quins d'E spagne. *ques*

ques salées et seichées : lesquelles ils deliurent à ceux, qui de la part d'iceluy Seigneur font le voyage avec ses grands vaisseaux, aux Indes Orientales, comme à Calicut, & autres, passans par ces isles : & est employé ce nombre de cheures pour les nourrir pèdant le voyage, qui est de deux ans, ou plus, pour la distance des lieux, & la grande navigation qu'il faut faire. Au sur plus l'air en ces isles est pestilentieux & malsain, tellement que les premiers Chrestiens qui ont commècè à les habiter, ont esté par long temps vexez de maladie, tant à mon iugement pour la temperature de l'air qui en tels endroits ne peut estre bone, que pour la mutation. Aussi sont là fort familières & cōmunes les fieures chaudes, aux Esclaues specialement, & quelque flux de sang : qui ne peuvent estre ne l'un ne l'autre que d'humours excessiuelement chaudes & acres, pour leur continuel travail & mauuaise nourriture, ioint que la temperature chaude de l'air y consent, et l'eau qu'ils ont prochaine : parquoy reçoient l'exces de ces deux elemēs.

### Des tortues, & d'une herbe qu'ils appellent Orseille.

CHAP. XIII.

**P**uis qu'en nostre navigation auons delibéré escrire quelques singularitez obseruées es lieux et places ou auons esté : il ne sera hors de propos de parler des tortues, q nous isles dessus nommées nourrissent en grande quantité, aussi bien que des cheures. Or il s'en trouue quatre especes, terrestres, marines, la troisieme vivant en eau douce, la quatriesme aux marests : lesquelles je n'ay delibéré

Quatre especes de tortues.

Portuga-  
lois.

chant tous les moyens de s'absenter de son païs, comme en extreme de sespoir, apres auoir entendu la conqueste de ces belles isles par ceux de son païs, delibera pour recreation s'y en aler. Doncques il se dressa au meilleur equipage, qu'il luy fut possible, c'est asçauoir de nauires, gens, & munitions, bestial en vie, principalement cheieres, dont ils ont quantité: & sinablement aborda en l'vne de ces isles: ou pour le dégoust que luy causoit la maladie, ou pour estre ressasié de chair, de laquelle coustumierement il vsoit en son païs, luy vint appétit de manger œufs de tortues, dont il fist ordinaire l'espace de deux ans, et de maniere qu'il fut guéri de sa lepre. Or je demanderoys volontiers, si sa guerison doit estre donnée à la temperature de l'air, lequel il auoit changé, ou la viande. Je croiroys à la Verité, que l'vne & l'autre ensemble en partie, en pourroyent estre cause. Quant à la tortuë, Pline en parlant tant pour aliment que pour medicament ne fait aucune mention qu'elle soit propre contre la lepre: toutesfois il dit qu'elle est vray antidote contre plusieurs venins, specialement de la Salemandre, par vne antipathie, qui est entre elle deux, & mortelle inimitié.

Portu-  
gais gue-  
ri de le-  
pre.

Antipathie de la  
tortuë avec la Sa-  
lemandre.

Que si cest animant auoit quelque propriété occulte & particuliere contre ce mal, je m'en rapporte aux philosophes medecins. Et ainsi l'experience a donné à congnoistre la propriété de plusieurs medicaments, de laquelle l'on ne peut donner certaine raison. Parquoy je conseileroys volontiers d'en faire experience en celle de ce païs, & des terrestres, si lon n'en peut recouurer de marines: qui seroit à mon iugement beaucoup meilleur & plus seur, que les viperes tant recommandées.



en ceste affection, & dont est composé le grand Theriaque: attēdu qu'il n'est pas seur Vser de Viperes pour le Venin qu'elles portent, quelque chose que l'on en die: laquelle chose est aussi premierment venue d'une seule experience.

Ion dit que plusieurs y sont allez à l'exemple de cestuy cy, & leur a bien succédé. Voila quant aux tortues. Et quant aux cheures que mena nostre Gentilhomme, elles ont là si bien multiplié, que pour le present il y en a un nombre infini: & tiennent aucuns, que leur origine vient de là, & que parauant n'y en auoit esté veu. Reste à parler d'une herbe, qu'ils nomment en leur langue Orseille.

Ceste herbe est comme une espee de mousse, qui <sup>Orseille,</sup> croist à la sommité des hauts & inaccessibles rochers, <sup>herbe.</sup> sans aucune terre, & y en a grande abondance. Pour la cuillir ils attachent quelques cordes au sommet de ces montagnes & rochers, puis montent à mont par le bout d'embas de la corde, & grattans le rocher avec certains instrumens la font tomber, comme voyez faire un ramonneur de cheminée: laquelle ils reseruent & descendent en bas par une corde avec corbeilles, ou autres vaisseaux. L'emolument et usage de ceste herbe est qu'ils l'appliquent à faire teintures, comme nous auons dit par cy deuant en quelque passage.

Au chapitre.  
5.

## De l'isle de Feu.

CHAP. XV.

Isle de  
Feu, &  
pour-  
quoy ain-  
si nom-  
mée.



Ntre autres singularites, je n'ay voulu  
mettre l'isle de Feu, ainsi appellée, pour  
tant que continuellement elle iette vne  
flambe de feu, telle, que si les anciens en  
eussent eu aucune cognoissance, ils l'eussent mise entre  
les autres choses, qu'ils ont escrit par quelque miracle  
& singularité, ausi bien que la montagne de Vesum;  
& la montagne d'Etna, desquelles pour vray en reci-  
tent merueilles. Quant à Etna en Sicile, elle a ietté le  
feu quelques fois avec vn bruit merueilleux, comme au  
temps de M. *Æmilius* & T. *Flamin*, comme escrit O-  
rose. Ce que conserment plusieurs autres Historiogra-  
phes, comme Strabon, qui afferme l'auoir veüe, & di-  
ligemment considerée. Qui me fait croire, qu'il en soit  
quelque chose, mesme pour le regard des personna-  
ges, qui en ont parlé: ausi elles ne sont si elongnées de nous,  
qu'il ne soit bien possible de faire ipeuue avecques  
l'œil, resmoing le plus fidele, de ce qu'en trouués aux his-  
toires. Je sçay bien que quelcun d'entre noz moder-  
nes escriuains, a voulu dire q' l'vne des Canaries iette  
perpetuellemēt du feu, mais qu'il se garde biē de pren-  
dre celle dont nous parlons, pour l'autre. *Aristotele*  
liure des merueilles parle d'vne isle decouuerte par les  
Carthaginois, non habitée, laquelle iettoit comme flam-  
beaux de feu, venāt de matieres sulfureuses, outre plu-  
sieurs autres choses admirables. Toutesfois ie ne sçau-  
roys iuger qu'il ayt entendu de la nostre, encores moins  
des

du mont Etna, car il estoit cogneu deuant le regne des Carthaginois. Quant à la montagne de Pussôle, elle est situëe en terre ferme: & si aucun vouloit dire autrement, ie m'en rapporte: de ma part ie n'ay trouuë, que jamais ayt esté congneue, que depuis mil cinq cens trente, en ceste part de Ponent, avec autres tant loingtaines, que prochaines, et terre continente. Il y a bien vne autre montagne en Hirlande, nommée Hecla, laquelle par certains iëps iette pierres sulfureuses, tellement que la terre demeure inutile cinq ou six lieües à l'entour pour les cendres de soulfre dont elle est conuerte. Ceste isle dont nous parlons, cõtient enuiro sept lieües de circuit: nommée à bonne raison Isle de feu, car la montagne

Monta-  
gne de  
Pussôle.



ayant de circuit six cens septâte neuf pas, et de hauteur mil cinquante cinq brassées ou enuiron, iette continuellement par le sommet vne fläbe, que l'on voit de trente ou quarante lieües sur la mer, beaucoup plus clere-ment la nuyt que le iour, pource qu'en bonne philoso-

phie la plus grande lumiere aneantist la moindre. Ce  
que donne quelque terreur aux nauigans, qui ne l'ont  
congneüe au parauant. Ceste flambe est accompagnée  
de je ne sçay quelle mauuaise odeur resstant aucune-  
ment le soulfre, qu'est argument qu'au ventre de ceste  
môtagne y a quelque mine de soulfre. Parquoy l'on ne  
doit trouuer telles manieres de feu estranges, attendu  
que ce sont choses naturelles, ainsi que tesmoignent les  
philosophes: cest que ces lieux sont pleins de soulfre &  
autres mineraux fort chauds, desquels se resoult vne va-  
peur chaude et seiche semblable à feu. Ce qui ne se peut  
faire sans air. Pourquoy nous apparoissent hors la terre  
par le premier souspirail trouué, & quand elles sont  
agitées de l'air. Aussi de là sortēt les eaux naturelle-  
ment chaudes, seiches, quelquesfois adstrinētes, com-  
me les fontaines et beins en Allemagne & Italie. D'auan-  
tage en Esclauonie pres Apollonia se trouue vne fon-  
taine sortant d'un roc, ou l'on voit sourdre vne flam-  
me de feu, dont toutes les eaux prochaines sont comme  
bouillantes. Ce lieu donc est habité de Portugais, ainsi  
que plusieurs autres par delà. Et tout ainsi que l'ar-  
deur de ceste montagne n'empesche la fertilité de la  
terre, qui produit plusieurs especes de bons fruits, on  
est vne grande temperature de l'air, vives sources &  
belles fontaines: aussi la mer qui l'enuironne, n'esteint  
ceste vehemente chaleur, comme recite Pline  
de la Chimere tousiours ardente, qui s'e-  
steint par terre ou foin iettez  
dessus, & est allu-  
mée par eau.

l. l. 2.  
cha. 106.

..

De

## De l'Ethiopie.

## CHAP. XVI.



Ombien que plusieurs Cosmographes ont  
suffisamment décrit le pais d'Ethiopie,  
mesme. entre les modernes, ceux qui ont re  
centemēt fait plusieurs belles navigatiōs  
par ceste coste d'Afrique, en plusieurs & loingtaines  
contrées: toutesfois cela n'empeschera, que selon la por  
tée de mon petit esprit, je n'escriue aucunes singulari  
tez observées en nauigeant par ceste mesme coste en la  
grande Amerique. Or l'Ethiopie est de telle estendue,  
qu'elle porte & en Asie, & en Afrique, & pource  
lon la deuise en deux. Celle qui est en Afrique, au  
iour d'huy est appelée Inde terminée au Levant de la  
mer Rouge, & au Septentrion de l'Egypte & Afri  
que, vers le Midy du fleuve Nigritus, que nous auons  
dit estre appelé Senegua: au Ponent elle a l'Afrique  
interieure, qui va iusques aux riuages de l'Ocean. Et  
ainsi a esté appelée du nom d'Ethiops fils de Vulcain,  
laquelle a eu au parauant plusieurs autres noms: vers  
l'Occident montagneuse, peu habitée au Levant, et a  
reneuse au milieu, mesme tirant à la mer Atlantique.

Estenduē  
de l'Ehi  
pie.

Senegua  
fl. auciē  
nement  
Nigritus

Les autres la descriuent ainsi: Il y a deux Ethiopics,  
l'une est sous l'Egypte, region ample & riche, & en  
icelle est Meroë, isle tresgrande entre celles du Nil: et  
d'icelle tirant vers l'Oriēt regne le Preste-Iā. L'autre  
n'est encores tant congneue ne decouuerte, tant elle est  
grande, sinō aupres des riuages. Les autres la diuisent au  
trement, c'est aſc auoir l'une part estre en Asie, et l'aut  
re en Afriq, q'on appelle aujour d'huy les Indes de Le

Descri  
ption de  
l'Ethio  
pie.  
Meroë  
isle.

Royau-  
me d'Et-  
tabech.  
Ichthyo-  
phages.

Amytié  
des An-  
thropo-  
phages  
enuers  
leur Roy

uant, enuironnée de la mer Rouge en Barbarie, vers se-  
ptentrion au païs de Libye et Egypte. Ceste contrée est  
fort montagneuse, dont les principales montagnes sont cel-  
les de Bed, Ione, Bardite, Mescha, Lipha. Quelques  
vns ont escrit les premiers Ethiopiens et Egyptiens a-  
uoir esté entre tous les plus rudes et ignorans, menans  
vne vie fort agreste, tout ainsi q bestes brutes: sans lo-  
gis aresté, ains se reposans ou la nyct les prenoit, pis q ne  
font aujourd huy les Masouites. Depuis l'Equinoctial  
vers l'Antarctique, y a vne grandcôtrée d'Ethiopes,  
qui nourrit de grands Elephans, Tigres, Rhinocrons.  
Elle a vne autre region portant cinnamome, entre les  
bras du Nil. Le Royaume d'Ettabech deça & de la lo-  
Nil, est habité des Chrestiens. Les autres sont appellez  
Ichthyophages, ne viuans seulement que de poisson, ren-  
dus autresfois sous l'obeissance du grand Alexandre.  
Les Anthropophages sont aupres des môts de la Lune  
& le reste tirant de là iusques au Capricorne, & re-  
tournant vers le cap De bonne esperance est habité de  
plusieurs diuers peuples, ayans diuerses formes et mon-  
streuses. On les estime toutesfois auoir esté les premiers  
néz au monde, aussi les premiers qui ont inuenté la re-  
ligion & cerimonies: & pource n'estre estrangers en  
leurs païs, ne venans d'ailleurs, n'auoir aussi oncques  
enduré le ioug de seruitude, ains auoir tousiours vescu  
en liberté. C'est chose merueilleuse de l'honneur et a-  
mitié qu'ils portent à leur Roy. Que s'il auient que le  
Roy soit mutilé en aucune partie de son corps, ses subiects  
specialement domestiques, se mutilent en ceste mesme  
partie, estimans estre chose impertinente de demeurer  
leur Roy saints & entiers, et le Roy estre offensé. La plus grand  
part

part de ce peuple est tout nud pour l'ardeur excessive du soleil : aucuns couurent leurs parties honteuses de quelques peaux : les autres la moitié du corps, & les autres le corps entier. Meroë est capitale ville d'Ethiopie, laquelle estoit anciennement appellée Saba, & de puis par Cambyse, Meroë. Il y a diuersité de religion. Aucuns sont idolatres, comme nous dirons cy après : les autres adorent le soleil leuant, mais ils dépitent l'Occident. Ce pais abonde en miracles, il nourrit vers l'Inde de tresgrands animaux, comme grands chiens, elephās rhinoceros d'admirable grandeur, dragons, basilisks, & autres : d'auantage des arbres si hauts, qu'il n'y a fiesche, ne arc, qui en puisse atteindre la sommité, & plusieurs autres choses admirables, comme aussi Pline recite au liure dixseptiesme, chapitre second de son histoire naturelle. Ils vsent coustumierement de mil & orge, desquels aussi ils font quelque bruuage : & ont peu d'autres fruits & arbres, horsmis quelques grands palmes. Ils ont quantité de pierres precieuses en aucun lieu plus qu'en l'autre. Il ne sera encores, ce me semble, hors de propos de dire ce peuple estre noir selon que la chaleur y est plus ou moins vehemente, & que icelle couleur prouient d'adustion superficielle causée de la chaleur du soleil, qui est cause aussi qu'ils sont fort timides. La chaleur de l'air ainsi violente tire dehors la chaleur naturelle du cuer & autres parties internes : pourquoy ils demeurent froids au dedans, de situez de la chaleur naturelle & bruslez par dehors seulement : ainsi que nous voyons en autres choses adustes & bruslées. L'action de chaleur en quelque obiect que ce soit, n'est autre chose que resolution &

Meroë  
ville capitale  
d'Ethiopie, ancien-  
nemēt  
Saba.

Pour  
quoy les  
Ethiopi-  
ens &  
autres  
sont de  
couleur  
noire.

## LES SINGULARITEZ

diffipation des elemens, quād elle perseuere, & est violente: de maniere, que les elemens plus subtils consommez, ne reste que la partie terrestre retenant couleur & consistance de terre, comme nous voyons la cendre & bois bruslé. Donques à la peau de ce peuple ainsi bruslé ne reste que la partie terrestre de l'humour, les autres estans dissipées, qui leur cause ceste couleur. Ils sont, comme j'ay dit, timides, pour la frigidité interne car hardiesse ne prouient que d'une vehemente chaleur du cuer: qui fait que les Gaulois, & autres peuples approchans de Septentrion, au contraire froids par dehors pour l'intemperature de l'air, sont chauds merveilleusement au dedans, & pourtant estre hardis, courageux, & pleins d'audace.

Indiens  
& Ethio-  
pes vsent  
de ma-  
gie.

Pourquoy ces Noirs ont le poil crespé, dents blanches, grosses leures, les iambes obliques, les femmes incontinentes, & plusieurs autres vices, qui seroit trop long à disputer, parquoy ie laisseray cela aux Philosophes, craignant aussi d'outrepasser noz limites. Venons donc à nostre propos. Ces Ethiopes & Indiens vsent de magie, pource qu'ils ont plusieurs herbes & autres choses propres à tel exercice. Et est certain qu'il y a quelque sympathie es choses & antipathie occulte, qui ne se peut cognoistre que par longue experience. Et pource que nous costoyames vne contrée assez avant dans ce pais nommé Guinée, j'en ay bien voulu escrire particulièrement.

De



## De la Guinée.

## CHAP. XVII.

**A** Pres s'estre refreschis au cap Verd, fut que-  
 sion de passer outre, ayans vent de Nor-  
 dest merueilleusemēt favorable pour nous  
 conduire droit sous la ligne Equinoctiale  
 laquelle deuions passer : mais estans paruenus à la  
 hauteur de la Guinée, située en Ethiopie, le Vēt se trou-  
 ua tout contraire, pource qu'en ceste region les vents  
 sont fort inconstans, accompagnez le plus souuent de  
 pluies, orages, & tonnerres, tellement que la naviga-  
 tion de ce costé est dangereuse. Or le quatorzième de  
 Septembre arrivâmes en ce pais de Guinée, sus le ri-  
 uage de l'Océan, mais assés auāt en terre, habitée d'un  
 peuple fort estrange, pour leur idolatrie & supersti-  
 tion tenebreuse & ignorante. Auant que ceste con-  
 trée fust découuerte, & le peuple y habitant connu,  
 on estimoit qu'ils auoyent mesme religion & façon de  
 viure, que les habitans de la haute Ethiopie, ou de Se-  
 negua : mais il s'est trouué tout l'opposite. Car tous  
 ceux qui habitent depuis iceluy Senegua, iusques au  
 cap De bonne esperance sont tous idolatres, sans con-  
 gnoissance de Dieu, ne de sa loy. Et tant est auenglé ce  
 pauvre peuple, que la premiere chose qui se rencontre  
 au matin, soit oyseau, serpent, ou autre animal dome-  
 stique ou sauvage, ils le prennent pour tout le iour, le  
 portans avec soy à leurs negoces, comme un Dieu pro-  
 tecteur de leur entreprise : comme s'ils vont en pesche-  
 rie avec leurs petites barquettes d'écorce de quelque  
 bois, le mettront à l'un des bouts bien enuelopé de quel-

Guinée,  
 partie de  
 la basse  
 Ethiopie

Habitās  
 de la Gui-  
 née iuf-  
 ques au  
 cap De  
 bonne  
 esperan-  
 ce tous  
 idolatres



quelques fueilles , ayans opinion que pour tout le  
 iour leur amenera bonne encontre, soit en eau ou terre,  
 & les preseruera de tout infortune. Ils croyent pour le  
 moins en Dieu, allegans estre là sus immortel, mais in-  
 congneu, pource qu'ils ne se donne à cognoistre à eux  
 sensiblement. Laquelle erreur n'est en rien differente  
 à celle des Gètils du temps passé, qui adoroyent diuers  
 Dieux, sous images & simulachres. Chose digne d'es-  
 tre recitée de ces pauvres Barbares lesquels ayment  
 mieux adorer choses corruptibles, qu'estre reputés  
 estre sans Dieu. Diodore Sicilien recite que les Ethio-  
 pes, ont eu les premiers cognoissance des dieux immor-  
 tels, ausquels commenceret à vouër & sacrifier hosties.  
 Ce que le poète Homere voulant signifier en son Iliade,  
 introduit Iupiter avec quelques autres Dieux, auoir  
 passé en Ethiopie, tant pour les sacrifices qui se fai-  
 soient à leur honneur, que pour l'amenité & douceur  
 du

du païs. Vous auez semblable chose de Castor & Pollux: lesquels sus la mer allās avec l'exercite des Grecs contre Troye, si uanouyrent en l'air, & oncques plus ne furent veuz. Qui donna opinion aux autres de penser, qu'ils auoient esté rauis, & mis entre les destez marines. Aussi plusieurs les appellent cleres estoilles de la mer. Ledit peuple n'a temples ne Eglises, ne autres lieux dediez à sacrifices ou oraisons. Outre cela ils sont encores plus meschans sans comparaison que ceux de la Barbarie, & de l'Arabie: tellement que les estrangers n'oseroient aborder, ne mettre pied à terre en leurs païs, sinon par ostages: autrement les saccageroyent comme esclauens. Ceste canaille la plus part va toute nue, combien que quelques vns, depuis que leur païs a esté vn peu frequente, se sont accoustuméz à porter quelque camisole de ionc ou cottō, qui leur sont portées d'aillieurs. Ils ne font si grande traffique de bestial qu'en la Barbarie. Il y a peu de fruits, pour les siccitez & excessiues chaleurs: car ceste region est en la zone torride. Ils viuent fort long aage, & ne se monstrent caduques tellement qu'un homme de cent ans, ne sera estimé de quarante. Toutesfois ils uiuent de chairs de bestes sauuages, sans estre cuittes ne bien preparées. Ils ont aussi quelque poisson, ouïtres en grande abondance, larges de plus d'un grand demy pied, mais plus dange-reuses à manger, que tout autre poisson. Elles rendent vn ius semblable au lait: toutesfois les habitās du païs en mangent sans danger: & vsent tant d'eau douce que salée. Ils font guerre coustumierement contre autres nations: leurs armes sont arcs & fleches, comme aux autres Ethiopes & Africains. Les femmes de ce païs

Castor et  
Pollux  
nommez  
cleres es-  
toilles  
de la  
mer.

Meurs,  
& façon  
de viure  
de ceux  
de la Gui-  
née.

# LES SINGULARITEZ

La Guinée maladee.

Maniguette. fruit fort requis entre les epiceries.

puis s'exercent à la guerre, ne plus ne moins que les hommes. Et si portent la plus part vne large boucle de fin or, ou autre metal aux oreilles, leures, & pareillement aux bras. Les eaux de ce pais sont fort dangereuses, & est aussi l'air insalubre: pource à mon aduis que ce vent de Midy chaud & humide y est fort famillier, subiect à toute putrefaction: ce que nous experimen-  
 tons encore bien par deça. Et pource ceux qui de ce pais ou autre mieux temperé, vont à la Guinée, n'y peuuent faire long sejour, sans encourir maladie. Ce que aussi nous est aduenu, car plusieurs de nostre compagnee en moururent, les autres demurerent long espace de temps fort malades, & à grande difficulté se peurent sauuer: qui fut cause que n'y seournames pas longuement. Je ne veux omettre, qu'en la Guinée, le fruit le plus frequent, & dont se chargent les nauires des pais estranges, est la Maniguette, tresbonne & fort requise sur toutes les autres espiceries: aussi les Portugais en font grande traffique. Ce fruit vient parmy les champs de la forme d'un oignon, ce que Volotiers nous en ont représenté par figure pour le contentement d'un chacun, si la commodité l'eust permis. Car nous nous sommes arresté au plus necessaire. L'autre qui vient de Calicut & des Molucques, n'est tant estimé de beaucoup. Ce peuple de Guinée traffique avec quelques autres Barbares voisins, d'or, & de sel d'une façon fort estrange. Il y a certains lieux ordonnez entr'eux, ou chacun de sa part porte sa marchandise, ceux de la Guinée le sel, & les autres l'or fondu en masse. Et sans autrement communiquer ensemble, pour la defiance qu'ils ont les uns des autres, comme les Turcs & Arabes

bes, & quelques sauvages de l'Amerique avec leurs voisins, laissent au lieu denommé le sel & or, porté là de chacune part. Cela fait se transporteront au lieu ces Ethiopes de la Guinée, ou s'ils trouvent de l'or suffisamment pour leur sel, ils le prennent & emportent, sinon ils le laissent. Ce que voyans les autres, c'est assavoir leur or ne satisfaisant, y en adjoûteront, jusques à tant que ce soit assez, puis chacun emporte ce qui luy appartient. Entendez davantage que ces Noirs de deçà, sont mieux appris et plus civils que les autres, pour la communication qu'ils ont avec plusieurs marchans qui vont traffiquer par delà: aussi allechent les autres à traffiquer de leur or, par quelques menues hardes, comme petites camizoles & habillemens de vil pris, petits cousteaux & autres menues hardes & ferraitelles. Aussi traffiquent les Portugais avec les Mores de la Guinée, outre les autres choses d'ivoires, que nous appellons dents d'Elephās: & m'a recité un entre les autres, que pour une fois ont chargé douze mil de ces dents, entre lesquelles s'en est trouvé une de merueilleuse grandeur, du pois de cent livres. Car ainsi q nous avōs dit, le país d'Ethiopie nourrit Elephās, lesquels ils prennent à la chasse, cōme nous ferions icy les sangliers, avec quelque autre petite astuce & methode, ainsi en magent ils la chair. laquelle plusieurs ont affermé estre tresbonne: ce que j'ayme mieux croire, qu'en faire autre mēt l'essay, ou en disputer plus loquemet. Je ne m'arrestay en cest endroit à descrire les vertus et propriétés de cest animal le plus docile et approchant de la raison humaine, q nul autre, ven q cest animal a esté tāt celebré par les Anciens, et encores par ceux de nostre tēps, et at

tendu

Traff  
que  
ivoire.

Elephant  
animal  
appro-  
chant de  
la raison  
humaine

## LES SINGVLARITEZ

te du que Pline, Aristote, & plusieurs autres en ont suffisamment traité, & de sa chair, laquelle on dit estre medicamenteuse, & propre contre la lepre, prise par la bouche ou appliquée par dehors en poudre : les dents, que nous appellons moÿre, conforter le cueur & l'estomach, aider aussi de toute sa substance le part au ventre de la mere. Je ne veux donc reciter ce qu'ils en ont escript, comme ce n'est nostre principal subiect, aussi me sembleroit trop élongner du propos encommencé. Toutesfois ie ne laisseray à dire ce que j'en ay veu. Que si de cas fortuit ils en prennent quelques petis, ils les nourrissent, leurs apprenans mil petites gentilleses: car cest animal est fort docile & de bon entendement.

### De la ligne Equinoctiale, & isles de Saint Homer. CHAP. XVIII.

**L**aissons donc ceste partie de Guinée à nostre, apres y auoir bien peu seiourné pour l'infection de l'air, ainsi qu'aüös d'icy deuant, il fut question de poursuyure nostre chemin, costoyans tousiours iusques à la hauteur du cap de Palmes, & de celuy que l'on appelle à Trois points, ou passe vn tresbeau fleuve portât grands vaisseaux, par le moyen duquel se mene grãd traffique par tout le païs : & lequel porte abondance d'or & d'argent, en masse non monnoyé. Pourquoy les Portugais se sont acostez & apprivoisez avec les habitans, & ont là basti vn fort chasteau, qu'ils ont nommé Castel de mine: & non sans cause, car leur or est sans comparaison plus fin que celui de Calicut, ne des Indes Améri-

Fleuve  
pottant  
miue-  
d'or &  
d'argent.

riques

riques. Il est par deçà l'Equinoctial environ trois de-  
 grez & demy. Il se trouue là vne riuierẽ, qui prouient  
 des montagnes du païs nommẽ Cania : & vne autre  
 plus petite nommee Rhegium : lesquelles portent tres-  
 bon poisson, au reste crocodiles dangereux, ainsi que le  
 Nil et Senega, que lon dit en prendre son origine. L'on  
 voit le sable de ces fleuues ressembler à or puluerisé, Les  
 gens du païs chassent aux crocodiles, & en mangent  
 comme de venaison. Je ne veux oublier, qu'il me fut re-  
 citẽ, auoir estẽ veu pres Castel de mine, vn mōstre ma-  
 rin ayant forme d'hōme, que le flot auoit laissẽ sur l'a-  
 rene. Et fut ouye semblablement la femelle en retour-  
 nant avecques le flot, crier hautement & se douloir  
 pour l'absence du masle : qui est chose digne de quelque  
 admiration. Par cela peut on congnoistre la mer pro-  
 duire & nourrir diuersitẽ d'animaux, ainsi comme  
 la terre. Or estans paruenus par noz iournẽes insques  
 sous l'Equinoctial, n'auons delibẽrẽ de passer outre,  
 sans en escrire quelque chose. Ceste ligne Equinoctiale  
 autremẽt cercle Equinoctial, ou Equateur, est vne tra-  
 ce imaginatiue du soleil par le milieu de l'vniuers, le-  
 quel lors il diuise en deux parties egales, deux fois lan-  
 nẽe, c'est asçauoir le quatorziẽme de Septembre, &  
 l'vnziẽme de Mars, & lors le soleil passe directement  
 par le zenith de la terre, & nous laisse ce cercle ima-  
 ginẽ, parallele aux tropiques & autres, que lon peut  
 imaginer entre les deux poles, le soleil allant de leuant  
 en Occident. Il est certain que le soleil va obliquemẽt  
 toute l'annẽe par l'Ecliptique au Zodiaque, sinon aux  
 iours dessus nommez, & est directement au nadir de  
 ceux qui habitent là. Dauantage ils ont droit orizon,

Castel  
de mine

Cania &  
Rhegiũ,  
fleuues.

Monstre  
marin de  
forme  
humaine

Descri-  
ption de  
la ligne  
Equino-  
ctiale.

*sans que l'un des poles leur soit plus eleué que l'autre. Le iour & la nuit leur sont egaux, dont il a esté appelé Equinoctial: & selon que le soleil s'elongne de l'un ou l'autre pole, il se trouue inégalité de iours et nuits, & eleuation de pole. Donc le soleil declinât peu à peu de ce point Equinoctial, va par son zodiaque oblique, presque au tropique du Capricorne: & ne passant outre fait le solstice d'Hyuer: puis retournant passe par ce mesme Equinoctial, iusques à ce qu'il soit paruenu au signe de Cancer, ou est le solstice d'Esté. Parquoy il fait six signes partant de l'Equinoctial à chacun de ces tropiques. Les Anciens ont estimé ceste contrée ou zone entre les tropiques, estre inhabitable pour les excessiues chaleurs, ainsi que celles qui sont prochaines aux deux poles, pour estre trop froides. Toutesfois depuis quelque temps ença, ceste zone a esté découverte par nauigations, & habitée, pour estre fertile & abondante en plusieurs bonnes choses, nonobstant les chaleurs: comme les isles de Saint Homer & autres, dont nous parlerons cy apres. Aucuns voulans sous ceste ligne comparer la froideur de la nuit, à la chaleur du iour, ont pris argument, qu'il y pouuoit, pour ce regard, auoir bone temperature, outre plusieurs autres raisons que ie laisseray pour le present. La chaleur, quand nous y passames, ne me sembla gueres plus vehemete, qu'elle est icy à la Saint Iean. Au reste il y a force tonnerres, pluies, & tempestes. Et pource es isles de S. Homer, comme aussi en vne autre isle, nommée l'isle des Rats, y a autant de verdure qu'il est possible, & n'y a chose qui monstre adustion quelconque. Ces isles sont la ligne Equinoctiale sont marquées en nos cartes marines.*

D'oua  
esté nom  
mé Equi  
noctial.

Solstice  
d'Hyuer

Solstice  
d'Esté.

Tempe-  
rature de  
l'air sous  
la ligne  
Equino-  
ctiale.  
Isle des  
Rats.



rines, S. Homer, ou S. Thomas, habitées auioird' huy Isle de S.  
Homer,  
ou S.  
Thomas  
 par les Portugais, combien qu'elles ne soient si fertiles,  
 que quelques autres: Vray est qu'il s'y recueille quelque  
 sucre: mais ils s'y tiennent pour traffiquer avec les Bar-  
 bares, & Ethiopiens: c'est à sçauoir, d'or fondu, perles,  
 musc, rhubarbe, casse, bestes, oyseaux, & autres choses  
 selon le país. Aussi sont en ces isles les saisons du temps  
 fort inegales & differentes des autres país: les person-  
 nes subiettes beaucoup plus à maladies que ceux du  
 septentrion. Laquelle difference & inegalité viét  
 du soleil, lequel nous cõmunique ses qualitez par l'air  
 estant entre luy et nous. Il passe (comme chacũ entend)  
 deux fois l'année perpendiculairement par là, & lors  
 descrit nostre Equinoctial, c'est asçauoir au moys de  
 Mars & de Septembre. Enuiron ceste ligne il se trou-  
 ue telle abondance de poissons, de plusieurs & diuer-  
 ses especes, que cest chose merueilleuse de les voir sus  
 l'eau, & les ay veu faire si grand bruit autour de nos  
 nauires, qu'à bien grande difficulté nous nous pouui-  
 ons ouyr parler l'un l'autre. Que si cela aduiet pour la  
 chaleur du soleil, ou pour autre raison, ie m'en rapporte  
 aux philosophes. Reste à dire, qu'enuiron nostre Equino-  
 ctial, j'ay experimenté l'eau y estre plus douce, et plai-  
 sante à boire qu'en autres endroits ou elle est fort salée,  
 cõbien q' plusieurs maintiennēt le cõtraire, estimāts de-  
 uoir estre plus salée, d'autāt que plus pres elle approche  
 de la ligne, ou est la chaleur plus vehemente: attēdu q'  
 de là viét l'adustion et saleure de la mer: parquoy estre  
 plus douce, celle qui approche des poles. Je croirois veri-  
 tablemēt que depuis l'un et l'autre pole iusques à la li-  
 gne aĩsĩ q' l'air n'est egalemēt tēperé, n'estre aussi l'eau

Abondā-  
 ce de di-  
 uers pois-  
 sons sous  
 la ligne.

Eau mari-  
 ne douce  
 sous l'E-  
 quino-  
 ctial.

## LES SINGULARITEZ

temperée: mais sous la ligne la température de l'eau suyuie la bonne température de l'air. Parquoy y a quelque raison que l'eau en cest endroit ne soit tant salée comme autre part. Ceste ligne passée commençames à trouuer de plus en plus la mer calme & paisible, tirants vers le cap de Bonne esperance.

Que non seulement tout ce qui est sous la ligne est habitable, mais aussi tout le monde est habité, cōtre l'opinion des Anciens. C H A P. XIX.

Grande cupidité de sçauoir ingenerée aux hommes.



On voit euidentement combien est grande la curiosité des hommes, soit pour appétir de cognoistre toutes choses, ou pour acquérir possessions, & euitier oysiveté, qu'ils se sont hazarder (comme dit le Sage, & apres luy le poète Horace en ses epistres) à tous dangers & travaux pour finalement pauureté eslongnée, mener vne vie plus tranquille, sans ennuy ou fascherie. Toutesfoi il leur pouuoit estre assez de sçauoir & entendre que le souverain ouurier a basti de sa propre main cest vniuers de forme toute ronde, de maniere que l'eau a esté separée de la terre, à fin que plus commodemēt chacun habitast en son propre element, ou pour le moins en celui duquel plus il participeroit: toutesfoi non contens de ce ils ont voulu sçauoir, s'il estoit de toutes pars habité. Neantmoins pour telle recherche & diligence, je les estime de ma part autant & plus louables, que les modernes escriuains & navigateurs, pour nous auoir fait si belle ouuerture de telles choses, lesquelles autrement

ment à grand peine en toute nostre vie eussions peu si bien comprendre, tant s'en faut que les eussions peu exécuter. *Thales, Pythagoras, Aristote, & plusieurs autres tant Grecs que Latins, ont dit, qu'il n'estoit possible toutes les parties du monde estre habitées: l'une pour la trop grande & insupportable chaleur, les autres pour la grande & vehemente froidure. Les autres Auteurs diuisans le monde en deux parties, appellées Hemispheres, l'une desquelles disent ne pouuoir aucune ment estre habitée: mais l'autre en laquelle nous sommes, necessairement estre habitable. Et ainsi des cinq parties du monde ils en ostent trois, de sorte que selon leur opinio n'en resteroit que deux, qui fussent habitables. Et pour le donner mieux à entendre à vn chacun (combien que ie n'estime point que les sçauants l'ignorent) j'expliqueray cecy plus à plein et plus apertement. Voulans donc prauuer que la plus grande partie de la terre est inhabitable, ils supposent auoir cinq zones en tout le monde, par lesquelles ils veulent mesurer & cōpasser toute la terre: & desquelles deux sont froides, deux temperées, & l'autre chaude. Et si vous voulez sçauoir comme ils colloquent ces cinq zones, exposez vostre main senestre au soleil leuant, les doigts estendus & separez l'un de l'autre ( & par ceste methode l'en seignoit aussi *Probus Grammaticus* ) puis quand aurez regardé le soleil par les intervalles de voz doigts, fleschissez les & courbez vn chacun en forme d'un cercle. Par le pouce vous entēdrez la zone froide, qui est au Nort, laquelle pour l'excessiue froidure ( comme ils afferment ) est inhabitable. Toutesfois l'experience nous a monstré depuis quelque temps toutes ces parties ins-*

Opiniōs de plusieurs philosophes si tout le mōde est habitable.

Cinq zones par lesquelles est mesuré le mōde.

Zone froide.

ques bien pres de nostre pole, mesmes outre le paralle  
Arctique, ioignant les Hyperborées, comme Scauis,  
Dace, Suece, Gottie, Noruegie, Dänemarc, Thyle, Lan  
nie, Pilappe, Pruse, Rusie, ou Ruthenie, au il n'y a que  
glace & froidure perpetuelle, estre neantmoins habi  
tée d'un peuple fort rude, selon, & sauvage. Ce que ie  
croy encores plus par le tesmoignage de M<sup>rs</sup>ieur de Ca  
bray natif de Bourges, Ambassadeur pour le Roy en  
ces pais de Septentrion, Pologne, Hongrie, & Transil  
uanie, qui m'en a fidelement communiqué la Verité,  
homme au sur plus pour son erudition, & cognoissance  
des langues, digne de tel maistre, & de telle entrepre  
se. Parquoy sont excusables les Anciens, et non du tout  
croyables, ayans parlé par coniecture, & non par expe  
rience. Retournons aux autres Zones. L'autre doigt de  
note la Zone tempérée, laquelle est habitable, et se peut  
estendre iusques au tropique du Cancer: combien qu'en  
approchant elle soit plus chaude que tempérée, comme  
celle qui est iustement au milieu, c'est asçavoir entre le  
tropique & le pole. Le troisieme doigt nous represen  
te la Zone située entre les deux tropiques, appellée tor  
ride, pour l'excessiue ardeur du soleil, qui par maniere  
de parler la rostit & brusle toute, pourtant a esté esti  
mée inhabitable. Le quatriesme doigt est l'autre Zone  
tempérée des Antipodes, moyène entre le tropique du  
Capricorne & l'autre pole, laquelle est habitable. Le  
cinquiesme qui est le petit doigt, signifie l'autre Zone  
froide, qu'ils ont pareillemēt estimée inhabitable, pour  
mesme raison que celle du pole opposite: de laquelle on  
peut autant dire, comme auons dit du Septentrion, car  
il y a semblable raison des deux. Aprés donc auoir

Zone tem  
perée.

Zone tor  
ride.

Autre zo  
ne tem  
perée.

Autre zo  
ne froide


congneu ceste regle & exemple, facilement lon enten  
dra a quelles parties de la terre sont habitables, & quel  
le non, selon l'opinion des Anciens. Pline diminuant  
ce qu'est habité, escrit que de ces cinq parties, qui sont  
nommées zones, en faut oster trois, pource qu'elles ne  
sont habitables: lesquelles ont esté designées par le pou  
ce, petit doigt, & celui du milieu. Il oste pareillement  
ce que peut occuper la mer Oceane. Et en un autre lieu  
il escrit que la terre qui est dessous le zodiaque est  
seulement habitée. Les causes qu'ils alleguent pour  
lesquelles ces trois zones sont inhabitables est le froid  
vehement, qui pour la longue distance & absence du  
soleil est en la region des deux poles: & la grande &  
excessive chaleur qui est sous la zone torride, pour la  
vicinité & continuelle presence du soleil. Autant en  
afferment presque tous les Theologiens modernes. Le  
contraire toutesfois se peut monstrier par les escrits des  
Auteurs cy dessus alleguez, par l'authorité des Phi  
losophes, specialement de nostre temps, par le tesmoi  
gnage de l'escriture sainte: puis par l'experience, qui  
surpasse tout, laquelle en a esté faite par moy, Strabon,  
Mela, & Pline, combien qu'ils approuuent les zones, La zone  
escriuent toutesfois qu'il se trouue des hommes en Ethio torride  
pie, en la peninsule nommée par les Anciens Auea, & monta  
& en l'isle Taprobane, Malaca, & Zamotra sous gnes Hy  
la zone torride Aussi que Scandinauie, les monts perbo  
Hyperborées, & pais à l'entour pres le Septentrion rées estre  
(dont nous auons cy deuant parlé) sont peuplés & ha habités.  
bités: iacoit selon Herodote, que ces montagnes soyent  
directement sous le pole. Ptolemée ne les a collo  
quées si pres, mais bien à plus de septante degrez de

Zone tor-  
ride meil-  
leure,  
plus cō-  
mode, &  
salubre  
que les  
autres.

*l'Equinoctial. Le premier qui a monstré la terre con-  
tenue sous les deux zones tempérées estre habitable  
a esté Parmenides, ainsi que recite Plutarque. Plu-  
sieurs ont escrit la zone torride non seulement pouoir  
estre habitée, mais aussi estre fort peuplée. Ce que prou-  
ue Averroës par le tesmoignage d'Aristote au quatri-  
esme de son livre intitulé Du ciel & du monde. A-  
vicenne pareillement en sa seconde doctrine, & Al-  
bert le Grand au chapitre sixiesme de la nature des  
regions, s'efforcent de prouver par raisons naturelles,  
que ceste zone est habitable, voire plus comode pour  
la vie humaine, que celles des tropiques. Et par ainsi  
nous la concludrons estre meilleure, plus comode, &  
plus salubre à la vie humaine que nulle des autres: car  
ainsi que la froideur est ennemie, aussi est la chaleur  
amie au corps humain, attēdu que nostre vie n'est que  
chaleur & humidité, la mort au contraire, froideur  
& siccité. Voila donc comme toute la terre est peuplée  
& n'est iamais sans habitateurs, pour chaleur ne pour  
froideur, mais bie pour estre infertile, comme j'ay veu  
en l'Arabie deserte & autres contrées. Aussi a esté  
l'homme ainsi créé de Dieu, qu'il pourra viure en quel  
que partie de la terre, soit chaude, froide, ou tempe-  
rée. Car luy mesme a dit a noz premiers parens:  
Croissez, & multipliez. L'experience d'auantage  
(comme plusieurs fois nous auons dit) nous certifie,  
combien le monde est ample, & accommodable  
à toutes creatures, & ce tant par continuelle  
nauigation sus la mer, comme par loing-  
tains voyages sur la terre.*

De la multitude & diuersité des poissons  
estans sous la ligne Equinoctiale.

## C H A P. X X.

vant que sortir de nostre ligne, j'ay bien voulu faire mention particuliere du poisson, qui se trouue enuiro sept ou huiet degrez de ça & delà, de couleurs si diuerses et en telle multitude, qu'il n'est possible de les nombrer, ou amasser ensemble, comme vn grand monceau de blé en vn grenier. Et faut entēdre qu'entre ces poissons plusieurs ont suyui noz nauires plus de trois cens lieues: principalement les dorades, dont nous parlerons assez amplement cy apres. Les marsouins apres auoir veu de loing noz nauires, nagent impetueusement à l'encōtre de nous, qui donne certain presage aux mariniens de la part q̄ doit venir le vent: car ces animaux, disent ils, nagent à l'opposite, & en grande trouppes, comme de quatre à cinq cens. Ce poisson est appelé Marfo- marsouin de Maris sus en Latin, qui vaut autant à uîn, pour dire, que porceau de mer, pource qu'il retire aucune- quoy ain ment aux porcs terrestres: car il a semblable gronnissement, & a le groin comme le bec d'une canne, & sus la teste certain conduit, par lequel il respire ainsi que la balene. si appelé

Les mattelots en prennent grand nombre avec certains engins de fer aguts par le bout, & cramponnez, & n'en mangent gueres la chair, ayans autre poisson meilleur: mais le foye en est fort bon et delicat, ressemblant au foye du porc terrestre. Quand il est pris ou

Bônites.

Fontaine  
qui repre  
sente le  
poisson  
de cou  
leur d'or.

Aristote  
& Pline  
de la Do  
rade.

Li. 9.  
chap. 16.

approchant de la mort, il iette grands souspirs, ainsi que voyons faire noz porcs, quand on les seigne. La femelle n'en porte que deux à chacune fois. C'estoit dōc chose fort admirable du grand nombre de ces poissons & du bruit tumultueux, qu'ils faisoient en la mer, sans comparaison plus grand, que nul torrent tombant d'une houte mōtagne. Ce que aucuns estimeront par auanture fort estrange, & incroyable, mais je laisserai ainsi pour l'auoir veu. Il s'en trouue, comme ie disois, de toutes couleurs, de rouge, comme ceux qu'ils appellent Bonnites: les autres azurez & dorez, plus reluisans que fin a'zur, cōme sont Dorades: autres verdoyans, noirs, gris, & autres. Toutefois ie ne veux dire, que hors de la mer ils reticnnent tousiours ces couleurs ainsi naïues. Pline recite qu'en Espagne a' une fontaine, dont le poisson porte couleur d'or, & de hors a semblable couleur que l'autre. Ce que peut prouener de la couleur de l'eau estant entre nostre œil & le poisson: tout ainsi qu'une vitre de couleur verte nous represente les choses de semblable couleur. Venons à la Dorade. Plusieurs tant anciens que modernes, ont écrit de la nature des poissons, mais assez legerement pour ne les auoir veuz, ains en auoir ouy parler seulement, & spécialement de la Dorade. Aristote escrit qu'elle a quatre nageoires, deux dessus & deux dessous, & qu'elle fait ses petits en Esté & qu'elle demeure cachée longue espace de temps: mais il ne le termine point. Pline à mon aduis a imité ce propos d'Aristote, parlant de ce poisson, disant, qu'elle se cache en la mer pour quelque temps, mais passant oustre a' de ce temps estre sur les excessiues chaleurs, pource qu'elle



ne pouuoit endurer chaleur si grande. Et volontiers l'eusse représenté par figure, si l'eusses eu le temps & l'opportunité remettant à autre fois. Il s'en trouue de grandes, comme grands Saulmons, les autres plus petites. Depuis la teste iusques à la queue elle porte vne creste, & toute ceste partie colorée cōme de fin azur, tellement qu'il est impossible d'excogiter couleur plus belle, ne plus clere. La partie inferieure est d'vne couleur semblable à fin or de ducat: & voyla pourquoy elle a esté nōmée Dorade, et par Aristote appelée en sa langue *Χρυσόψυς*, que les interpretes ont tourné *Aurata*. Elle vit de proye, comme tresbien le décrit Aristote, & est merueilleusement friande de ce poisson volant, qu'elle poursuit dedans l'eau, comme le chien poursuit le lieure à la campagne: se iettant haut en l'air pour le prendre: & si l'vne le fault, l'autre le recouure.

Descri-  
ption de  
la Dora-  
de.

Ce poisson suyuit noz nauires, sans iamais les abandonner, l'espace de plus de six sepmaines nuit & iour, voire iusques à tant qu'elle trouua la mer à dégoust. Je sçay que ce poisson a esté fort célébré & recommandable le temps passé entre les nobles, pour auoir la chair fort delicate & plaisant à manger: comme nous lisons que *Sergius* trouua moyen d'en faire porter vne iusques à Rome, qui fut serue en vn banquet de l'Empereur, ou elle fut merueilleusement estimée. Et de ce temps commença la Dorade à estre tant estimée entre les Romains, qu'il ne se faisoit banquet sumptueux ou il n'en fust seruy par vne singularité.

Dorade,  
poisson  
en gran-  
de recom-  
mandation du  
tēps des  
Anciens.

Et pource qu'il n'estoit aisé d'en recouurer en esté, *Sergius* Senateur s'aduisa d'en faire peupler des viuiers: à fin q ce poisson ne leur defaillist en saison quelconque:  
le-

## LES SINGULARITEZ

pour ceste curiosité auroit esté nommé *Aurata*, ainsi qu'*A. Licin Murena*, pour auoir trop songneusement nourri ce poisson que nous appellons *Murena*. Entre les *Dorades* ont esté plus estimées celles qui apportées de *Tarente* estoient engresées au lac *Lucrin*, comme mesme nous tesmoigne *Martial*, au troisieme liure de ses *Epigrammes*. Ce poisson est beaucoup plus sauoureux en *Hyuer* qu'en *Esté*: car toutes choses ont leur saison. *Cornelle Celse* ordonne ce poisson aux malades, spécialement febricitans, pour estre fort salubre, d'une chair courte, friable, & non limoneuse. Il s'en trouue beaucoup plus en la mer *Oceane* qu'en celle de *Leuāt*. Aussi tout endroit de mer ne porte tous poissons, Helops poisson très singulier ne se trouue qu'en *Pamphilie*, *Ilus* & *Scarus* en la mer *Atlantique* seulement, & ainsi de plusieurs autres. *Alexandre le Grand* estant en *Egypte* acheta deux *Dorades* deux marcs d'or, pour éprouuer si elles estoient si friandes, comme les descriuoient quelques vns de son temps. Lors luy en fut apporté deux de la mer *Oceane* (car ailleurs pense trouuener) à *Memphis*, là ou il estoit: ainsi qu'un medecin Iuif monstra par histoire, estât à *Damasce* en *Syrie*. Voyez Lecteur ce que j'ay peu apprendre de la *Dorade* remettant à ta Volonté de veoir ce qu'en ont escrit plusieurs gens doctes, & entre autres Monsieur *Guillaume Relicier* Euesque de *Montpellier*, lequel a traité de la Nature des poissons autant fidelement & directement qu'un homme de nostre temps.

D'une

## D'une isle nommée l'Ascension.

## CHAP. XXI.



Ans élongner de nostre propos, huiet de-  
 grez dela nostre ligne le vingtsixiesme  
 du mois d'octobre trouuasmes vne isle non  
 habitée, laquelle de prime face voulions  
 nommer isle des oyseaux, pour la grande multitude  
 d'oyseaux, qui sont en ceste dicté isle: mais recher-  
 chans en noz cartes marines, la trouuasmes auoir esté  
 quelque temps au parauant decouuerte par les Portu-  
 gais, & nommée Isle de l'Ascension, pource que ce  
 jour la y estoient abordez. Voyans donc ces oyseaux de  
 loing voltiger sus la mer, nous donna coniecture, que là  
 pres auoit quelque isle. Et approchans tousiours veimes  
 si grand nombre d'oyseaux de diuerses sortes & plu-  
 mages, sortis, comme il est vray semblable, de leur isle,  
 pour chercher à repaistre, & venir à noz nauires, ins-  
 ques à les prendre à la main, qu'à grand peine nous en  
 pouuions défaire. Si on leur tendoit le poing, ils venoy-  
 ent dessus priuément, & se laissoient prendre en tou-  
 tes sortes que l'on vouloit: et ne s'en trouua espee quel-  
 conque en ceste multitude semblable à ceuz de par de-  
 ça, chose, peut estre, incroyable à quelques vns. Estans  
 laschez de la main ne s'en fuyoient pourtant, ains se  
 laissoient toucher & prendre comme deuant. Dauan-  
 tage en ceste isle s'en trouue vne espee de grands, que  
 j'ay ouy nommer Aponars. Ils ont petites ailes, pour  
 quoy ne peuvent voler. Ils sont grands & gros comme  
 noz herons, le ventre blanc, et le dos noir, comme char-  
 bon

Isle de  
 l'Ascen-  
 sion pour-  
 quoy ain-  
 si nom-  
 mée.

Oyseaux  
 de diuer-  
 ses espe-  
 ces en  
 grand  
 nombre.

Aponars,  
 oyseaux.

bon de l'ee semblable à celui d'un cormaran, ou autre  
 corbeau. Quand on les eue ils criēt ainsi que porceanx.  
 J'ay voulu d'escire c'est oyseau entre les autres, pour  
 qu'ils'en trouue quantitiē en vne isle tirant droit au  
 cap de Bonne Visite, du costē de la terre neufue, laque-  
 le a estē appellēe isle des Aponars. Aussi y en a telle  
 abondāce, que quelquesfoi trou grāds nauires de Fran-  
 ce allans en Canada, chargerent chacun deux fois leurs  
 basteaux, de ces oyseaux, sur le rimage de ceste isle, &  
 n'estoit questiō que d'entrer en terre, et les toucher de-  
 uant soy aux basteaux, ainsi que moutons à la boucher-  
 rie, pour les faire entrer. Voila qui m'a donnē occa-  
 sion d'en parler si auant. Au reste, de nostre isle de  
 l'Ascension, elle est asēs belle ayant de circuit six lie-  
 ues seulement, avecques montagnes tapisēes de beaux  
 arbres & arbrisseaux verdoyans, herbes et fleurs, si  
 oublier l'abondance des oyseaux, ainsi q̄ desia nous auis  
 dit. L'estime que si elle estoit habitēe et cultivēe, auis  
 plusieurs autres, qui sont en l'Océā, tant deçā que delā  
 l'Equinoctial, elles ne seroyent de moindre emolument,  
 que Tenedos, Lemnos, Metelin, Negrepont, Rhodes, &  
 Candie, ne toutes les autres, qui sont en la mer Hel-  
 lespont, et les Cyclades: car en ce grand Ocean se trouuent  
 isles ayans de circuit plus de octante lieues, les autres  
 moins: entre lesquelles la plus grād partie sont desertes  
 et non habitēes. Or apres auoir passē ceste isle, commen-  
 çasmes à decouurir quatre estoilles de clartē & gran-  
 deur admirable, disposēes en forme d'une croix, assez  
 loing toutesfoi du pole Antarctique. Les mariniers  
 qui nauigēt par delā les appellent Chariotz. Aucun  
 d'iceux estiment qu'entre ces estoilles est celle du Sa-  
 lair.

Cap de  
 bonne  
 visite.

Aponars,  
 & pour-  
 quoy  
 li diēt.

Isle de  
 l'Ascen-  
 sion non  
 encores  
 habitēe,  
 comme  
 plusieurs  
 autres.

laquelle est fixe & immobile, cōme celle du Nort, que nous appellons Ourse mineur, estoit cachée auant que fusions sous l'Equateur, & plusieurs autres qui ne se voyent par deçà au Septentrion.

• Du promontoire de Bonne esperance & de plusieurs singularités obseruées en iceluy, ensemble nostre arriuée aux Indes Ameriques, ou France Antarctique.

## CHAP. XXII.



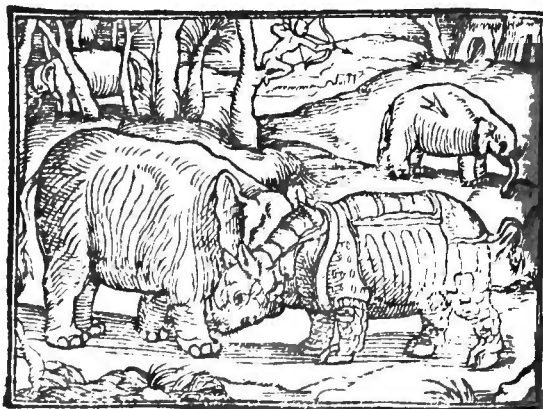
Pres auoir passé la ligne Equinoctiale, et les isles Saint Homer, suyuans ceste coste d'Ethiopie, que lon appelle Inde meridionale, il fut question de poursuyure nostre route iusques au tropique d'Hyuer : environ lequel se trouue ce grand et fameux promontoire de Bōne esperance, que les pilots ont nommé, Liō de la mer, pour estre craint & redouté, tant il est grand et difficile. Ce cap des deux costez est environné de deux grādes montagnes, dont l'vne regarde l'Orient, & l'autre l'Occident. En ceste contrée se trouue abondance de Rhinoceros, ainsi appelez, pource qu'ils ont vne corne sus le nez. Aucuns les appellent bœufs d'Ethiopie. Cest animal est fort monstrueux, & est en perpetuelle guerre & inimitié avecques l'Elephant. Et pour ceste cause les Romains ont pris plaisir à faire combatre ces deux animaux pour quelque spectacle de grandeur, principalement à la creation d'un Empereur ou autre grand magistrat, ainsi que l'on fait encores auourd'huy d'Ours, de Toreaux, & de Lions. Il n'est au tout si haut que l'Elephāt, ne tel que nous le depeignons

Inde meridionale.

Cap de Bōne esperance pour quoy nommé Lion de la mer Rhinoceros, ou bœufs de Ethiopie

## LES SINGVLARITEZ.

gnōs, par deçà. Et qui me dōne occ asion d'en parler, que trauesant d'Egypte en Arabie, ie vis vn fort ancien obelisc, ou estoient grauies quelques figures d'animaux au lieu de lettres ainsi q lon en vsoit le temps passé, entre lesquels estoit, le Rhinoceros, n'ayant ne frange ne corne, ne aussi mailles telles q noz peintres les representent pour quoy j'en ay voulu mettre icy la figure.



Et pour se preparer à la guerre Plin recite, qu'il a guise sa corne à vne certaine pierre, et tire tousiours au ventre de l'Elephant, pource que c'est la partie du corps la plus molle. Il s'y trouue aussi grande quantité d'asnes sauvages, & vne autre espee portant vne croix entre les deux yeux, longue, de deux pieds. l'en vus vne estant en la ville d'Alexandrie, qui est en Egypte, qu'un seigneur Turc apportoit de Mecha, laquelle il disoit auoir mesme vertu contre le venin, cōme celle d'une Licorne. Aristote appelle ceste espee d'asne corne,, Asne des Indes. Environ ce grand promontoir

est le departement de Voie du Ponent & Levant: car  
 ceux qui veulent aller à l'nde orientale, comme à Ca-  
 licut, Taprobane, Melinde, Canonor, et autres, ils pre-  
 nent à seneſtre, coſtozans l'Isle. S. Laurent, mettans le  
 cap de la navire à l'Oueſt, ou bien au Sueſt, ayant Vent  
 de Oueſt ou Nortoueſt à poupe. Ce païs des indes de là  
 au Leuât, eſt de telle eſtedine q̄ pluſieurs l'eſtimēt eſire  
 la tierce partie du mōde. Mela et Diodore recitent q̄ la  
 mer environnāt ces Indes de Midy à l'Oriēt, eſt de tel-  
 le grādeur, qu'à grand peine la peut on paſſer, encores q̄  
 le Vent ſoit propice, en l'eſpace de quarante iours: mais  
 i'oſeroye bien affermer de deux fois quarante. Ce païs  
 eſt donc de ce coſtē environné de la mer qui pource eſt  
 appellēe Indique, ſe conſinant deuers Septentrion au  
 mōt Cancaſe, Et eſt appellēe Inde, du fleuve nommē In-  
 dus, tant ainſi q̄ Tartarie du fleuve Tartar, p̄ſait par le  
 païs du grand Roy Chā. Elle eſt habitée de diuerſites de  
 peuples, tant en meurs que religion. Vne grande partie  
 eſt ſoubs l'obeiſſance de Preſte-Ta, laquelle tiēt le Chri-  
 ſtianisme: les autres ſont Mahumetiſtes, comme deſia  
 nous auōs dit, parlās de l'Ethiopie: les autres idolatres.  
 L'autre Voie au partement de noſtre grand cap, tire à  
 d'extre, pour aller à l'Amerique, laquelle nous ſuyui-  
 mes, acompagnez du Vēt, qui nous fut fort bō et propice.  
 Nōobſtant nous demeurames encores aſſēs long temps  
 ſur l'eau, tant pour la diſtāce des lieux, que pour le Vēt,  
 que nous eumes depuis contraire: qui nous cauſa quel-  
 que retardement, iuſques au dixhuitieſme degre de  
 noſtre ligne, lequel derechef nous favoriſa. Or je ne  
 veux paſſer outre, ſans dire ce que nous aduint choſe  
 digne de memoire. Approchans de noſtre Amerique l'appro-  
 bien

Li. 3. cha  
 2 des par  
 ties des  
 anim.

& li. 2.

chap. 1.  
 de l'hiſt.  
 des ani-  
 maux.

Eſtenduē  
 de l'Inde  
 Oriētale

Mer In-  
 dique.

Indus,  
 fl. Tar-  
 tar, fl.

Signe  
 aux nau  
 gans de  
 l'appro-

## LES SINGULARITEZ

thement  
des Ame  
riques.

bien cinquante lieues, commençames à sentir l'air de la terre, tout autre que celui de la marine, avecques une odeur tant suave des arbres, herbes fleurs, et fruits du país, que iamais basme, fust celuy d'Egypte ne sembla plus plaisant, ne de meilleure odeur. Et lors ie vous laisse à penser, combien de ioye receurent les pauvres navigans, encores que de long temps n'eussent mangé de pain & sans espoir davantage d'en recouvrer pour le retour. Le iour suyuant, qui fut le dernier d'Octobre, enuirõ les neuf heures du matin découvristmes les hautes montagnes de Croistmourou, combien que ce ne fust l'endroit, ou nous pretendions aller.

Monta-  
gnes de  
Croist-  
mourou.

Parquoy costoyans la terre de trois à quatre lieues loing, sans faire contenance de vouloir descendre, estans bien informez, que les sauvages de ce lieu sont fort alliez avec les Portugais, & que pour neant nous les aborderions, poursuivismes chemin iusques au deuxiesme de Novembre, que nous entraismes en un lieu nommé Maqueh, pour nous enquerir des choses, spécialement de l'armée du Roy de Portugal. Auquel lieu noz esquifs dressés, pour mettre pied en terre, se presentent seulement quatre vieillards de ces sauvages du país, pource que lors les ieunes estoient en guerre, lesquels de prime face nous fuyoient, estimans que ce fussent Portugais, leurs ennemys : mais on leur donna tel signe d'assurance, qu'à la fin s'approcherent de nous. Toutefois ayans là seiourné vingt quatre heures seulement, feimes voile pour tirer au cap de Frie, distant de Maqueh vintcinq lieues. Ce país est merueilleusement beau, autrefois découvert & habité par les Portugais, lesquels y auoyent donné ce nom qui estoit par-

Cap de  
Frie.

avant



auant Gechay, & basti quelque fort, esperans là faire Gechay.  
 residence, pour l'amenité du lieu. Mais peu de temps  
 apres, pour ie ne sçay quelles causes, les Sauvages du  
 país les firent mourir, et les mangerent comme ils font  
 coustumierement leurs ennemys. Et qu'ainsi soit, lors  
 que nous y arriuames, ils tenoyent deux pauvres Por- Goustu-  
 tugais, qu'ils auoyent pris dans vne petite carauelle, Sauua-  
 auxquels ils se deliberoient faire semblable party, que ges de  
 aux autres, mesmes à sept de leurs compagnons de re- manger  
 cente memoire: dont leur vint bien à propos nostre ar- leurs en-  
 rriuée, lesquels par grande pitié furent par nous rache- nemys.  
 tez, & deliurez d'entre les mains de ces Barbares.  
 Pomponne Mele appelle ce promontoire dont parlons,  
 le froit d'Afrique, par ce que de là elle va en estreßis-  
 sant cōme vn angle, & retourne peu à peu en Septen-  
 trion & Orient, là ou est la fin de terre ferme, & de  
 l'Afrique, de laquelle Ptolomée n'a onq'eu cognois-  
 sance. Ce cap est aussi le chef de la nouuelle Afrique,  
 laquelle termine vers le Capricorne aux montagnes  
 de Habacia & Gaiacia. Le plat país voisin est peu ha-  
 bité, à cause qu'il est fort brutal & barbare, voire  
 monstrueux: non que les hommes soyent si difformes  
 que plusieurs ont escrit, comme si en dormant l'auoyent  
 songé, osans affermer qu'il y a des peuples, auxquels les  
 oreilles pendent iusques aux talons: les autres avec vn  
 œil au froit, qu'ils appellent Arismases: les autres sans  
 teste: les autres n'ayans qu'vn pié, mais de telle lon-  
 gueur qu'ils s'en peuuent ombrager contre l'ardeur du  
 soleil: & les appellent monomeres, monosceles, et scia-  
 podes. Quelques autres autant impertinens en escri-  
 uent encore de plus estranges, mesmes des modernes

escriuains sans iugement, sans raison, et sans experien-  
ce. Je ne veux du tout nier les monstres qui se font ou-  
tre le dessein de nature, approuuez par les philosophes,  
confirmez par experience, mais bien impugner choses  
qui en sont si éloignées, et en outre alleguées de mesme.  
Retournons en cest endroit à nostre promontoire. Il s'y  
trouue plusieurs bestes fort dangereuses et veneneuses,  
entre autres le Basilisc, plus nuisant aux habitans et aux  
estrangers mesmes sus les riuages de la mer à ceux qui  
veulent pescher. Le Basilisc (come chacun peut enten-  
dre) est vn animal veneneus, q̄ tue l'homme de son seul  
regard, le corps long enuiron de neuf poudres, la teste en-  
leue en pointe de feu, sur laquelle y a vne tache blan-  
che en maniere de couronne, la gueule rougeastre, &  
le reste de la face tirant sus le noir, ainsi q̄ i'ay congneu  
par la peau, que je vei entre les mains d'vn Arabe au  
grād Ca re. Il chasse tous les autres serpens de son sifflet  
(come dit Lucrā) pour seul demeurer maistre de la co-  
pagne. La Toine luy est ennemye mortelle selon Plinē.  
Bref, je puis dire avec Salluste qu'il meurt plus de  
peuple par les bestes sauuages en Affrique, q̄ par au-  
tres incōueniēs. Nous n'auos voulu taire cela en passāt.

Li. 8.

chap. 21.

De l'isle de Madagascar, autrement de  
S. Laurent. CHAP. XXIII.



E grād desir q̄ j'ay de ne rien omettre qui  
soit vtile ou necessaire aux lecteurs, ioint  
qu'il me semble estre l'office d'vn escri-  
uain, traiter toutes choses qui appartiē-  
nent à son argument sans en laisser vne, m'incite à dé-  
crire en cest endroit ceste isle tant notable, ayant sep-  
tante

tante huit degrez de longitude, minute nulle, & de latitude vnze degrez & trente minutes, fort peuplee & habitee de Barbares noirs depuis quelque temps (lesquels tiennent presque mesme forme de religio que les Mahometistes: aucuns estans idolitres, mais d'une autre façon) cobien qu'elle ait esté descouuerte par les Portugais, & nommée de S. Laurent, & au parauant Madagascar en leur langue: riche au surplus & fertile de tous biens, pour estre merueilleusement bien située. Et qu'ainsi soit, la terre produit là arbres fruitiers de soy mesme, sans planter ne cultiuer, qui apportent neantmoins leurs fruits aussi doux & plaisans à manger que si les arbres auoient esté entez. Car nous voyons par deçà les fruits agrestes, c'est à sçauoir que la terre produit sans la diligence du laboureur, estre rudes, & d'un goust fort aspre & estrange, les autres au contraire. Doncques en ceste isle se trouvent beaucoup de meilleurs fruits, qu'en terre ferme, encores qu'elle soit en mesme zone ou température: entre lesquels en y a vn qu'ils nomment en leur langue Chicorin, & l'arbre qui le porte est semblable à vn plumier d'Egypte ou d'Arabie, tant en hauteur que fueillages. Duquel fruit se voit par deçà, que l'on amene par nauires, appellé en vulgaire Noix d'Inde: que les marchants tiennent assez cheres, pource que outre les frais du voyage, elles sont fort belles & propres à faire vases: car le vin estant quelque temps en ses vaisseaux acquiert quelque chose de meilleur, pour l'odeur et fragrance de ce fruit, approchant à l'odeur de nostre muscade. Je diray dauantage que ceux qui boient coustumierement dedans, ainsi que ma recité vn Iuis, premier medecin du Bas

Fertilité  
de l'isle  
de Saint  
Laurent.

Chico-  
rin, fruit,  
que nous  
disons  
noix d'In  
de.

Diuerſes  
utilitez  
de ce  
fruit.

## LES SINGVLARITEZ

*sa du grand Caire, lors que i'y estoye ) sont preseruez  
 du mal de teste & des flancs, & si prouoque l'vrine  
 & à ce me persuade encores plus l'experiece, mais tres  
 se de toutes choses, que j'en ay veüe. Ce que n'a oblié  
 Pline & autres, disans que toutes especes de palmiers  
 sont cordiales, propres aussi à plusieurs indispositiōs, Ce  
 fruit est entieremēt bon, sçauoir la chair superficielle,  
 & encores meilleur le noyau, si on le mange fraīs cuil-  
 ly. Les Ethiopes & Indiens affligēz de maladie, pil-  
 lent ce fruit & en boient le ius, qui est blanc comme  
 lait, & s'en trouuent tresbiē. Ils font encores de ce ius  
 quād ils en ont quātité, quelque alimēt cōposé avec fa-  
 rine de certaines racines ou de poisson, dont ils mangēt,  
 apres auoir bien boullu le tout ensemble. Ceste liqueur  
 n'est de loque garde, mais autāt qu'elle se peut garder,  
 elle est sans cōparaison meilleure pour la personne, que  
 confiture qui se trouue. Pour mieux le garder ils font  
 bouillir de ce ius en quātité, lequel estant refroidy re-  
 seruēt en des vaisseaux à ce dediez. Les autres y me-  
 sient du miel, pour le rendre plus plaisant à boire. L'ar-  
 bre qui porte ce fruit est si tendre, que si on le touchē  
 tant soit peu, de quelque ferrement, le ius distille doux  
 à boire & propre à estancher la soif. Toutes ces isles  
 situées à la coste d'Ethiopie, cōme l'isle du Prince, ay-  
 ant trentecinq degrez de longitude, minute 0, et deux  
 de latitude, minute 0: Mopata, Xonzibar, Monsia, S.  
 Apolene, S. Thomas sous la ligne sont riches & fer-  
 tiles, presque toutes pleines de ces Palmiers, & autres  
 arbres portans fruits merueilleusemēt bons. Il s'y trou-  
 ue plusieurs autres especes de palmiers portans fruits,  
 cōbien que non pas tous, comme ceux d'Egypte. Et en  
 toutes*

*Isle de  
 Prince.*

toutes les Indes de l'Amerique & du Peru tant en terre ferme qu'aux isles, se trouue de sept sortes de palmier: tous differens de fruits les vns aux autres. Entre lesquels j'en ay trouué aucuns qui portent dates bonnes à manger, comme celles d'Egypte, de l'Arabie Felice, & Syrie. Au surplus en ceste mesme isle se trouuent melons gros à merueille, & tant qu'un homme pourroit embrasser, de couleur rougeastre, aussi en y a quelques vns blancs, les autres iaunes mais beaucoup plus sains q̃ les nostres, specialemēt à Paris, nourriz en l'eau et siens, au grand preiudice de la santé humaine. Il y a aussi plusieurs especes de bōnes herbes cordiales, entre lesquelles vne qu'ils nomment spagnin, semblable à nostre cicorée sauvage, laquelle ils appliquent sur les playes & blessures, et à celle des viperes, ou autre beste veneneuse. car elle en tire hors le venin, et autres plusieurs notables simples, q̃ nous n'auons par deçà. D'auantage se trouue abondance de vray sandal par les bois & bocages duquel ie desireroie qu'ils s'en fist bōne trafique par deçà: au moins ce nous seroit moyen d'en auoir du vray qui seroit grand soulagement, veu l'excellence & propriété q̃ luy attribuent les auteurs, Quant aux animaux, comme bestes sauvages, poissons, oyseaux, nostre isle en nourrit des meilleurs, et en autant bone quantité qu'il est possible. D'oyseaux en premier lieu en representerons vn par figure, fort estrange, fait cōme vn oyseau de proye, le bec aquilin, les ailes enormes, pendantes sur la gorge, le sommet de la teste eleué en pointe de diamant, les pieds & iambes comme le reste du corps, fort velu, le tout de plumage tirant sus couleur argentine, hors-mis la teste &

Sept sortes de palmiers aux Indes Ameriques.

Melons de grosseur merueilleuse

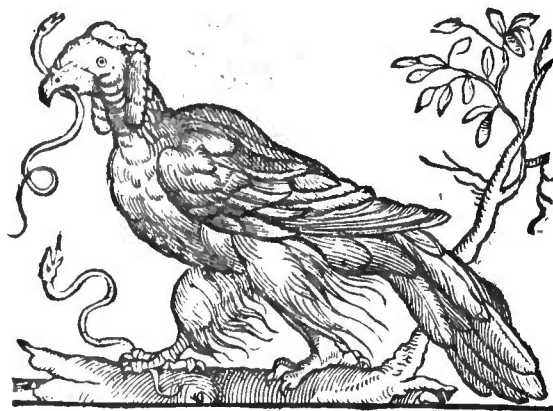
Spagnin herbe.

Abôdâce de vray sandal.

Pa, oyseau estrange.

## LES SINGULARITEZ

auxelles tirans sus le noir . Cest oyseau est nommé en la langue du pais, Pa, en Persien, pié ou iambe : & se nourrit de serpens , dont il y a grande abondance &



Asne In-  
dique  
Orix.

de plusieurs especes, & d'oyseaux semblablement, autres que les nostres de deça . De bestes il y a d'elephans en grand nombre, deux sortes de bestes unicornes desquel les l'une est l'asne Indique , n'ayant le pié fourché , comme ceux qui se trouvent au pais de Perse , l'autre est que l'on appelle Orix, ou pié fourché. Il ne s'y trouve point d'asnes sauvages, sino en terre ferme. Qu'il y aye des licornes, je n'en ay eu aucune connoissance. Vray est, qu'estant aux Indes Ameriques quelques Sauvages nous vindrent voir de bien soixante ou quatre vingts lieues, lesquels comme nous les interrogiâmes de plusieurs choses, nous reciterent qu'en leur pais avoit grand nombre de certaines bestes grandes comme une espece de vaches sauvages: qu'ils ont portées une corne seule au frôt, lon-

longue d'une brassé ou environ : mais de dire que ce  
soyent licornes ou onagres ie n'en puis rien asseurer, n'en  
ayant eu autre cognoissance. J'ay voulu dire ce mot en-  
core que l'Amerique soit beaucoup distante de l'isle d'où  
nous parlons. Nous auons ia dit que ceste contrée insu-  
laire nourrit abondance de serpens & laisarts d'une  
merueilleuse grandeur, & se prennent aisément sans  
danger. Aussi les Noirs du païs mangent ces laisarts  
& crappaux, comme pareillement font les sauuages  
de l'Amerique Il y en a de moindres de la grosseur  
de la iambe, qui sont fort delicats & frians à manger,  
outre plusieurs bons poissons & oyseaux, desquels ils  
mangent quand bon leur semble. Entre autres singu-  
larités pour la multitude des poissons, se trouuent force  
balenes, desquelles les habitans du païs tirent ambre,  
que plusieurs prennent pour estre ambre gris, chose par  
deça fort rare, & precieuse: aussi qu'elle est fort cordia-  
le & propre à reconforter les parties plus nobles du  
corps humain, Et d'iceluy se fait grande traffique avec  
ques les marchans estrangiers.

Ambre  
gris fort  
cordial.

De nostre arriüée à la France Antarcti-  
que, autrement Amerique, au lieu  
nommé Cap de Frie.

C H A P. XXIIII.



Pres que par la diuine clemence avec tant  
de travaux communs & ordinaires à si  
longue nauigation, fusmes paruenus en  
terre ferme, non si tost que nostre vouloir  
& esperance le desiroit, qui fut le dixiesme iour de  
Nouembre, au lieu de se reposer ne fut question, sinon

## LES SINGVLARITEZ

Cap de  
Frie.

Cahouin  
bruuage  
des Ame-  
riques.

de découurir & chercher lieux propres à faire sieges  
nouveaux, autant estonnez comme les Troyens arrivés  
en Italie. Ayans donc bien peu sejourné au premier  
lieu, ou auions pris terre, comme au precedent chapitre  
nous l'auons dit, feimes voile de rechef iusques au Cap  
de Frie, ou nous receurēt tres bien les Sauvages du païs,  
monstrans selon leur mode euidentz signes de ioye: sou-  
tesfois nous n'y seournames que trois iours. Nous salu-  
rent donc les vns apres les autres comme ils ont de cou-  
stume, de ce mot Caraiubé, qui est autant, cōme, bon-  
ne vie, ou soyés le bien venu. Et pour mieux nous com-  
muniquer à nostre arrivée toutes les merueilles de  
leur païs, l'un de leurs grands Morbicha ou assoub,  
c'est à dire, Roy, nous sesloya d'une farine faite de ra-  
cines & de leur Cahouin, qui est un bruuage com-



Auaty  
est  
de mil.

posé de mil nommé Auaty, & est gros comme pois.  
y en a de noir & de blanc, & sont pour la plus grande  
partie de ce qu'ils en recueillent ce bruuage, faisant bo-  
uillir



millir ce mil avec autres racines, lequel apres auoir bouilly est de semblable couleur que le vin clairer. Les Sauvages le trouuent si bon qu'ils s'en enyurent comme l'on fait de vin par deçà: Vray est qu'il est espais cōme moust de vin. Mais escoutes vne superstition à faire ce bruuage la plus estrange qu'il est possible. Apres qu'il a bouilly en grands vases faits ingenieusement de terre grasse, capables d'un muy, viendront quelques filles vierges macher ce mil ainsi bouilly, puis le remettent en un autre vaisseau à ce propre: ou si vne femme y est appellée, il faut qu'elle s'abstienne par certains iours de son mary, autrement ce bruuage ne pourroit iamais acquerir perfection. Cela ainsi fait, le feront bouilly de rechef iusques à ce qu'il soit purgé, cōme nous voyons le vin bouillant dans le tonneau, puis en vsent quelques iours apres. Or nous ayant ainsi traitté nous mena puis apres veoir vne pierre large & longue de cinq pieds ou environ, en laquelle paroissoient quelques coups de verge, ou menu baston, et deux formes de pié: qu'ils afferment estre de leur grand Caraibe, lequel ils ont quasi en pareille reuerence, que les Turcs Mahommes: pourtāt (disent ils) qu'il leur a doné la congnoissance & vsage du feu, ensemble de planter les racines lesquels parauant ne vinoient que de fucilles & herbes ainsi que bestes. Estāt ainsi menez par ce Roy, nous ne lassios de diligēment recognoistre et visiter le lieu auquel se trouua entre plusieurs comodités qui sont requises, qu'il n'y auoit point d'eau douce que bien loing delà, q nous empescha d'y faire plus log sejour, et bastir dōt nous fusmes fort faschez, considéré la bonté et amepité du país. En ce lieu se trouue vne riuiera d'eau sa-

Superstition des Sauvages à faire ce bruuage.

## LES SINGULARITEZ

Asie tri-  
butaire  
aux Scy-  
thes l'es-  
pace de  
cinq cēs  
ans.

Lāpedo  
& Mar-  
thesia pre-  
mieres  
Roynes  
des Amē-  
zones.

furent chassēz d'Egypte, subiuguerent la meilleure  
partie de l'Asie, & la rendirent totalement tributai-  
re, & sous leur obēissance. Ce pendāt que long temps  
les Scythes demeurerent en ceste expedition et conquē-  
ste, pour la resistance des superbes Asians, leurs fem-  
mes ennuyēes de ce si long seiour (comme la bonne Pe-  
nelopē de son mary Vlysses) les admonnesterēt par plu-  
sieurs gracieuses lettres & messages de retourner: au-  
trement que ceste longue et intolerable absence les cō-  
traindroit faire nouuelles alliances avecques leurs pro-  
chains & voisins: considerē que l'ancienne lignēe  
des Scythes estoit en hazard de perir. Nonobstant ce  
peuple sans auoir egard aux douces requestes de leurs  
femmes, ont tenu d'un courage obstinē cinq cens ans  
ceste Asie tāt superbe: voire insouuēes à ce que Ninus la  
deliura de ceste miserable seruitude. Pendant lequel  
temps ces femmes ne firent oncques alliāce de mariage  
avecques leurs voisins, estimans que le mariage n'e-  
stoit pas moyen de leur libertē ains plus tost de quelque  
lien & seruitude: mais toutes d'un accord & vertu-  
euse entreprise delibererent de prendre les armes, &  
faire exercice à la guerre, se reputans estre descendues  
de ce grand Mars dieu des guerres. Ce qu'elles execu-  
terent si verueusement sous la conduite de Lāpedo  
& Marthesia leurs Roynes, qui gouuernoient l'une a-  
pres l'autre, que non seulement elles defendirent leur  
païs de l'inuasion de leurs ennemis, maintenans leur  
grandeur & libertē, mais aussi firent plusieurs belles  
conquestes en Europe & en Asie, iusques à ce fleuue,  
dont nous auōs n'agueres parlé. Ausquels lieux, prin-  
cipalement en Ephese, elles firent bastir plusieurs cha-  
staux,

steaux, villes, & forteresses: Ce fait elles renuoyerent vne partie de leurs bandes en leurs païs, avecques riche butin de despoilles de leurs ennemis, & le reste demoura en Asie. Finablement ces bonnes dames pour la conseruation de leur sang, se prostituerent volontai-  
 rement à leur voisins, sans autre espece de mariage: et de la lignée qui en procedoit, elles faisoient mourir l'enfant masle, reseruans la femelle aux armes, auxquelles la dresseoient fort bien, & avecques toute diligence. Elles ont doncques preferé l'exercice des armes, & de la basse, à toutes autres choses. Leurs armes estoient arcs & fleches avec certains boucliers, dont Virgile parle en son Eneide, quand elles allerent, durant le siege de Troie, au secours des Troyens contre les Grecs. Aucuns tiennent aussi, qu'elles sont les premieres qui ont commencé à cheuaucher, & à combattre à cheual. Or est il temps deormais de retourner aux Amazones de nostre Amerique, et de noz Espagnols. En ceté part elles sont separées d'avec les hommes, & ne les frequentent que bien rarement, cōme quelque fois en secret la nuit ou à quelque autre heure determinée. Ce peuple habite en petites logettes, & cauernes contre les rochers, viu-  
 uant de poisson, ou de quelques sauuagines, de racines, et quelques bons fruits, que port ce terrouer. Elles tuēt leur enfans masles, incontinent apres les auoir mis sus terre: ou bien les remettēt entre les mains de celuy auquel elles les pensent appartenir. Si c'est vne femelle, elles la retiennent à soy, tout ainsi que faisoient les premieres Amazones. Elles font guerre ordinairement contre quelques autres nations: & traitent fort inhumainement ceux quelles peuuent prendre en guerre. Pour

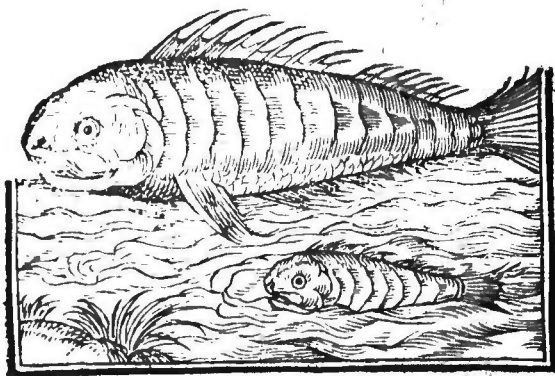
Maniere  
de viure  
des Ama-  
zones de  
l'Ameri-  
que.

## LES SINGULARITEZ

- Riuere d'eau fa-  
lée.** l'ée, passant entre deux montagnes elongnées l'une de l'autre d'un iect de pierre: et entre au païs enuiron tren-  
te & six lieues. Ceste riuere porte grande quantité de bon poisson de diuerses especes, principalement gros  
mulets: tellement qu'estans là nous veimes un Sauvage  
qui print de ce poisson plus de mille en un instant &  
d'un traict de filet. Dauantage s'y trouuent plusieurs
- Oyseaux de diuers  
pluma-  
ges.** Oyseaux de diuerses sortes & plumages, aucuns aussi  
rouges, que fine esclarlatté: les autres blancs, cendrez,  
& mouchetéz, comme un emercillon. Et de ces plu-  
mes les Sauvages du païs font pennaches de plusieurs  
sortes, desquelles se couurent, ou pour ornemēt, ou pour  
beauté, quand ils vont en guerre, ou qu'ils font quelque  
massacre de leurs ennemis: les autres en font robes et bo-  
nets à leur mode. Et qu'ainsi soit, il pourra estre veu  
par une robe ainsi faite, de laquelle j'ay fait present à  
Monsieur de Troistieux gentilhomme de la maison  
de monseigneur le Reuerendissime Cardinal de Sens,  
& garde des sceaux de France, homme, dis-je, amateur  
de toutes singularitez, & de toutes personnes ver-  
tueuses. Entre ce nombre d'oiseaux tous differens  
ceux de nostre hemisphere, s'en trouue un qu'ils nom-  
ment en leur langue Arat, qui est un vray heron quand  
à la corpulence, hors-mis que son plumage est rouge co-  
me sang de dragon. Dauantage se voyent arbres sans  
nombre, & arbrisseaux verdoyans toute l'année, dont  
la plus part rend gommess diuerses tant en couleur que  
autrement. Aussi se trouuent, au riuage de la mer de  
petits vignots (qui est une espece de coquille de gros-  
seur d'un pois) que les Sauvages portent à leur col en-  
fermez comme perles, specialement quand ils sont malades.
- Robe fai-  
te de plu-  
mages,  
apportée  
de l'Ame-  
rique.**
- Arat,  
oiseau  
rouge.**
- Petits vi-  
gnots, &  
cōme ils  
en vsent.**

car cela, disent ils prouoque le ventre, & leur sert de purgation. Les autres en font poudre, qu'ils prennent par la bouche, Disent outreplus, que cela est propre à arrêter vn flux de sang: ce que me semble contraire à son autre vertu purgative: toutesfois il peut auoir les deux pour la diuersité de ses substances. Et pource les femmes en portent au col & au bras plus coustumierement que les hommes. Il se trouue semblablement en ce pais & par tout le riuage de la mer sur le sable abondance d'vne espece de fruit, que les Espagnols nomment Féues marines, rondes comme vn teston, mais plus espesses & plus grosses, de couleur rougeastre: que l'on diroit à les voir qu'elles sont artificielles. Les gens du pais n'en tiennent conte. Toutesfois les Espagnols par singuliere estime les emportent en leur pais, & les femmes & filles de maison en portent coustumierement à leur col enchassés en or, ou argent, ce qu'ils disent auoir vertu contre la colique, douleur de teste, & autres. Bref, ce lieu est fort plaisant & fertile. Et si l'on entre plus auant, se trouue vn plat pais couuert d'arbres autres que ceux de nostre Europe: enrichy d'auantage de beaux fleuves, avec eaux merueilleusement cleres, & riches de poisson. Entre lesquels j'en descriray vn en cest endroit, monstrueux, pour vn poisson d'eau douce, autāt qu'il est possible de voir, ainsi que la figure suiuant le demonstre. Ce poisson est de grandeur & grosseur vn peu moindre que nostre harenc, armé de teste en queue, cōme vn petit animāt terrestre nommé Taton, la teste sans cōparaison plus grosse que le corps, ayant trois os dedās l'eschine, bon à manger, pour le moins en mangent les sauuages, & le nōment en leur lāgue, Tamouhata.

Féues  
marines.



De la riuere de Ganabara autrement de  
Ianaire , & comme le païs ou arriuam-  
es, fut nômé France Antarctique.

C H A P. XXV

**N**'Ayans meilleure commodité de seiour-  
ner au cap de Frie , pour les raisons susdi-  
tes, il fut question de quitter la place, fai-  
sans voile autrepart , au grand regret des  
gens du païs, lesquels esperoyét de nous plus long seiour  
& alliance, suyuant la promesse que sur ce à nostre ar-  
riuée leur en auions faite: pourtant nauigames l'espace  
de quatre iours , iusques au dixiesme , que trouuames  
ceste grande riuere nommée Ganabara de ceux du  
païs, pour la similitude qu'elle a au lac, ou Ianaire, par  
ceux qui ont fait la premiere découuerte de ce païs,  
distante de là ou nous estions partis , de trente lieues

Ganaba-  
ra, ainsi  
dicté  
pour la

bu environ. Et nous retarda par le chemin le vent, que nous eumes asses contraire. Ayās donc passé plusieurs petites isles, sur ceste coste de mer, & le destroit de nostre riuere, large comme d'un trait d'arquebuse, nous fumes d'avis d'entrer en cest endroit, & avec noz barques prendre terre: ou incontinent les habitans nous receurent autant humainement qu'il fut possible: & comme estans aduertiz de nostre venue, auoyent dressé vn beau palais à la coustume du pais, tapissé tout autour de belles fueilles d'arbres, & herbes odorifères, par vne maniere de congratulation, monstrāts de leur part grand signe de ioye, & nous inuitans à faire le semblable. Les plus vieux principalemēt, qui sont commerçoyz & gouuerneurs successiuemēt l'un apres l'autre, nous venoyent voir, & avec vne admiration nous saluoyent à leur mode en leur langage: puis nous cōduisirent au lieu qu'ils nous auoient preparé: auquel lieu ils nous apporterent viures de tous costez, comme farine faite d'une racine qu'ils appellent Manihot, & autres racines grosses & menues, tresbonnes toutesfois et plaisantes à manger, & autres choses selon le pais: de maniere qu'estans arriuez, apres auoir loué & remercié (comme le vray Chrcstie doit faire) celuy qui nous auoit pacifié la mer, les vents, bref, qui nous auoit donné tout moyen d'accōplir si beau voyage, ne fut qu'estimé sinon se recreer & reposer sur l'herbe verte, ainsi que les Troiens apres tant de naufrages & tempestes, quand ils eurent rencontré ceste bonne dame Dido: mais Virgile dit qu'ils auoyent du bon vin vieil, & nous seulement de belle eau. Apres auoir là seiourné l'espace de deux moys, & recherché tant en isles que

similitude  
de du  
lac.

Manihot  
racine de  
laquelle  
les Sauua  
ges vsent  
& font  
farine.

ter-

## LES SINGVLARITEZ

France  
Antarcti-  
que.

Isle fort  
commo-  
de, en la-  
quelle  
s'est pre-  
miere  
mēt for-  
tifié le  
Seigneur  
de Ville-  
gagnon.

Roche  
de laquel-  
le poui-  
ent en  
lac.

terre ferme, fut nommé le païs loing à l'étour par nom  
d'icouuert, France Antarctique, ou ne se trouua lieu  
plus commode pour bastir & se fortifier qu'une bien  
petite isle, contenant seulement une lieue de circuit, si-  
tuée presque à l'origine de ceste riuere, dont nous auons  
parlé, laquelle pour mesme raison avec le fort qui fut  
basti, a esté aussi nommée Colligni. Ceste isle est fort  
plaisante, pour estre reuestue de grande quantité de  
palmiers, cedres, arbres de bresil, arbrisseaux aromati-  
ques verdoyans toute l'année : Vray est qu'il n'y a eau  
douce, qui ne soit assez loing. Doncques le Seigneur de  
Villegagnon, pour s'asseurer contre les efforts de ces sau-  
uages faciles à offenser, & aussi contre les Portugais, si  
quelques fois se vouloient adonner là, s'est fortifié en ce  
lieu, comme le plus commode, ainsi qu'il luy a esté pos-  
sible. Quant aux viures, les Sauvages luy en portent  
de tel que porte le païs, comme poissons, venaison, &  
autres bestes sauvages, car ils n'en nourrissent de pri-  
uées, comme nous faisons par deçà, farines de ces raci-  
nes, dont nous auons naguères parlé, sans pain ne vin.  
& ce pour quelques choses de petite valeur, comme pe-  
tits costeaux, serpettes, & haims à prendre poisson. Je  
diray entre les louenges de nostre riuere, que la pre-  
miere se trouue un marec ou lac prouenant de la  
grand part d'une pierre ou rocher, haute merueilleu-  
sement & eleuée en l'air en forme de pyramide, &  
large en proportion, qui est une chose quasi incroyable.  
Ceste roche est exposée de tous costez aux flots & tor-  
mentes de la mer. Le lieu est à la hauteur du Capricor-  
ne vers le Su, outre l'Equinoctial vingt & trois de-  
grez & demy, sous le tropique de Capricorne,



## Du poisson de ce grand fleuve susnommé.

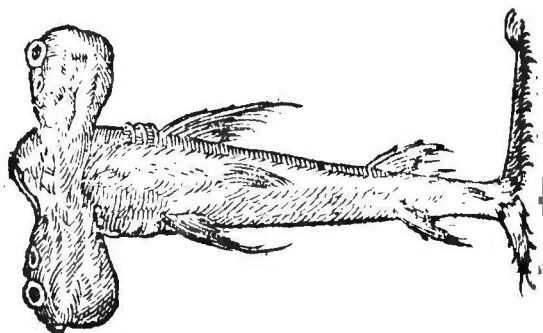
## C H A P. XXVI.

**N**e ne veux passer outre sans particuliere-  
ment traiter du poisson, qui se trouue en  
ce beau fleuve de Ganabara ou de Ianaire  
en grande abondance & fort delicat. Il y  
a diuersité de vignots tant gros que petis: & entre les  
autres elle porte ouïtre, dõt l'escaille est reluisante com-  
me fines perles, que les Sauuages mangent commune-  
ment, avec autre petit poisson que peschent les enfans.  
Et sont ces ouïtres tout ainsi que celles qui portent les  
perles: aussi s'en trouue en quelques vnes, non pas si fi-  
nes que celles de Calicut, & autres parties du Leuant.  
Au reste les plus grands peschent aussi le grand pois-  
son, dont ceste riuiera porte en abondance. La maniere  
de le prendre est telle, que estàs tous nuds en l'eau, soit  
douce ou salée leur tirent coups de flesches, à quoy sont  
fort dextres, puis les tirent hors de l'eau avec quelque  
corde faite de cotton ou escorce de bois, ou bien le pois-  
son estant mort vient de soy mesme sur l'eau. Or sans  
plus long propos, j'en reciteray principalement quel-  
ques vns monstrueux, representez par portrait, ainsi  
que voyez, comme vn qu'ils nomment en leur langage  
Panapana, semblable à vn chien de mer, quant à la  
peau, rude & inegale comme vne lime. Ce poisson a  
six taillades ou pertuis de chacun costé du gosier, ordõ-  
nez à la façon d'vne Lamproye, la teste telle que pou-  
uez voir par la figure mise icy apres: les yeux pres-  
que au bout de la teste, tellement que de l'vn à l'autre

Ouïtres  
portans  
perles.

Maniere  
des  
Sauua-  
ges à pré-  
dre du  
poisson.

Panapa-  
na espe-  
ce de  
poisson:



Espece  
de Raies.

Inetho-  
nea.

stance d'un pied & demy. Ce poisson au surplus est assez rare, toutes fois que la chair n'en est fort excellente à manger, approchant du goust à celle du chien de mer. Il y a d'avantage en ce fleuve grãde abondance de Raies mais d'une autre façon que les nostres: elles sont deux fois plus larges & plus longues, la teste plate & longue, & au bout y a deux cornes longues chacune d'un pié, au milieu desquelles sont les yeux. Elles ont six tailedes sous le ventre, pres l'une de l'autre: la queue longue de deux pieds, & gresle comme celle d'un rat. Les Sauvages du pais n'en mangeroient pour rien, non plus que de la tortue, estimãs que tout ainsi que ce poisson est tardif à cheminer en l'eau, rendroit aussi ceux qui en mangeroient tardifs, qui leur seroit cause d'estre pris aisément de leurs ennemis, & de ne les pouvoir suivre legerement à la course. Ils l'appellent en leur langue Inethonea. Le poisson de ceste riviere vuient lement

tement est bon à manger, aussi celui de la mer costoyant ce pais, mais non si delicat que sous la ligne et autres endroits de la mer. Je ne veux oublier, sus le propos de poisson à reciter vne chose merueilleuse et digne de memoire. En ce terrouer autour du fleuve susnommé, se trouvent arbres & arbrisseaux approchant de la mer, tous couverts & chargez d'ouïtres haut & bas. Vous devez entendre que quand la mer s'enfle elle iette vn flot assez loing en terre, deux fois en vingt & quatre heures, & que l'eau couure le plus souuent ces arbres et arbustes, principalement les moins eleuez. Lors ces ouïtres estans de soy aucunement visqueuses, se prennent & lient contre les branches, mais en abondance incroyable: tellement que les Sauvages quand ils en veulent manger, couppent les branches ainsi chargées, comme vne branche de poirier chargée de poires, et les emportent: & en mangent plus coustumierement que des plus grosses, qui sont en la mer: pourtant disent ils, qu'elles sont de meilleur goust, plus saines, & qui moins engendrent fleurs, que les autres.

Arbres  
chargez  
d'ouïtres  
& par  
quelle  
raison;

## De l'Amerique en general.

### CHAP. XXVII.



Tant particulierement traité des lieux, ou auons fait plus long seiour apres auoir pris terre, & de celui principalement ou aujourd'huy habite le seigneur de Villegagnon, & autres François, ensemble de ce fleuve notable, que nous auons appelé l'anaire, les circonstances & dependences de ces lieux, pource qu'ils

L'Ameri  
que incō  
gneue  
aux An  
ciens.

Americ  
Vespuce  
premier  
qui a des  
couuert  
l'Ameri  
que.

Situatiō  
de l'Ame  
rique.

Quels  
font les

sont situees en terre descouuerte, & retrouvée de nos-  
tre temps, reste d'en escrire ce qu'en auons congneu  
pour le sejour que nous y auons fait. Il est bien certain  
que ce païs n'a iamais esté congneu des anciens Cosmo-  
graphes, qui ont diuisé la terre habitée en trois parties  
Europe, Asie, & Afrique, desquelles parties ils ont  
peu auoir congnoissance. Mais ie ne doute que s'ils eus-  
sent congneu celle dont nous parlons, consideré sa gran-  
de estendue, qu'ils ne l'eussent nombrée la quatriesme  
car elle est beaucoup plus grande que nulle des autres.  
Ceste terre à bon droit est appelée Amerique, du nom  
de celuy qui la premierement descouuerte, nommé A-  
meric Vespuce, homme singulier en art de navigation  
et hautes entreprises. Vray est que depuis luy plusieurs  
en ont descouuert la plus grand partie tirant vers Te-  
misian, iusques au païs des Geans, & destroit de Ma-  
gellā. Qu'elle doine estre appelée Inde, ie n'y vois pas  
grand raison: car ceste contrée du Leuāt que l'on nom-  
me Inde, a pris ce nom du fleuve notable Indus, qui  
est bien loing de nostre Amerique. Il suffira doncq de  
l'appeller Amerique ou France Antarctique. Elle est  
située veritablement entre les tropiques iusques de la  
le Capricorne, se confinant du costé d'occident vers Te-  
misitan & les Moluques: vers Midy au destroit de  
Magellan, & des deux costez de la mer Oceane, &  
Pacifique. Vray est que pres Dariene et Furne, ce païs  
est fort estroit, car la mer des deux costez entre fort au-  
uant dans terre. Or maintenant nous faut escrire de la  
part que nous auons plus congneue, & frequentée, qui  
est située environ le tropique brumal, & encores de là  
Elle a esté & est habitée pour le iour d'huy, outre les  
Chre-

Chrestiens, qui depuis Americ Vespuce l'habitent, de gens merueilleusement estranges, & sauvages, sans foy, sans loy, sans religion, sans civilite aucune, mais vivans comme bestes irraisonnables, ainsi que nature les a produits, mangeans racines, demeuras toujours nuds tant hommes que femmes, jusques à tant, peut estre, qu'ils seront hantez des Chrestiens, dont ils pourront peu à peu despouiller ceste brutalité, pour vestir vne façon plus civile & humaine. En quoy nous devons louer affectueusement le Createur, qui nous a esclarcy les choses, ne nous laissant ainsi brutaux, cōme ces pauvres Ameriques. Quāt au territoire de toute l'Amerique il est tresfertile en arbres portans fruits excellēs, mais sans labeur ne semence. Et ne doutez que si la terre estoit cultiuee, qu'elle ne rapportast fort bien vne situation, montagnes fort belles, plaines spacieuses, fleuves portans bon poisson, isles grasses, terre ferme semblablement. Auiourd'buy les Espagnols & Portugais en habitent vne grande partie, les Antilles sus l'Ocean, les Moluques, sus la mer Pacifique, de terre ferme jusques à Dariene, Parias, et Palmarie: les autres plus vers le Midy, comme en la terre du Bresil. Voyla de ce pais en general.

l'Amerique, pais tresfertile. Quelle partie de l'Amerique habitee, tant des Espagnols, que Portugais.

## De la religion des Ameriques.

## CHAP. XXVIII.

**N**ous auons dit, que ces pauvres gens vivoient sans religion, & sans loy, ce qui est veritable. Vray est qu'il n'y a creature capable de raison tant auenglée, voyant le ciel la terre, le Soleil & la Lune, ainsi ordonnez, la mer

Religio  
de ceux  
de l'Ame-  
rique.

Toupan.

Hetich  
racines.

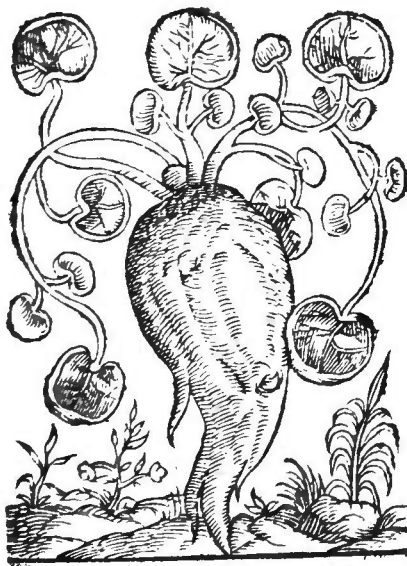
Charaï-  
be.

et les choses qui se font de iour en iour, qui ne iuge cela estre fait de la main de quelque plus grand ouvrier, que ne sont les hommes. Et pource n'y a nation tant barbare que par l'instinct naturel n'aye quelque religion, & quelque cogitation d'un Dieu. Ils confessent donc tous estre quelque puissance, et quelque souveraineté: mais quelle elle est, peu le sçavent, c'est à sçavoir, ceux auxquels nostre Seigneur de sa seule grace s'est voulu communiquer. Et pource ceste ignorance a causé la variété des religions. Les uns ont reconnu le soleil comme souverain, les autres la Lune, & quelques autres les estoilles: les autres autrement, ainsi que nous recitent les histoires. Or pour venir à nostre propos, nos Sauvages font mention d'un grand Seigneur, & le nomment en leur langue Toupan, lequel, disent ils, estant la haut fait plouvoir & tonner: mais ils n'ont aucune maniere de prier ne honorer, ne une fois, ne autre, ne lieu à ce propre. Si on leur tient propos de Dieu, comme quelque fois j'ay fait, ils escouteront attentivement avec une admiration: & demanderont si ce n'est point ce prophete, qui leur a enseigné à planter leurs grosses racines, qu'ils nomment Hetich. Et tiennent de leurs peres qui avant la cognoissance de ces racines, ils ne vivoient que d'herbes comme bestes, & de racines sauvages. Il se trouua, comme ils disent, en leur pais un grand Charaïbe, c'est à dire, Prophete, lequel s'adressant à une ieune fille, luy donna certaines grosses racines, nommées Hetich, estant semblables aux nouveaux Lymosins, luy enseignant qu'elle les mist en morceaux, & puis les planta en terre: ce qu'elle fist: & depuis ont ainsi de pere en fils tousiours continué. Ce que leur a bien succédé.

tel-

tellement qu'à present ils en ont si grande abondance, qu'ils ne mangent gueres autre chose : & leur est cela commun ainsi que le pain à nous. D'icelle racine s'en trouve deux especes, de mesme grosseur.

La premiere en cuisant devient iaulne comme un coing: l'autre blanchatre. Et ces deux especes ont la feuille semblable à la mauue: & ne portēt iamais graine. Parquoy les Sauvages replantent la mesme racine couppee par rouelles, comme l'on fait les raves par deça, que l'on met en sallades, & ainsi replantées multiplient abondamment. Et pource qu'elle est incognuë à nos medecins & arboristes de par deça, il m'a semblé bon vous la représenter selon son naturel.



L'Ameri  
que pre-  
miere-  
mēt def-  
couuerte  
en l'année  
1497.

Cāniba-  
les, peu-  
ples vi-  
uans de  
chair hu-  
maine.  
Mahire.

Lors que premierement ce pais fut descouvert, ainsi que desta nous auons dit, qui fut lan mil quatre cens nonante sept, par le commandement du Roy de Castille ces Sauvages estonnez de voir les Chrestiens de ceste façon, qu'ils n'auoyent iamais veüe, ensemble leur maniere de faire, ils les estimoyent comme prophetes, & les honnoroyent ainsi que dieux: iusques à tant que ceste canaille les voyāt deuenir malades, mourir, et estre subiects à semblables passions comme eux, ont commencé à les mespriser, & plus mal traiter que de costume comme ceux qui depuis sont allez par dela, Espagne, et Portugais, de maniere, que si on les irrite, ils ne font difficulté de tuer vn Chrestien, & le manger, comme ils font leurs ennemis. Mais cela se fait en certains lieux & specialement aux Cannibales, qui ne viuent d'autre chose: comme nous faisons icy de bœuf & de mouton. Aussi ont ils laissé à les appeller Charaïbes, qui est à dire prophetes, ou demidieux, les appellans cōme par mespris & opprobre, Mahire, qui estoit le nom d'un de leurs anciens prophetes, lequel ils detesterent & eurent en mespris. Quant à Toupan ils l'estiment grand ne s'arrestant en vn lieu, ains allāt çà & là, & qui declare ses grands secrets à leurs prophetes. Voyla quant à la religion de noz Barbares ce que oculairement j'en ay congnū, & entendu, par le moyen d'un truchement François, qui auoit là demeuré dix ans, & entendoit parfaitement leur langue.



Des Ameriques, & de leur maniere de viure, tant hommes que femmes.

## CHAP. XXIX.



*Nous auons dit par cy deuant, parlans de l'Afrique, qu'auons costoyée en nostre nauigation, que les Barbares & Ethiopes, & quelques autres es Indes alloient ordinairement tous nuds, hors-mis les parties honteuses, lesquelles ils couuroyēt de quelques chemises de cotton, ou peaux, ce qui est sans comparaison plus tolerable, qu'en nos Ameriques, qui viuent tous nuds ainsi qu'ils sortent du ventre de la mere, tant hommes que femmes, sans aucune honte ou vergongne. Si vous demandez s'ils font cela par indigence, ou pour les chaleurs, je respondray qu'ils pourroyent faire quelques chemises de cotton, aussi bien qu'ils sçauent faire liets pour coucher: ou bien pourroyent faire quelques robes de peaux de bestes sauvages & s'en vestir, ainsi que ceux de Canada: car ils ont abondance de bestes sauvages, & en prennent aisément: quant aux domestiques ils n'en nourrissent point. Mais ils ont ceste opinion d'estre plus alégres, & dispos à tous exercices, que s'ils estoient vestuz. Et qui plus est, s'ils sont vestuz de quelque chemise legere, laquelle ils auront gagnée à grand travail, quand ils se rencontrent avec leurs ennemis, ils la despoilleront incontînēt, auant que mettre la main aux armes, qui sont l'arc & la fleche, estimans que cela leur osteroit la dexterité, & alegreté.*

Façon de  
viure des  
habitans  
de l'Ame-  
rique.

## LES SINGULARITEZ

au combat, mesmes qu'ils ne pourroyent aisément fuir, ou se mouvoir deuant leurs ennemis. Voire qu'ils seroyent pris par tels vestemens: parquoy se mettront nuds tant sont rudes & mal aduisez. Toutesfois ils sont fort desireux de robes, chemises, chapeaux & autres acoustrements, & les estiment chers & precieux, iusques là qu'ils les laisseront plus tost gaster en leurs petites logettes que les vestir, pour crainte qu'ils ont de les endommager. Vray est qu'ils les vestiront aucuns fois pour faire quelques cabouinages, c'est à dire, quand ils demeurent aucuns iours à boire & faire grand chere, apres la mort de leurs peres, ou de leurs parens: ou bien en quelque solennité de massacre de leurs ennemys.

Encores s'ils ont quelque hobergeon ou chemise de petite valeur vestus, ils les depouilleront & mettront sus leurs espaules se voulans asseoir en terre, pour crainte qu'ils ont de les gaster. Il se trouue quelques vieux entre eux, qui cachent leurs parties honteuses de quelques fueilles, mais le plus souuent par quelque indisposition qui y est. Aucuns ont voulu dire qu'en nostre Europe, au commencement qu'elle fut habitée, que les hommes & femmes estoient nuds, hors-mes les parties secretes: ainsi que nous lisons de nostre premier pere: neantmoins en ce temps là les hommes viuoient plus long aage que ceux de maintenant, sans estre offensés de tant de maladies: de maniere qu'ils ont voulu soustenir que tous hommes deuroyēt aller nuds, ainsi qu'Adam & Eue noz premiers parens estoient en paradis terrestre. Quant à ceste nudité il ne se trouue aucunement qu'elle soit du vouloir & commandement

ment de Dieu. le sçay bie que quelques heretiques appellez *Adamians*, maintenâs fausement ceste nudité, et les sectateurs viuoient tous nuds, ainsi que noz *Ameriques*, dont nous parlôs, & assistoyent aux synagogues pour prier à leurs temples tous nuds. Et par ce l'on peut cognoistre leur opinion euidentmct faulx: car auant le peché d'Adam & Eue, l'escripture sainte nous tesmoigne, qu'ils estoient nuds, & apres se couuroyent de peaux, comme pourries estimer de present en Canada. Laquelle erreur ont imité plusieurs, comme les *Turlupins*, & les philosophes appellez *Cyniques*: lesquels alleguoient pour leurs raisons, & enseignoyent publiquement l'homme ne deuoit cacher ce que nature luy a donné. Ainsi sont monstrez ces heretiques plus impertinens apres auoir eu la cognoissance des choses, que noz *Ameriques*. Les Romains quelque estrange façon, qu'ils obseruassent en leur maniere de viure, ne demeuroyent toutesfois ainsi nuds. Quand aux statues & images, ils les colloquoyent toutes nues en leurs temples, comme recite *Tite Lue*. Toutesfois ils ne portoyent coiffe ne bonnet sus la teste: comme nous trouuôs de *Caius Cesar*, lequel estant chauue par deuant, auoit coustume de ramener ses cheueux de derriere pour couvrir le front: pour tant prist licence de porter quelque bonnet leger ou coiffe, pour cacher ceste part de la teste, qui estoit pellee.

*Adamians*, heretiques maintenans la nudité.

Opinion des *Turlupins*, & philosophes *Cyniques* touchant la nudité

*Iules Cesar* portoit bonnet contre la coustume des Romains, & pourquoy.

Voyla sus le propos de noz *Sauuages*. l'ay veu encores ceux du *Peru* vser de quelques petites chemisoles de cotton façonnées à leur mode. Sans eslongner de propos, *Plin* recite qu'à l'extremité de l'*Inde orientale* (car iamais il n'eut cognoissance de l'*Amerique*

## LES SINGULARITEZ

du costé de Ganges y auoir certains peuples vestuz de grandes fucilles larges, & estre de petite stature. Ie di ray encore de ces pauures Sauuages, qu'ils ont vn regard fort espouuantable, le parler austere, reiterāt leur parole plusieurs fois. Leur langage est bref & obscur, toutesfois plus aisé à comprendre que celuy des Turcs ne des autres natiōs de Leuant comme ie puis dire par experience. Ils prennent grand plaisir à parler indistinctement, à vanter les victoires & triūphes qu'ils ont fait sus leurs ennemis. Les vieux tiennent leurs promesses & sont plus fideles que les ieunes, tous neantmoins fort subriets à l'arrecin, non qu'ils desrobent l'vn l'autre, mais s'ils trouuent vn Chrestien ou autre-estrange, ils le pilleront. Quant à l'or & argent, ils ne luy en feront tort, car ils n'en ont aucune cognoissance. Ils vsent de grandes menaces, specialement quand on les a irritez, non de frapper seulement, mais de tuer. Quelque inciuilité qu'ils ayent, ils sont fort prompts à faire seruice & plaisir. Voire à petit salaire charitables iusques à conduire vn estrange cinquante ou soixante lieues dans le païs, pour les difficultes et dāgers avec toutes autres œuures charitables & honnestes. plus ie diray qu'entre les Chrestiens. Or noz Americains ainsy nuds ont la couleur exterieure rougeastre, tirant sus couleur de lion: & la raison ie la laissent aux philosophes naturels, & pour quoy elle n'est iam aduste comme celle des Noirs d'Ethiopie: au surplus bien formez & proportionnez de leurs membres: les yeux toutesfois mal faits, c'est à sçauoir noirs, lousches, & leur regard presque comme celuy d'une beste sau- uage. Ils sont de haute stature, dispos & alēgers;

Stature  
des Ame-  
riques, et  
couleur  
naturelle

peu

DE LA FRANCE ANTARCT. 55  
*peu subiets à maladie, sinon qu'ils reçoivent quelque  
coups de fleches en guerre.*

De la maniere de leur manger & boire.

CHAP. XXX.

**O***N peut facilement entendre, que ces bon-  
nes gens ne sont pas plus civils en leur mā-  
ger, qu'en autres choses. Et tout ainsi qu'ils  
n'ont certaines loix, pour eslire. ce qui est*  
*bon, et fuir le contraire, aussi mangent ils de toutes vian-  
des, à tous iours et à toutes heures, sans autre discretiō,  
Vray est que d'eux-mesmes ils sont assez superstitieux  
de ne manger de quelque beste, soit terrestre ou aqua-  
tique, qui soit pesante à cheminer, ains de toutes autres  
qui cognoissent plus legeres à courir ou voler, cōme sont  
cerfs & biches: pource qu'ils ont ceste opiniō, que ceste  
chair les rendroit trop pesans, qui leur apporteroit in-  
conuenient, quand ils se trouueroient assaillis de leurs  
ennemis. Ils ne veulent aussi manger de choses salées,  
& les defendent à leurs enfans. Et quād ils voyent les  
Chrestiens manger chairs salées, ils les reprennent com-  
me de chose impertinente, disans que telles viandes  
leur abbregeront la vie. Ils vsent au reste de toutes es-  
speces de viandes, chair & poisson, le tout rosti à leur  
mode. Leurs viandes sont bestes sauuaiges, rats de di-  
uerses especes & grandeurs, certaines especes de cra-  
peaux plus grands que les nostres, crocodiles & autres,  
qu'ils mettent toutes entieres sus le feu, avecques peau  
& entrailles: & en vsent ainsi sans autre difficulté:  
Voire ces crocodiles, le sard gross comme vn cochon d'vn  
moys,*

Les Sau-  
uages vi-  
uent sans  
loix.

Que les  
Ameri-  
ques ont  
en hor-  
reur la  
chair sa-  
lée.  
Viandes  
ordina-  
res des  
Sauua-  
ges.

## LES SINGULARITEZ

**Lefart**  
**des Ame-**  
**riques** *moys, & longs en proportion, qui est vne viande fort friande, tesmoins ceux qui en ont mangé. Ces lesards sont tant priuez, qu'ils s'approchent de vous, prenant vostre repas que si vous leur iettez quelque chose, ils la prendront sans crainte ou difficulté. Ces Sauvages les tuent à coups de fleches. Leur chair resëble à celle d'un poulet. Toute la viande qu'ils font boullir sont quelques petites ouïstres, et autres escaïlles de mer. Pour manger ils n'observent certaine heure limitée, mais à toutes heures qu'ils se sentent auoir appetit, soit la nuit apres leur premier sommeil se leueront tresbien pour manger, puis se remettront à dormir. Pendant le repas ils tiennent vne merueilleuse silence, qui est louable plus qu'en nous autres, qui iasons ordinairement à table. Ils cuisent fort bien leur viande, & si la mangent fort posément, se mocquans de nous, qui deuorons à la table au lieu de manger: & iamais ne mangent, que la viande ne soit suffisamment refroidie. Ils ont vne chose fort estrange: lors qu'ils mangent, ils ne buvent iamais, quelque heure que ce soit: au contraire quand ils se mettront à boire, ne mangeront point, & passeront ainsi en buuant voire vn iour tout entier. Quand ils font leurs grands banquets et solennitez, come en quelque massacre, ou autre solennité, lors ne feront q boire tout le iour, sans manger. Ils font bruuages de gros mil blanc et noir, qu'ils nomēt en leur lāgue Auaty: toutefois peu apres auoir ainsi beu, et s'estre separés les vns des autres, mangeront indifferemēt tout ce qui se trouuera. Les pauvres viuent plus de poisson de mer, ouïstres, et autres choses semblables, q de chair. Ceux qui sont loing de la mer peschēt aux riuieres: aussi ont diuersité de fruits, ainsi que*

**Silence**  
**des Sau-**  
**uages à**  
**la table.**

**Auaty**  
**bruuage.**

que nature les produit, neantmoins viuent long temps  
 saints & dispos, icy faut noter que les anciens ont plus  
 cōmūnement vescu de poisson q̄ de chair: ainsi q̄ Hero-  
 dote afferme des Babiloniens, qui ne viuoyent q̄ de pois-  
 son. Les loix de Triptoleme, selon Xenophō, defendoiet  
 aux Atheniens l'vsage de la chair. Ce n'est dōc chose si  
 estrāge de pouuoir viure de poisson sans vsage de chair.  
 Et mesmes en nostre Europe du commencement, et a-  
 uant q̄ la terre fust ainsi cultiuée et habitée, les hōmes  
 viuoyēt encores plus austeremēt sans chair ne poisson,  
 n'ayans l'industrie d'en vser: et toutefois estoient robu-  
 stes, et viuoyent longuement, sans estre tant effeminés,  
 que ceux de nostre temps: lesquels d'autāt plus qu'ils  
 sont traités delicatement, & plus sont subiets à mala-  
 dies, & debilités. Or noz Sauvages vsent de chairs

Maniere  
 de viure  
 des an-  
 ciens.

Les hom-  
 mes tant  
 plus sont  
 nourris  
 delicate-  
 ment, &  
 moins  
 sont ro-  
 bustes.



& poissons, comme nous auons dit: & en la manie-  
 re qui vous est icy monstrée par figure. Quelques  
 uns d'iceux se couchent en leurs lits pour manger,

Maniere  
de faire  
teinture  
de cest  
arbre Ge  
nipat.

semble de grâdeur et de couleur à la pesche de ce païs :  
du jus duquel ils font certaine teinture, dont ils teignent  
aucunes fois tout leur corps. La maniere de ceste teintu-  
ture est telle. Les pauvres bestiaux n'ayās autre moyen  
de tirer le suc de ce fruit, sont contraincts le macher, com-  
me s'ils le vouloyent aualler puis le remettent & eprei-  
gnent entre leurs mains, pour luy faire rendre son jus,  
ainsi que d'une esponge quelque liqueur, lequel suc ou  
jus est aussi cler qu'eau de roche. Puis quand ils ont vou-  
loir de faire quelque massacre, ou qu'ils se veulent visi-  
ter les uns les autres, et faire quelque autre solennité,  
ils se mouillent tout le corps de ceste liqueur : & tant  
plus qu'elle se desseiche sur eux, et plus acquiert couleur  
vive. Ceste couleur est quasi indicible, entre noire &  
azurée, n'estant iamais en son vray naturel, iusques à  
ce qu'elle ayé demeuré l'espace de deux iours sur le  
corps, & qu'elle soit aucunement seichie. Et s'en vont  
ainsi ces pauvres gens autant contents, comme nous fai-  
sons de nostre veloux & satin, quand nous allons à la  
feste, ou autrement. Les femmes se teignent de ceste cou-  
leur plus coustumierement que les hommes. Et note-  
rez en cest endroit que si les hommes sont inuitez de  
dix ou douze lieues pour aller faire quelque cahouina-  
ge avecques leurs amis, avant que partir de leur villa-  
ge, ils peleront quelque arbre, dont le dedans sera rou-  
ge, jaune, ou de quelque autre couleur, & le hacheront  
fort menu, puis tireront de la gomme de quelque autre  
arbre, laquelle ils nomment *vsub*, & s'en froteront  
tout le corps combien qu'elle soit propre aux playes, ain-  
si que j'ay veu par experience: puis par dessus ceste go-  
me gluante espondront de ces couleurs susdites.

Maniere  
des Sau-  
uages à  
se colorier  
le corps.

*vsub* gō  
me.



Les autres au lieu de ce bois mettront force petites plumes de toutes couleurs, de maniere que vous en verrez de rouges, comme fine escarlatte: les autres d'autres couleurs: & autour de leurs testes portent de grands pennaches beaux à merueilles. Voyla de leur Genipat. Cest arbre porte fueilles semblables à celles du noyer: & le fruit vient presque au bout des branches, l'une sur l'autre d'une façon estrange. Il s'en trouue un autre aussi nommé Genipat, mais son fruit est beaucoup plus gros, & bon à manger. Autre singularité d'une herbe, qu'ils nomment en leur langue Petun, laquelle ils portent ordinairement avec eux, pource qu'ils l'estiment merueilleusement profitable à plusieurs choses. Elle ressemble à nostre buglosse.

Genipat, autre arbre. Petun herbe, & comme ils en vsent.

Or ils cueillent soigneusement ceste herbe, et la font seicher à l'ombre dans leurs petites cabannes. La maniere d'en vser est telle. Ils enueloppent, estant seiche, quelque quantité de ceste herbe en une fueille de palmier, qui est fort grande, & la rollent comme de la longueur d'une chandelle, puis mettēt le feu par un bout, & en reçoivent la fumée par le nez, & par la bouche. Elle est fort salubre, disent ils, pour faire distiller & consumer les humeurs superflues du cerueau. D'autantage prise en ceste façon fait passer la faim & la soif pour quelque temps. Parquoy ils en vsent ordinairement, mesmes quand ils tiennent quelque propos entre eux, ils tirent ceste fumée, & puis parlent: ce qu'ils font coustumierement et successiuement l'un apres l'autre en guerre, ou elle se trouue trescomode. Les femmes n'en vsent aucunement. Vray est, que si l'on prend trop de ceste fumée ou par fun, elle enteste & enyure, com-

au moins sont asis, specialement le plus vieil d'une famille sera dedans son liēt, & les autres aupres, luy faisans le seruice: comme si nature les auoit enscignez à porter honneur à vieillesse. Encores ont bien ceste honnesteté, que le premier qui a pris quelque grosse proye, soit en terre ou en eau, il en distribuera à tous principalement aux Chrestiens, s'il y en a, et les inuiteront liberalement à manger de telle viande, que Dieu leur donne, estimans recevoir iniure si vous les refusez en cela. Et qui plus est, de primeface que l'on entre dans leurs logettes, ils vous demanderont en leur langue, Marabissere, comment as tu nom: car vous vous pouuez asseurer, que s'ils le sçauent une fois, iamais ne l'oublieront, tant ils ont bonne memoire, & y fust Cyrus Roy des Perses, Cyneas legat du Roy Pirrhus, Mithridates, ne Cesar, lesquels Plinē recite auoir esté de très-bonne memoire: & apres leur auoir respondū quelque propos, vous demanderont, Marapipo, que veulx tu dire, & plusieurs autres caresses.

Contre l'opinion de ceux qui estiment les Sauuages estre pelus.

CHAP. XXXI.

**P**ourtāt que plusieurs ont ceste folle opinio que ces gens que nous appellōs Sauuages, ainsi qu'ilz vivent par les bois et chāps à la maniere presque des bestes brutes, estre pareillement ainsi pelus par tout le corps, comme vn ours, vn cerf, vn lion, mesmes les peignent ainsi en leurs

leurs riches tableaux : bref, pour deſcrire vn hōme ſau-  
 uage, ils luy attribuerōt abondāce de poil, de puis le pied  
 iuſques en teſte, comme vn accident inſeparable, ainſi  
 qu'à vn corbeau la noirceur : ce qui eſt totalemēt faux :  
 meſmes s'en ay veu quelques vns obſtinez iuſques là, q̃  
 ils affermoient obſtinément iuſques à iurer d'vne cho-  
 ſe, qui leur eſt certaine, pour ne l'auoir veuë : combien  
 que telle ſoit la cōmune opinion. Quant à moy, je le ſçay  
 & l'affirme aſſurément, pour l'auoir ainſi veu. Mais  
 tout au contraire, les Sauvages tant de l'Inde orienta-  
 le, que de noſtre Amerique, iſſent du ventre de leur  
 mere auſſi beaux & polis, que les enfans de noſtre Eu-  
 rope. Et ſi le poil leur croiſt par ſucceſſion de temps en  
 aucune partie de leur corps, comme il auient à nous au-  
 tres, en quelque partie que ce ſoit, ils l'arrachent auec-  
 ques les ongles, reſerué celuy de la teſte ſeulement, tant  
 ils ont cela en grand horreur, autant les hommes que  
 les femmes. Et du poil des ſourcils, qui croiſt aux hom-  
 mes par meſure, leurs femmes le tondent & raſent a-  
 uec vne certaine herbe trenchante comme vn raſoir.

Ceſte herbe reſſemble au ionc qui vien pres des eaux. Eſpece  
 Et quant au poil amatoire & barbe du viſage, ils ſe d'herbe  
 l'arrachent comme au reſte du corps. Depuis quelque qui a for-  
 ce de  
 temps ençà, ils ont trouuë le moyen de faire ie ne ſçay  
 quelles pinſettes, dont ils arrachent le poil bruſquemēt. coupper.

Car depuis qu'ils ont eſté frequentez des Chreſtiēſ,  
 ils ont appris quelque vſage de maller le fer. Et pour-  
 ce ne trourez d'oſeſnant l'opinion cōmune & façon  
 de faire des peintres, auſquels eſt permise vne licence  
 grande de peindre pluſieurs choſes à leur ſeule diſcre-  
 tion, ainſi qu'aux Poëtes de faire des comptes. Que

Lynce-  
ste, fon-  
teine, &  
sa pro-  
priété.

me le fumet d'un fort vin. Les Chrestiens estans au-  
iourd'huy par delà sont deuenus merueilleusement  
friars de ceste herbe & parson : combien qu'au com-  
mencement l'usage n'est sans danger auant que l'on y  
soit accoustumé : car ceste fumée cause sueurs & foi-  
blesces, iusques à tomber en quelque syncope : ce que i'ay  
experimenté en moymesme. Et n'est tant estrange qu'il  
semble, car il se trouue assés d'autres fruits qui offen-  
sent le cerueau, combien qu'ils soyent delicats & bons  
à manger. Plin recite qu'en Lynceste à vne fontaine,  
dont l'eau enyure les personnes : semblablement vne  
autre en Paphlagonie. Quelques vns penseront n'estre  
vray, mais entierement faux, ce qu'auons dit de ceste  
herbe, comme si nature ne pouuoit donner telle puissance  
à quelque chose sienne, bien encore plus grande, mes-  
mes aux animaux, selon les contrées, & regions, pour  
quoy auroit elle plus tost frustré ce pais d'un tel bene-  
fice, temperé sans comparaison plus que plusieurs au-  
tres? Et si quelqu'un ne se contentoit de nostre tesmoi-  
gnage, lise Herodote, lequel en son second liure fa-  
mentio d'un peuple d'Afrique vivant d'herbes seu-  
lement. Appian recite que les Parthes banniz &  
chassés de leur pais par M. Antoine ont vescu de cer-  
taine herbe qui leur ostoit la memoire toutesfois auoy-  
ent opinion qu'elle leur donnoit bon nourrissement,  
combien que par quelque espace de temps ils  
mourroient. Parquoy ne doit l'histoire  
de nostre Petun estre trou-  
uée estrange.

D'un

## D'un arbre nommé Paquouere.

## CHAP. XXXIII.



*Vis que nous sommes sur le propos des arbres, j'en décriray encoresquelqu'un, non pour amplification du present discours, mais pour la grande vertu & incredible singularité des choses: & que de tels ne se trouue par deçà non pas en l'Europe, Asie, ou Afrique. Cest arbre donc que les Sauvages nomment Paquouere, est par sa nature le plus admirable, qui se trouua oncq'. Premierement il n'est pas plus haut de terre iusques aux branches, qu'une brasse ou enuiron, & de grosseur auant qu'un homme peut empoigner de ses deux mains: cela s'entend quand il est venu à iuste croissence: & en est la tige si tendre, qu'on la coupperait aisément d'un couteau. Quant aux feuilles, elles sont de deux pieds de largeur, & de longueur une brasse, un pié & quatre doigts: ce que ie puis assurer de verité*

Descri-  
ptio d'un  
arbre nom-  
mé Pa-  
quouere.

*I'en ay veu quasi de ceste mesme espeece en egypte & en Damas retournant de Ierusalem: toutesfois la feuille n'approche à la moitié pres en grandeur de celles de l'Amerique. Il y a d'auantage grande difference au fruit: car celui de cest arbre, dont nous parlons, est de la longueur d'un bon pié: c'est à sçauoir le plus long, et est gros comme un concombres, y retirant assés bien quant à la façon.*

*Ce fruit qui nomment en leur langue Pacona, est Pacona, tresbon, venu en maturité, & de bonne cōcoction. Les fruit. Sauvages le cuillent auant qu'il soit iustement meur,*

## LES SINGVLARITEZ

lequel ils portent puis apres en leurs logettes , comme l'on fait les fruits par deçà. Il croist en l'arbre par monceau, trente ou quarante ensemble, et tout aupres l'un de l'autre : en petites branches qui sont pres du tronc: comme pouuez voir par la figure que j'ay fait représenter cy dessous.



Et qui est encore plus admirable, cest arbre ne porte iamais fruit qu'une fois. La plus grandpart de ces Sauvages, iusques bien auant dans le païs, se nourrist de ce fruit: une bonne partie du tēps: & d'un autre fruit, qui vient par les champs, qu'ils nomment Hoyriri, lequel à voir pour sa façon & grandeur l'on estimeroit estre produit en quelque arbre: toutesfois il croist en certaine

tainne herbe, qui porte fucille semblable à celle de palmé tant en logueur que largeur. Ce fruit est log d'une paulme, en façon d'une noix de pin, sinon qu'il est plus long. Il croist au milieu des fueilles, au bout d'une verge toute ronde: & dedans se trouue comme petites noissettes, dont le noyau est blanc & bon à manger, sinon que la quantité (comme est de toutes choses) offense le cerueau: laquelle force l'on dit estre semblable en la coriandre, si elle n'est preparée: pareillement si l'autre estoit ainsi preparé, peut estre qu'il depouilleroit ce vice. Neantmoins les Ameriques en mangent, les petits enfans principalement. Les champs en sont tous pleins à deux lieues du cap de Frie, auprès de grands marescages, que nous passames apres auoir mis pié à terre à nostre retour. Je diray en passant, outre les fruits que nous vismes pres ce marais, que nous trouuames vn crocodile mort, de la grandeur d'un veau, qui estoit venu des prochains marais, & là auoit esté tué: car ils en mangent la chair, comme des lesards, dont nous auons parlé. Ils le nomment en leur langue Iacareabou: et sont plus grands que ceux du Nil. Les gens du pais disent, qu'il y a vn marais tenant cinq lieues de circuit, du costé de Pemomeri, distant de la ligne dix degrez, tirant aux Canibales, ou il y a certains crocodiles, comme grands bœufs, qui rendent vne fumée mortelle par la gueulle, tellement que si l'on s'approche d'eux, ils ne faudront à vous faire mourir: ainsi qu'ils ont entendu de leurs ancestres. Au mesme lieu, ou croist ce fruit dont nous parlons, se trouue abondance de lieures semblables aux nostres, hors-mis qu'ils ne sont si grands, ne de semblable souleur. Là se trouue aussi vn autre petit animât, nom

Crocodile  
le mort.

Iacare-  
abou.

Especce  
de lie-  
ures.

## LES SINGVLARITEZ

Agoutin  
animal.

mé Agoutin, grand comme vn lieure mescreu, le poil comme vn sanglier, droit & eleué, la teste comme celle d'un gros rat, les oreilles, & la bouche d'un lieure, ayant la queue longue d'un ponce, glabre totalement sur le dos, depuis la teste iusques au bout de la queue, le pied fourchu comme vn porc. Ils viuent de fruits, aussi en nourrissent les Sauuages pour leur plaisir, iointe que la chair en est tresbonne à manger.

La maniere qu'ils tiennent à faire  
incisions sur leur corps.

### CHAP. XXXIIII.



L ne suffit à noz Sauuages d'estre tous nuds, & se peindre le corps de diuerses couleurs, d'arracher leur poil, mais pour se rendre encore plus difformes, ils se percent la bouche estans encores ieunes, avec certaine herbe fort aigue : tellement que le pertuis s'augmente avecques le corps : car ils mettent dedans vne maniere de vignots, qui est vn petit poisson longuet, ayant l'escor dur en façon de patinotre, laquelle ils mettent dans le trou quand le poisson est hors, et ce en forme d'un doüsil, ou broche en vn tuy de vin : dont le bout plus gros est par dedans, & le moindre dehors, sus la leure basse. Quand ils sont grands sus point de se marier, ils portent de grosses pierres, tirans sus couleur d'emeraude, & en font telle estime, qu'il n'est facile d'en reconuerir d'eux, si on ne leur fait quelque grand present, car elles sont rares en leur pais. Leurs voisins & amis prochains apportent ces pierres d'une haute montagne, qui est

Vignot,  
petit  
poisson.

Pierre ti  
rant sus  
couleur  
d'eme-



au païs des *Cannibales*, lesquelles ils polissent avec vne autre pierre à ce dediée, si naïuement, qu'il n'est possible au meilleur ouurier de faire mieux. Et se pourroyent trouuer en ceste mesme montagne aucunes emeraudes, car j'ay veu telle de ces pierres, que l'on eust iugée vraye emeraude. Ces *Ameriques* donc se desfigurent ainsi, & difforment de ces grâds pertuis & grosses pierres au visage: à quoy ils prennent autât de plaisir, qu'un Seigneur de ce païs à porter chaines riches & precieuses: de maniere que celui d'entre eux qui en porte le plus, est de tant plus estimé, & tenu pour Roy ou grand Seigneur: & non seulement aux leures & à la bouche, mais aussi des deux costez des iouës. Les pierres que portent les hommes, sont quelquesfois larges comme un double ducat et plus, & espesses d'un grand doigt: ce que leur empesche la parolle, tellement qu'à grande difficulté les peut on entendre quand ils parlent, non plus que s'ils auoient la bouche pleine de farine. La pierre avec sa cauité leur rend la leure de dessous grosse comme le poing: & selon la grosseur se peut estimer la capacité du pertuis entre la bouche & le menton. Quand la pierre est ostée, s'ils veulent parler on voit leur salive sortir par ce cōduit, chose hideuse à voir: encores quand ceste canaille se veut moquer, ils tirent la langue par la. Les femmes & filles ne sont ainsi difformes: vray est qu'elles portent à leurs oreilles certaines choses pendues, que les hommes font de gros vignots & coquilles de mer: & est cela fait cōme vne chandelle d'un liard de longueur & grosseur. Les hommes en outre portent croissans longs et larges d'un pié sus la poitrine, et sont attachez au col. Aussi en por-

tent

## LES SINGULARITEZ

Colliers  
de vi-  
nogs.  
Sorte de  
patino-  
tres blan-  
ches.

Brasse-  
lets d'es-  
cailles de  
poisson.  
Deformi-  
té des  
Ameri-  
gués.

tent communement les enfans de deux à trois ans. Ils portent aussi quelques colliers blancs, qui sont d'une autre espèce de plus petits vignots, qu'ils prennent en la mer, & les tiennent chers & en grande estime. Ces patinotres que l'on vend maintenant en France, blanches quasi comme ivoire, viennent de là, & les font eux mesmes. Les matelots les achètent pour quelque chose de vil pris, & les apportent par deçà. Quand elles commenceront à estre en usage en nostre France, l'on vouloit faire croire que c'estoit coral blanc: mais depuis aucuns ont maintenu la matiere de laquelle elles sont faites estre de porcelaine. On les peut baptiser ainsi que l'on veut. Quoy qu'il en soit, estant au pais, j'en ay vu d'os de poisson. Et les femmes portent brasselets de ces escailles de poisson, & sont faits tout ainsi qu'un gardebras de gendarme. Ils estiment fort ces petites patinotres de verre, que l'on porte de deçà. Pour le comble de defformité ces hommes & femmes le plus souvent sont tous noirs, pour estre teints de certaines couleurs et teintures. qu'ils font de fruits d'arbres, ainsi que dessus nous avons dit, & pourrons encores dire. Ils se teignent & accoustrent les uns les autres. Les femmes accoustrent les hommes, leur faisant mille gentilleses, comme figures, ondes, & autres choses semblables, dechiquetées si menu qu'il n'est possible de plus. On ne lit point que les autres nations en ayent ainsi usé. On trouve bien que les Scythes allans voir leurs amis, quand quelqu'un estoit decedé, se peignoient le visage de noir. Les femmes de Turquie se peignent bien les ongles de quelques couleurs rouge ou perse, pensant par cela estre plus belles non pas le reste du corps. Je ne veux oublier que les fem-

mes en ceste Amerique ne teignent le visage & corps de leurs petits enfans de noir seulement, mais de plusieurs autres couleurs, & d'une specialment qui tire sur le Boli armeni, laquelle ils font d'une terre grasse comme argille, quelle couleur dure l'espace de quatre iours. Et de ceste mesme couleur les femmes se teignent les iambes, de maniere qu'à les voir de loing, on les estimeroit estre reparées de belles chausses de fin estamet noir.

Des visions, songes, & illusions de ces Ameriques, & de la persecution qu'ils reçoivent des esprits malins.

## C H A P. XXXV.

**E**st chose admirable, que ces pauvres gès, Pour-  
encores qu'ils ne soient raisonnables, pour quoy les  
estre privez de l'usage de vraye raison, Ameri-  
& de la congnoissance de Dieu, sont sub- ques s'or-  
iets à plusieurs illusions phantastiques, & persecutiōs aux per-  
de l'esprit malin. Nous avons dit, que par deça adue- secutiōs  
noit cas semblable avant l'aduenement de nostre Sei- du malin  
neur : car l'esprit malin ne s'estudie qu'à seduire & esprit.  
debaucher la creature, qui est hors de la congnoissance  
de Dieu. Ainsi ces pauvres Ameriques voyent sou-  
vent un mauuaise esprit tantost en une forme, tantost  
en une autre, lequel ils nomment en leur langue A- Agnan,  
gnan, & les persecute bien souvent iour & nuit, non que veut  
seulement l'ame, mais aussi le corps, les bastant & ou- dire en  
strageant excessiuement, de maniere que aucunefois langue  
vous les orriez faire un cry epouuètable, disans en leur des Sau-  
lan- uages.

langue, s'il y a quelque Chrestien là pres, Vois tu pas Agnan qui me bat, defends moy, si tu veuZ que ie te serue, & coupe ton bois: comme quelque fois on les fait travailler pour peu de chose au bois de bresil. Pourtant ne sortent là nuit de leurs logettes, sans porter du feu avec eux, lequel ils disent estre souveraine deffense & remede contre leur ennemy. Et pensoys quand premieremèt l'on m'en faisoit le recit, que fust fable, mais j'ay veu par experience cest esprit auoir esté chassé par un Chrestien en inuocāt et prononçāt le nom de IESVS CHRIST. Il aduient le semblable en Canada & en la Guinée, qu'ils sont ainsi tormentez, dās les bois principalement, ou ils ont plusieurs visions: & appellent en leur langage cest esprit, Grigri. Dauantage noZ Sauvages ainsi depourueuz de raison, & de la cognoissance de Verité, sont fort faciles à tomber en plusieurs folies & erreurs: ils notent & obseruent les songes diligemment, estimans que tout ce qu'ils ont songé doit incontinent ainsi aduenir. Sils ont songé qu'ils doiuent auoir victoire de leurs ennemis, ou deuoir estre vaincus, vous ne leur pourrez dissuader qu'il n'aduienne ainsi, le croyans aussi assurement, comme nous ferions l'Euangile. Vray est que les Philosophes tiennent aucuns songes aduenir naturellement, selon les humeurs qui dominant, ou autre dispositiō du corps: comme songer le feu, l'eau, choses noires, & semblables: mais croire aux autres songes, comme ceux de ces Sauvages, est impertinent, & contraire à la vraye religion. Macrobe au Songe de Scipion dit aucuns songes aduenir pour la vanité des songeurs, les autres viennent des choses que l'on a trop apprehendées. Autres que noZ Sauua-

Grigri

Opinion  
des Sau-  
uages  
touchant  
leurs son-  
ges.  
Songes  
naturels

res ont esté en ceste folle opinion d'adiouster foy aux songes: comme les Lacedemoniens, les Persiës, & quelques autres. Ces Sauvages ont encores Vne autre opinion estrange & abusive de quelques Vns d'entre eux qu'ils estiment Vrays Prophetes, & les nomment en leur langue *Pagès*, auxquels ils declarent leurs songes, & les autres les interpretent: & ont ceste opinion, qu'ils disent la Verité. Nous dirons bien en cest endroit avec *Philon*, le premier qui a interpreté les songes, & selon *Tragus Pompeius*, qui depuis a esté fort excellent en ceste mesme science. *Plin* est de cest aduis que *Amphichion* en a esté le premier interprete. Nous pourrions icy amener plusieurs choses des songes & diuinations, & quels songes sont veritables, ou non, ensemble de leurs especes, des causes, selon qu'en auons peu voir es anciens Auteurs: mais pource que cela repugne à nostre religion, aussi qu'il est defendu y adiouster foy, nous arrestans seulement à l'escriture sainte, et à ce qui nous est commandé, ie me deporteray d'en parler dauantage: m'assurant aussi que quelque chose qu'on en veuille dire, que pour Vn ou l'on pourra cuillir aucune chose, on se pourra tromper en infinité d'autres. Retournons aux Sauvages de l'*Amerique*. Ils portent donc grande reuerence à ces Prophetes surnommés, lesquels ils appellent *Pagès* ou *Charaïbes*, qui vaut autant à dire, comme *Demidieux*: & sont vrayement idolatres, ne plus ne moins que les anciens Gentils.

*Pagès*  
prophètes.

*Amphichion*  
premier interprete  
des songes.

*Pagès*, ou  
*Charaïbes*.

Des

Des faux Prophetes & Magiciens de ce païs  
qui communiquent avec les esprits  
malins: & d'un Arbre nommé  
Ahouai. CHAP. XXXVI.



Quels  
sont les  
Prophé-  
tes des  
Sauua-  
ges nom-  
mez Pa-  
gés, ou  
Charai-  
bes, & de  
leurs im-  
postures.

*Ce peuple ainsi éloigné de la vérité outre les persecutions qu'il reçoit du malin esprit & les erreurs de ses songes, est encore si hors de raison, qu'il adore le Diable par le moyen d'aucuns siens ministres, appelez Pagés, desquels nous auons desja parlé. Ces Pagés ou Charaibes, sont gens de mauuaise vie, qui se sont adonnez à servir au Diable pour deceuoir leurs voisins. Tels imposteurs pour colorer leur meschanceté, & se faire honorer entre les autres, ne demeurent ordinairement en vn lieu ains sont vagabonds, errans ça & là par les bons & autres lieux, ne retournans point avecques les autres, que bien rarement & à certaines heures, leur faisant entendre, qu'ils ont communiqué avecques les esprits, pour les affaires du public, & qu'il faut faire ainsi & ainsi, ou qu'il aduiendra cecy ou cela: & lors ils sont re-  
ceus & caressez honorablement, estants nourris et entretenus sans faire autre chose: encore s'estiment bien heureux ceux la qui peuent demeurer en leur bonne grace, & leur faire quelque present. S'il aduient pareillement qu'aucun d'entre eux aye indignation ou querelle contre son prochain, ils ont de coustume de se retirer vers ses Pagés, affin qu'ils facent mourir par poison celuy ou ceux auxquels ils veulent mal. Entre autres choses ils s'aident d'un arbre nommé en leur lan-*

*gue*

## LES SINGVLARITEZ

pescheurs ordinaires . En ceste mer de Terre neuue se  
 trouue vne autre espece de poisson, que les Barbares du  
 país nomment Hehec, ayât le bec cōme vn perroquet  
 & autres poissons d'escaille . Il se trouue en ce mesme  
 endroit abondance de dauphins, qui se mōstrent le plus  
 souuent sus les ondes, et à fleur de l'eau, sautās & volti  
 geans par dessus : ce qu'acuns estimēt estre presage de  
 tem-  
 pestes. tormētes et tēpestes, avec vēs impetueux de la pars dōū  
 ils viennent, cōme Pline recite & Isidore en ses Etymo  
 logies, de ce que aussi l'experience m'a rendu plus cer-  
 tain, que l'autoritē ou de Pline, ou autre des anciēs . Sās  
 eslongner de propos, aucuns ont escrit qu'il y a cinq espe  
 ces de presage et prognostic des tempestes futures sus la  
 mer, cōme Polybius estāt avecques Scipion Aemilian  
 en Afrique . Au surplus y a abondāce de moules fort  
 grosses . Quant aux animaux terrestres, vous y en trou  
 uerez vn grand nombre, et bestes fort sauuages & dan  
 gereuses, cōme gros ours, lesquels p̄sque tous sont blancs,  
 Et ce que ie dy des bestes s'estend iusques aux oyseaux  
 desquels le plumage presque tire sur le blanc : ce que ie  
 pense auenir pour l'excessiue froideur du país . Lesquels  
 ours iour & nuyt sont importuns es cabanes des sauua  
 ges, pour māger leurs huiles & poissons, quand il s'en  
 trouue de reserue, Quant aux ours encore que nous en  
 ayōs amplemēt traité en nostre Cosmographie de Leuāt  
 nous dirons toutefois en passāt cōme les habitās du país  
 les prennent astringez de l'importunitē qu'ils leur font .  
 Dōcques ils font certaines fosses en terre fort profondes  
 pres les arbres ou rochers, puis les couurent si finement  
 de quelques branches ou fueillages d'arbres : et ce là ou  
 quelque essain de mouſches à miel se retire , ce que ces  
 ours

ours cherchèt et suyuent diligemment, & en sont fort friands, non comme ie croy tant pour s'en rassasier, que pour s'en guerir les ieux qu'ils ont naturellement mobiles, & tout le cerueau, mesmes qu'estans picquez de ces mousches rendent quelque sang, specialemēt par la veste, qui leur apporte grād allegement. Il se voit là une espee de bestes grādes cōme buffles, portās cornes assez larges, la peau grisastre, dōt ils font vestemēs: & plusieurs autres bestes, desquelles les peaux sont fort riches et singulieres. Le pais au reste est mōtagneux & peu fertile, tant pour l'intēperature de l'air, que pour la condition de la terre peu habitée, & mal cultivée. Des oyseaux, il ne s'en trouue en si grand nōbre qu'en l'Amérique, ou au Peru, ne de si beaux. Il y a deux especes d'aigles, dōt les vnes hātent les eanēs, & ne viuent guerres que de poisson, & encores de ceux qui sont vestus de grosses escailles ou coquilles, qu'ils enleuēt en l'air, puis les laissent tōber en terre, & les rōpent ainsi pour māger ce qui est dedās. Ceste aigle nidifie en gros arbres sus le riuage de la mer. En ce pais a plusieurs beaux fleumes, & abondance de bon poisson. Ce peuple n'appete autre chose, sinō ce qui luy est necessaire pour sustenter leur nature, en sorte qu'ils ne sont curieux en viādes, et n'en vont querir es pais loingtains, et sont leurs nourritures saines, de quoy auēt qu'il ne scauent que c'est que maladies, ains viuent en continuēlle sātē & paix, & n'ōt aucune occasion de cōceuoir enuie les uns cōtre les autres, à cause de leurs biēs ou patrimoine car ils sont quasi tous egaux en biēs, & sont tous riches par vn mutuel contentemēt, et equalité de pauureté. Ils n'ont aussi aucun lieu deputé pour administrer iusti

Deux es  
peces  
d'aigles.



## LES SINGVLARITEZ

Au lib.  
16. de  
l'hist. na.  
Virgile.  
Forest  
Dodo.  
née.

ce, parce qu'entre eux ne font aucune chose digne de reprehension. Ils n'ot aucunes loix, ne plus ne moins que noz Ameriques & autre peuple de ceste terre continet, sinon celle de nature. Le peuple maritime se nourrist comunément de poisson, come nous auos desia dit: les autres eslongnez de la mer se cõtentet des fruits de la terre, qu'elle produit la plus grãd part sans culture, & estre labourée. Et ainsi en ont vſé autrefois les anciens, cõme mesme recite Plinẽ. Nous en voyons encores assez aujour d'huỹ, que la terre nous pduit elle mesme sans estre cultivée. Dõt Virgile recite que la forest Dodonẽe commençant à se retraire, pour l'aage qui la surmõttoit, ou bien qu'elle ne pouuoit satisfaire au nombre du peuple qui se multiplioit, vn chascun fut contraint de travailler et solliciter la terre: pour en recevoir emolument necessaire à la vie. Et voila quãt à leur agricultur



re. Au reste ce peuple est peu subiect à guerroyer, & leurs ennemis ne les viennent chercher. A lors ils se met  
tent

tent tous en defense en la façon et maniere des Canadi-  
 ens. Leurs instrumens incisés à batailler, sont peaux de  
 bestes tédues en maniere de cercle, qui leur seruent de ta-  
 bourins, avec fleustes d'ossements de cerfs, comme ceux de terre  
 des Canadiens. Que s'ils apperceyuent leurs ennemis  
 de loing, ils se prepareront de cobatre de leurs armes,  
 qui sont arcs & fleches: & auant qu'entrer en guerre  
 leur principale guide, qu'ils tiennent cōme vn Roy, ira  
 tout le premier, armé de belles peaux & plumages, af-  
 sis sur les espauls de deux puissans Sauvages, à fin  
 qu'vn chacun le cognoisse, & soyent prōpts à luy obeir  
 en tout ce qu'il cōmandera. Et quād ils obtient victoi-  
 re, Dieu sçait cōme ils le caressent. Et adnsi s'en retour-  
 nent ioyeux en leurs loges avec leurs bāniers deployées  
 qui sont rameaux d'arbres garnis de plumes de cygnes  
 Voltigeā en l'air, & portās la peau du visage de leurs  
 ennemis, tendue en petis cercles, en signe de victoire,  
 comme j'ay voulu représenter parla figure precedente.

Maniere  
 de guer-  
 royer des  
 Sauvages  
 de terre  
 neuue.

Bānières  
 estrāges.

## Des isles des Efflores. CHAP. LXXXIII.

**I**L ne reste plus de tout nostre voyage, qu'à  
 traiter d'aucunes isles, qu'ils appellent des Efflores  
 Efflores, lesquelles nous costoyames à main  
 dextre, & non sans grand danger de nau-  
 frage: car trois ou quatre degrez deçà & delà souffle  
 ordinairement vn vent le plus merueilleux, froid, &  
 impetueux, qu'il est possible: craintes pour ce respect,  
 & redoutées des pilots & nauigās, comme le plus dan-  
 gereux passage, qui soit en tout le voyage, soit pour aller  
 aux Indes, ou à l'Amérique: & pouuez penser qu'en  
 cest endroit la mer n'est iamais tranquille, ains se leue

Isles des  
 Efflores  
 pour  
 quoy ain-  
 si nom-  
 mées &  
 redou-  
 tées des  
 nauigās.

contre-

## LES SINGULARITEZ

contremont, cōme nous voyons souuētēfois que le vent  
 esleue la poul dre, ou festus de la terre, & les haulse  
 droitēment contremont, ce que nous appellōs cōmune  
 ment turbillon, qui se fait ausi bien en la mer comme  
 en la terre, car en l'vn & en l'autre il se fait cōme vne  
 pointe de feu ou pyramide, & esleue l'eau contremont,  
 cōme j'ay veu mainte fois, parquoy semble que le vent  
 a ausi vn mouuement droit d'embas cōtre mont, cōme  
 mouuemēt circulaire, duquel j'ay dit en vn autre lieu.  
 Voyla parquoy elles ont estē ainsi nōmēes, pour le grād  
 essor que cause ce vent es dites isles: car essorer vaut au  
 tant à dire cōme secher, ou essuyer. Ces isles sont distan  
 tes de nostre France enuiron dix degrez & demy: &  
 sont neuf en nombre, dont les meilleures sont habitēes  
 aujour d'huy des Portugais, ou ils ont enuoyé plusieurs  
 esclauē, pour trauailler & labourer la terre: laquelle  
 par leur diligēce ils ont rēduē fertile de tous bōs fruits  
 necessaires à la vie humaine, de blē principalement,  
 qu'elle produit en telle abondance, que tout le païs de  
 Portugal en estourny de là: & le trāsportent à belles  
 nauires, avec plusieurs bons fruits, tant du naturel du  
 païs, que d'ailleurs, mais vn entre les autres, nōmē Hir  
 ci, dont la plāte a estē apportēe des Indes, car au para  
 uāt ne se trouuoit nullemēt, tout ainsi qu'aux isles For  
 tunēes. Et mesme en toute nostre Europe, auāt que lon  
 cōmençast à cultiuer la terre, à plāter & semer diuer  
 sitē de fruits, les hōmes se cōtentoyent seulement de ce  
 que la terre produisoit de son naturel: ayās pour brua  
 ge, de belle eau clere: pour vestemens quelques escorces  
 de bois, fueillages, & quelques peaux, cōme desia nous  
 auons dit. En quoy pouuōs voir clerement vne admira  
 ble

Esloies.

Fertilité  
des isles  
des Eslo-  
res.

Hircy.

ble providence de nostre Dieu, lequel a mis en la mer, soit Oceane ou Mediterranée, grād quantité d'isles, les vnes plus grandes, les autres plus petites, soutenans les flots & tempestes d'icelle, sans toute fois aucunement bouger, ou que les habitans en soiēt de rien incōmodez (le Seigneur, cōme dit le Prophete, luy ayant ordonné ses bornes, qu'elle ne sçauoit passer) dont les vnes sont habitées, qui autre fois estoient desertes: plusieurs abandonnées qui iadis auoient esté peuplées, ainsi que nous voyons aduenir de plusieurs villes & cites de l'Empire de Grece, Trapezōde, et Egypte. L'ordonnāce du Createur estāt telle, que toutes choses çà bas ne seroyent perdurables en leur estre, ains subiettes à mutatio. Ce que considerās noz Cosmographes modernes, ont adiousté aux tables de Ptolomée les chartes nouvelles de nostre temps, car depuis la congnoissance & le temps qu'il escriuoit, sont aduenūes plusieurs choses nouvelles. Noz Effores donques estoyent desertes, auant qu'elles fussent congneuës par les Portugais, plaines toute fois de bois de toutes sortes: entre lesquels se trouue vne espece de cedre, nomé en lāgue des Sauvages Oracantin, dont ils font tres beaux ouurages, comme tables, coffres, et plusieurs vaisseaux de mer. Ce bois est à merueilles odoriferant, & n'est subiect à putrefaction, cōme autre bois, soit en terre ou en eau. Ce que Pline a bien noté, que de son temps lon trouue à Rome quelques liures de Philosophie en vn sepulchre, entre deux pierres, dans vn petit coffre, fait de bois de cedre, qui auoit demeuré sous terre bien l'espace de cinq cens ans. L'auantage il me souuient auoir leu autre fois, qu'Alexandre le grand passant en la Taprobane, trouua vne nauire de cedre.

Oracantin, espece de cedre.

Pline.

Coffre de cedre.

Nauire de cedre.

güe Ahquaï, portant fruit veneneux et mortel, lequel est de la grosseur d'une chastaigne moyenne, et est vray poison, spécialement le noïau. Les hommes pour legere cause estant courrouce & cōtre leurs femmes leur en donnent, & les femmes aux hommes. Mesmes ces malheureuses femmes, quand elles sont enceintes, si le mary les a fâschées, elles prendront au lieu de ce fruit, certaine herbe pour se faire auorter. Ce fruit blâc avec son noïau est fait comme vn  $\Delta$  delta, lettre des Grecs. Et de ce fruit les Sauvages, quand le noïau est de hors, en font des sonnettes qu'ils mettent aux iambes, lesquelles font aussi grand bruit comme les sonnettes de par deçà. Les



Sauvages pour rien ne donneroiēt de ce fruit aux estrangers estant fraiz cuilly, mesmes defendent à leurs enfans y atoucher aucunement, deuant que le noïau en

K aller

soit osté. Cest arbre est quasi semblable en hauteur à  
noz poiriers. Il a la fueille de trois ou quatre doigts de  
longueur, & deux de largeur, verdoyante toute l'an-  
née. Elle a l'escorce blanchastre. Quand on en coupe  
quelque branche, elle rend vn certain suc blanc, quasi  
comme lait. L'arbre couppé rend vne odeur meruei-  
leusement puante. Parquoy les Sauuages n'en vsent en  
aucune sorte, mesmes n'en veulent faire feu. Je me de-  
porte de vous descrire icy la propriété de plusieurs au-  
tres arbres, portans fruits beaux a merueilles, ncan-  
moins autant ou plus veneneux que cestui cy, dont nom-  
parlons, & duquel vous auons icy presenté le pour-  
trait au naturel. Dausantage il faut noter que les Sau-  
uages ont en tel honneur & reueréce ces Pagés, qu'ils  
les adorent ou plustost idolatrent: mesmes quand ils re-  
tournent de quelque part, vous verriez le peuple  
aller au deuant, se prosternant, & les prier, disant, Fais  
que ie ne sois malade, que ie ne meure point, ne moy, ne  
mes enfans: ou autre chose. Et luy respond, Tu ne mour-  
ras point, tu ne seras malade, et semblables choses. Qu-  
s'il aduient quelquesfois que ces Pagés ne dient la ve-  
rité, & que les choses arriuent autrement que le pre-  
sage, ils ne font difficulté de les faire mourir, comme  
indignes de ce tiltre & dignité de Pagés. Chacun vil-  
lage, selon qu'il est plus grand ou plus petit, nourrist vn  
ou deux des ces venerables. Et quand il est question de  
sçauoir quelque grande chose, ils vsent de certaines ce-  
remones & innocations diaboliques, qui se font en tel-  
le maniere. On fera premierement vne logette toute neu-  
ue, en laquelle iamaïs homme n'aura habité, & la de-  
dans dresseront vn liét blanc & net à leur mode: puis

Ceremo-  
nies de  
ces Pro-  
phetes,

por-

porteront en ladite loge grande quantité de viures, aux inuoca-  
 comme du cahouin, qui est leur boisson ordinaire, fait cations  
 par vne fille vierge de dix ou douze ans, ensemble de de l'es-  
 la farine faite de racines, dont ils vsent au lieu de pain. prit ma-  
 Et toutes choses ainsi préparées, le peuple assemblé con- lin Ca-  
 duit ce gentil prophete en la loge, ou il demeurera seul, houin.  
 apres qu'une ieune fille luy aura donné à lauer. Mais  
 faut noter que auant ce mystere, il se doit abstenir de  
 sa femme l'espace de neuf iours. Estant là dedans seul,  
 & le peuple retiré arriere, il se couche plat sur ce lietz,  
 & commence à inuoyer l'esprit maling par l'espace  
 d'une heure, & d'auantage, faisant ie ne sçay quelles  
 ceremonies accoustumées : tellement que sur la fin de  
 ses inuocations l'esprit vient à luy sifflant, comme ils di-  
 sent, & flustant. Les autes m'ont recité, que ce mau-  
 uais esprit vient aucunesfois en la presence de tout le  
 peuple, combien qu'il ne le voit aucunement, mais oyt  
 quelque bruit & hurlemēt. Adonc ils s'escrient tous  
 d'une voix, en leur langue, disans, Nous te prions de  
 vouloir dire la verité à nostre prophete, qui t'attēd  
 là dedans. L'interrogation est de leurs ennemis, sça- Quelles  
 uoir lesquels emporteront la victoire, avec les respon- sont les  
 ces de mesme, qui disent, ou que quelcun sera pris, & interro-  
 mangé de ses ennemis, ou que l'autre sera offensé de gations  
 quelque beste sauuage, & autres choses selon qu'il est faites à  
 interrogé. Quelcun d'eux me dist entre autres choses, l'esprit  
 que leur prophete leur auoit predit nostre venue. Ils malin.  
 appeller c'est esprit Houioullira. Cela & plusieurs Houioull  
 autres choses m'ont affirmé quelques Chrestiens, qui de lira.  
 long temps se tiennent là : & ce principalement, qu'ils  
 ne font aucune entreprise sans auoir la responce de

Deux-  
speces de  
Magie.

Contre  
ceux qui  
croient  
aux force  
ries.

leur prophete. Quand le mystere est accompli, le prophete sort, lequel estant incontinent enuironné du peuple, fait vne harangue, ou il recite tout ce qu'il a entendu. Et Dieu sçait les caresses & presens, que chacun luy fait. Les Ameriques ne sont les premiers, qui ont pratiqué la magie abusive : mais auant eux elle a esté familiere à plusieurs nations, iusques au temps de nostre Seigneur, qui a effacé & aboli la puissance de Sathan, laquelle il exerçoit sus le genre humain. Ce n'est donc sans cause, qu'elle est defendue par les escriptures. D'icelle magie nous en trouuons deux especes principales, l'vne par laquelle l'on communique avec les esprits maligns, qui donne intelligence des choses les plus secretes de nature. Vray est que l'vne est plus vitieuse que l'autre, mais toutes deux pleines de curiosité. Et qu'est il de besoing, quand nous auons les choses qui nous sont necessaires, & en entendons autant qu'il pleist à Dieu nous faire capables, trop curieusement rechercher les secrets de nature, & autres choses, desquelles nostre Seigneur s'est reserué à luy seul la congnoissance? Telles curiosités demonstrent vn iugement imparfait, vne ignorance & faute de foy & bonne religion. Encore plus est abuse le simple peuple, qui croit telles impossibilitez. Et ne me puis assez emerueiller, comme en païs de loy & police, on laisse pulluler telles ordures, avec vn tas de vieilles forcieres, qui mettent herbes aux bras, pendent escripte aux au col, force mysteres, ceremonies qui guerissent de fieures, & autres choses, qui ne sont que vraye idolatrie, digne de grande punition. Encorres, s'en trouuera il aujourd'huy entre les plus grands, ou l'on deueroit chercher quelque raison & iugement,

qui



qui sont aveuglez les premiers. Parquoy ne se faut esbahir si le simple peuple croit legerement ce qu'il voit estre fait par ceux qui s'estiment les plus sages. O brutalité aveuglie. Que nous sert l'escriture sainte, que nous seruent les loix, & autres bones sciences, dont nostre Seigneur nous a donné congnoissance, si nous vivons en erreur & ignorance, comme ces pauvres Sauvages, & plus brutalement que bestes brutes? Toutesfois nous voulons estre estimez sçavoir beaucoup, & faire profession de vertu. Et pource il ne se faut emmerveiller si les Anciens ignorans la verité sont tombez en erreur, la cherchans par tous moyens, & encores moins de noz Sauvages: mais la vanité du mode cessera quand il plaira à Dieu. Or sans plus de propos, nous auons commencé à dire, qu'il y a vne magie damnable, que l'on appelle Theurgia, ou Goetia, pleine d'enchantemens, parolles, ceremonies, inuocations, ayant quelques autres especes sous elle: de laquelle on dit auoir esté inuenteur vn nommé Zabulus. Quant à la vraye magie, qui n'est autre chose que chercher & contempler les choses celestes, celebrer & honorer Dieu, elle a esté louée de plusieurs grands personnages. Tels estoient ces trois nobles Roys qui visiterent nostre Seigneur. Et telle magie a esté estimée parfaite sapience. Aussi les Perses ne receuoient iamais homme à la corone de leur Empire, s'il n'estoit appris en ceste magie, c'est à dire qu'il ne fust sage. Car Magus en leur langue n'est autre chose que sage en la nostre, & σοφός en Grec, Sapiens en Latin. D'icelle l'on dit auoir esté inuenteurs Zalmoxis & Zoroastre, non celuy qui est tant vulgaire, mais qui estoit fils d'Oromase. Aussi Platon en son *Al*

Theurgia, magie damnable. Zabulus. Quelle est la vraye magie.

Magus, en langue des Perses que signifie. Zalmoxis. Zoroastre,

*esbiadè dit, n'estimer la magie de Zoroastre estre autre chose, que cognoistre & celebrer Dieu. Pour laquelle entendre luy mesme avec Pythagoras, Empedocles, & Democrite, s'estre hazardez par mer & par terre, allans en pais estranges, pour cognoistre ceste magie. Je sçay bien que Plinè, & plusieurs autres se sont efforcez d'en parler, comme des lieux & nations ou elle a esté celebrée & fréquentée, ceux qui l'ont inuentée et pratiquée, mais asses obscurément discerné quelle magie, attendu qu'il y en a plusieurs especes. Quant à moy, voyla ce qu'il m'a semblé bon en dire pour le present, puis qu'il venoit à propos de noz Sauvages.*

Que les Sauvages Ameriques croient  
l'ame estre immortelle.

CHAP. XXXVII.

Contre  
les Athei-  
stes.



*E pauvre peupple, quelque erreur ou ignorance, qu'il ait, si est il beaucoup plus tolerable, & sans comparaison, que les damna-  
bles Atheistes de nostre temps: lesquel-  
non contens d'auoir esté créez à l'image & semblan-  
du Dieu eternel, parfaits sus toutes creatures, malgré  
toutes escritures et miracles, se veulent comme disai-  
re, & rendre bestes brutes, sans loy ne sans raison. Et  
quis qu'ainsi est, en les deueroit traiter comme bestes:  
car il n'y a beste irraisonnable, qui ne rende obéissance  
& seruice à l'homme: comme estant image de Dieu  
ce que nous voyons iournellement. Vray est, que quel-  
que iour on leur fera sentir, s'il reste rien apres la sépa-  
ration du corps & de l'ame: mais ce pendāt qu'il plai-  
se à Dieu les bien conseiller, ou de bonne heure en effa-  
cer*

cer la terre, tellement qu'ils n'apportent plus de nuisance aux autres. Doncques ces pauvres gens estiment l'ame estre immortelle, qu'ils nomment en leur langue Cherepicouare. Ce que j'ay entendu les interroger, que deuenoit leur esprit quand ils mouroient, Les ames disent ils, de ceux qui ont vertueusement combattu leurs ennemis, s'en vont avec plusieurs autres ames aux lieux de plaisance, bois, iardins, & vergiers : mais de ceux qui au cōtraire n'auront bien defendu le païs, s'en iront avec Agnan. Je me suis ingeré quelquefois d'en interroger vn grãd Roy du païs, lequel nous estoit venu voir bien de trente lieues, qui me respondit assez furieusement en sa langue, parolles semblables : Ne sçais tu pas qu'apres la mort, noz ames vont en païs loingtain, & se trouuent toutes ensemble, en de beaux lieux ainsi que disent noz Prophetes, qui les visitent souvent & parlent a elles? Et tiennent ceste opinion asseurée, sans en vaciller de rien. Vne autre fois estant allé voir vn autre Roy du païs, nommé Pindahoufou, lequel ie trouuë malade en son liët d'vne fieuve continuë, qui commence à m'interroger : & entre autres choses, que deuenoyët les ames de noz amis, à nous autres, Maîtres, quand ils mouroyent : & luy faisant responce qu'elles alloient avec Toupan, il creut aisement : en cōtemplation de quoy me dist, Viença, se t'ay entëdu faire si grand recit de Toupan, qui peut toutes choses parle à luy pour moy, qu'il me guerisse, et si ie puis estre guerri, ie te feray plusieurs beaux presents : ie veux estre accoustré cōme toy, porter grãd barbe, et honorer Toupan cōme toy. Et de fait estât guerri, le Seigneur de Villegagnō delibera de le faire baptiser : &

Opinion  
des Sau-  
uages sur  
l'immor-  
talité de  
l'ame.  
Cherepi-  
couare.

Pinda-  
houfou,  
Roy au  
païs des  
Sauua-  
ges.

Supersti-  
tions des  
Sauua-  
ges.

pour ce retint avec luy . Ils ont vne autre folle opinion : c'est qu'estats sur l'eau, soit mer ou fleuve, pour aller cōtre leurs ennemis, si surviēt quelque tempeste, ou orage cōme il aduient bien souuēt) ils croient que cela vienne des ames de leurs parens et amis : mais pourquoy, ils ne sçauent : & pour appaiser la tormente, ils iettent quelque chose en l'eau, par maniere de present : estimas par ce moyen pacifier les tempestes. D'auantage, quād quel cun d'entre eux decede, soit Roy, ou autre, auant que le mettre en terre, s'il y a aucun qui ayt chose appartenante au trépassé, il se gardera bien de le retenir, ains le portera publiquement, & le rendra deuant tout le monde, pour estre mis en terre avecques luy : autrement il estimeroit que l'ame apres la separation du corps le viendroit molester pour ce bien retenu. Pleust à Dieu que plusieurs d'entre nous eussent semblable opinion (j'entens sans erreur) l'on ne retiendrait pas le bien d'autrui, comme l'on fait aujour d'huys sans crainte ne vergongne . Et ayant rendu à leur homme mort ce que luy appartenoit, il est lié & garroté de quelque cordes, tāt de coton que d'escorce de certain bois, tellement qu'il n'est possible, selon leur opinion, qu'il reuienne : ce qu'ils craignent fort, disans, que cela est aduenü autres fois à leurs maieurs & anciens, qui leur à esté cause d'y donner meilleur ordre : tant sont spirituels & bien enseignez ces pauvres gens.

Com-

Comme ces Sauuages font guerre les vns contre les autres, & principalement, contre ceux, qu'ils nomment Margageas & Thabaiars, & d'un arbre qu'ils appellent Hayri, duquel ils font leurs bastons de guerre.

## CHAP. XXXVIII.



*C*e peuple de l'Amerique est fort subiet à quereler contre ses voisins, spécialement contre ceux qu'ils appellent en leur langue, Margageas & Thabaiars : & n'ayans autre moyen d'appaier leur querelle, se battent fort & ferme. Ils font assemblées de six mil hommes, quelquefois de dix, & autrefois de douze : c'est à sçavoir Village contre Village, ou autrement ainsi qu'ils se rencontrent : autant en font ceux du Peru, & les Cannibales. Et deuant que executer quelque grãde entreprise, soit à la guerre ou ailleurs, ils font assemblée, principalement des Vieux, sans femmes ne enfans, d'une telle grace & modestie, qu'ils parleront l'un apres l'autre, & celuy qui parle sera diligemment escouté : puis ayant fait sa harangue, quitte sa place à un autre, et ainsi consecutiuement. Les auditeurs sont tous assis sur la terre, sinon quelques vns entre les autres, qui en contemplation de quelque preeminence, soit par dignée ou d'ailleurs, seront lors assis en leurs sièges, Ce que consirant, me vint en memoire ceste loüable coutume des gouuerneurs de Thebes, ancienne Ville de la Grece : lesquels pour deliberer ensemble de la Republi

K S que

que estoient tousiours assis sus la terre. Laquelle façon de faire l'on estime vn argument de prudence: car l'on tient pour certain selon les philosophes, que le corps assis & à repos, les esprits sont plus prudens & plus libes, pour n'estre tant occupez vers le corps quand il repose, que autrement.

Dauantage Vne chose estrange est que ces Ameriques ne font iamais entre eux aucune treue, ne paction, quelque inimitié qu'il y ait, comme font toutes autres nations, mesmes entre les plus cruels & barbares, comme Turcs, Mores & Arabes: & pense que si Theste premier auteur des treues enuers les Grecs y estoit, il seroit plus empesché qu'il ne fut onc. Ils ont quelques ruses de guerre pour surprendre l'un l'autre, aussi bien que l'on peut auoir en autres lieux. Donc ces Ameriques ayans inimitié perpetuelle, & de tout temps contre leurs voisins susnommez, se cherchent souuent les vns les autres, & se battent autant furieusement qu'il est possible. Ce que les contraint d'une part & d'autre de se fortifier de gens & armes chacun village. Ils s'assemblerot de nuit en grand nombre pour faire le guet: car ils sont costumiers de se surprendre plus de nuit que de iour. Si aucunesfois ilz sont aduertis autrement se soupçonnent de la venue de leurs ennemis, ils vous planterot en terre tout autour de leurs iugures, loing d'un trait d'arc, Vne infinité de chevilles de bois fort agues, de maniere q le bout qui sort hors de terre estant fort agu, ne se voit que bien peu: ce que ie ne puis mieux coparer qu'aux chaussetrapes dont l'oye par deça: à fin q les ennemis se percent les pieds, qu'ils soient nuds, ainsi q le reste du corps: et par ce moye les per-

Chausse-  
trapes  
des Sau-  
uages.

sent

font saccager, c'est assavoir tuer les vns, les autres emmener prisonniers. C'est vn tresgrãd hõneur à eux lesquels partans de leur païs pour aller assaillir les autres sur leurs frontieres, et quand ils amènent plusieurs de leurs ennemis prisonniers en leur païs: aussy est il celebré, & honoré des autres, comme vn Roy & grand seigneur, qui en a le plus tué. Quand ils veulent surprendre quelque village l'vn de l'autre, ils se cacheroẽt & musseront de nuit par les bois ainsi q̃ renards, se tenant là quelque espace de temps, iusques à tant qu'ils ayent gaigné l'opportunité de se ruer dessus.



Arriuans à quelque Village ils ont certaine industrie de ietter le feu es logettes de leurs ennemis, pour les faire saillir hors avec tout leur bagage, femmes & enfans. Estans saillis ils chargent les vns les autres de coups de fiesches cõfusemẽt, de masses et espees de bois, qu'onque ne fut si beau passetẽps de voir vne telle meẽlée. Ils se prennent & mordent avec les dents en tous

en-

## LES SINGULARITEZ

endroits, qu'ils se peuvent rencontrer, & par les le-  
 ures qu'ils ont pertuisées: monstrans quelquefois pour  
 intimider leurs ennemis, les os de ceux qu'ils ont vain-  
 cus en guerre, et mangéz: bref, ils emploient tous moy-  
 nes pour fascher leurs ennemis. Vous verriés les vns  
 emmenez prisonniers, liez, & garrotez comme lar-  
 rons. Et au retour de ceux qui s'en vont en leur païs  
 avec quelque signe de victoire, Dieu scait les caresses  
 et hurlemens qui se font. Les femmes suivét leurs ma-  
 ris à la guerre, nō pour cōbatre, cōme les Amazones,  
 mais pour leur porter & administrer viures, et autres  
 munitions requises à telle guerre: car quelquesfois ilz  
 font voyages de cinq & six mois sans retourner. Et  
 quand ils veulent departir pour aller en guerre, ils  
 mettent le feu en toutes leurs loges, & ce qu'ils ont  
 de bon, ils le cachent sous terre iusques à leur retour.

Farine de  
 racines,  
 viure des  
 Sauua-  
 ges.

Qui est plus grand entre eux, plus a de femmes à son  
 service. Leurs viures sont tels que porte le païs, fari-  
 nes de racines fort delicates, quand elles sont recentes:  
 mais si elles sont quelque peu enuieillies elles sont au-  
 tant plaisantes à manger, que le son d'orge ou d'aue-  
 ne: & au reste chairs sauuagines, & poisson, le tout  
 seiché à la fumée. On leur porte aussi leurs lits de cot-  
 ton, les hommes ne portans rien que leurs arcs, & fle-  
 ches à la main. Leurs armes sont grosses espées de bois

Armes  
 des Sau-  
 uages.

fort massiues & pesantes: au reste arcs & fleches.  
 Leurs arcs sont la moitié plus longs que les arcs Tur-  
 quois, & les fleches à l'equipollent, faites les vnes de  
 cannes marines, les autres du bois d'n arbre, qu'ils nō-  
 ment en leur langue Hairi, portant fueillage sembla-  
 ble au palmier, lequel est de couleur de marbre noir,

Hairi ar-  
 bre.

donc





dont plusieurs le disent estre Hebene : toutesfois il me  
semble autrement, car Vray Hebene est plus luyfant. Hebene;  
arbre.  
Dauantage l'arbre d'Hebene n'est semblable à cestuy  
car cestuicy est fort espineux de tous costez : ioint  
que le bon Hebene se prend au pais de Calicut, & en  
Ethiopie. Ce bois est si pesant, qu'il va au fons de l'eau,  
tome fer : pourtant les Sauvages en font leurs espées a  
embatre. Il porte vn fruit gros comme vn estueuf, &  
quelque peu pointu à l'vn des bouts. Au dedans trou-  
uerz vn noyau blanc comme neige : duquel fruit i'ay  
apporté grande quantité par deça. Ces Sauvages en ou-  
tre font de beaux colliers de ce bois. Aussi est il si dur  
& si fort, (comme nous disons n'agueres) que les fle-  
ches qui en sont faites, sont tant fortes, qu'elles perce-  
royent

Bouclier royent le meilleur corselet. La troisieme piece de leurs  
des Sau- armes est vn bouclier, dont ils vsent en guerre. Il est  
uages. fort long, fait de peaux d'une beste de mesme couleur  
que les vaches de ce pais, ainsi diuersifiées, mais de di-  
uerse grandeur. Ces boucliers sont de telle force & re-  
sistance, comme les boucliers Barcelonnois, de maniere  
qu'ils attendront vn'arquebuzé, & par consequent  
chose moindre. Et quant aux arquebuzes, plusieurs  
en portent qui leur ont esté données depuis que les Chre-  
stiens ont commencé à les hanter, mais ils n'en sçauen-  
t vser, sinon qu'ils en tirent aucunesfois à grande diffi-  
culté, pour seulement espouuenter leurs ennemis.

La maniere de leurs combats, tant sur eau,  
que sur terre.

CHAP. XXXIX.



**S** I vous demandez pourquoy ces Sauvages  
font guerre les vns contre les autres, veu  
qu'ils ne sont guerres plus grand seigneurs  
l'un que l'autre : aussi qu'entre eux n'y a  
richesses si grandes, et qu'ils ont de la terre asses et plus,  
qu'ils ne leur en faut pour leur necessité. Et pour cela  
vous suffira entendre, que la cause de leur guerre est  
assez mal fondée, seulement pour appetit de quelque  
vengeance, sans autre raison, tout ainsi q' bestes brutes,  
sans se pouuoir accorder par honnesteté quelque, di-  
sans pour resolutio q' ce sont leurs ennemis de tout tēps.  
Ils s'assemblent donc, (comme auons dit cy deuant) en  
vn côté grand nombre, pour aller trouuer leurs ennemis, s'ils  
les autres ont receu principalement quelque iniure recente : &

Cause  
pour-  
quoy  
guerroy-  
ent les  
Sauua-  
ges, les  
vns cōtre  
les autres

ou ils se rencontrent, ils se battēt à coups de fleſches, iusques à ſe ioindre au corps, et ſ'entreprendre par bras et oreilles, et donner coups de poing. Là ne faut point parler de cheual, dont pouuez penſer comme l'emportent les plus forts. Ils ſont obſtinez et courageux, tellement que auant q̄ ſe ioindre et battre (comme auez veu au precedēt chapitre) eſtans à la cāpagne elōgnez les vns des autres de la portée d'vne harquebuze, quelquesfois l'eſpace d'vn iour entier ou plus ſe regarderōt & meſſeront, monſtrans viſage plus cruel & epouuantable qu'il eſt poſſible, hurlans et crians ſi confuſément, que l'on ne pourroit ouïr tonner, monſtrās auſſi leurs af-

Sauua-  
ges obſti-  
nez &  
coura-  
geux.



ſellions par ſignes de bras & de mains, les eleuans en haut avec leurs eſpées & maſſes de bois, Nous ſommes vaillans: (diſent ils) nous auons mangé voz parens, auſſi ſi vous mangerons nous: et pluſieurs menaſſes friuoles: comme vous repreſente la preſente figure.

En

## LES SINGULARITEZ.

En ce les Sauvages semblent observer l'ancienne maniere de guerroyer des Romains, lesquels auant q'd'entrer en bataille faisoient cris epouuentables & Vsoient de grandes menasses. Ce que depuis a esté pareillement practiqué par les Gaulois en leurs guerres, ainsi qu'il se décrit Tite Liue. L'Vne & l'autre façon de faire m'a semblé estre fort differente à celle des Acheiens: dont parle Homere, pource qu'iceux estâts près de batailler & donner l'asaut à leurs ennemis, ne faisoient aucun bruit, ains se contenoient totalement de parler.

Coustu-  
me des  
Sauua-  
ges de  
manger  
leurs en-  
nemis.

La plus-grande vengeance dont les Sauvages Vsent, et qui leur semble la plus cruelle & indigne, est de manger leurs ennemis. Quand ils en ont pris aucun en guerre s'ils ne sont les plus forts pour l'emmener, pour le moins s'ils peuuent, auant la recousse ils luy couperont bras ou iambes: & auant que le laisser le mangeront, ou bien chacun en emportera son morceau; grand en petit. S'ils en peuuent emmener quelques Vns iusques en leur pais, pareillement les mangeront ils. Les anciens

Prouer-  
be.

Habitâs  
de l'ana-  
ire enne-  
mis de  
ceux de  
Morpion

Turcs, Mores, & Arabes Vsoient quasi de ceste façon (dont encores aujourd'huy se dit Vn proverbe, Je voudrois auoir mangé de son cueur) aussi Vsoient ils pres-que de semblables armes que noz Sauvages, Mais depuis les Chrestiens leur ont forgé, & monstré à forger, les armes, dont aujourd'huy ils sont battuz en danger qu'il n'en aduienne autant de ces Sauvages, soyent Ameriques ou autres. D'auantage ce pauvre peuple se hazarde sur l'eau, soit douce ou salée, pour aller trouuer son ennemy: comme ceux de la grande riuere de l'anai- contre ceux de Morpion. Auquel lieu habitent les Portugais ennemis des François: ainsi

qui

que les Sauvages de ce mesme lieu sont ennemis de ceux de l'aire, Les vaisseaux, dont ils usent sus l'eau, sont petites Almadies, ou barquettes composées d'escorces d'arbres, sans clou ne cheuille, longues de cinq ou six brasi'es, & de trois pieds de largeur, Et deuez sçavoir, qu'ils ne les demandent plus massives, estimans que autrement ne les pourroyent faire voguer à leur plaisir, pour fuir, ou pour suivre leur ennemy. Ils tiennent vne folle superstition à dépouiller ces arbres de leur escorce. Le iour qu'ils les depouillent (ce qui se fait depuis la racine iusques au coupeau) ils ne buront, ne mangeront, craignans (ainsi qu'ils disent) que autrement il ne leur aduint quelque infortune sur l'eau. Les vaisseaux ainsi faits, ils en mettront cent ou six vingts, plus ou moins, & en chacun quarante ou cinquante personnes, tant hommes que femmes. Les femmes seruent d'espuiser & ietter hors avec quelque petit vaisseau d'aucun fruit caué, l'eau qui entre en leurs petites nasselles. Les hommes sont asseurez dedans avec leurs armes, nageans pres de la riue : & s'il se trouue quelque village, ils mettront pié à terre, & le sacca-geront par feu & sang, s'ils sont les plus forts. Quelque peu auant nostre arriuée, les Ameriques qui se disent noz amis, auoyent pris sus la mer vne petite nauire de Portugais, estans encores en quelque endroit pres du riuage, quelque resistance qu'ils peussent faire, tant avec leur artillerie que autrement : neantmoins elle fut prise, les hommes mangez, hors-mis quelques vns que nous rachetames à nostre arriuée. Par cela pouuez entendre que les Sauvages, qui tiennent pour les Portugais sont ennemis des Sauvages ou

Almadies  
faites  
d'escor-  
ces d'ar-  
bre.

Supersti-  
tion des  
Sauuages  
à otter  
les escor-  
ces des  
arbres.

Ameti-  
ques a-  
mis des  
Frâçois.



Comme ces Barbares font mourir leurs ennemis, qu'ils ont pris en guerre, & les mangent.

## CHAP. XL.



Pres auoir declaré, cōme les Sauvages de toute l' Amerique , menent leurs ennemis prisonniers en leurs logettes & tugures, les ayans pris en guerre, ne reste que deduire , comme ils les traittent à la fin du ieu : ils en vsent donc ainsi. Le prisonnier rendu en leur païs , vn ou deux, autant de plus q de moins, sera fort bien traité, ou cinq iours apres on luy baillera vne femme, paranture la fille de celuy auquel sera le prisonnier, pour entieremēt luy administrer ses necessitez à la couchette ou autrement, ce pendāt est traité des meilleures viā des que l'on pourra trouuer, s'estudians à l'engresser, cōme vn chapon en muē, iusques au tēps de le faire mourir. Et ce peut iceluy tēps facilement cognoistre, par vn collier fait de fil de coton , avec lequel ils ensilent certains fruits tous ronds, ou os de poisson, ou de beste, faits en façon de patenostres , qu'ils mettent au col de leur prisonnier. Et ou ils auront enuie de le garder quatre ou cinq lunes , pareil nombre de ses patenostres ils luy toucheront : & les luy ostent à mesure que les lunes expirent , continuant iusques a la derniere : & quand il n'en reste plus, ils le font mourir. Aucun, au lieu de ses patenostres, leur mettent autant de petis colliers au col, comme ils ont de lunes à viure . D'auantage tu pourras icy noter, que les Sauvages ne content si

Traite-  
mēt fait  
aux pri-  
sonniers  
Sauuages  
par leurs  
ennemis

## LES SINGULARITEZ

non iusques au nombre de cinq: & n'observent aucunement les heures du iour, ny les iours mesmes, ny les moys, ny les ans, mais content seulement par lunes. Telle maniere de conter fut anciennement commandée par Solon aux Atheniens, à sçavoir, d'observer les iours par le cours de la lune. Si de ce prisonnier & de la femme qui luy est donnée, proviennent quelques enfans, le temps qu'ils sont ensemble, on les nourrira vne espace de temps, puis ils les mangeront, se recordans qu'ils sont enfans de leurs ennemis. Ce prisonnier ayant esté bien nourri & engressé, ils le feront mourir, estimas cela à grand honneur. Et pour la solennité de tel massacre, ils appellerot leurs amis plus loingtains, pour y assister, & en manger leur part. Le iour du massacre il sera couché au lit, bien enferré de fers (dont les Chrestiens leur ont donné l'usage) chantât tout le iour & la nuit telles chansons; Les Margageas noz amis sont gens de bien, forts & puissans en guerre, ils ont pris & mangé grand nombre de noz ennemis, aussi me mangent ils quelque iour quand il leur plaira: mais de moy, si j'y tui & mangé des parens et amis de celuy qui me tient prisonnier: avec plusieurs semblables paroles. Par ce pouvez congnoistre qu'ils ne font conte de la mort, encores moins qu'il n'est possible de penser. I'ay autrefois (pour plaisir) devisé avec tels prisonniers, hommes beaux et puissans, leur remonstrât, s'ils ne se soucioient autrement, d'estre ainsi massacrez, comme du iour au lendemain: à quoy me respondans en risée & moquerie, Noz amis, disoyent ils, nous vengeront, et plusieurs autres propos, monstrans vne hardiesse & assurance grande. Et si on leur parloit de les vouloir racheter d'entre

Les Sauvages ne craignēt point la mort.



d'entre les mains de leurs ennemis, ils prenoient tout en mocquerie. Quant aux femmes & filles, que l'on prend en guerre, elles demeurent prisonnières quelque temps, ainsi que les hommes, puis sont traitées de mesme, hors-mis qu'on ne leur donne point de mary. Elles ne sont aussi tenues si captives, mais elles ont liberté d'aller ça & là: on les fait travailler aux iardins, & à pescher quelques ouïtres. Or retournôs à ce massacre. Le maistre du prisonnier, comme nous auons dit, inuitera, tous ses amis à ce iour, pour manger leur part de ce bûtin, avec force Cahouin, qui est vn brumage fait de gros mil, avec certaines racines. A ce iour soleil tous ceux qui y assistent, se pareront de belles plumes de diuerses couleurs, ou se tiendront tout le corps.

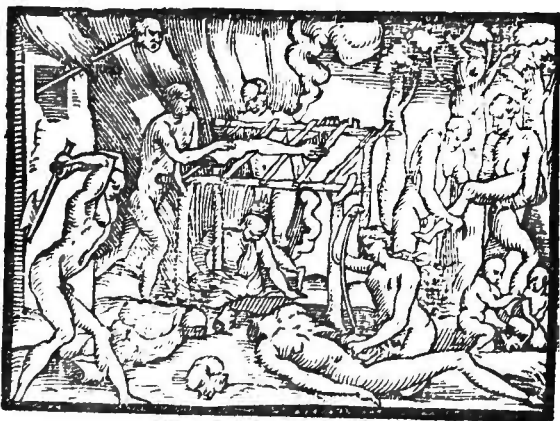
Traite-  
ment des  
femmes  
& filles  
prison-  
nières.  
Cere-  
monies aux  
massa-  
cres des  
prison-  
nières.  
Cahou-  
in, brumage.



Celuy spécialement qui doit faire l'occision, se mettra au meilleur equipage qu'il luy sera possible, ayant son espée de bois aussi richement esoffée de diuers pluma-

## LES SINGULARITEZ

ges. Et tant plus le prisonnier verra faire les préparatiues pour mourir, & plus il monstrera signes de ioye. Il sera donc mené, bié lié et garroté de cordes de cotton en la place publique, accompagné de dix ou douze mil Sauvages du pais, ses ennemis, la sera assommé comme un porceau, apres plusieurs cerimonies. Le prisonnier mort, sa femme, qui luy auoit esté donnée, fera quelque petit dueil. Incötinent le corps estäs mis en pieces, ils en prennent le sang & en lauent leurs petits enfans males, pour les rendre plus hardis, comme ils disent, leur remonstrans, que quand ils seront venuz à leur aage, ils facent ainsi à leurs ennemis. Dont faut penser, qu'on



leur en fait autant de l'autre part, quäd ils sont pris en guerre. Ce corps ainsi mis par pieces, et cuit à leur mode, sera distribué à tous quelque nöbre qu'il y ait, à chacun son morceau. Quät aux entrailles, les femmes communement les mangent, & la teste, ils la reseruent à  
pen-

pendre au bout d'une perche, sur leurs logettes, en si-  
gne de triomphe & victoire: et spécialement prennent  
plaisir à y mettre celles des portugais. Les Canibales et  
ceux du costé de la riuere de Marignan, sont encores  
plus cruels aux Espagnols, les faisant mourir plus cru-  
ellement sans comparaison, & puis les mangent.

Caniba-  
les enne-  
mis mor-  
tels des  
Espa-  
gnols.

Ils ne se trouue par les histoires nation, tant soit elle  
barbare, qui ait usé de si excessiue cruauté: sinon que  
Iosephe escrit, que quand les Romains allerent en Ieru-  
salem, la famine, apres auoir tout mägé, cōtraingnit les  
meres de tuer leurs enfans, & en manger. Et les An-  
thropophages qui sont peuples de Scythie, viuent de  
chair humaine comme ceux cy. Or celui qui a fait le-  
dit massacre, incontinent apres se retire en sa maison,  
& demeurera tout le iour sans manger ne baire, en son  
lict: & s'en abstiendra encores par certains iours, ne  
mettra pié à terre aussi de trois iours. S'il veut aller en  
quelque part, se fait porter, ayant ceste folle opinion que  
s'il ne faisoit ainsi, il luy arriueroit quelque desastre, ou  
mesme la mort. Puis apres il fera avec vne petite sie,  
faite de dens d'une beste, nomée Agostin, plusieurs  
incisions & pertuis au corps, à la poitrine, & autres  
parties, tellement qu'il apparoiſtra tout dechiqueté. Et  
la raison, ainsi que je m'en suis informé à quelques vns,  
est qu'il fait cela par plaisir, reputant à grand gloire ce  
meurtre par luy cōmis en la personne de son ennemy.  
Auquel voulant remōstrer la cruauté de la chose, in-  
digné de ce, me renuoya tresbien, disant q'c'estoit grād  
bonte à nous de pardonner à nos ennemis, quand les auos  
pris en guerre: & qu'il est trop meilleur les faire mou-  
rir à fin q'l'occasio leur soit ostée de faire vne autrefois.

Anthro-  
pophages.

## LES SINGULARITEZ

la guerre. Voyla de quelle discretiõ se gouuerne ce pauvre peuple brutal. Je diray dauantage à ce propos, q les filles vsent de telles incisios par le corps, l'espace de trois iours continus apres auoir eu la premiere purgation des femmes: iusques à en estre quelquesfois bien malades. Ces mesmes iours aussi s'abstiennent de certaines viandes ne sortans aucunement dehors, & sans mettre pié à terre, comme desia nous auons dit des hommes, assisez seulement sur quelque pierre accomodée à cest affaire.

Que ces Sauuages sont merueilleusement vindicatifs.

### CHAP. XLI.

La vengeance  
de  
fenduë  
au Chrestien.



N'est trop admirable, si ce peuple cheminant en tenebres, pour ignorer la verité, appete non seulement vengeance, mais aussi se met en tout effort de l'exercer: considéré, que le Chrestien, encore qu'elle luy soit défendue par expres commandemēt, ne s'en peut garder, comme voulant imiter l'erreur d'un nommé Melchius, lequel tenoit qu'il ne falloit pardonner à son ennemy. Laquelle erreur à long temps pullulē au pais d'Egypte. Toutesfois elle fut abolie par un Empereur Romain. Appeter donc vengeance est haïr son prochain, ce que repugne totalcment à la loy.

Or cela n'est estrange en ce peuple, lequel auons dit par cy deuant viure sans foy, sans loy: tout ainsy que toute leur guerre ne procede que d'une folle opinion de vengeance, sans cause ne raison. Et n'estimez que telle folie ne les tienne de tout temps, & tiendra,

dra, s'ils ne se changent. Ce pauvre peuple est si mal apprus, que pour le vol d'une mouche ils se mettront en effort. Si une espine les picque, une pierre les blesse, ils la mettront de colere en cent mille picces, comme si la chose estoit sensible: ce qui ne leur promet, que par faulse de bon iugement. Dauantage ce que ie dois dire pour la verité, mais ie ne puis sans vergongne, pour se venger des poulx & pusses, ils les prennent a belles dets, chose plus brutalle que raisonnable. Et quand ils se sentiront offensez tant legerement que ce soit, ne pensez iamais vous reconcilier. Telle opinion s'apprent & observee de pere en fils. Vous les verriez monstrier à leurs enfans de l'aage de trois à quatre ans à manier l'arc et la fleche, & quant & quant les enhorter à hardiesse, prendre vengeance de leurs ennemis, ne pardonner à personne, plus tost mourir. Aussi quand ils sont prisonniers les uns aux autres, n'estimez qu'ils demandent à echapper par quelque composition que ce soit, car ils n'en esperent autre chose que la mort, estimans cela à gloire & honneur. Et pource ils se scauent fort bien mocquer, & reprendre aigrement nous autres, qui de lions nous ennemis estans en nostre puissance, pour argent ou autre chose, estimans cela estre indigne d'homme de guerre. Quant à nous, disent ils, nous n'en userons iamais ainsi. Eduint une fois entre les autres qu'un Portugais prisonnier de ces sauuages, pensant par belles parolles sauuer sa vie, se met en tout deuoir de les prescher par parolles les plus humbles & douces qu'il luy estoit possible: neantmoins ne peut tant faire pour luy, que sus le champ celui auquel il estoit prisonnier, ne le fait mourir à coups de fleches, Va, disoit

Histoire  
d'un Por-  
tugais pri-  
sonnier  
des Sau-  
uages.

## LES SINGULARITEZ

il, tu ne merite, quel'on te face mourir honorablement  
comme les autres, et en bonne compagnie. Autre chose  
digne de memoire. Quelques fois fut emment un ieune  
enfant masle de ces Sauvages de l' Amerique, du  
païs & ligue de ceux qu'ils appellent Tabaiars, enne  
mis mortels des Sauvages ou sont les François, par quel  
ques marchans de Normandie, qui depuis baptis  
nourri, & marié à Rouen, vivent en homme de bien,  
s'avisâ de retourner en son païs en noz nauires, aagé  
de vingt deux ans ou enuiron. Aduint qu'estans par  
delà fut découuert à ses anciens ennemis par quelque  
Chrestien: lesquels incontinent comme chiens enragés,  
de furie coururent à noz nauires, desia en partie dé  
sées de gens, ou de fortune le trouuans sans merci ne pi  
tié aucun, se iettent dessus, & le mettent en piéces là  
sans toucher aux autres, qui estoient là pres. Lequel cō  
me Dieu le permist, endurant ce piteux massacre leur  
remonstroit la foy de I E S V C H R I T, Vn seul Dieu  
en trinité de personnes & Vnité d'essence: & ain  
mourut le pauvre homme entre leurs mains bon Ch  
stien. Lequel toutesfois ils ne mangerét cōme ils auoy  
ent accoustumé faire de leurs ennemis. Quelle opinion  
de vengeance est plus contraire à nostre loy? Nonob  
stant se trouuent encores auiourd'huy plusieurs entre  
nous autres autant opiniâtres à se venger, cōme les Sau  
uages. Dauantage cela est entre eux: si aucun frappe  
vn autre, qu'il se propose en recevoir autant ou plus,  
que cela ne demeurera impuni, C'est vn tresbeau  
spectacle que les voir quereler, ou se battre. Au reste  
se font fideles l'un à l'autre: mais au regard des Chrestiens,  
les plus affectez et subtils larrons, encores qu'ils soient  
pud,

Fidelité  
des Sau  
uages,

nuds, qu'il est possible: et estiment cela grãd vertu, de nous pouuoir dérober quelque chose. Ce que i'en parle, est pour l'auoir experimētē en moy mesme. C'est qu'environ Noël, eſtāt là, vint vn Roy du païs veoir le Sieur de Villegagnon, ceux de sa compagnee m'emporterent mes habillements, cōme j'estois malades. Voyla vn mot de leur fidelitē et facon de faire en passant, apres auoir parlē de leur obstination & appetit de vengeance.

mais nō  
à l'ēdroit  
des Chre  
tiens.

## Du mariage des Sauuages Ameriques.

### CHAP. XLII.

**C**'est chose digne de grande commiseration, la creature, encore qu'elle soit capable de raison, viure neantmoins brutalemēt. Par cela pouuons congnoistre que nous ayons apportē quelque naturel du vētre de nostre mere, que nous demurerions brutaux, si Dieu par sa bontē n'illuminoit noz esprits. Et pource ne faut penser, que les Ameriques soient plus discrets en leurs mariages, qu'en autres choses. Ils se marient les vns avec les autres, sans aucunes cerimonies. Le cousin prendra la cousine, & l'oncle prendra la niece sans difference ou apprehension, mais non le frere la seur. Vn homme tant plus qu'il est estimē grand pour ses prouesses & vaillantises en guerre, & plus luy est permis auoir de femmes pour le seruir: & aux autres moins. Car à vray dire, les femmes trauaillent plus sans comparaison, c'est à sçauoir à cucillir racines, faire farines, bruyages, amasser les fruits, faire iardins, & autres choses qui appartiennent au mesnage. L'homme seulement

Cōme se  
marient  
ceux de  
l'Ameri-  
que.

## LES SINGULARITEZ

De florati-  
on des  
filles  
auāt qu'e-  
stre mari-  
riées.

Defense  
du Sei-  
gneur de  
Villega-  
gnō aux  
François  
de ne s'a-  
cointer  
aux fem-  
mes Sau-  
uages.

Il n'y a aucune fois pescher, ou aux bois prendre venaison pour viure. Les autres s'occupent seulemēt à faire arcs & fleches, laissant le surplus à leurs femmes. Ils vous donneront vne fille pour vous seruir le temps que vous y serez, ou autrement ainsi que vous drez: et vous serez libre de la rendre, quand bon vous semblera, & en vsent ainsi coustumierement. Incontinent que serez là, ils vous interrogeront ainsi en leur langue: Viença, que me donneras tu, & se te bailleray ma fille qui est belle, elle te seruira pour te faire de la farine et autres neceßitez? Pour obuier à cela, le Seigneur de Villeagnon à nostre arriuée defendit sus peine de la mort, de ne les acointer, cōme chose illicite au Chrestien. Vray est, qu'apres qu'une femme est mariée, il ne faut qu'elle se ioue ailleurs: car si elle est surprise en adultere, son mary ne fera faute de la tuer: car ils ont cela en grand horreur. Et quāt à l'homme, il ne luy fera rien, si māt q's'il le touchoit, il acquerroit l'inimitié de tous les amis de l'autre, q' engēdreroit vne perpetuelle guerre et diuorse. Pour le moins ne crādra de la repudier, car leur est loisible, pour adultere: aussi pour estre stérile & ne pouuoir engendrer enfans: & pour quelques autres occasions. Dauātage ils n'ont iamais compagnie de iour avec leurs femmes, mais la nuit seulement, ni en places publiques, ainsi que plusieurs estimēt par deçà: comme les Cris, peuple de Thrace & autres Barbares en quelques isles de la mer Magellanique, chose merueilleusemēt detestable, & indigne de Chrestien, auquel peuuēt seruir d'exēple en cest endroit ces peuples brutaux. Les femmes pendant qu'elles sont grosses ne porteront pesans fardeaux, & ne feront chose possible.



nible, ains se garderont tresbien d'estre offensées. La femme accouchée, quelques autres femmes portent l'enfant tout nud laver à la mer ou à quelque riuere, puis le reportent à la mere, qui ne demeure que vingt & quatre heures en couche. Le pere coupera le nombril à l'enfant avec les dents: comme j'ay veu y estant. Au reste traittent la femme en travail autant songneusement, comme l'on fait par deçà. La nourriture du petit enfant est le lait de la mere: toutesfois que peu de iours apres sa natiuité luy bailleront quelques gros alimens, comme farine maschée, ou quelques fruits. Le pere incontinent que l'enfant est né luy baillera vn arc & fleche à la main, comme vn commencement & protestation de guerre & vengeance de leurs ennemis. Mais il y a vne autre chose qui gaste tout: que auant que marier leurs filles, les peres & meres les prosternent au premier venu, pour quelque petite chose, principalement aux Chrestiens, allans par delà, s'ils en veulent vser, comme nous auons ia dit. A ce propos de nos Sauvages nous trouuons par les histoires, aucuns temples auoir approché de telle façon de faire en leurs mariages. Seneque en vne de ses epistres, et Strabon en sa Cosmographie escriuent que les Lydiens & Armeniens auoyent de coustume d'enuoyer leurs filles aux riuages de la mer, pour la se prosternans à tous venans gagner leurs mariages. Autant, selon Iustin, en faisoient les Vierges de l'isle de Cypre, pour gagner leur douaire & mariage: lesquelles estans quittes & bien iustificées, offroyent par après quelque chose à la deesse Venus. Il s'en pourroit trouuer auioir d'huy par deçà, lesquelles faisans grande profession de vertu & de religion

Constitu-  
me an-  
cienne des  
Lydiens,  
Armeni-  
ens, & ha-  
bitans de  
Cypre.

## LES SINGULARITEZ

En son  
epistre à  
Rustique

Les Sau-  
uages ont  
plusieurs  
femmes.

ligion, en feroient bien autant ou plus, sans toutesfoi  
offrir ne present ne chādelle. Et de ce je m'en r'apporte  
à la verité. Au surplus de la consanguinité en maria-  
ge, Saint hierosme escrit, que les Atheniens auoyent  
de coustume marier les freres avec les sœurs & nō les  
tantes aux neptes: ce qui est au cōtraire de nōz A-  
meriques. Pareillement en Angleterre, vne femme  
iadis auoit liberté de se marier à cinq hommes, & non  
au contraire. En outre nous voyons les Turcs, & A-  
bes, prendre plusieurs femmes: non pas qu'il soit hon-  
neste ne tolerable en nostre Christianisme. Conclusion  
nōz Sauvages en vsent en la maniere que nous auons  
dit, tellement que bien à peine vne fille est mariée ay-  
ant sa virginité: mais estans mariées elles n'oseroient  
faire faute: car les maris les regardent de près, comme  
tachez de ialousie. Vray est qu'elle peut laisser son ma-  
ri, quand elle est mal traitée: ce qui aduient souvent.  
Comme nous lisons des Egyptiens, qui faisoient le sem-  
blable auant qu'ils eussent aucunes loix. En ceste plu-  
ralité de femmes dont ils vsent, comme nous auons dit,  
il y en a vne toujours par sus les autres plus fauoris-  
sée, approchant plus près de la personne, qui n'est tant su-  
bitte au travail, comme les autres. Tous les enfans qui  
prouiennent en mariage de ces femmes, sont reputés  
legitimes, disants que le principal auteur de genera-  
tion est le pere, & la mere non. Qui est cause que bien  
souuent ils font mourir les enfans masles de leurs  
ennemis estants prisonniers, pource que tels  
enfants à l'aduenir pourroyent  
estre leurs enne-  
mis.

Des

Des ceremonies, sepulture, et funerailles, qu'ils font à leurs decés.

## CHAP. XLIII.

**A** Pres auoir deduit les mœurs, façon de vi-  
ure, & plusieurs autres manieres de faire  
à nos Ameriques, reste à parler de leurs  
funerailles & sepultures. Quelque bru-  
talité qu'ils ayent, encores ont il ceste opinio et coustume  
de mettre les corps en terre, apres que l'ame est separée,  
au lieu ou le defunct en son viuant auoit pris plus de  
plaisir : estimans, ainsi qu'ils disent, ne le pouuoir met-  
tre en lieu plus noble, qu'en la terre, qui produist les ho-  
mes qui porte tant de beaux fruits, & autres richesses  
vtils & necessaires à l'usage de l'homme. Il y a eu plu-  
sieurs anciennement trop impertinens que ces peuples  
sauuages, ne se souciaient, que deuiendroit leur corps, fust  
il exposé ou aux chiens, ou aux oyseaux : comme Dio-  
genes, lequel apres sa mort commanda son corps estre li-  
vé aux oyseaux, & autres bestes, pour le manger, di-  
sant qu'apres sa mort son corps ne sentiroit plus de mal,  
& qu'il aimoit trop mieux q son corps seruist de nour-  
riture que de pourriture. Semblablement Lycurgus Le-  
gislateur des Lacedemonies comanda expressement ainsi  
qu'escriit Seneque, qu'apres sa mort son corps fust iet-  
té en la mer. Les autres, que leurs corps fussent bruslez  
et réduits en cédre. Ce pauvre peuple quelque brutalité  
ou ignorance qu'il ait, se monstre apres la mort de son  
parent ou amy, sans comparaison plus raisonnable que ne  
fai-

Manie-  
re des  
Sauua-  
ges d'en-  
sepultu-  
rer les  
corps.

Opinion  
de Dioge-  
nes de la  
sepulture  
du corps.

## LES SINGULARITEZ

faisoyent anciennement les Parthes, lesquels avec leurs loix telles quelles au lieu de mettre vn corps en honorable sepulture, l'exposoyent comme proie aux chiens & oyseaux. Les Taxilles à semblable iettoient les corps morts aux oyseaux du ciel, comme les Cesspiens aux autres bestes. Les Ethiopiens iettoient les corps morts dedans les fleuves. Les Romains les bruloient & reduisoient en cendre, comme ont fait plusieurs autres nations. Par cecy peut l'on congnoistre que nos Sauvages ne sont point tant denuës de toute honnesteté qu'il n'y ait quelque chose de bon, consideré encore que sans foy & sans loy ils ont cest aduis, c'est à sçauoir autant que la nature les enseigne. Ils mettent donc leurs morts en vne fosse, mais tous ajsus, comme desia nous auons dit, en maniere que faisoient anciennement les Nasomones. Or la sepulture des corps est fort bien approuuée de l'écriture sainte vieille et nouuelle, ensemble les ceremonies si elles sont deuëment obseruées: tât pour auoir esté vus seaux & organes de l'ame diuine & immortelle, que pour donner esperance de la future resurrection: & qu'ils seroyent en terre comme en garde seure, attendant ce iour terrible de la resurrection. On pourroit amener icy plusieurs autres choses à ce propos, & comme plusieurs en ont mal vsé, les vns d'une façon, les autres d'une autre: que la sepulture honorablement celebrée est chose diuine: mais ie m'en deporteray pour le present. Venant à nostre principal subiet. Doqués entre ces Sauvages, si aucun pere de famille vient à deceder, ses femmes, ses proches parens et amis meneront vn dueil meueilleux, non par l'espace de trois ou quatre iours, mais de quatre ou cinq mois. Et le plus grand dueil, est

La sepulture des corps approuuée par la sainte écriture, & pour quoy.

Dueil des Sauvages à la mort d'un pere de famille.

qu'on

quatre ou cinq premiers iours. Vous les entendrez faire tel bruit & harmonie comme de chiens & chats: Vous verrez tant hommes que femmes couchez sur leurs couchettes pensiles, les autres le cul contre terre s'embrassans l'un l'autre, comme pourrez voir par la presente figure: disans en leur lague, Nostre pere & amy



estoit tant homme de bien, si vaillant à la guerre, qui auoit tant fait mourir de ses ennemis. Il estoit fort & puissant, il labouroit tant bien noz iardins, il prenoit bestes et poissons pour nous nourrir, helas il est trespassé nous ne le verrons plus, sinon apres la mort avec noz amis, aux païs que nos Pagés nous disent auoir veux, & plusieurs autres semblables parolles. Ce qu'ils repeteront plus de dix mille fois, continuans iour & nuit l'espace de quatre ou cinq heures, ne cessans de lamenter. Les enfans du trespassé au bout d'un mois inuiteront leurs amis, pour faire quelque feste et solennité à son honneur. Et là s'assembleront peinture & de diuer-

## LES SINGULARITEZ

Oyseaux  
ayans sem-  
blable  
cry qu'un  
hibout.

ses couleurs, de plumages, et autre equipage a leur mis-  
de, faisans mille passetemps & ceremonies. Je seray en  
cest endroit mention de certains oiseaux à ce propos,  
ayans semblable cry & voix qu'un hibout de ce pais,  
tirât sur le piteux: lesquels ces Sauvages ont en si grande  
reuerence, qu'on ne les oseroit toucher, disants q par ce  
chant piteux ces oyseaux plorent la mort de leurs amis:  
qui leur en fait auoir souuenance. Ils font donc estran-



ainsi assemblez & accoustrez de plumages de diuer-  
uerses couleurs d'âses, ieux, tabourinages, avec flustes fai-  
ctes des os des bras & iambes de leurs ennemis, et au-  
tres instrumens à la mode du pais. Les autres, comme  
les plus anciens tout ce iour ne cessent de boire sans man-  
ger, et sont seruis par les femmes et parctes du defunct.  
Ce qu'ils font, ainsi que ie m'en suis informé, est à fin  
d'eleuer le cœur des ieunes enfans, les emouuoir & ani-  
mer à la guerre, et les enhardir contre leurs ennemis.  
Les Romains auoyēt quasi semblable maniere de faire

Car

Car apres le decès d'aucun citoyē, q' auoit travaillé beaucoup pour la Republiq, ils faisoient ieux pōpes, et chārs funebres à la louenge et honneur du defunct, ensemble pour donner exemple aux plus ieunes de s'employer pour la liberté & conseruation du païs. Pline recite, qu'un nommé Lycaon fut inuētēur de telles danses, ieux et chārs funebres, pompes et obseques, q' l'on faisoit lors es mortuaires. Pareillement les Argiues, peuple de Grece, pour la memoire du furieux liō défait par Hercules faisoient des ieux funebres. Et Alexandre le Grād apres auoir veu le sepulchre du vaillant Hector, en memoire de ses prouesses cōmanda, et luy feit plusieurs ceremonies et solemnités. Je pourrois icy amener plusieurs histoires, comme les Anciens ont diuersement obseruē les sepultures, selō la diuersité des lieux: mais pour euiter prolixité, suffira pour le present entēdre la coustume de nos sauuages: pource q' tant les Anciens, que ceux de nostre temps ont fait plusieurs excès en pompes funebres, plus pour vne vaine & mondaine gloire qu'autrement. Mais au contraire doibuent entēdre, que celles qui sont faites à l'honneur du defunct et pour le regard de son ame, sont louables: la declarans par ce moyen immortelle, & approuuans la resurrection future.

Des mortuaries, et de la charité, de laquelle ils vsent enuers les estrāgers. CHAP. XLIII.

**D** V I S qu'il est question de parler de nos sauuages, nous diros encores quelque chose de leur façon de viure. En leur païs il n'y a villes, ne sortereffes de grādeur, sinō celles q' les Portugais et autres Chrestiens y ont basties,

## LES SINGULARITEZ

**Mortugabes** lo-  
gettes  
des Sau-  
uages, &  
comme  
ils les ba-  
tissent.

*pour leur commodité. Les maisons ou ils habitent sont  
petites logettes, qu'ils appellent en leur langue Mor-  
tugabes, assemblées par hameaux ou villages, tels que  
nous les voyons en aucuns lieux par deçà. Ces logettes  
sont de deux, ou trois cens pas de long, & de largeur  
vingt pas, ou environ, plus ou moins: basties de bou, &  
couvertes de feuilles de palme, le tout disposé si naïfue-  
ment, qu'il est impossible de plus. Chacune logette a  
plusieurs belles couvertures, mais basses, tellement qu'il  
se faut baisser pour y entrer, cōme qui voudroit passer  
par un guichet. En chacune y a plusieurs ménages: &  
en chacun pour luy & sa famille trois brassées de long.  
Je trouue encore cela plus tolerable, que des Arabes &  
Tartares, qui ne bastissent iamais maison permanente,  
mais errent çà & là comme vagabons: toutesfois ils se  
gouvernent par quelques loix: & nos Sauvages n'en  
ont poin, sinon celles que Nature leur a données. Ces  
Sauvages donc en ses maisonnettes, sont plusieurs mé-  
nages ensemble, au milieu desquelles chacun en son quar-  
tier, sont peüs les lits à pilliers, forts et puissants at-  
chés en quarrure, lesquels sont faits de bon cottō, car ils  
en ont abondance, q̄ porte un petit arbre de la hauteur  
d'un homme, à la semblace de gros boutsōs comme glā:  
différens toutesfois a ceux de Cypre, Malte & Syrie.  
Lesdits lits ne sont point plus espes qu'un linceul de  
ce país: & se couchent là dedans tous nus, ainsi qu'ils  
ont acoustumé d'estre. Ce lit en leur langue est appel-  
lé Iny, & le corōn dont il est fait, Manigot. Des deux  
costez du lit du maistre de la famille, les femmes luy  
font du feu le iour & la nuit: car les nuits sont aucu-  
nement froides. Chacun menage garde & se reserve*

**Arabes  
& Tar-  
tares**  
n'ont  
point de  
maison  
perma-  
nente.

**Arbres  
qui por-  
tent le  
cotton.**

**Iny.  
Manigot**



Une sorte de fruit gros comme un œuf d'austuche, qui est de couleur de nez cocourdes de par deçà : étant en façon de bouteille persée des deux bouts, passant par le milieu un baston d'ebene, long d'un pied & demy. L'un des bouts est planté en terre, l'autre est garny de beaux plumages d'un oiseau nommé Arat, qui est totalement rouge. Laquelle chose ils ont en tel honneur et réputation, comme si elle le meritoit : & estiment cela estre leur Toupan : car quand leurs prophetes viennent vers eux, ils font parler ce qui est dedans, entendans par ce moyen le secret de leurs ennemis, & comme ils disent, sçauent nouuelles des ames de leurs amys decedez. Ces gens au tour de leurs maisons ne nourrissent aucuns animaux domestiques, sinon quelques poules encorres bien rarement & en certains endroits seulement, ou les Portugais premierement les ont portées : car au parauant n'en auoyent eu aucune congnoissance. Ils en tiennent toutefois si peu de compte, que pour un petit costreau vous aurez deux poules. Les femmes n'èuangeroyent pour rien ayans toutesfois à grand déplaisir quand ils voyent aucun Chrestien manger à un repas quatre ou cinq œufs de poule, lesquelles ils nomment Arignane : estimans que pour chacun œuf ils mangent une poule, qui suffiroit pour repaistre deux hommes. Ils nourrissent en outre des peroquets, lesquels ils châtigent en trafique aux Chrestiens, pour quelques ferrailles. Quant à or, & argent monnoyé, ils n'en vsent aucunement. Iceux une fois entre les autres, ayans pris une nauire de Portugais, ou il y auoit grand nombre de pieces d'argent monnoyé, qui auoit esté apporté de Moricien, ils donnerent tout à un Francois, pour quatre ha-

Arat,  
oiseau.  
Resuerie  
des Sau-  
uages.

Poules.

Arigna-  
ne.

Perro-  
quets.

Nul vsa-  
ge d'or  
ou d'ar-  
gent en-  
tre les

## LES SINGVLARITEZ

Sauua-  
ges.

Charité  
des Sau-  
uages  
l'un en-  
uers l'au-  
tre.

ches, & quelques petis cousteaux. Ce qu'ils estimoient beaucoup, & non sans raison, car cela leur est propre pour coupper leur bois, lequel auparavant estoient contrains de coupper avec pierres, ou mettre le feu es arbres, pour les abatre: & à faire leurs arcs & fleches ils n'vsoient d'autre chose. Ils sont ausurplus fort charitables, et autant que leur loy de Nature le permet. Quant aux choses qu'ils estiment les plus precieuses, cōme tout ce qu'ils reçoient des Chrestiens, ils en sont fort chiches, mais de tout ce qui croist en leur païs, non, comme alimens de bestes, fruits & poisson, ils en sont assez liberaux (car ils n'ont guere autre chose) non seulement par entre eux, mais aussi à toute nation, pour-veu qu'ils



ne leur soyent ennemis. Car incontinent qu'ils verront quelqu'un de loing arriuer en leur païs, ils luy presenteront viures, logis, & vne fille pour son service, comme nous auons dit en quelque endroit. Aussi viendront à l'entour du peregrin femmes & filles assises contre ter

re, pour crier et plorer en signe de joye & bien venue. Lesquelles si vous voulez endurer iettans larmes, diront en leur l'ague, Tu sois le tresbié venu, tu es de noz bons amys, tu as prins si grand peine de nous venir voir, & plusieurs autres caresses. Aussi lars sera dedans son liét le patron de famille, plorant tout ainsi que les femmes. S'ils cheminent trête ou quarâte lieues tant sur eau que sur terre, ils vivent en communauté: si l'un en a, il en communiquera aux autres, s'ilz en ont besoing: ainsi en font ilz aux estrangers. Qui plus est ce pauvre peuple est curieux de choses nouvelles, & les admire (aussi selon le proverbe, Ignorance est mere d'admiration) mais encore d'avantage pour tirer quelque chose qui leur aggrée des estrangers, sachant si bien flatter, qu'il est malaisé de les pouvoir conduire. Les hommes premieremēt, quand on les visite à leurs loges & cabannes, apres les avoir saluēz, s'approchent de telle assurance & familiarité, qu'ils prendront incontinet vostre bonnet ou chappeau, et l'ayant mis sur leur teste quelquefois plusieurs l'un apres l'autre, se regardent et admirēt, avec quelque opinion d'estre plus beaux. Les autres prendront vostre dague d'ee, ou autre cousteau si vous en avez, et avec ce mesureront de parolles et autres gestes leurs ennemis: bref ils vous recherchèt entieremēt, et ne leur faut rie refuser, autremēt vous n'en auriez service, grace, ne amitié quelconq: vray est qu'ils vous rendēt voz hardes. Au sāt en font les filles & femmes plus encore flatteresses que les hommes, & tousiours pourrirer à elles quelque chose. Bien vray qu'elles se contentent de peu. Elles s'en viendront à vous de mesme grace que les hommes,

Prouverbe.

## LES SINGVLARITEZ

avec quelques fruits, ou autres petites choses, dõt ils ont acoustumé faire presens, disans en leur langue, Agatouren, qui est autant à dire comme tu es bon, par vne maniere de flatterie : Eori asle pia, monstre moy ce que tu as, ainsi desiruses de quelques choses nouvelles, come petits miroüers, patenostres de voirre: aussi vous suyuent à grand troppes les petis enfans, & demãdent en leur lagage, Hamabe pinda, done nous des heims, dont ils vsent à prendre le poisson. Et sont bien appris à vous vser de ce terme deuant dit Agatouren, tu es bon, si vous leur baillez ce qu'ils demandent : sinon, d'un visage rebarbatif vous diront, Hippochi, va, tu ne vaux rien, Dangaïapa aiouga, il te faut tuer, avec plusieurs autres menasses & iniures: de maniere, que ils ne donnent qu'en donnant, & encore vous remarquent & recognoissent à iamais pour le refus que leur auerz fait.

Description d'une maladie nommée Pians, à laquelle sont subiects ces peuples de l'Amérique, tant es isles que terre ferme.

### CHAP. XLV.



Cachât biẽ qu'il n'y a chose depuis la terre iusques au premier ciel, quelque compassement et proportio qu'il y ayt, qui ne soit subiette à mutation et continuelle alteration. L'air donc qui nous enuironne, n'estant air simplement, ains composé, n'est tousiours semblable en tout tẽps, ne en tout endroit, mais tantost d'une façon tantost d'une autre: ioint que toutes maladies (comme nous dient les  
me-

medicins viennent ou de l'air, ou de la maniere de vi-  
 ure: ie me suis aduisé de escrire vne maladie fort fami-  
 liere & populaire en ces terres de l'Amerique & de  
 l'occident, decouuertes de nostre tēps. Or ceste maladie  
 appellée Pians, par les gens du país, ne prouiet du vice  
 de l'air, car il est là fort bon et teperé: ce que monstrent  
 par experiece les fruits q̄ produit la terre avec le bene-  
 fice de l'air (sans lequel rie ne se fait, soit de nature ou  
 artifice) aussi q̄ la maladie prouenāt du vice de l'air of-  
 fense autāt le ieune q̄ le vieux, le riche cōme le pauvre,  
 moyennāt toutesfois la dispositiō interne. Reste doc qu'el-  
 le prouienne de quelque maleuersation, comme de trop  
 frequenter charnellemēt l'homme avec la femme, at-  
 tendu que ce peuple est fort luxurieux, charnel, &  
 plus que brutal, les femmes specialemēt, car elles cher-  
 chent & prattiquent tous moyens à emouoir les hom-  
 mes au dedint. Qui me fait penser & dire estre plus  
 que vray semblable, telle maladie n'estre autre chose  
 que ceste belle verolle aujour d'huy tant commune en  
 nostre Europe, laquelle faussemēt on attribue aux Fran-  
 çois, comme si les autres n'y esloyent aucunement sub-  
 iets: de maniere que maintenant les estrangers l'ap-  
 pellent mal François. Chacun scait combiē veritable-  
 ment elle luxurie en la France, mais non moins autre-  
 part: & l'ont prise premierement à vn voyage à Na-  
 uille ou l'auoyent portée quelques Espagnols de ces isles  
 occidentales: car parauant qu'elles fussent decouuertes  
 & subiettes à l'Espagnol, n'en fut onc mention, non  
 seulement par deçà, mais aussi ne en la Grece, ne autre  
 partie de l'Asie, & Afrique. Et me souuient auoir  
 icy reciter ce propos quelquefois à desunct monsieur

Pians,  
 maladie  
 des Sau-  
 uages, &  
 son ori-  
 gine.

Sauua-  
 ges, peu-  
 ple fort  
 luxu-  
 rieux, &  
 Charnel.

Vraye o-  
 rigine  
 de la ve-  
 role.

## LES SINGULARITEZ

*Syluius, medecin des plus doctes de nostre tēps. Pour-  
tant seroit à mô iugement mieux seant et plus raison-  
nable l'appeler mal Espagnol, ayant de là son origine,  
pour l'égard du pais de deçà, qu'autremēt: car en Fra-  
çois est appellée Verole pource que le plus souuent, selon  
le temps & les cōplexions elle se manifeste au dehors  
à la peau par pustules, que l'on appelle Veroles. Retour-  
nons au mal de nos Sauvages, & aux remedes doi ils*

**Verole,**  
**pour-**  
**quoy ain**  
**si nom-**  
**mée en**  
**François**

*usent. Or ce mal prend les personnes tant Sauvages, cō-  
me Chrestiens par de là de contagion ou attouchemēt,  
ne plus ne moins que la Verole par deçà: aussi a il me-  
smes, symptomes et iusques là si dāgereux, q s'il est en-  
vieilli, il est malaisé de le guerir, mesme quelques-uns  
le afflige iusques à la mort. Quant aux Chrestiens ha-  
bitans en l' Amerique, s'ils se frottent aux femmes, ils  
n'euaderont iamais qu'ils ne tombent en cest inconue-  
nient, beaucoup plus tost que ceux du pais. Pour la cura-  
tion, ensemble pour quelque alteration, qui bien sou-  
uent accompagne ce mal, ils font certaine decoction de  
l'escorce d'un arbre nommé en leur lāgue Hiouourahé,  
de laquelle ils boient avec aussi bon ou meilleur suc-  
cès, que de nostre gaiac: aussi sont plus aisez à guerir  
que les autres, à mon aduis pour leur temperature &  
complection, qui n'est corrompue de crapules, comme  
les nostres par deçà. Voilace qui m'a semblé dire à pro-  
pos en cest endroit: & qui voudra faire quelque dif-  
ficulté de croire à mes parolles, qu'il demande l'opiniō  
des plus sçauans medecins sur l'origine & cause de ceste  
maladie, & quelles parties internes sont tost offen-  
sées, ou elle se nourrit: car i'en vois aujour d'hy plus  
sieurs contradictiōs assez friuoles, (nō entre les doctes)*

**Curatio**  
**de ceste**  
**maladie.**

**Hiouou-**  
**rahé, ar-**  
**bre.**

Et s'en treuve bien peu, ce me semble, qui touchent au point, principalement de ceux qui entreprennent de la guerir : entre lesquels se trouuent quelques femmes, & quelques hommes autant ignorans, qui est cause de grands inconueniens aux pauvres patients, car au lieu de les guerir, ils les precipitent au goufre & Abyssme de toute affliction. Il y a quelques autres maladies, comme ophthalmies (desquelles nous auons desia parlé) qui viennent d'une abondance de fumée, comme ils font le feu en plusieurs parts et endroits de leurs nases & logettes qui sont grandes pource qu'ils s'assemblent un grand nombre pour leur hebergement. Le sçay bien que toute ophthalmie ne vient pas de ceste fumée, mais quoy qu'il en soit, elle vient tousiours du vice du cerueau, par quelque moyē qu'il ait offensé. Aussi n'est toute maladie d'yeux ophthalmie, cōme mesme l'on peut voir entre les habitans de l'Amerique, dont nous parlons: car plusieurs ont perdu la veue sans auoir inflammation quelconque aux yeux, qui ne peut estre à moins iument, que certaine humeur dedās le nerf optique empeschant que l'esprit de la veuē ne paruiēne à l'œil. Et cette plénitude & abondance de matiere au cerueau, bien que i'en puis congnoistre, prouient de l'air & vent austral, chaud & humide, fort familier par delà, lequel remplit aysément le cerueau: comme dit tresbien Hippocrates. Aussi experimentōs en nous mesmes par deçà les corps humains deuenir plus pesans, la teste principalement, quand le vent est au midy. Pour guerir ce mal des yeux, ils couppent une branche de certain arbre fort mollet, cōme une espee de palmier, qu'ils emportent à leur maison, & en distillent le suc tout rou-

Sauua-  
ges affli-  
gez de  
ophthal-  
mies, &  
d'ou elles  
procedēt

Nō tout  
mal des  
yeux est  
ophthal-  
mie.

Vent au-  
stral mal  
sain.

Curatiō  
de ces  
ophthal-  
mies.

geatre

## LES SINGULARITEZ

geatre dedans l'œil du patient. Je diray encores que ce peuple n'est iamais subiet à lepre, paralysie, et vicerres, & autres vices exterieurs et superficiels, comme nous autres par deçà: mais presque tousiours sains & dispos cheminet d'une audace, la teste leuée comme un cerf. Voyla en passant de ceste maladie la plus dangereuse de nostre France Antarctique.



Des maladies plus frequētes en l'Amerique,  
& la methode qu'ils obseruēt à se guerir.

### CHAP. XLVI.

**N** n'y a celuy de tant rude esprit, qui n'entende bien ces Ameriques estre ci posées des quatre elemens, comme sont tous corps naturels, & par ainsi subiets à mesmes effections, que nous autres, iusques à la dissolution des elemens. Vray est que les maladies peuuent aucunement estre diuerses, selon la temperature de l'air, de la maniere



re de viure. Ceux qui habitent en ce païs pres de la mer, sont fort subiets à maladies putredineuses, fieures, catarrhes, & autres. En quoy sont ces pauvres gens tant persuadez, & abusez de leurs prophetes, dont nous auons parlé, lesquels sont appelez pour les guerir, quand ils sont malades: & ont ceste folle opinion, qu'ils les peuuent guerir. On ne scauroit mieux comparer tels galens, qu'à plusieurs batteleurs, empiriques, imposteurs, que nous auons par deçà, qui persuadent aysement au simple peuple, & font profession de guerir toutes maladies curables, & incurables. Ce que ie croiray fort bien, mais que science soit deuenue ignorance, ou au contraire. Doncques ces prophetes donnent à entendre à ces bestiaux, qu'ils parlent aux esprits & ames de leurs parens, & que rien ne leur est impossible, qu'ils ont puissance de faire parler l'ame dedans le corps. Aussi quand vn malade ralle, ayant quelque humeur en l'estomac & poulmons, laquelle par debilité, ou autrement il ne peut ietter, ils estiment que c'est son ame qui se plaint. Or ces beaux prophetes, pour les guerir les suc-  
ront avec la bouche en la partie ou ils sentiront mal, pen-  
sans que par ce moyen ils tirent & emportent la ma-  
ladie dehors. Ils se sucuent pareillement l'un l'autre,  
mais ce n'est avecques telle foy & opinion. Les femmes  
en vsent autrement. Elles mettront vn fil de coton long  
de deux pieds en la bouche du patient, lequel apres elles  
sucuent, estimans aussi avec ce fil emporter la maladie.  
Si l'un blesse l'autre par mal ou autrement, il est tenu  
de luy sucer sa playe, iusques à ce qu'il soit guerri: & ce  
pendant ils s'abstiennent de certaines viandes, lesquel-  
les ils estiment estre contraires. Ils ont certe methode de  
faire

Folle opi-  
nion des  
Sauua-  
ges à l'é-  
droit de  
leurs pro-  
phetes et  
de leurs  
maladies

Metho-  
de de gue-  
rir les  
maladies  
obser-  
uées en-  
tre les  
Sauua-  
ges.

## LES SINGVLARITEZ

Maniere  
de viure  
des patiēs  
& mala-  
dies.

faire incisios entre les espaules, et en tirēt quelque quā-  
tité de sang: ce qu'ils font avec vne espee d'herbe fort  
trenchante, ou biē avec dents de quelques bestes. Leur  
maniere de viure estās malades est, qu'ils ne donneront  
iamais à manger au patiet, si premieremēt il n'en de-  
mande, & le laisseront plus tost languir vn mois. Les  
maladies, comme i'ay veu, n'y sont tant frequentes que  
par deça, encores qu'ils demeurent nuds iour et nuit:  
aussi ne font ils aucun excès à boire ou à manger. Pre-  
mierement ils ne gouteront de fruit corrompu, qui  
ne soit iustement meur: la viande biē cuite. Au sur-  
plus fort curieux de cognoistre les arbres & fruits, &  
leurs proprietés pour en vser en leurs maladies. Le fruit  
duquel plus cōmunement ils vsent en leurs maladies,



est nommé Nana, gros comme vne moyenne citrouille, fait tout autour come vne pomme de pin, ainsi que pouvez voir par la presente figure. Ce fruit deuiet iau ne en maturité, lequel est merueilleusement excellent, tant pour sa douceur que saueur, autant amoureuse que fin sucre, & plus. Il n'est possible d'en apporter par deça, sinon en confiture, car estant meur il ne se peut longuement garder. D'auantage il ne porte aucune graine: parquoy il se plante par certains petits reiets, comme vous diriez les greffes de ce país à enter. Aussi auant qu'estre meur il est si rude à mâger, qu'il vous escorche la bouche. La fueille de cest arbrisseau, quand il croist, est semblable à celle d'un large ionc. Je ne veux oublier come par singularité entre les maladies vne indisposition merueilleuse, q̃ leur causent certains petis vers qui leur entrent es pieds, appelez en leur langue Tom, les quels ne sont gueres plus gros q̃ cirons: et croirois qu'ils engendrent & concréent dedans ces mesmes parties, car il y en a aucunesfois telle multitude en vn endroit, qu'il se fait vne grosse tumeur comme une febue, avec douleur & demangeaison en la partie. Ce que nous est pareillement aduenu estans par delà, tellement que noz pieds estoient couverts de petites bossettes, ausquelles quand sont creuës l'on trouue seulement vn ver tout blanc avec quelque bouë. Et pour obuier à cela, les gens du país font certaine huile d'un fruit nommé Hiboucouhu, semblant vne date, lequel n'est bon à manger: la- quelle huile ils reseruent en petits vaisseaux de fruits, nommés en leur langue Caramemo, & en frottent les parties offensées: chose propre, ainsi qu'ils afferment, contro ces vers. Aussi s'en oignent quelquefois tout le

Nana,  
fruit fort  
excellēt.

Tom, es-  
pece de  
vers.

Hibou-  
couhu,  
fruit &  
son vsage

corps

## LES SINGULARITEZ

corps, quand ils se trouuent lassez. Ceste huile en outre est propre aux playes & vlcères, ainsi qu'ils ont cogneu par experience. Voyla des maladies & remedes dont vsent les Ameriques.

La maniere de traffiquer entre ce peuple,  
D'un oyseau nommé Toucan, & de l'espicierie du païs.

### CHAP. XLVII.

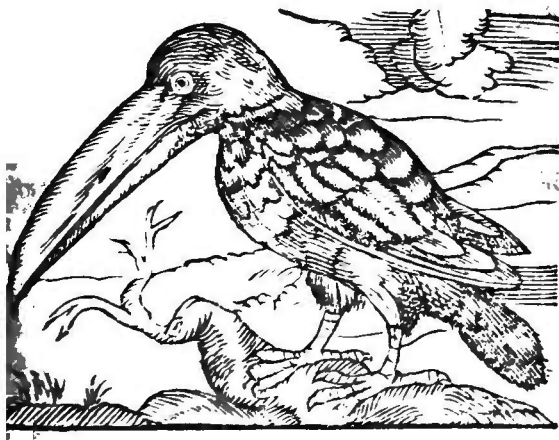


Traffique des Sauvages.

Combien qu'en l'Amerique y ait diuersité de peuples, Sauvages n'eantmoins, man de diuerses ligues et factions, coustumes de faire guerre les vns contre les autres: toutefois ils ne laissent de traffiquer tât entre eux qu'avec les estrangers, (specialement ceux qui sont pres de la mer) de telles choses que porte le païs. La plus grande traffique est de plumes d'austouches, garnitures de pées faictes de pennaches, & autres plumages fort exquis. Ce que l'on apporte de cent ou six vingts lieues plus ou moins, auant dedans les païs: grand quantu semblablement de colliers blanc & noirs: aussi de pierres vertes, lesquelles ils portent aux leures, comme nous auons dit cy dessus. Les autres qui habitent sur la coste de la mer, ou traffiquent les Chrestiens, reçoivent quelques haches, couteaux, dagues, espées, et autres remens, patenostres de verre, peignes, miroirs & autres menues besongnes de petite valeur: dont ils traffiquent avec leurs voisins, n'ayans autre moyen, sinon donner vne marchandise pour l'autre: et en vsent ainsi, Donne moy cela, ie te donneray cecy, sans tenir long propos.

propos. Sur la coste de la marine, la plus frequente marchandise est le plumage d'un oiseau, qu'ils appellent en leur langue Toucan, lequel descrivons sommairement, puis qu'il vient à propos. Cest oiseau est de la grandeur d'un pigeon. Il y en a une autre espee de la forme d'une pie, de mesme plumage que l'autre : c'est à sçavoir noirs tous deux, hors-mis autour de la queue, ou il y a quelques plumes rouges, entrelacées parmi les noires, sous la poitrine plume iaune, environ quatre doigts, tant en longueur que largeur : & n'est possible trouver iaune plus excellent que celui de c'est oiseau : au bout de la queue il y a petites plu-

Descri-  
ption du  
Toucan,  
oiseau de  
l'Ameri-  
que.



mes rouges comme sang. Les Sauvages en prennent la peau, à l'endroit qui est iaune, & l'accrochent à faire garnitures d'espees à leur mode, & quelques robes, & drapeaux, & autres choses. J'ay apporté un chapeau fait de ce plumage, fort beau & riche, lequel a esté mag-

Chapeau  
estrange  
composé  
de plu-

## LES SINGULARITEZ

présenté au Roy, comme chose singuliere. Et de ces oyseaux ne s'en trouue sinon en nostre Amerique, prenaïs depuis la riuere de Plate iusques à la riuere des Amazones. Ils s'en trouue quelques vns au Peru, mais ne sont de si grande corpulence que les autres. A la nouvelle Espagne, Floride, Mexique, Terre neuue, il ne s'en trouue point, à cause que le pais est trop froid, ce qu'ils craignent merueilleusement. Au reste cest oiseau ne vit d'autre chose parmy les bois ou il fait sa residence, sinon de certains fruietz provenans du pais. Aucuns pourroyent penser qu'il fust aquatique, ce qui n'est vray semblable, come i'ay veu par experience. Au reste cest oiseau est merueilleusement difforme et monstrueux, ayant le bec plus gros et plus long quasi q̃ le reste du corps. J'en ay aussi apporté vn qui me fut donné par de là, avec les peaux de plusieurs de diuerses couleurs, les vnes rouges come sine escarlatte, les autres iannes, azurées, & les autres d'autres couleurs. Ce plumage doc est fort estimé entre noz Ameriques, duquel ils traffiquent ainsi que nous auos dit. Il est certain qu'auât l'usage de monnoye on traffiquoit ainsi vne chose pour l'autre, et consistoit la richesse des hommes, voire des Roys, en bestin, comme chameaux, moutons et autres. Et qu'il soit ainsi, vous en auez exemples infinis, tant en Berose qu'en Diodore: lesquels nous recitent la maniere q̃ les anciens tenoyent de traffiquer les vns avec les autres, laquelle je trouue peu differente à celle de noz Ameriques & autres peuples barbares. Les choses donc anciennement se bailloyent les vnes pour les autres, comme vne brebis pour du blé, de la laine pour du sel, La traffique, si bien nous consideros, est merueilleusement utile, outre qu'elle est

Singula-  
ritez ap-  
portées  
par l'Au-  
teur de  
l'Ameri-  
que en  
France.  
Permuta-  
tion des  
choles a-  
uât l'vsa-  
ge de mon-  
noye.  
Mōs Py-  
renées  
pour-  
quoy ain-  
si appel-  
lez. Utili-  
té de la  
traffique

la est le moyen d'entretenir la société civile. Aussi est  
 elle fort célébrée par toute nation. Plin en son septième  
 en attribue l'invention & premier usage aux Phé-  
 niciens. La trafique des Chrestiens avecques les Ame-  
 riques, sont monnes, bois de bresil, perroquets, coton, en  
 charge d'autres choses, comme nous auons dit. Il s'appor-  
 te aussi de la certaine espice qui est la graine d'une her-  
 be, ou arbrisseau de la hauteur de trois ou quatre pieds.  
 Le fruit ressemble à une freze de ce païs, tant en cou-  
 leur que autrement. Quand il est meur il se trouue de-  
 dans une petite semence comme fenoil. Nos marchans  
 Chrestiens se chargent de ceste maniere d'espice, non tou-  
 iours si bonne que la maniguette qui croist en la coste  
 de l'Ethiopie, & en la Guinée: aussi n'est elle à com-  
 parer à celle de Calicut, ou de Taprobane. Et noter's en  
 passant, que quand l'on dit l'espicerie de Calicut, il ne  
 faut estimer qu'elle croisse là totalement, mais bien à  
 cinquante lieues loing, en ie ne sçay quelles isles, & se-  
 raiement en une appellée Corchel. Toutefois Calicut est  
 le lieu principal ou se mene toute la trafique en l'In-  
 de de l'euant: & pource est dite espicerie de Calicut.  
 Elle est donc meilleure que celle de nostre Amerique.  
 Le Roy de Portugal, comme chacun peut entendre, re-  
 çoit grand emolument de la trafique qu'il fait de ces  
 espiceries, mais non tant que le seps passé: qui est depuis  
 que les Espagnols ont decouvert l'isle de Zebut, riche  
 et de grande estendue, laquelle vous trouuez apres auoir  
 passé le destroit de Magellā. Ceste isle porte mine d'or,  
 & abonde de porcelaine blanche. Apres on  
 decouuert Aborney, cinq degrez de l'equinoctial, &  
 plusieurs isles des noirs, iusques à ce qu'ils sōt paruenus

Quelle  
 est la traf-  
 fique des  
 Chrestiens  
 avec les  
 Ameri-  
 ques.  
 Espèce  
 d'espice.

Espice-  
 rie: de Ca-  
 licut.  
 Isle de  
 Corchel.

Isle de  
 Zebut.  
 Abor-  
 ney.  
 Iles de  
 Moluqs.  
 & de l'e-

## LES SINGVLARITEZ

spicerie  
qui en  
vient.

aux Moluques, qui sont Atidore, Terrenate, Mate, & Machian petites isles asses pres l'vne de l'autre: comme vous pourriez dire les Canaries, desquelles auos parlè. Ces isles distantes de nostre France plus de cent ostante degrez, & situées droit au Ponent, produisent force bonnes espiceries, meilleures que celles de l'Amerique sans comparaison. Voila en passant des Moluques, apres auoir traité de la trafique de noz sauuages Ameriques.

### Des oyseaux plus communs en l'Amerique.

#### CHAP. XLVIII.



Ntre plusieurs genres d'oyseaux q̃ nature diuersement produit, descourant ses dons par particulieres proprietéz, dignes certes d'admiration, lesquelles elle a baillé à chacun animal viuant, il ne s'en treuue vn qui excède en perfection & beauté, cestuicy, qui se voit communierement en l'Amerique, nommé des Sauuages Carinde, tant nature se plaisoit à portraire ce bel oiseau, le reuestant d'un si plaisant & beau pennage, qu'il est impossible n'admirer telle ouuriere. Cest oiseau n'excede point la grandeur d'un corbeau: & son plumage, depuis le ventre iusques au gosier, est iaune comme fin or: les alles & la queue, laquelle il a fort longue, sont de couleur de fin azur. A cest oiseau se trouue vn autre semblable en grosseur, mais different en couleur: car au lieu que l'autre a le plumage iaune, cestuicy est rouge, comme fine escarlatte, & le reste azuré. Ces oyseaux sont especes de perroquets, & de mesme forme de

Descri-  
ption du  
Carinde,  
oyseau de  
excellente  
beauté.



en teste, bec, qu'à pieds. Les Sauvages du pais les tiennent fort chers à cause qu'ils en ont trois ou quatre fois l'année ils leur tirent les plumes, pour en faire chapeaux, garnir boucliers, espèces de bois, tapisseries, et autres choses exquisés, qu'ils font coutumierement. Lesdits oyseaux sont si priés, qu'ils se tiennent tout le jour dans les arbres, tout au tour des logettes des Sauvages. Et quand ce vient sur le soir, ces oyseaux se retirent les uns dans les loges, les autres dans les bois : toutefois ne faillent jamais à retourner le lendemain, ne plus ne moins que font nos pigeons privés, quand ils sont aux maisons par deçà. Ils ont plusieurs autres espèces de perraquets tous differens de plumage les uns des autres. Il y en a un plus verd qu'aucun autre, qui se trouve par delà, qu'ils nomment Aiouroub : autres ayant sur la teste petites plumes azurées, les autres vertes, que nomment les Sauvages, Marganas. Il n'en a point de gris, comme en la Guinée, et en la haute Afrique les Ameriques tiennent toutes ces espèces d'oyseaux en leurs loges, sans estre aucunement enfermez, comme nous faisons par deçà : j'entens apres les avoir apprivoisez de jeunesse à la maniere des Antiens, comme dit Plin au liure dixieme de son histoire naturelle, parlant des oyseaux : ou il affirme que Strabon a esté le premier qui a montré à mettre les oyseaux en cage, lesquels parauant auoyent toute liberté d'aller et venir. Les femmes spécialement en nourrissent quelques uns, semblables de stature & couleur aux lorios de par deçà, lesquels elles tiennent fort chers, iusques à les appeller en leur langue, leurs amis. Dauantage nos Ameriques apprennent à ces oyseaux à parler en leur langue, comme à demander de la farine, qu'ils font de racines :

Aiouroub oyseau verd Marganas.

Qui fut le premier qui a mis les oyseaux en cage.

## LES SINGVLARITEZ

racines: ou bien leur apprennent le plus souuent à dire et proferer qu'il faut aller en guerre contre leurs ennemis, pour les prendre, puis les manger & plusieurs autres choses. Pour rien ne leur doneroient des fruits à manger, tant aux grands qu'aux petis: car telle chose disent ils (leur engendrēt vn ver, qui leur perce le cœur.

Abôdâce  
de perro-  
quets en  
l'Ameri-  
que.

Depuis  
quel tēps  
auons eu  
cognois-  
sance des  
perro-  
quets.

Exclama-  
tion de  
Marcus  
Cato con-  
tre les dé-  
lices de  
son tēps.

Il y a multitude d'autres perroquets sauvages, qui se tienent aux bois, desquels ils tuent grande quantité de coups de fleches, pour manger. Et sont ces perroquets lenidés au sommet des arbres, de forme toute ronde, pour crainte des bestes picquantes. Il a esté vn temps q̄ ces oyseaux n'estoient congneuz aux anciēns Romains, & autres païs de l'Europe, sinon depuis (comme aucuns ont voulu dire) qu'Alexandre le Grand enuoya son lieutenant Onesicrite en l'isle Taprobane, lequel en apporta quelque nombre: & depuis se multiplierent si bien, tant au païs de Leuant qu'en Italie, et principalement à Rome, comē dit Columelle au liure troisiēme des diuinités des Anciēns, q̄ Marcus Portius Cato (duquel la vie et d'etrine fut exemple à tout le peuple Romain) ainsi comē se sentāt scandalizé, dist un iour au Senat: O peres scriptes, ô Rome malheureuse, ie ne sçay plus en quel tēps nous sommes tombéz depuis q̄ i'ay veu en Rome telles monstrosités, c'est à sçauoir les hommes porter perroquets sus leurs mains, & veoir les femmes nourrir et auoir en delices les chiens. Retournons à nos oyseaux, qui se trouuent par delà, d'autre especē & fort estranges (comme est celiuy qu'ils appellent Toucan, duquel nous auons parlé cy deuant) tous differens à ceux de nostre hemisphere: comme pouuez plus cleremēt voir par ceux, qui nous sont representez en ce liure, & de plus  
sieurs

fleurs autres, dont j'ay apporté quelques corps garni  
 de plumes, les vnes iaines, rouges, vertes, pourprées  
 azurées, & de plusieurs autres couleurs: qui ont esté  
 présentez au Roy, comme choses singulieres, & qui  
 n'auoyent oncques esté veues par deçà. Il reste à descri-  
 re quelques autres oyseaux assez rares et estranges: en-  
 tre lesquels se trouue vne espece de mesme grandeur  
 & couleur que petis corbeaux, sinon qu'ils ont le de-  
 uant de la poitrine rouge, comme sang, & se nomme  
**Panon**, son bec est cendré, & ne vit d'autre chose, si-  
 non d'un espece de palmier, nommé Ierahuua. Il s'en  
 trouue d'autres grans comme noz merles, tous rouges  
 comme sang de dragon, qu'ils nomment en leur langue  
**Quiapian**. Il y a vne autre espece de la grosseur  
 d'un petit moineau, lequel est tout noir, viuant d'une  
 façon fort estrange. Quand il est soul de formis, &  
 autre petite vermine qu'il mange, il ira en quelque  
 arbrisseau, dans lequel il ne fera que voltiger de haut  
 en bas, de branche, en brâche sans auoir repos quelcon-  
 que. Les Sauvages le nomment **Annon**. Entre tous les oy-  
 seaux qui sont par delà, il s'en trouue encore un autre,  
 que les Sauvages ne tueroient ou offenseroient pour chose  
 quelconque. Cest oyseau à la voix fort esclatante & pi-  
 nse, comme celle de nostre Chathuant: et dient ces pau-  
 ures gés q son chât leur fait recorder leurs amis morts,  
 estimans q ce sont eux qui leur enuoyent, leur portant  
 bonne fortune, et mauua:se à leurs ennemis. Il n'est pas  
 plus grand qu'un pigeon ramier, ayant couleur cédre'e, et  
 vit du fruit d'un arbre qui s'appelle **Hiouurahe**. Je  
 ne veux oublier un autre oyseau nommé **Gouabuch**,  
 qui n'est pas plus gros qu'un petit cerf volant, ou vne

Panon,  
 oyseau  
 estrange.  
 Ierahuua  
 espece de  
 palmier.  
 Quiapia,  
 oyseau.

Annon,  
 oyseau.

Autre es-  
 pece d'oy-  
 seau.

Hiouura-  
 he, arbre,  
 Gouam-  
 buch, oy-

seau fort grosse mouſche: lequel neantmoins qu'il ſoit petit, eſt ſi  
petit. beau à le voir, qu'il eſt impoſſible de plus. Son bec eſt  
longuet & fort menu, & ſa couleur griſatre. Et com-  
bien q̃ ce ſoit le plus petit oyſeau, qui ſoit (cōme ie peſ-  
ſe) ſous le ciel, neantmoins il chante merueilleuſement  
bien, & eſt fort plaiſant à ouyr. Je laiſſe les oyſeaux  
d'eau douce & ſal'e, qui ſont tous differens à ceux de  
par deçà, tant en corpulence qu'en variété de pluma-  
ges. Je ne doute, Lecteur, que noz modernes auteurs  
des livres d'oyſeaux, ne trouuent fort eſtrange la pre-  
ſente deſcription que i'en faiſ, et a les pourtraits que ie  
t'ay repreſentez. Mais ſans honte leur pourras reputer  
cela à la vraye ignorance qu'ils ont des lieux, leſquels  
ils n'ont iamais viſité, & la petite congnoiſſance qu'ils  
ont pareillement des choſes eſtrangeres. Voila donc le  
plus ſommairement qu'il m'a eſté poſſible, d'eſcrire des  
oyſeaux de noſtre France Antarctique, et ce que pour  
le temps que nous y auons ſciourné, auons peu obſeruer.

Des venaiſons & ſauuagines, que prennent  
ces Sauuages.

CHAP. XLIX.



Il me ſemble n'eſtre hors de propos, ſi ie  
recite les beſtes qui ſe trouuent es bois &  
montagnes de l'Amerique, & comme  
les habitans du païs les prennent pour leur  
nourriture. Il me ſouuiet auoir dit en quelque endroit  
comme ils ne nourrissent aucuns animaux domeſtiques,  
mais ſe nourrissent par les bois grande quantité de ſauu-  
ges, comme cerfs, biches, ſangliers, & autres. Quand  
ces

Mode  
des Ame-  
riques à

ces bestes se detraquent à l'escart pour chercher leur prèdre be-  
 vie, ils vous feròt vne fosse profonde couuerte de fueil-  
 lages, au lieu auquel la beste hantera le plus souuent,  
 mais de telle ruse & finesse, qu'à grand peine pourra  
 s'eschapper: & la prendrot toute viue, ou la feront mou-  
 rir la dedans, quelque-fois à coups de fleches. Le San-  
 glier est trop plus difficile. Iceluy ne ressemble du tout  
 nostre, mais est plus furieux & dangereux: & a la  
 dent plus longue & apparente. Il est totalement noir  
 et sans queuë: d'auantage il porte sur le dos vn euent  
 semblable de grandeur a celui du marsouin, avec le-  
 quel il respire en l'eau. Ce porc sauuage iette vn cry  
 fort espouuantable, aussi entend l'on ses dents claqueter  
 & faire bruit, soit en mangeant ou autrement. Les Sau-  
 uages nous en ameneret vne fois vn lié, lequel toutes-  
 fois eschappa en nostre presence. Le cerf & la biche  
 n'ont le poil tant vni & delié comme par deça, mais  
 fort boureux et tressonné, assez long toutesfois. Les cerfs  
 portent cornes petites au regard des nostres. Les Sauua-  
 ges en font grande estime, pource qu'apres auoir percé  
 la leurre à leurs petis enfans, ils mettront souuent de-  
 sus le pertuis: quelque piece de ceste corne de cerf, pour  
 l'augmenter, estimans qu'elle ne porte venin aucun:  
 mais au contraire elle repugne & empesche qu'à l'en-  
 droit ne s'engendre quelque mal. Pline afferme la cor-  
 ne de cerf estre remede et antidote contre tous venins.  
 Aussi les medecins la mettēt entre les medicamēs cor-  
 roïuës, comme roborant & confortant l'estomac de cer-  
 taine propriété, comme l'iuoire et autres. La fumée de  
 ceste corne bruslée a puissance de chasser les serpens.  
 Aucuns veulent dire que le cerf fait tous les ans corne

Sanglier  
 de l'A-  
 merique.

Cerf de  
 l'Ameri-  
 que.

Proprié-  
 té de la  
 corne de  
 vn cerf.

## LES SINGVLARITEZ

Resuerie  
des Sau-  
uages.

Descri-  
ption du  
Coaty, a-  
nimal e-  
strange.

nouvelles: & lors qu'il est destitué de ses cornes, se ca-  
che, mesmes quand les cornes luy veulent tomber. Les  
anciens ont estimé à mauvais presage la rencôtre d'un  
cerf & d'un lieure: mais nous sommes tout au contrai-  
re, aussi est ceste opinion folle, superstitieuse, & repu-  
gnante a nostre religion. Les Turcs et Arabes sont en-  
cores amourd'huy en cest erreur. A ce propos noz Sau-  
uages se sont persuadez d'une autre resuerie, et sera bien  
subtil qui leur pourra dissuader: laquelle est, qu'ay-  
pris un cerf ou biche, ils ne les oferuient porter en leurs  
cabannes, qu'ils ne leur ayent couppé cuisses et iâbes de  
derriere, estimans q' s'ils les portoyent avec leurs quatre  
membres, cela leur ôteroit le moyen à eux & a leurs  
ensans de pouoir prendre leurs ennemis à la course  
outre plusieurs resueries, dont leur cerneau est peuplé.  
Et n'ont autre raison, sinon q' leur grãd Charaïbe leur  
a fait ainsi entendre: aussi que leurs Pagés & mede-  
cins le defendent. Ils vous seroient cuire leur venaison par  
pieces, mais avec la peau: & apres qu'elle est cuite,  
sera distribuée à chacū menage, qui habitent en un li-  
ge tous ensemble, cōme escoliers aux colleges. Ils ne ma-  
geront iamais chair de beste rauissante, ou qui se nour-  
risse de choses impures, tāt priuée soit elle: aussi ne s'e-  
forceront d'appriuoiser telle beste, cōme une qu'ils ap-  
pellent Coaty, grãde cōme un regnard de ce país, ayant le  
museau d'un pied de long, noir cōme une taupe, et me-  
me cōme celui d'un rat: le reste enfumé, le poil rude,  
queuë gresle cōme celle d'un chat sauvage, moucheté  
de blanc et noir, ayant les oreilles comme un regnard.  
Ceste beste est rauissète, et vit de proye autour des rui-  
seaux. En oultre se trouue là une espèce de faisane,

gros

gros comme chappons mais de plumage noir, hors-mis la teste, qui est grisâtre ayant vne petite creste rouge, pendante comme celle d'une petite poulle d'Inde, et les pieds rouges. Aussi y a des perdus nommées en leur langue Macouacanna, qui sont plus grosses que les autres. Il se trouve d'ailleurs en l'Amérique grande quantité de ces bestes, qu'ils nomment Tapihire, desirées & recommandables pour leur deformité. Aussi les Sauvages les poursuivent à la chasse, non seulement pour la chair qui en est tresbonne, mais aussi pour les peaux dont ces Sauvages font baudriers, desquels ils usent en guerre. Et est la peau de ceste beste si forte, qu'à grande difficulté vn trait d'arbaleste la pourra percer. Ils les prennent ainsi que le cerf & le sanglier, dont nous auons parlé n'agueres. Ces bestes sont de la grandeur d'un grand asne, mais le col plus gros, & la teste come celle d'un taureau d'un an: les dents tréenchées & agues: toutesfois elle n'est dangereuse. Quand on la pourchasse, elle ne fait autre resistance que la fuite, cherchant lieu propre à se cacher, courant plus legerement que le cerf. Elle n'a point de queue, sino bien peu, de la longueur de trois ou quatre doigts, laquelle est sans poil, come celle de l'Agoutin. Et de telles bestes sans queue se trouue grande multitude par de là. Elle a le pié forchu, avec vne corne fort longue, autant presque deuant come derriere. Son poil est rougeâtre, come celui d'aucunes mules ou vaches de par deçà: et voila pourquoy les Chrestiens qui sont par de là, nomment telles bestes vaches, non differentes d'autre chose à vne vache, hors-mis quelle ne porte point de cornes: & à la verité, elle me semble participer autât de l'asne q̃ de la vache: car il se trou

Espece  
de faisan.

Macoua  
câna, es-  
pece de  
perdus.  
Tapihire  
animal.

Descri-  
ption du  
Tapihire

## LES SINGVLARITEZ

Espece  
de pois-  
son estrā  
ge.

ue peu de bestes d'especes diuerses, qui se ressemblent  
entierement sans quelque grande difference. Comme  
aussi des poissons, que nous auons veu sur la mer à la  
coste de l'Amerique, se presenta vn entre les autres  
ayant la teste cōme d'un veau, & le corps fort bizere.  
Et en cela pouuez voir l'industrie de Nature, qui  
a diuersifié les animaux selon la diuersité de leurs e-  
speces, tant en l'eau qu'en la terre.

### D'un arbre nommé Hyuourahé.

#### CHAP. L.

Hyuou-  
rahé ar-  
bre.



Je ne voudrois aucunement laisser en  
arriere, pour son excellence et singula-  
rité, vn arbre, nommé des sauuaiges  
Hyuourahé, qui vaut autāt à dire  
comme, chose rare. Cest arbre est de  
haute stature, ayant l'escorce argentine, & au deden  
demye rouge. Il a quasi le goust de sel, ou comme bois de  
riglisse, ainsi que i'ay plusieurs fois experimenté. L'es-  
corce de c'est arbre à vne merueilleuse propriété entre  
toutes les autres, aussi est en telle reputation vers les  
sauuaiges, comme le bois de Gaiac par deça: mesme  
qu'aucuns estiment estre vray Gaiac, ce que toutesfoi-  
s n'approuue: car ce n'est pas à dire, que tout ce qui a me-  
me propriété q le Gaiac, soit neātmoins Gaiac. Nonob-  
stant ils s'en seruent au lieu de Gaiac, i'entēds des Chre-  
stiens, car les Sauuaiges ne sont tant subiets à ceste ma-  
ladie commune, de laquelle parlerons plus amplement  
autre part. La maniere d'en vser est telle: L'on prend  
quelque



quelque quantité de ceste esforce, laquelle rend du lait quand elle est récemment separée d'avec le bois : laquelle couppée par petits morceaux font boullir en eau l'espace de trois ou quatre heures, iusques à tant que ceste decoction deuient colorée, comme vin clair et. Et de ce bruyage boiuent par l'espace de quinze ou vingt iours consecutiuelement, faisans quelque petite diete: ce que succede fort bien ainsi que j'ay peu entendre. Et ladite esforce n'est seulement propre à ladite affection, mais à toutes maladies froides & pituitieuses, pour attenuer & desseicher les humeurs: de laquelle pareillement vsent noz Ameriques en leurs maladies. Et encore telle decoction est fort plaisante à boire en pleine santé. Autre chose singuliere a cest arbre portât vn fruit de la grosseur d'une prune moyenne de ce païs, ianne comme fin or de ducat: & au dedans se trouue vn petit noyau, fort suau & delicat, avec ce qu'il est merueilleusement propre aux malades & de goustez. Mais autre chose sera parauanture estrange, & presque incroyable, à ceux qui ne l'auront veüe: c'est qu'il ne porte son fruit que de quinze ans en quinze ans. Ains m'ont voulu donner à entendre de vingt en vingt: mais fois depuis j'ay sceu le contraire, pour m'en estre suffisamment informé, mesmes des plus anciens du païs. Le m'en fis monstrier vn, & me dist celuy qui me le monstroit, que de sa vie n'en auoit peu manger fruit que trois ou quatre fois. Il me souuiet de ce bon fruit de l'arbre nommé Lothe, duquel le fruit est si friant, ainsi que recite Homere en son Odyssée, lequel apres que les gens de Scipion eurent gousté, ils ne tenoyent conte de retourner à leurs nauires, pour manger autres viandes.

Vsage de  
l'esforce  
de cest ar  
bre.

Excellen  
ce du  
fruit de  
cest arbre  
Hyuou-  
lahé.

Lothe  
Homere-  
que.

## LES SINGVLARITEZ

des & fruits. Au surplus en ce pais se trouuent quelques arbres portans casse, mais elle n'est si excellente que celle d'Egypte ou Arabie.

D'un autre arbre nommé Vhebehafou, & des mousches à miel qui le frequentent.

### CHAP. LI.



Ilant quelque iour en vn Village, distant du lieu ou estoit nostre residence environ dix lieues, accompagné de cinq Sauvages & d'un truchement Chrestien, je me ven à contempler de tous costez les arbres, dont il y auoit diuersité: entre lesquels ie m'arrestay à celui duquel nous voulons parler, lequel à voir l'on iugeroit estre ouurage artificiel, & non de Nature. Cest arbre est merueilleusement haut, les branches passans les vnes par dedans les autres, les fueilles semblables à celles d'un choux chargée d'aucune brâche de son fruit, qui est d'une grande longueur. Interrogant donques l'un de la compagnie quel estoit ce fruit, il me monstre lors, & me fait monner de cōtempler vne infinité de mouches, à l'entour de ce fruit, qui lors estoit tout verd, duquel sortissoient ces mousches à miel: dont s'estoit retiré vn grand nombre dedans vn pertuis de cest arbre, ou elles faisoient miel et cire. Il y a deux especes de ces mousches: les vnes sont grosses comme les nostres, qui ne font seulement que de bonnes fleurs odorantes, aussi font les autres vn miel tresbon, mais de cire non en tout si bonne que la nostre. Il s'en trouue vne autre espece la plus petite que les autres: leur miel est encore meilleur.

Descrip-  
tiō d'un  
arbre nom-  
mé Vhe-  
behafou.

Deux es-  
peces de  
mous-  
ches à  
miel.

que le premier, et le nôment les Sauvages Hira. Elles Hira,  
ne viuent de la pasture des autres, qui cause à mô aduis miel.  
qu'elles font vne cire noire comme charbon : & s'en  
fait grande quantité, spécialement pres la riuere des



roses, & de Plats. Il se trouue là vn animant, nommé Heyrat,  
Heyrat, qui vaut autant à dire comme beste à miel, animant.  
pource qu'elle recherche de toutes pars ces arbres, pour Vſage de  
manger le miel que font ces mousches. Cest animat est miel te-  
anne, grand comme vn chat, et a la methode de tirer nu en  
le miel avec ses griffes, sans toucher aux mousches, ne grande  
elles à luy. Ce miel est fort estimé par delà, pource q les recomen-  
dation de  
Sauvages en presentent à leurs malades, mistioné avec diuers  
farine recente qu'ils ont accoustumé faire de racines. peuples,

Quant

## LES SINGULARITEZ

Quant à la cire ils n'en vsent autrement, sinon qu'ils  
 de diuers l'appliquent pour faire tenir leurs plumes & pen-  
 peuples. nages autour de la teste. Ou bien de boucher quelques  
 grosses cannes, dans lesquelles ils mettent leurs plumes  
 qui est le meilleur thresor de ces Sauuages. Les anciens  
 Arabes & Egyptiens vsoyent & appliquoyent au  
 du miel en leurs maladies, plus que d'autres medeci-  
 nes, ainsi que recite Pline. Les Sauuages de la riuier  
 de Marignan ne mangent ordinairement, sinon miel  
 avec quelques racines cuittes, lequel distille & dech  
 des arbres & rochers comme la manne du ciel, qui est  
 un tresbon aliment à ces barbares. A propos Laetani  
 ce au premier liure des institutios diuines recite, si j'ay  
 bonne memoire, que Melissus Roy de Crete, lequel pre-  
 Pour- mier sacrifia aux dieux, auoit deux filles, Amalthea  
 quoy ont & Melissa, lesquelles nourriront Iupiter de lait de  
 saint les cheure, quand il estoit enfant, & de miel. Dont voy-  
 Poëtes ans ceux de Crete ceste tant bonne nourriture de miel  
 les mou- commençerent en nourrir leurs enfans: ce qui a donné  
 ches estre argument aux Poëtes de dire, que les mouches à miel  
 volées à la bouche de Iupiter. Ce que cognois-  
 la bou- sant encore le sage Solon permist qu'on transportast ces  
 che de Iu fruicts hors de la Ville d'Athenes, & plusieurs autres  
 piter. victuailles, excepté le miel. Pareillement les Turcs  
 Solon. le miel en telle estime, qu'il n'est possible de plus, s'as-  
 rās apres leur mort aller en quelques lieux de plaisir  
 remplis de tous alimens, & specialement de bon miel  
 qui sont expectations fatales. Or pour retourner à no-  
 stre arbre, il est fort frequenté par les mouches à miel  
 combien que le fruit ne soit bon à manger, comme sont  
 plusieurs autres du pais, à cause qu'il ne vient guere  
 a ma

maturité, ains est mangé des mousches, cōme j'ay peu  
 apperceuoir. Au reste il porte gomme rouge, propre à  
 plusieurs choses, comme ils la sçauēt bien accommoder. Gomme  
rouge.

D'vne beste assez estrange, appelée Haüt.

CHAPITRE. LII.

**A**ristote & quelques autres apres luy se  
 sont efforcez avec toute diligēce de cher  
 cher la nature des animaux, arbres, her-  
 bes, & autres choses naturelles: toutefois  
 par ce qu'ils ont escript n'est vray semblable qu'ils soi-  
 ent paruenus iusques à nostre France Antarctique  
 ou Amerique, pource qu'elle n'estoit decouuerte au  
 parauant, ny de leur temps. Toutefois ce qu'ils nous en  
 ont laissé par escript, nous apporte beaucoup de consola-  
 tion & soulagement. Si donc nous en descriuons quel-  
 ques vnes, rares quant à nous & incongnues: j'espere  
 qu'il ne sera pris en mauuaise part, mais au contraire  
 pourra apporter quelque contentement au Lecteur, a-  
 meur des choses rares & singulieres, lesquelles Na-  
 ture n'a voulu estre communes à chacun pais. Ceste be-  
 ste pour abregier, est autant difforme qu'il est possible  
 & quasi incroyable à ceux qui ne l'auroient veüe. Ils  
 la nomment Haü, ou Haüthi, de da grandeur d'un  
 bien grand guenon d'Afrique, son ventre est fort au-  
 lé contre terre. Elle a la teste presque semblable à celle  
 d'un enfant, & la face semblablement, comme pou-  
 vez voir par la sequente figure retirée du naturel. E-  
 stant prise elle fait des souspris comme un enfant affli-  
 gé de douleur. Sa peau est cendrée & velue comme

l'Ameri-  
que incō-  
güe  
aux An-  
ciens.

Descrip-  
tion d'un  
animal  
nommé  
Haüthi.



celle d'un petit ours. Elle ne porte si nō trois ongles aux  
 pieds longs de quatre doigts, faits en mode de grosses  
 arestes de carpe, avec lesquelles elle grimpe aux arbres  
 ou elle demeure plus qu'en terre. Sa queue est longue  
 de trois doigts, ayant bien peu de poil. Vne autre chose  
 digne de memoire, c'est que ceste beste n'a iamais  
 veuē manger d'homme viuant, encores que les Sa-  
 ges en ayent tenu longue espace de temps, pour voir si  
 elle mangeroit, ainsi qu'eux mesmes m'ont recist. Par-  
 reillement ie ne l'eusse encore creu, iusques à ce qu'un  
 Capitaine de Normandie nommé De l'espiné, & le  
 Capitaine Mogneuille natif de Picardie, se portèrent  
 quelque iour en des bois de haute fustaye, tirerent un  
 coup d'arquebuzer contre deux de ces bestes qui esto-  
 ient au fesse d'un arbre, dont tomberent toutes deux à  
 terre, l'une fort blessée, & l'autre seulement essourdie,  
 de laquelle me fut fait present. Et la gardant bien l'es-  
 pace de vingt six iours, ou ie congny que iamais ne

Monf.  
 De l'espi-  
 né.  
 Capitai-  
 ne Mo-  
 gneuille

vous

voulut manger ne boire : mais tousiours à vn mesme  
 estat, laquelle à la fin fut estrāglée par quelques chiens  
 qu'auions mené avec nous par delà. Aucuns estiment  
 ceste beste viure seulement des fueilles de certain ar-  
 bre, nommé en leur langue Amahut . Cest arbre est  
 haut eleué sur tous autres de ce pais, ses fueilles fort pe-  
 tites & deliées. Et pource que coustumierement elle  
 est en cest arbre ils l'ont appellé Haut . Au surplus  
 fort amoureuse de l'homme quand elle est appruiuisee,  
 ne cherchant qu'à mōter sur ses espaules, comme si son  
 naturel estoit d'appeter tousiours choses hautes, ce que  
 malaisement peuuent endurer les Sauuages, pource  
 qu'ils sont nuds, & que cest animant a les ongles fort  
 aguës, & plus longues que le Lion, ne beste que j'aye  
 deu tant farouche et grande soit elle. A ce propos i'ay Chame-  
 deu par experience certains Chameleōs, que lon tenoit leon.  
 en cage dans Constatinople, qui furēt apperceuz viure  
 selemēt de l'air. Et par ainsi ie congneu estre verita-  
 ble, ce que m'auoiet dit les Sauuages de ceste beste. En  
 outre encore qu'elle demeurast attachée iour & nuit  
 dehors au vent et à la pluye (car ce pais y est assez sub-l'industrie  
 iect) neātmoins elle estoit tousiours aussi seche comme & faits  
 parauāt. Voila les faits admirables de Nature, et cōme admira  
 elle se plaist à faire choses grandes, diuerses, & le plus bles de  
 souuent incomprehensibles et admirables aux hōmes. Nature.  
 Parquoy ce seroit chose impertinente d'en chercher la  
 cause & raison, cōme plusieurs de iour en iour s'effor-  
 cent : car cela est vn vray secret de Nature, dont la  
 congnissance est reseruée au seul Createur, comme de  
 plusieurs autres que lon pourroit icy alleguer, dont ie  
 me deporteray pour sommairement paruenir au reste.

Comme les Ameriques font feu , de leur  
opinion du deluge, & des ferre-  
mens dont ils vsent.

C H A P. L I I I.



Pres auoir traité d'aucunes plantes singu-  
lières, & animaux incongneuz, non seu-  
lement par deçà, mais aussi comme ie pen-  
se en tout le reste de nostre monde habita-  
ble, pour n'auoir esté ce país congneu ou decouuert, que  
depuis certain temps en ça: j'ay bien voulu, pour met-  
tre fin à nostre discours de l'Amerique, decrire la ma-  
niere fort estrange, dont vsent ces Barbares à faire feu  
comme par deçà avec la pierre & le fer: laquelle inui-  
tion à la verité est celeste, donnée diuinement à l'hô-  
me, pour sa necessité. Or noz Sauuages tiennent une  
autre methode, presque incredible, de faire feu, bien  
differente à la nostre, qui est de frapper le fer au can-  
lou. Et faut entendre qu'ils vsent coustumierement de  
feu, pour leurs necessitez, comme nous faisons: & en-  
core plus, pour resister à cest esprit malin, qui les tor-  
mente: qui est la cause qu'ils ne se coucheront iamais  
quelque part qu'ils soient, qu'il n'y ayt du feu allumé,  
à l'entour de leur liét. Et pource tant en leurs maisons  
que ailleurs, soit au boys ou à la campagne, ou ils sont  
contraints quelquefois demeurer long temps, comme  
quand ils vont en guerre, ou chasser à la venaison, ils  
portent ordinairement avec eux leurs instrumens à  
faire feu. Docques ils vous prendront deux bastons ine-  
gaux

Metho-  
de des  
sauuages  
à faire  
feu.



*gaux, l'un, qui est le plus petit de deux pieds, ou enui-  
ron, fait de certain bois fort sec, portant moëlle: l'autre*



*quelque peu plus long. Celuy qui veut faire feu, met-  
tra le plus petit baston en terre, percé par le milieu, le  
quel tenant avec les pieds qu'il mettra dessus, fichera  
le bout de l'autre baston dedans le pertuis du premier,  
avec quelque peu de cotton, & de fueilles d'arbre sei-  
ches: puis à force de tourner ce baston il s'engendre tel  
le chaleur, de l'agitation & tournemēt, que les fueilles  
& cotton se prennent à bruler, & ainsi allument leur  
feu, lequel en leur langue ils appellent, Thata, & la  
fumée Thatatin. Et celle maniere de faire feu, tāt sub-  
tile, disent tenir d'un grād Charaibe plus que Prophe-  
te, qui l'enseigna à leurs peres anciens, & autres cho-  
ses, dont parauant n'auoient eu congnoissance. le scay  
bien qu'il se trouue plusieurs fables de ceste inuention  
de feu. Les vns tiennent que certains pasteurs furent*

Thata.  
Thatatin

## LES SINGULARITEZ

Premiere inuention du feu.

premiers inuenteurs de faire feu, à la maniere de noz Sauvages : c'est à sçauoir avec certain bois, destitué de fer & caillou. Par cela lon peut cōnoistre euidentement, que le feu ne vient ne du fer ne de la pierre: comme dispute tresbien Aphrodisée en ses Problemes, & en quelque annotation sur ce passage, par celuy qui n'a guerres les a mis en François. Vous pourrez voir le lieu.

Vulcain inueteur du feu.

Diodore escrit, que Vulcain a esté inueteur du feu, & quel pour ce respect les Egyptiens eleurent Roy. Aussi sont presque en mesme opinion noz Sauvages, lesquels parauant l'inuention du feu, mangeoient leurs viandes

Opinion des Sauvages touchât vn deluge.

seichées à la fumée. Et ceste cōnoissance leur apporta comme nous auons dit, vn grand Charaïbe, qui la leur communiqua la nuit en dormant, quelque temps apres vn deluge, lequel ils maintiennent auoir esté autrefois encores qu'ils n'ayent aucune congnoissance par escriptures, sinon de pere en fils: tellement qu'ils perpetuent ainsi la memoire des choses, biē l'espace de trois ou quatre cents ans: ce qui est aucunement admirable. Et par ainsi sont fort curieux d'enseigner et reciter à leurs enfans les choses aduenües, & dignes de memoire: & sont les vieux & anciens la meilleure partie de la nuit, apres le reueil, autre chose que remonstrer aux plus ieunes: & de les ouyr vous diriez que ce sont prestres, ou lecteurs en chaire. Or l'eau fut si excessiue-ment grande en ce deluge, qu'elle surpassoit les plus hautes montagnes de ce païs: & par ainsi tout le peuple fut submergé & perdu. Ce qu'ils tiennent pour asseuré, ainsi que nous tenons celuy que nous proposons sainte escriture. Toutefois il leur est trop aisé de faire attendre qu'ils n'ont aucun moyen d'escriture, pour se

moire

moire des choses, sinon comme ils ont ouy dire à leurs peres: aussi qu'ils nombrent par pierres, ou autres choses seulement, car autrement ils ne sçauent nôbrer que <sup>Maniere de nombrer des Sauvages.</sup> iusques à cinq, & comptent les n: os par lunes (comme desjà en auons fait quelque part mention) disans, il y a tant de lunes que ie suis né, & tant de lunes que fut ce deluge, lequel temps fidelement supputé reuiet bien à cinq cens ans. Or ils afferment & maintiennent constamment leur deluge, & si on leur contredit, ils s'efforcent par certains argumens de soustenir le contraire. Apres que les eaux furent abaissées & retirées, ils disent qu'il vint vn grand Charaïbe, le plus grand qui fut iamais entre eux, qui mena là vn peuple de país fort lointain, estat ce peuple tout nud, côme ils sont encore aujour d'huy, lequel a si bien multiplié iusques à present, qu'ils s'en disent par ce moyen estre yssus. Il me semble n'estre trop repugnât, qu'il puisse auoir esté autre deluge que celui du temps de Noë. Toutefois ie me deporteray d'en parler, puis que nous n'en auôs aucun tesmoignage par l'escriture, retournans au feu de nos Sauvages, côme ils en ont v'sé à plusieurs choses, Premiere mode des Sauvages à couper du bois. côme à cuire viandes, abatre bois, iusques à ce que depuis ils ont trouué moyē de le couper, encore avec quelques pierres, & depuis n'agueres ont receu l'vsage des ferremens par les Chrestiens qui sont allez par delà. Ie ne doute que l'Europe, & quelques autres país n'ayēt esté autrefois sans vsage de ferremēs. Ainsi recite Pline au septième de son histoire naturelle, que Dedalus fut inuenteur de la premiere forge, de laquelle il forgea luy mesme vne cōgnée, vne sic, lime & cloux. Ouide toutefois au huitième de sa Metamorphose dit qu'un

Origine des Sauvages.

Premiere mode des Sauvages à couper du bois.

Dedalus inuêteur de la premiere forge.

Pedris in-  
uenteur  
de la sic.  
Espèce  
de pois-  
son.

*nommé Pedrus neveu de Dedalus inuēta la sic à la sem-  
blance de l'espine d'un poisson eleuée en haut . Et de  
telle espee de poisson passans sous la ligne equinoctia-  
le à nostre retour, en prismes vn, qui auoit l'espine lon-  
gue d'un pié sus le dos: lequel volontiers nous eussions  
icy représenté par figure, si la commodité l'eust permis  
ce que toutesfois nous esperons faire vne autre fois. Don-  
ques aucuns des Sauvages depuis quelque temps desi-  
rans l'usage de ces ferremens pour leur necessitez, se  
sont appris à forger, apres auoir esté instruits par les  
Chrestiens. Or sans diuertir loin de propos, j'ay esté cō-  
traint de changer souuent & varier de sentēces, pour  
la variété des pourtraits que j'ay voulu ainsi diuer-  
sifier d'une matiere à autre.*

De la riuere des Vases, ensemble d'aucuns  
animaux qui se trouuent là enuiron,  
& de la terre nommée Morpion.

CHAP. LIIII.

Situatiō  
de la ri-  
uiere des  
Vases.



*Este riuere des Vases par delà celebrée,  
autant & plus, que Charante, Loire, ou  
Seine par deça, située à vingt & cinq lie-  
ues de Geneure, ou nous arrestames, et sont  
encor pour le iour d'huy les François, est fort frequen-  
tée, tant pour l'abondance du bon poisson, que pour la  
nauigation à autres choses necessaires. Or ce fleuue ar-  
rouse vn beau & grand pais, tant en plainure, que de  
montagnes: esquelles se trouue quelque mine d'or, qui  
n'apporte grand emoulement à son maistre, pource que  
par le feu il resoult presque tout en fumée. Là autour  
sont plusieurs rochers, & pareillement en plu-  
sieurs*

*seurs endroits de l'Amerique, qui portent grande quantité de marchasites luisantes comme fin or : semblablement autres petites pierres luisantes, mais non pas fines comme celles de Levant: aussi ne s'y trouuent rubis ne diamans, ne autres pierres riches. Il y a en outre abondance de marbre & iaspe : & en ces mesmes endroits lon espere de trouuer quelques mines d'or ou d'argent: ce que lon n'a osé encore entreprendre, pour les ennemis qui en sont assez proches. En ces montagnes se voyent bestes ravisantes, cōme leopards, loups-ceruiers, mais de lions nullement, ne de loups. Il se trouue là vne espece de monnes, que les Sauvages appellent Cacuycu, de mesme grandeur que les communes, sans autre differēce, sinon qu'elle porte barbe au menton comme vne cheure. Cest animal est fort enclin à luxure. Avecques ces monnes se trouuent force petites bestes iaunes, nommées Sagouins, non seulement en cest endroit, mais en plusieurs autres, Les Sauvages les chassent pour les manger, & si elles se voyent contraintes, elles prendront leurs petis au col, & gaigneront la fuyte. Ces monnes sont noires & grises en la Barbarie, & au Peru de la couleur d'un regnard. Là ne se trouuent aucuns singes, comme en l'Afrique & Ethiopie: mais en recompense se trouue grand multitude de Tattous, qui sont bestes armées, dont les vns sont de la grandeur & hauteur d'un cochon, les autres sont moindres : & à fin que ie dise ce en passant, leur chair est merueilleusement delicate à manger. Quant au peuple de ceste contrée, il est plus belliqueux, qu'en autre endroit de l'Amerique, pour estre, confin & pres de ses ennemis: ce que les contraint à s'exercer au*

Marchasites, & autres pierres de la Fräce Antarctique

Espece Monnes nommées Cacuycu

Sagouin animal.

Tattou, animal.

Quoniã  
bec Roy  
redout.

faict de la guerre. Leur Roy en leur langue s'appelle Quoniãbec, le plus craint & redouté qui soit en tout le païs, aussi est il Martial & merueilleusement belliqueux. Et pense que iamais Menelaïos Roy & conducteur de l'armée des Grecs ne fut tant craint ou redouté des Troyens, que cestuy-ci est de ses ennemis. Les Portugais le craignent sus les autres, car il en a faict mourir plusieurs. Vous verriez son palais, qui est vne loge faite de mesme, & ainsi que les autres, ornée par dehors de testes de Portugais: car c'est la coustume d'emporter la teste de leurs ennemis, & les pendre sur leurs loges. Ce Roy aduertie de nostre venue, nous vint voir incontinent au lieu ou nous estions, & y séjourna l'espace de dixhuit iours, occupant la meilleure partie du temps, principalement de trois heures de matin à reciter ses victoires & gestes belliqueux contre ses ennemis: d'auantage menasser les Portugais avec certains gestes, lesquels en sa langue il appelle Peros. Ce roy est le plus apparent & renommé de tout le païs. Son village & territoire est grand, fortifié l'entour de bastions & plateformes de terre, fauorisez de quelques pieces, comme fauconneaux, qu'il a pris sus les Portugais. Quant à y auoir villes & maisons fortes de pierre, il n'en y a point, mais bien, comme nous auons dit, ils ont leurs logettes fort longues & spacieuses. Ce que n'auoit encores au commencement le gère humain, lequel estoit si peu curieux et songneur d'estre en seureté, qu'il ne se soucioit pour lors estre enclos en villes murées, ou fortifiées de fosses & rempars, ains estoit errant & vagabond ne plus ne moins que les autres animaux, sans auoir lieu certain

Peros.

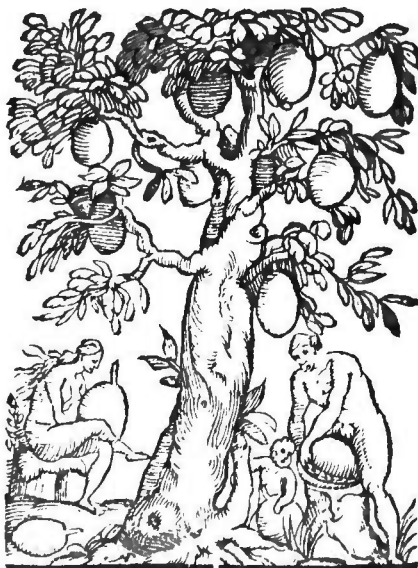
& designé pour prendre son repos, mais en ce lieu se re-  
 posoit, auquel la nuyt le surprenoit, sans aucune crainte  
 de larros: ce q ne font noz Ameriques, encore qu'ils  
 soyent fort sauuages. Or pour conclusio ce Roy, dot par-  
 lons, s'estime fort grād, et n'a autre chose à reciter que  
 ses grandeurs, reputant à grand gloire & honneur a-  
 uoir fait mourir plusieurs personnes et les auoir mägeés  
 quat et quant, mesmes usques au nōbre de cinq mille,  
 cōme il disoit. Il n'est memoire qu'il se soit iamais faict  
 tele inhumanité, cōme entre ce peuple. Pline recite biē  
 que Iule Cesar en ses batailles est estimé auoir fait mou-  
 rir de ses ennemis nonāte deux mille vnze cēs hōmes:  
 & se trouuent plusieurs autres guerres & grands sac-  
 cagemens mais il ne se sont mägez l'un l'autre. Et par  
 ainsi retournās à nostre propos, le Roy et ses subiets sont  
 en perpetuelle guerre & inimitié avec les Portugis de  
 Morpion, et aussi les Sauuages du païs. Morpiō est vne  
 place tirāt vers la riuiera de Plate, ou au detroit de Ma-  
 gellan, distānt de la ligne vingt cinq degrez, q tien-  
 nēt les Portugais pour leur Roy. Et pour ce faire y a vn  
 Lieutenāt general avec nōbre de gēs de tous estats et es-  
 clauues: ou ils se maintiēnt de sorte qu'il en reuiēt grād  
 emolument au Roy de Portugal. Du cōmencement ilz  
 se sont adōnez à plāter force cānes à faire sucres: à quoy  
 depuis ils n'ont si diligēment vaqué, s'ocupans à chose  
 meilleure, apres auoir trouuē mine d'argēt. Ce lieu por-  
 te grād quatitē de bōs fruits, desquels ils font cōfitures  
 à leur mode, et principalemēt d'un fruit nōmé Nanas  
 auquel i'ay parlē autre part. Entre ces arbres et fruits  
 i'e reciteray vn nōmé en leur lāgue Cohyne, portant  
 fruit grand comme vne moyenne citrouille, les fueil-  
 les

Combiē  
 est esti-  
 mé Iule  
 Cesar a-  
 uoir fait  
 mourir  
 de gens  
 en les ba-  
 tailles.  
 Descri-  
 ption du  
 païs de  
 Morpiō.

Fertilité  
 de Mor-  
 pion.  
 Nanas.

## LES SINGULARITEZ

*les semblables à celles de laurier: au reste le fruit suit en forme d'un œuf d'autruche. Il n'est bon à manger, toutesfois plaisant à voir, qu'and l'arbre en est ainsi chargé. Les Sauvages en outre qu'ils en font d'assez*



*à boire, ils en font certain mystere, le plus estrange qu'il est possible. Ils emplissent ce fruit apres estre creusé, de quelques graines, de mil ou autres, puis avec un baston fiché en terre d'un bout, & de l'autre dedans ce fruit, enrichy tout à l'entour de beaux plumages, le vous tiennent ainsi en leur maison, chascun menage deux ou trois: mais avec une grand reuerence, estimant ces pauvres idolatres en sonnans & manians ce fruit, que leur Toupan parle à eux: & que par ce moyē ils*  
ont



ant reuelation de tout, signamment à leurs Prophetes: parquoy estiment et croyent y auoir quelque diuinité, & n'adorent autre chose sensible que cest instrument ainsi sonnans quand on le manie. Et pour singularité i'ay apporté vn de ces instrumens par deça ( que ie retiray secretement de quelqu'vn ) avec plusieurs peaux d'oyseaux de diuerses couleurs, dont i'ay fait présent à monsieur Nicolas de Nicolai Geographe du Roy, homme ingenieux & amateur non seulement de l'antiquité, mais aussi de toutes choses vertueuses. Depuis il les a monstrées au Roy estant à Paris en sa maison, qui estoit expres allé voir le liure qu'il faict imprimer des habits du Leuant: & m'a fait le recit que le Roy print fort grand plaisir à voir telles choses, entendu qu'elles luy estoient iusqu'à ce iour inconnues. Au reste y a force oranges, citrons, cannes de sucre: brief le lieu est fort plaisant. Il y a là aussi vne riuiere non fort grande, ou se trouuent quelques petites perles, & force poisson, vne espeece principalement qu'ils appellent Pira-ipouchi, qui vaut autant à dire comme meschant poisson. Il est merueilleusement difforme prenant sa naissance sur le dos d'vn chien de mer, & le suit estant ieune, comme son principal tuteur. D'auantage en ce lieu de Morpion, habité, comme nous auons dit, par les Portugais, se nourrissent maintenant plusieurs especes d'animaux domestiques, que les Portugais y ont portez. Ce que enrichist fort et decore le país, outre son excellence naturelle, et agriculture, laquelle iournellement & de plus en plus y est exercée.

Pira-i-  
pouchi.

## De la riuere de Plate, &amp; pais circonuoisins.

## C H A P L V.

Riuere  
de Pla-  
te pour-  
quoy ain-  
si nom-  
mée.

Premier  
voyage  
des espa-  
gnols à  
la riuere  
de Plate.

Second  
voyage.

**P**ris que nous sommes si auant en propos, ie me suis auisé de dire vn mot de ce beau fleuue de l' Amerique, q̃ les Espagnols ont nommé Plate, ou pour sa largeur, ou pour les mines d'argent, qui se trouuent aupres, lequel en leur lague ils appellent, Plate: Vray est que les Sauuages du pais le nomment Paranagacu, qui est autāt à dire cōme mer, ou grande congregation d'eau. Ce fleuue contient de l'argeur vingt six lieues, estant outre la ligne trente cinq degrés, et distant du Cap de saint Augustin six cens septante lieues. Je pense que le nō de Plate luy a esté donné par ceux qui du cōmencent le decouurirēt, pour la raison premieremēt amenée. Aussi lors qu'ils y parvindrēt ceurēt vne ioye merueilleuse, estimās ceste riuere tāt large estre le destroit Magellanique, lequel ils cherchoiēt pour passer, de l'autre costé de l' Amerique : toutes fois cognoissans la verité de la chose, deliberēt mettre pied à terre, ce qu'ils firent. Les Sauuages du Pais se trouuerent fort estonnez, pour n'auoir iamis veu Chrestiens ainsi aborder en leurs limites: mais par succession de temps les appruiuerent, sp̃cialement les plus anciens, & habitans pres le riuage, avec presens & autrement: de maniere que visitans les lieux asses librement, trouuerent plusieurs mines d'argent et apres auoir bien recongneu les lieux s'en retournerent leurs nauires chargées de bresil. Quelque temps apres equipperent trois bien grandes nauires

nauires de gens et munitions pour y retourner, pour la  
 cupidité de ces mines d'argenta. Et estās arrivés au mes-  
 me lieu, ou premierement auoyent esté, desflrierēt leurs  
 esquifs pour prēdre terre: c'est à sçauoir le capitaine ac-  
 compagné d'environ quatre vingts soldats, pour resister  
 aux Sauvages du Pais, s'ils faisoient quelque effort:  
 toutesfois au lieu d'approcher, de prime face ces Bar-  
 bares s'ēfuyoēt ça et là: qui estoit vne ruse, pour pra-  
 quer meilleure occasion de surprendre les autres, des-  
 quels ils se sentoient offensez dès le premier voyage. Dōc  
 peu apres qu'ils furēt en terre, arriverēt sur eux de trois  
 à quatre cens de ces Sauvages, furieux & enragés cō-  
 me loyns affamez, qui en vn moment vous saccagerent  
 ces Espagnols, & en feirent vne gorge chaude, ainsi  
 qu'ils sont coustumiers de faire: monstrans puis apres  
 ceux, qui estoient demeurez es nauires, les cuisses et au-  
 tres membres de leurs compagnons rostiz, donnans en-  
 tendre que s'ils les tenoient, leur feroient le semblable.  
 Ce que m'a esté recité par deux Espagnols qui estoient  
 lors es nauires. Aussi les Sauvages du pais le sçauent  
 bien raconter, comme chose digne de memoire quand  
 j'en viens à propos. Depuis y retourna vne compagnie de  
 bien deux mil hommes avec autres nauires, mais pour  
 estre affligēz de maladies, ne peurēt rien executer, &  
 furent contrains s'en retourner ainsi. Encore depuis le  
 capitaine Arual mil cinq cens quarante et vn accōpa-  
 gné seulement de deux cens hommes, et environ cinquante  
 bœuux y retourna, ou il vsa de telle ruse, qu'il vous ac-  
 coustra mesieurs les Sauvages d'vne terrible maniere  
 En premier les espouuēta avec ces cheuaux, qui leur e-  
 stoient incogneux, et reputēz cōme bestes rauissantes:

Massacre  
 des Espa-  
 gnols.

Troisiē-  
 me voya-  
 ge.

Quatriē-  
 me voya-  
 ge.  
 Stratage-  
 me du  
 Capitai-  
 ne Arual

puis

## LES SINGVLARITEZ

puis vous feit armer ses gens, d'armes fort polies et luisantes, & par dessus eleuées en bosse plusieurs images espouuentables, cōme testēs de loups, lions, leopards, la gueule ouuerte, figures de diables cornuz, dōt furent si espouuentés ces pauures Sauuages qu'ils s'en fuyrent et par ce moyē furent chasséz de leur país. Ainsi sont demeurés maistres et seigneurs de ceste contrée, outre plusieurs autres país circonuoyzins que par succession de tēps ils ont conquesté, mesmes iusques aux Moluques en l'Ocean, au Ponent de l'autre costé de l'Amérique: de maniere qu'auioird huy ils tiennent grand país à l'en tour de ceste belle riuere, ou ils ont basti villes & forts, & ont esté faits Chrestiens quelques Sauuages d'alenuiron reconciliez ensemble. Vray est qu'environ cent lieuës de là se trouuent autres Sauuages, qui leur font la guerre, lesquels sont fort belliqueux, de grande stature, presque comme geans: & ne viuent guere sinon de chair humaine cōme les Canibales. Lesdits peuples marchent si legeremēt du piē, qu'ils peuuent atteindre les bestes sauuages à la course. Ils viuent plus longuement que tous autres Sauuages, cōme cent cinquante ans, les autres moins. Ils sont fort subit au peché de luxure damnable & enorme deuāt Dieu duquel ie me deporteray de parler, non seulement pour le regard de ceste contrée de l'Amérique, mais aussi de plusieurs autres. Ils sont donc ordinairement la guerre, tant aux Espanols, qu'aux Sauuages du país à l'en tour. Pour retourner à nostre propos, ceste riuere de Plate. Plate, avecques le terroir circonuoyzin est maintenant fort riche, tāt en argent que pierreries. Elle croist par certains iours de l'année, comme faict semblablement

Sauuages  
giāds  
comme  
Geans.

Richesse  
du país  
à l'en tour  
la riuere  
de Plate.

*Aurelane qui est au Peru, & comme le Nil en Egypte. A la bouche de ceste riuere se trouuent plusieurs isles, dont les vnes sont habitées, les autres non. Le pais est fort montueux, depuis le Cap de sainte Marie iusques au Cap blanc, spécialement celuy deuers la pointe sainte Helene, distâte de la riuere soixâte cinq lieues: et de là aux Arenes gourdes trente lieues: puis encores de là aux Basses à l'autre terre, ainsi nommée Basse, pour les grâdes Vallées qui y sont. Et de Terre basse à l'abbaye de Fonde, septante cinq lieues. Le reste du pais n'a point esté fréquenté des Chrestiens, tirant iusques au Cap de saint Dominique, au Cap Blanc, et de là au promontoire des Vnze mille Vierges, cinquante deux degrez & demy outre l'equinoctial: & là pres est le detroit de Magellan, duquel nous parlerons cy apres. Quant au plat pais il est de present fort beau par vne infinité de iardinages, fontaines, et riuieres d'eau douce, ausquelles se trouue abondance de tresbon poisson. Et sont lesdittes riuieres fréquentées d'une espeece de beste, que les Sauvages nommēt en leur langue Sarico-  
 uiefme, qui vaut autant à dire cōme beste friande. De fait c'est vn animal amphibie, demeurāt plus dās l'eau animal  
 que dans terre, et n'est pas plus grād qu'un petit chat: amphibie.  
 sa peau qui est maillée de gris, blāc, et noir, est fine comme veloux: ses pieds estants faits à la semblāce de ceux d'un oiseau de riuere. Au reste sa chair est fort delicate, & tresbonne à manger. En ce pais se trouuēt autres bestes fort estranges et mōstrueuses en la part tirant au detroit, mais non si cruelles qu'en Afrique. Et pour conclusion le pais à present se peut voir reduit en telle forme, que lon le prendroit du tout pour vn autre:*

## LES SINGULARITEZ

car les Sauvages du païs ont depuis peu de temps en-  
inuenté par le moyen des Chrestiens arts & sciences  
tresingenieusement, tellement qu'ils sont vergongne  
maintenant à plusieurs peuples d'Asie & de nostre  
Europe, d'entends de ceux qui curieusement observent  
la loy, Mahometiste, epilentique et dānable doctrine.

### Du detroit de Magellā et de celuy de Dariene

#### C A P L V I.

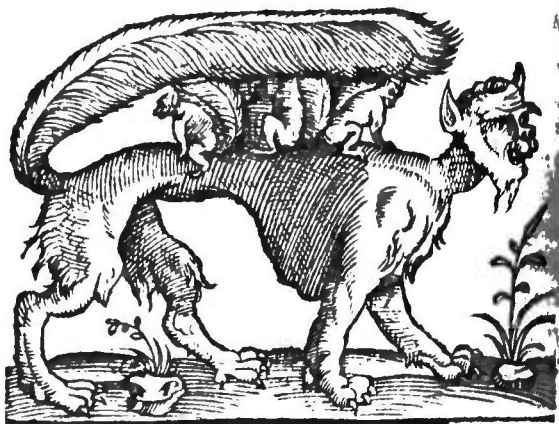
Situatiō  
du de-  
stroit de  
Magellā

**P**uis que nous sommes approchés si pres de  
ce lieu notable, il ne sera impertinēt en-  
crire sommairement quelque chose. Or ce  
detroit appelé en Grec πόντος ainsi q̃ l'o-  
céan entre deux terres, & ἱστμός vn detroit de terre  
entre deux eaux: cōme celuy de Dariene cōsine l'A-  
merique vers le midy, & la separe d'auec vne autre  
terre aucunemēt decouuerte, mais non habitée, ainsi  
que Gibaltar, l'Europe d'auecques l'Afrique, & ce-  
luy de Constantinoble l'Europe de l'Asie appelé de-  
troit de Magellan du nom de celuy qui premierement  
le decourrit, situé cinquante deux degrés et demy de-  
la l'equinoctial: contenant de larguer deux lieues, par  
vne mesme hauteur, droit l'Est & Ouest, deux mille  
deux cens lieues de Venecule du Su au Nort: dauantage  
du cap d'Esseade, qui est à l'entrée du detroit, iusques à  
l'autre mer, du Su, ou Pacifique septantequatre lieues,  
iusques au premier cap ou promontoire qui est quaran-  
te degrez. Ce detroit a esté long temps desiré & cher-  
ché de plus de deux mil huit cens lieues, pour entrer  
par cest endroit en la mer Magellanique, dite autre-  
ment

ment Pacifique, et paruenir aux isles de Moluque. Amerie Vespuce l'un des meilleurs pillois qui ayt esté, à Amerie Vespuce.  
 costoye presque depuis Irlande iusques au cap de saint Augustin, par le commandement du Roy de Portugal, l'an mil cinq cens & vn. Depuis vn autre Capitaine, l'an mil cinq cens trente quatre, vint iusques à la region nommée des Geans. Ceste region entre la riuere de Plate & ce destroit, les habitans, sont fort puissans, appellez en leur langue Patagones, Geans pour la haute stature et forme de corps. Ceux qui premierement decouurirent ce país, en prindrent vn finement, ayant de hauteur douze palmes, & robuste à l'axenant: pourtant si malaisé à tenir que bien à grand peine y suffisoÿt vingt & cinq hommes: & pour le tenir, conuient le lier pieds et mains, es nauires: toutesfois ne le peurent garder long temps en vie: car de dueil et ennuy se laissa (comme ils disent) mourir de faim. Ceste region est de mesme temperature que peut estre Canada, et autres país approchans de nostre Pole: pource les habitans se vestent de peaux de certaines bestes, qu'ils nomment en leur langue, Su, qui est autāt à dire, comme eau: pourtant selon mon iugement, que cest animal la plus part du temps reside aux riuages des fleuues. Ceste beste est fort rauissante, faite d'une façon fort estrange, pourquoy ie lai voulu représenter par figure. Autre chose: Si elle est poursuynie, comme font les gens du país, pour en auoir la peau, elle prend ses petits sus le dos, & les couurant de sa queue grosse & longue, se sauue à la fuite. Toutesfois les Sauvages vsent d'une finesse pour prendre ceste beste: faisant une fosse profonde pres du lieu ou elle a de coustume faire sa residen

## LES SINGULARITEZ

ce et la couurent de feuilles Verdes , tellement qu'en cour-  
rant, sans se doubter de l'embusche, la pauvre beste to-  
be en ceste fosse avec ces petits. Et se voyant ainsi prise,  
elle (comme enragée) mutile & tue ses petits: & fait



Voyage  
de Fer-  
nand de  
Magellā

ses cris tant espouuensables, qu'elle rend iceux Saut-  
ges fort craintifs & timides. En fin pourtāt ils la tuēt  
à coups de fleches, puis ils l'escorchēt. Retournons à pro-  
pos: Ce Capitaine, nommé Fernand de Magellan, hom-  
me courageux, estant informé de la richesse, qui se pou-  
voit trouver es isles des Moluques, cōme abondance de  
spicerie, gingēbre, canelle, muscades, ambre gris, ni-  
robalās, rubarbe, or, perles, et autres richesses, spéciale-  
ment en l'isle de Matel, Mahian, Tidore, & Terrenate,  
assez prochaines l'une de l'autre, estimāt par ce de-  
troit, chemin plus court & plus commode, se delibera,  
partant des isles Fortunées, aux isles de cap Verd, ti-  
rant à droite route au promontoire de saint Augustin,



fin, huit degrez, outre la ligne, costoya pres de terre trois mois entiers : & feist tant par ses iournées, qu'il vint iusques au cap des Vierges, distant de l'equino-<sup>Cap des Vierges.</sup> xlii cinquante deux degrez, pres du destroit dōt nous parlōs. Et apres auoir nauigé l'espace de cinq iournées dedans ce detroit de l'Est droit à Ouest sur l'Océan: lequel s'enflant les portoit sans voiles dépliées droit au su qui leur donnoit vn merueilleus contentement, encore que la meilleure part de leurs gens fussent morts, pour les incommoditez de l'air & de la marine, & principalement de faim & soif. En ce detroit se trouuent plusieurs belles isles, mais non habitées. Le païs à l'entour est fort sterile, plein de montagnes, & ne s'y trouue sinon bestes rauissantes, oyseaux de diuerses especes, spécialement autruches: bois de toutes sortes, cedres, & autre espece d'arbre portant son fruit presque ressemblant à noz guines, mais plus delicat à manger. Voila l'occasion, & comme ce detroit a esté trouué. Depuis ont trouué quelque autre chemin nauigās sur vne grande riuere du costé du Peru, coulant sur la coste du nombre de Dieu, au païs de Chagre, quatre lieues de Pannana, & de là au golfe saint Michel vingt cinq lieues. Quelque temps apres vn Capitaine ayant nauigé certain temps sur ces fleues se hazarda de visiter le païs : & le Roy des Barbares de ce païs là nommé en leur langue Therca, les receut humainement avecques presens d'or & de perles ( ainsi que n'ont recité quelques Espagnols qui estoient en la compagnie ) combien que cheminans sur terre ne furent sans grand danger, tant pour les bestes sauvages, que pour autres incommoditez. Ils trouuerent par apres

## LES SINGULARITEZ.

quelque nombre des habitans du pais fort sauuaiges et plus redoutez que les premiers, ausquels pour quelque mauuaise assurance que lon auoit d'eux, promirent tout seruice & amystié au Roy principalement, qu'ils appellent ATORIZO : duquel receurent aussi plusieurs beaux presents, comme grandes pieces d'or pesantes enuiron dix liures. Apres aussi luy auoir donné de ce qu'ils pouuoient auoir, et ce qu'ils estimoyent, qui luy seroit le plus agreable, c'est à sçauoir menues serailles, chemises, & robes de petite valeur: finalement avecques bonne guides ataignirent Dariéne. De là entrèrent & decoururent la mer du Su de l'autre costé de l'Amerique, en laquelle sont les Moluques, ou ayans trouué les commoditez dessus nommées, se sont fortifiés pres de la mer. Et ainsi par ce detroit de terre ont sans comparaison abregé leur chemin sans monter au detroit Magellanique, tant pour leurs traffiques, que pour autres commoditez. Et depuis ce temps traffiquent aux isles des Moluques, qui sont grandes et pour le present habitées & reduites au Christianisme, lesquelles auparauant estoient peuplées de gens cruels, plus sans comparaison, que ceux de l'Amerique, qui estoient auenglez & priuez de la cognoissance des grandes richesses que produisoient lesdites isles: Vray est qu'en ce mesme endroict de la mer de Ponent y a quatre isles desertes, habitées (comme ils afferment) seulement de Satires, parquoy les ont nommées Isles de Satyres. En ceste mesme mer se trouuent dix isles, nommées Manioles, habitées de gens sauuaiges, lesquels ne tiennent aucune religion. Aupres d'icelles y a grands rochers qui attirent les nauires à eux, à cause du fer dont

Atorizo.

Detroit  
de Darié  
ne.

Isles de  
Molu-  
ques.

dont elles sont clouées . Tellement que ceux qui traffiquent en ce país là sont contrains d'vser de petites navires cheuillées de bois pour eviter tel danger . Voila quant à nostre detroit de Magellan . Touchant de l'autre terre nommée Australe , laquelle costoyant le detroit est laissée à main senestre , n'est point encores connue des Chrestiens : combien qu'un certain pilot Anglois , homme autant estimé & expérimenté à la marine que lon pourroit trouver , ayant passé le detroit , me dit avoir mis pied en ceste terre : alors ie fus curieux de luy demander quel peuple habitoit en ce país , lequel me respondit qu'estoient gens puissans & tous noirs , ce qui n'est vraysemblable , comme ie luy dis , veu que ceste terre est quasi à la hauteur d'Angle terre et d'Escoffe , car la terre est comme esclatante & gelée de perpetuelles froidures , & hyuer continuel .

Terre  
Australe  
non enco-  
re décou-  
verte.

Que ceux qui habitent depuis la riviè-  
re de Plate iusques au detroit de Ma-  
gellan sont noz an-  
tipodes.

## CHAP. LVII.



COMBIEN que nous voyons tant en la mer qu'aux fleuves , plusieurs isles divi-  
sées & separées de la continente , si est ce  
que l'elemēt de la terre est estimé un seul  
& mesme cors , qui n'est autre chose , que ceste rotondi-  
té et superficie de la terre , laquelle nous apparoit toute  
plaine pour sa grande & admirable amplitude . Et  
telle estoit l'opinion de Tale Milesien , l'un des sept  
sages

## LES SINGVLARITEZ.

Sçauoir  
est s'il y  
a deux  
mondes,  
ou non

*sages de Grece & autres Philosophes, comme recite Plutarque. Oecetes grand Philosophe Pithagorique constitue deux parties de la terre, à sçauoir ceste cy que nous habitons, que nous ppellons Hemisphere: & celle des Antipodes, que nous appellons semblablement Hemisphere inferieur. Theopompe historiographe dit apres Tertullian contre Hermogene, que Silene iadis afferma au Roy Midas, qu'il y auoit vn monde & globe de terre, autre que celui ou nous sommes. Macrobe d'auantage ( pour faire fin aux tesmoignages ) traite amplement de ces deux hemispheres, & parties de la terre, auquel vous pourrez auoir recours, si vous desirez voir plus au long sur ce les opinions des Philosophes. Mais cecy importe de sçauoir, si ces deux parties de la terre doiuent estre totalement separées & diuisées l'vne de l'autre, comme terres differentes, & estimées estre deux mondes: ce que n'est vray semblable, considéré qu'il n'y a qu'un element de la terre, lequel il faut estimer estre coupé par la mer en deux parties, comme escrit Solin en son Polyhistor, parlant des peuples Hyperborées. Mais i'aymeroy trop mieux dire l'vniuers estre separé en deux parties egales par ce cercle imaginé, que nous appellons equinoctial. D'auantage si vous regardez, l'image & figure du monde en vn globe, ou quelque charte, vous congnoistrez clairement, comme la mer diuise la terre en deux parties, non du tout égales, qui sont les deux hemispheres, ainsi nommez par les Grecs. Vne partie de l'vniuers contient l'Asie, Afrique, & Erobe: l'autre contient l'Amerique, la Floride, Canada & autres regions comprises sous le nom des Indes Occidentales, auquel*  
les

les plusieurs estiment habiter noz Antipodes. Je sçay bien qu'il y a plusieurs opinions des Antipodes. Les uns estiment n'y en auoir point, les autres que s'il y en a, ce ne sont que ceux qui habitent l'autre Hémisphère, lequel nous est caché. Quant à moy ie seroye bien d'auoir que ceux qui habitent sous les deux poles (car nous les auons monstrez habitables) sont véritablement antipodes les uns aux autres. Pour exemple ceux qui habitent au Septentrion, tant plus approchent du pole, & plus leur est eleué, le pole opposite est abbaisé, & au contraire: de maniere qu'il faut nécessairement que tels soient Antipodes: & les autres tât plus éloignent des poles approchant de l'équinoctial, & moins sont Antipodes. Parquoy ie prendrois pour vrais Antipodes ceux qui habitent les deux poles, & les deux autres prins directement, c'est à sçauoir Leuant & Ponant: & les autres au milieu Antichtones, sans en faire plus long propos. Il n'y a point de doute que ceux du Peru sont Antichtones plus tost qu'Antipodes, à ceux qui habitent en Lima, Cuzco, Cariquipa, au Peru à ceux qui sont autour de ce grand fleuve Indus, au pays de Calicut, isle de Zeila, et autres terres de l'Asie. Les habitans des isles des Moluques d'où viennent les especeries, à ceux de l'Ethiopie, auourd'huy appelée Guinée. Et pour ceste raison Pline a tresbien dit, que c'estoit la Taprobane des Antipodes, confondant, comme plusieurs, Antipodes avec Antichtones. Car certains disent que ceux qui vivent en ces isles sont Antichtones aux peuples qui habitent celle partie de l'Ethiopie, comprenant depuis l'origine du Nil, iusques à l'isle de Meroë: cōbien que ceux de Mexique soyēt directement

Diuerſes  
opinions  
ſur les  
Antipo-  
des.

Quels  
peuples  
ſont anti-  
podes, &  
antichto-  
nes les  
uns aux  
autres.

## LES SINGVLARITEZ

**Differen** *Antipodes aux peuples de l'Arabie Felice, et à ceux*  
**ce entre** *qui sont aux fins du cap de Bonne esperance. Or les*  
**antipo-** *Grecs ont appellé Antipodes ceux qui cheminent les*  
**des & an** *pieds opposites les vns aux autres, c'est à dire, plâte cō-*  
**tichto-** *tre plante, comme ceux dōt nous auons parlé: & An-*  
**nes.** *tichtones, qui habitent vne terre oppositemēt sitūe:*  
**Anteci.** *comme mesme ceux qu'ils appellent Anteci, ainsi que*  
*les Espagnols, François, & Alemans, à ceux qui ha-*  
*bitent pres la riuiera de Plate, & les Patagones, des-*  
*quels nous auons parlé au chapitre precedēt, qui sont*  
*pres le detroit de Magellan, sont Antipodes. Les autres*  
**Paræci.** *nommez Paræci, qui habitent vne mesme zone, com-*  
*me François & Alemans, au contraire de ceux qui*  
*sont Anteci. Et combien que proprement ces deux ne*  
*soyent Antipodes, toutesfois on les appelle commun-*  
*ment ainsi, & les confondent plusieurs les vns avec les*  
*autres Et pour ceste raison j'ay obseruē que ceux du*  
*cap de Bonne esperance, ne nous sont du tout Antipo-*  
*des: mais ce qu'ils appellent Anteci, qui habitent vne*  
*terre non opposite, mais diuerse, comme ceux qui sont*  
*par delà l'equinoctial, nous qui sommes par deçà, iuf-*  
*ques à paruenir aux Antipodes. Je ne doubte point que*  
*plusieurs malaisēment comprennent ceste façon de che-*  
*miner d'Antipodes, qu'a eslé cause que plusieurs des*  
*Anciens ne les ayent approuuez, mesme saint Au-*  
*gustin au liure quinzieme de la Cité de Dieu, chap.*  
**Maniere** *9. Mais qui voudra diligemment considerer, luy sera*  
**de che-** *fort aisé de les comprendre. S'il est ainsi que la terre*  
**miner** *soit comme vn Globe tout rond, pendu au milieu de*  
**des Anti-** *l'vniuers, il faut necessairement qu'elle soit regardée*  
**podes,** *du ciel de tous costes. Doncques nous qui habitons cest*  
**nō guere**  
**bien en-**  
**tendue &**  
**approu-**  
**uée des**  
**anciens.**  
**S. Augu-**  
**stin li. de**  
**la Cité**  
**de Dieu**  
**cap. 9.**

H emi-

*Hemisphere superieur quant à nous, nous voyons vne partie du ciel à nous propre & particuliere. Les autres habitans l'Hemisphere inferieur quant à nous, à eux superieur, voyent l'autre partie du ciel, qui leur est affectée. Il y a mesme raison & analogie de l'un à l'autre: mais notez que ces deux Hemispheres, ont mesme & commun centre en la terre. Voila vn mot en passant des Antipodes, sans elongner de propos.*

Comme les Sauvages exercent l'agriculture  
& font iardins d'une racine nommée  
Manihot, & d'un arbre qu'ils  
appellent Peno-absou.

## C H A P. LVIII.

**N**OS Ameriques en temps de paix n'ont guerres autre mestier ou occupation, qu'à faire leurs iardins: ou bien quand le temps le requiert ils sont contraints aller à la guerre. Pray est qu'aucuns sont bien quelques traffiques, comme nous avons dit, toutesfois la necessité les contraint tous de labourer la terre pour viure, comme nous autres de par deçà. Et suyuent quasi la coustume des Anciens, lesquels apres avoir enduré & mangé les fruits prouenans de la terre sans aucune industrie de l'homme, & n'estans souffisans pour nourrir tout ce qui vivoit dessus terre, leur causerent rapines & enuabissemens, s'approprians vn chacun quelque portion de terre, laquelle ils separoient par certaines bornes & limites: & des lors commença entre les hommes l'estat populaire & des Republiques. Et ainsi ont ap-  
pris

Occupations communes des Sauvages.

## LES SINGVLARITEZ

pris noz Sauvages à labourer la terre, non avecques  
 beufs, ou autres bestes domestiques, soit lanigeres ou  
 d'autres especes que nous auons de par deçà: car ils n'ē  
 ont point, mais avec la sueur & labour de leur corps,  
 cōme lon fait en d'autres prouinces. Toutesfois ce qu'ils  
 labourent est bien peu, comme quelques iardins loing  
 de leurs maisons & Village enuiron de deux ou trois  
 lieues, ou ils sement du mil seulement pour tout grain:  
 mais bien plantent quelques racines. Ce qu'ils recuei-  
 lent deux fois l'an, à Noël, qui est leur Esté, quand le  
 Soleil est au Capricorne: & à la Pētecoste. Ce mil dōc  
 est gros comme pois communs, blanc & noir: l'herbe  
 qui le porte, est grande en façon de roseaux marins. Or  
 la façon de leurs iardins est telle. Apres auoir coup-  
 pé sept ou huit arpēs de bois, ne laissant rien que le pie,  
 à la hauteur parauenture d'un homme, ils mettent le  
 feu dedans pour bruler & bois & herbe à l'entour,  
 & le tout c'est en plat país. Ils grattent la terre avec  
 certains instrumens de bois, ou de fer, depuis qu'ils en  
 ont eu congnoissance: puis les femmes plantent ce mil  
 & racines, qu'ils appellent Hetich, faisant un pertuis  
 en terre avecques le doigt, ainsi que lon plante les pois  
 & febues par deçà. D'engresser & amender la terre  
 ils n'en ont aucune pratique, ioint que de soy elle est  
 assez fertile, n'estāt aussi lassée de culture, cōme nous  
 la voyons par deçà. Toutesfois c'est chose admirable,  
 qu'elle ne peut porter nostre blé: & moymesme en ay  
 quelquefois semé (car nous en auons porté avec nous)  
 pour esprouuer, mais il ne peut iamais profiter. Et n'est  
 a mon auis, le vice de la terre, mais de ie ne sçay quelle  
 petite vermine qu'elle mange en terre: toutesfois ceux  
 qui



qui sont demeurez par delà, pourront avec le temps en faire plus seur experience. Quant à noz Sauvages, il ne se faut trop esmerveiller, s'ils n'ont eu congnoissance de blé, car mesmes en nostre Europe & autres païs au commencement les hommes viuoient des fruits que la terre produisoit d'elle mesme sans estre labourée. Vray est que l'agriculture est fort ancienne: comme il appert par l'escriture: ou bien si des le commencement ils auoient la congnoissance du blé, ils ne le sçauoient accommoder à leur vsage. Diodore escrit que le premier pain fut veu en Italie, & l'apporta Isis Roynie d'Egypte, monstrant à moudre le blé, & cuire le pain car au parauant ils mägeoient les fruits tels que Nature les produisoit, soit que la terre fust labourée ou nō. Or que les hommes vniuersellement en toute la terre ayent vescu de mesme les bestes brutes, c'est plus tost fable que vraye histoire: car se ne voy que les Poëtes qui ayēt esté de ceste opinio, ou biē quelques autres les imitans, come vous auez en Virgile au premier de ses Georgiques: mais ie croy trop mieux l'escriture Sainte, qui fait mention du labourage d'Abel, et des offrandes qu'il faisoit à Dieu. Ainsi aujour d'huy noz Sauvages font farine de ces racines que nous auons appellees Manihot, qui sont grosses comme le bras, longues d'un pié & demy, ou deux piés: & sont tortues & obliques communément. Et est ceste racine d'un petit arbrisseau, haut de terre enuiron quatre piés, les fucilles sont quasi semblables à celles que nous nommons de par deçà, Pataleonis, ainsi que nous demonstrerons par figure, qui sont six ou sept en nombre: au bout de chacune branche, est chacune fucille longue de demy

En l'A-  
merique  
nul vsa-  
ge de blé  
Ancienne  
ré de l'a-  
gricultu-  
re  
Premier  
vsage de  
blé.

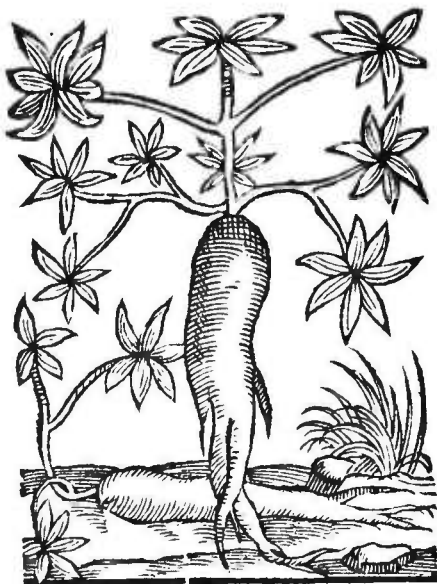
Farine  
de raci-  
nes.  
Mauihot

pié

## LES SINGVLARITEZ

Maniere de faire  
cette farine  
ne dera-  
cines.

*pié, & trois doigts de large. Or la maniere de faire ce-  
ste farine est telle. Ils pilent ou rapèr ces racines seches  
ou verdes avecques vne large escorce d'arbre, garnie  
toute de petites pierres fort dures, à la maniere qu'on  
fait de par deçà vne noix de muscade: puis vous passés  
cela, & la font chauffer en quelque vaisseau sur le feu*



*avec certaine quantité d'eau: puis brassent le tout, en  
sorte que ceste farine deuient en petis drageons, comme  
est la Manne grenée, laquelle est merueusement  
bonne quand elle est recente, & nourrist tresbien. Et  
deuez penser que depuis le Peru, Canade, & la Flori-  
de, en toute ceste terre continente entre l'Ocean & le  
Maeellanique, comme l'Amerique, Canibales, voire  
iufques*

insques au destroit de Magellan ils vsent de ceste farine, laquelle y est fort commune, encore qu'il y a de distance d'un bout à l'autre de plus de deux mille lieues de terre: & en vsent avec chair & poisson, comme nous faisons icy de pain. Ces Sauvages tiennent vne estrange mesbode à la manger, c'est qu'ils n'approcheront iamais la main de la bouche, mais la iettent de loin plus d'un grand pié, à quoy ils sont fort dextres: aussi se scauent bien moquer des Chrestiens, s'ils en vsent autrement. Tout le negoce de ces racines est remis aux femmes, estimans n'estre seant aux hommes de s'y occuper. Noz Ameriques en outre plantent quelques febues, lesquelles sont toutes blâches, fort plates, plus larges & longues que les nostres. Aussi ont ils vne espèce de petites legumes blanches en grande abondance, non differentes à celles que lon voit en Turquie & Italie. Ils les font bouillir, & en mangent avec du sel, lequel ils font avec eau de mer bouillue, & consommée iusques à la moitié: puis avec autre matiere la font conuertir en sel. Pareillement avecques ce sel & quelque espice broyée ils font pains gros comme la tette d'un homme, dont plusieurs mangent avec chair & poisson, les femmes principalement. En outre ils meslent quelquefois de l'espice avecques leur farine, non puluerisée, mais ainsi qu'ils l'ont cueillie. Ils font encore farine de poisson fort sèche, tresbonne à manger avec ie ne sçay quelle mixtion qu'ils scauent faire. Je ne veux icy oublier vne maniere de choux ressemblâs presque ces herbes larges sus les riuieres, que lon appelle Nenuphar, avec vne autre espèce d'herbe portant feuilles telles que noz ronces, & croissent tout de la sorte

Estrange  
façon de  
viure des  
Saunages

Espèce de  
febues  
blanches

Côme ils  
font le  
sel.

Pain fait  
d'espice  
& de sel.

Farine de  
poisson.

Nenu-  
phar, e-  
spèce de  
chou.

## LES SINGULARITEZ.

liberé de deduire par menu, pour euitier prolixité, mais seulement celles qui se voyent aux riuages de la mer, qui enuironne noz isles.

Tortue  
marine.

Ceste espece de tortues saillent de la mer sus le riuage au temps de son part, fait de ses ongles vne fosse dedans les sablons, ou ayant fait ses œufs (car elle est du nombre des ouïperes, dont parle Aristote) les couure si bien, qu'il est impossible de les voir ne trouuer, jusques à ce que le flot de la mer venant les decouure: puis par la chaleur du Soleil, qui là est fort vehemente, le part s'engendre & éclost, ainsi que la poule de son œuf, lequel consiste en grand nombre de tortues, de la grandeur de crabes (qui est vne espece de poisson) que le flot retournant emmeine en la mer. Entre ces tortues il s'en trouue quelques vnes de si merueilleuse grandeur, mesmes en ces endroits dont je parle, que quatre hommes n'en peuuent arrester vne: comme certainement j'ay veu, & entendu par gens dignes de foy. Plus ne recite, qu'en la mer Indique sont de si grandes tortues, que l'escaille est capable & suffisante à couvrir vne maison mediocre: et qu'aux isles de la mer Rouge ils en peuuent faire vaisseaux navigables. Ledit auteur dit aussi en auoir de semblables au destroit de Camanie en la mer Persique. Il y a plusieurs manieres de les prendre.

Li. 9.  
Chap 10.

Maniere  
de prédre  
les tortues  
marines.

Quelques fois ce grand animal, pour appetit de nager plus doucement, & plus librement respirer, cherche la partie superficielle de la mer vn peu deuant mi dy, quand l'air est serain: ou ayant le dos tout decouvert, & hors de l'eau, incontinent leur escaille est si bien desseichée par le Soleil, qu'elles ne pouuans desce-

dre

dre au fond de la mer , elles flottent par dessus bon gré mal gré & sont ainsi prises.

On dit autrement , que de nuyt elles sortent de la mer, cherchans à repaistre, & après estre saoulées & lassées s'endorment sur l'eau pres du riuage, ou l'on les prend aisement, pour les entendre ronfler en dormant: outre plusieurs autres manieres qui seroyent longues à reciter. Quant à leur couuerture & escaille je vous laisse à penser de quelle espaisseur elle peut estre, proportionnée à sa grandeur. Aussi sur la coste du destroit de Magellan, & de la riuere de Plate, les Sauvages en font rondelles, qui leur seruent de boucliers Barcelonnois, pour en guerre recevoir les coups de fleches de leurs ennemys. Semblablement les Amazones sur la coste de la mer Pacifique, en font rampars, quand elles se voyent assaillies en leurs logettes, & cabannes. Et de ma part j'oseray dire & soustenir auoir veu telle coquille de tortuë, que la harquebuse ne pourroit aucunement trauerfer. Il ne faut demander combien nos insulaires du cap Verd en prennent, et en mangent communement la chair, comme icy nous ferions du beuf ou mouton. Aussi est elle semblable à la chair de Veau, et presque de mesme goust. Les Sauvages des Indes Ameriques n'en veulent aucunement manger, persuadez de ceste folle opinion, qu'elle les rendroit pesans, comme aussi elle est pesante, qui leur causeroit empéchement en guerre: pourcé qu'estans appesantis, ne pourroyent legerement poursuyure leurs ennemys, ou bien eschapper et euader leurs mains. Je reciteray pour la fin l'histoire d'un gentil-homme Portugais le preux, lequel pour le grand ennuy qu'il receuoit de son mal, cher-

Espeuteur  
de ces es-  
cailles de  
tortues  
marines,  
& cōme  
ils s'en  
feruent.

Rondel-  
les de scail-  
les de tor-  
tuë.

Histoire  
d'un gé-  
til-hōme

# LES SINGVLARITEZ

sorte de grosses ronces piquantes. Reste a parler d'un  
 Penob- arbre, qu'ils nomment en leur langue Penob-absou.  
 Cest arbre porte son fruit gros comme vne grosse pom-  
 me, rond à la semblance d'un estueuf: lequel tant s'en  
 faut qu'il soit bon à manger, que plus tost est dange-  
 reux comme venin. Ce fruit porte dedans six noix de  
 la sorte de noz amandes, mais un peu plus larges et plus  
 plates: en chacune desquelles y a un noyau, lequel (com-  
 me ils afferment) est merueilleusement propre pour guo-  
 rir playes: aussi en vsent les Sauvages, quand ils ont  
 esté blessez en guerre de coups de fleches, ou autrement  
 i'en ay apporté quelque quantité à mon retour par de-  
 ça, que j'ay departy à mes amis. La maniere d'en vs-  
 er est telle. Ils tirent certaine huile toute rousse de ce noy-  
 au apres estre pilé, qu'ils appliquent sus la partie offen-  
 sée. L'escorce de cest arbre a vne odeur fort estrange,  
 le feuillage tousiours verd, espés comme un teston, &  
 fait comme fueilles de pourpié. En cest arbre frequen-  
 te ordinairement un oyseau grand comme un puer,  
 ayant vne longue hupe sus la teste, iaune comme saur,  
 la queue noire, & le reste de son plumage iaune &  
 noir, avecques petites ondes de diuerses couleurs, rouge  
 à l'entour des iouës, entre le bec et les ieux cōme escar-  
 latte: & frequente cest arbre, comme auons dit, pour  
 manger, & se nourrir de quelques vers qui sont dans  
 le bois. Et est sa hupe fort longue, comme pouuez voir  
 par la figure. Au surplus laissant plusieurs especes d'ar-  
 bres & arbrisseaux, ie diray seulement, pour abregier  
 qu'il se trouue là cinq ou six sortes de palmes portans  
 fruits, non comme ceux de l'Egypte, qui portent dattes  
 car ceux cy n'en portent nulles, ains bien autres fruits  
 les uns

Penob-  
 sou, ar-  
 bre.

Oyseau  
 d'une e-  
 strange  
 beauté  
 & admi-  
 rable.

Diuersi-  
 té de pal-  
 mes.



les vns gros comme esteufi, les autres moindres. Entre  
 lesquelles palmes est celle qu'ils appellent Gerahua: Gerahu-  
 vne autre Iry, qui porte vn autre fruit different. Il y ua.  
 en a vne qui porte son fruit tout rond, gros comme vn Iry.  
 petit pruneau, estant mesme de la couleur quand il est  
 meur, lequel parauant a goust de verius venant de la  
 vigne. Il porte noyau tout blanc, gros comme celui d'v-  
 ne noisette, duquel les Sauvages mangent. Or voila de  
 nostre Amerique, ce qu'auons voulu reduire assez som-  
 mairement, apres auoir obserué les choses les plus sin-  
 gulieres qu'auons congneues par delà, dont nous pour-  
 rons quelquefois escrire plus amplement, ensemble de  
 plusieurs arbres, arbrisseaux, herbes, et autres simples,  
 avec leurs proprietiez selon l'experiance des gens du  
 pais, que nous auons laissé à dire pour euiter prolixité.  
 Et pour le surplus auons deliberé en passant escrire vn  
 mot de la terre du Bresil.

Q

Com

Comme la terre de l'Amerique fut decou-  
uverte, & le bois du Bresil trouué, avec  
plusieurs autres arbres non veuz  
ailleurs qu'en ce païs.

CHAP. LVIII.



Terre du  
Bresil de  
couuerte  
par les  
Portu-  
gais.

Orabou-  
tan, arbre  
du Bresil

*R*nous tenons pour certain, que *Americ*  
*Vespuce* est le premier qui a decouvert ce  
grand païs de terre cõtinente entre deux  
mers, non toutefois tout le païs, mais la  
meilleure partie. Depuis les Portugais, par plusieurs  
fois, nō cotens de certain païs, se sont efforcez tousiours  
de decouvrir païs, selon qu'ils trouuoient la commodi-  
té: c'est à sçauoir quelque chose singuliere, & que les  
gens du païs leur faisoient recueil. Visistans doncques  
ainsi le païs, & cerchans comme les Troyens, au terri-  
toire Carthaginois, veirent diuerses façons de pluma-  
ges, dont se faisoit traffique, spécialement de rouges: se  
voulurent soudainemēt informer, & sçauoir le moyen  
de faire ceste teinture. Et leur monstrerent les gens du  
païs l'arbre de Bresil. Cest arbre, nommé en leur lan-  
gue, Oraboutan, est tresbeau à voir, l'escorce par de-  
hors est toute grise, le bois rouge par dedans, & prin-  
cipalement le cuer, lequel est plus excellent, aussi s'en  
chargent ils le plus. Dont ces Portugais, des lors en ap-  
porterent grande quantité: Ce que lon continuë enco-  
res maintenant: & depuis que nous en auons eu con-  
gnoissance s'en fait grande traffique. Vray est que les  
Portugais n'endurent aysement que les François nau-  
gent par delà, ains en plusieurs lieux traffiquent en ces  
païs



pais: pource qu'ils s'estiment, & s'attribuent la pro-  
 priété des choses, comme premiers possesseurs, conside-  
 ré qu'ils en ont fait la decouverte, qui est chose verita-  
 ble. Retournons à nostre Brésil: Cest arbre porte fueil-  
 les semblables à celles du bouis, ainsi petites, mais épes-  
 ses & frequentes. Il ne rend nulle gomme, cōme quel-  
 ques autres, aussi ne porte aucun fruit. Il a esté autre-  
 fois en meilleure estime, qu'il n'est à present, speciale-  
 ment au pais de leuant: lon estoit au commence-  
 ment que ce bois estoit celuy que la Royne de Saba por-  
 ta à Salomon, que nomme l'histoire au premier liure  
 des Roys, dit Dalmagin. Aussi ce grand Capitaine  
 Dhesicrite au voyage qu'il fit en l'isle Taprobane, située  
 en l'océan Indique au Leuant, apporta grande quanti-  
 té de ce bois, & autres choses fort exquises: ce que pri-  
 sa fort Alexandre son maistre. De nostre bresil, celuy  
 qui est du costé de la riuere de lanair, Morpion, &  
 cap de Frie est meilleur que l'autre du costé des Cani-  
 bales, & toute la coste de Marignan. Quand les Chre-  
 tiens, soyent François ou Espagnols, vont par delà pour  
 changer du Brésil, les Sauvages du pais le couppent et  
 depecent euxmesmes, & aucune fois le portent de trois  
 ou quatre lieues, iusques aux nauires: ie vous laisse à  
 penser à quelle peine, & ce pour appetit de gagner  
 quelque pauvre accoustrement de meschante doublu-  
 re, ou quelque chemise. Il se trouue dauantage en ce  
 pais vn autre bois iauue, duquel ils font aucuns leurs ne.  
 espèces: pareillement vn bois de couleur de pourpre, du-  
 quel à mon iugement lon pourroit faire de tresbel ou-  
 urage. Je doute fort si c'est point celuy duquel parle  
 Plutarque, disant que Caius Marius Rutilus, premier

Dalma-  
gin.

Voyage

au Leuât

d'Onchi-

crite Ca-

pitaine

d'Alexan-

dre le

Grand.



Dictateur de l'ordre populaire, entre les Romains, se  
 tirer en bois de pourpre vne bataille, dont les person-  
 ges n'estoyent plus grands que trois doigts : & auoit  
 esté apporté ce bois de la haute Afrique, tant ont esté  
 les Romains curieux des choses rares & singulieres.  
 D'auantage se trouuent autres arbres, desquels le bois  
 est blanc comme fin papier, & fort tendre : pour ce les  
 Sauvages n'en tiennent conte Il ne m'a esté possible  
 d'en sçauoir autrement la propriété : sinon qu'il me vint  
 en memoire d'un bois blanc, duquel parle Plin, lequel  
 il nomme *Betula*, blanc & tendre, duquel estoient fai-  
 tes les verges, que lon portoit deuant les Magistrats de  
 Rome. Et tout ainsi qu'il se trouue diuersité d'arbres  
 & fruits differents de forme, couleurs, & autres pro-  
 prietez

Bataille  
 en bois  
 de pour-  
 pre.

Bois blanc

Li. 10.  
 cha 19.  
*Betula*.

priez, aussi se trouue diuersité de terre, l'une plus  
 grasse, l'autre moins, aussi de terre forte, dont ils font Diuersi-  
 vases à leur usage, comme nous ferions par deça, pour té de ter-  
 manger & boire. Or voila de nostre Amerique, non  
 pas tant que j'en puis auoir veu, mais ce que m'a sem-  
 blé plus digne d'estre mis par escript, pour satisfaire  
 au bon vouloir d'un chacun honnesté Lecteur, s'il luy  
 plaist prendre la patience de lire, comme j'ay de le luy  
 reduire par escript, apres tous les trauaux & dangers,  
 de si difficile & lointain voyage. Je m'assure que plu-  
 sieurs trouueront ce mien discours trop brief les autres  
 paraenture trop long: parquoy ie cherche mediocri-  
 té, pour satisfaire à un chacun.

## De nostre departement de la France Antarctique ou Amerique.

### CHAP. LX.

**Q**u'auons nous cy dessus recueilli & parlé  
 amplement de ces nations, desquelles les  
 meurs & particularitez, n'ont esté par  
 Historiographes anciens descrites ou cele-  
 brées, pour n'en auoir eu la congnoissance. Apres  
 donc auoir seiourné quelque espace de temps en ce  
 pais, autant que la chose, pour lors le requeroit, &  
 qu'il estoit necessaire pour le contentement de l'esprit,  
 tant du lieu, que des choses y contenues: il ne fut que-  
 sion que de regarder l'opportunité, & moyen de no-  
 stre retour, puis qu'autrement n'auions deliberé y fai-  
 re plus longue demeure. Donques sous la conduite de  
 monsieur de Bou-le conte, Capitaine des nauires du  
 Roy, en la France Antarctique, homme magnanime,

Retour  
 de l'Au-  
 theur de  
 l'Ameri-  
 que.

## LES SINGVLARITEZ

Et autant bien appris au fait de la marine, outre plusieurs autres vertus, comme si toute sa vie en auoit fait exercice. Primes donc nostre chemin tout au contraire de celuy par lequel estions venus, à cause des vents qui sont propres pour le retour : Et ne faut aucunement douter, que le retour ne soit plus log que l'allée de plus de quatre ou cinq cens lieues, Et plus difficile. Ainsi le dernier iour de Ianuier à quatre heures du matin, embarquez avec ceux qui ramenoyèt les nauires par deçà, fimes voile, saillans de ceste riuere de l'anaire, en la grande mer sus l'autre costé, tirant vers le Ponët, laissée à dextre la coste d'Ethiopie, laquelle nous auions tenuë en allant. Auquel depart nous fut le vent assez propice, mais de petite durée : car incontinent se vint enfler comme furieux, Et nous donner droit au nez le Nort Et Nortouïest, lequel avecques la mer assez inconstante et mal asseurée en ces endroits, qui nous destourna de nostre droite route, nous iettât puis ça puis là en diuerses pars : tât que finablement avecqs toute difficulté se decouurit le cap de Frie, ou auions descendu. Et pris terre à nostre venue : Et de rechef arrestamos l'espace de huit iours, iusques au neuuïème, que le Su commença à nous donner à poupe, Et nous conduist bien nonante lieues en plaine mer, laissant le pais d'auial, Et costoyant de loin Mahouac, pour les dangers. Car les Portugais tiennent ce quartier là, Et les Sauvages, qui tous deux nous sont ennemis, comme j'ay monstré quelque part : ou depuis deux ans en ça ont trouuë mine d'or Et d'argent, qui leur a esté cause de bastir en cest endroit, Et y mettre sieges nouueaux pour habiter. Or cheminans tousiours sur ceste mer a grãde difficulté.

fteinté, iufques à la hauteur du cap de Saint Auguftin, Cap de  
S- Augu.  
 pour lequel doubler & afronter demeurames flottas  
 ça & là l'efpace de deux mois ou enuiron, tant il eſt  
 grand, & ſe iettant auant dans la mer. Et ne ſ'en faut  
 émerueiller, car ie ſçay quelques vns de bonne memo-  
 re, qui y ont demouré trois ou quatre mois: & ſi le vêt  
 me nous euſt favoriſé, nous eſtions en danger d'arreſter  
 d'auantage, encore qu'il ne fuſt aduenu autre incôueni-  
 ent. Ce cap tient de logueur huit lieues ou enuiron, di-  
 ſtant de la riuiera dont nous eſtions partis trois cens  
 deux lieues. Il entre en mer neuf ou dix lieues du  
 moins: & pource eſt autant redouté des nauigans ſur  
 ceſte coſte, comme celuy de Bonne eſperance ſur la coſte Cap de  
Bône ef-  
perance  
pour-  
quoy nō  
mé Lion  
de la mer  
Cap de S.  
Ange  
dange-  
reux.  
 d'Ethiopie, qu'ils ont pour ce nommé Lion de la mer,  
 comme j'ay deſia dit: ou bien autant comme celuy qui  
 eſt en la mer Aegée en Achaïe ( que lon appelle au-  
 iourd'huy la Morée) nommé cap de ſaint Ange, lequel  
 eſt auſſi treſdangereux. Et a ce cap ainſi eſté nommé  
 par ceux qui premierement l'ont decouuert, que lon,  
 tient auoir eſté Pinſon Eſpagnol: auſſi eſt il ainſi mar-  
 qué en nax chartes marines. Ce Pinſon avec vn ſien  
 fils ont merueilleuſement decouuert de païs incôgneux Decou-  
uerte de  
païs faite  
par le Ca-  
pitaine.  
Pinſou.  
 & non au parauant decouverts. Or l'an mil cinq cens  
 vn, Emanuel Roy de Portugal enuoya avec trois grâds  
 vaiſſeaux en la baſſe Amerique pour rechercher le de-  
 ſtroit de Furne et Dariène, à fin de pouuoir paſſer plus  
 aiſement aux Moluques, ſans aller au detroit de Magel-  
 lan: & nauigeans de ce coſté, feirent decouuerte de ce  
 beau promontoire: ou ayans mis pié en terre, trouue-  
 rent le lieu ſi beau & temperé, combien qu'il ne ſoit  
 qu'à à trois cens quarante degrez de longitude, minu-

## LES SINGVLARITEZ

Castel-  
marin.  
Fernam-  
bou.

te O. et buyt de latitude, minute O. qu'ils s'y arressterẽ  
ou depuis sont allez autres Portugais avec nombre de  
vaisseaux & de gens. Et par succession de temps, apres  
auoir pratiqué les Sauuages du pais, firent vn fort  
nommé Castelmartin: & encore depuis vn autre assez  
pres de là, nommé Fernambou, traffiquans là les vns  
auecques les autres. Les Portugais se chargent de cot-  
ton, peaux de sauuagines, espiceries, et entre autres cho-  
ses, de prisonniers, que les Sauuages ont pris en guerre  
sus leurs ennemis, lesquels ils menẽt en Portugal pour  
vendre.

Des Cannibales, tant de la terre ferme, que  
des isles, & d'vn arbre nommé Acaïou.

### C H A P. LXI.



E grand promontoir c ainsi doublé & a-  
fronté, combien que difficilement, quel-  
que vent qui se presentaist, il faillloit ten-  
ter la fortune, et auancer chemin autant  
que possible estoit, sans s'elõgner beaucoup de terre fer-  
me, principalement costoyas assez pres de l'isle Saint  
Paul, & autres petites non habitées, prochaines de ter-  
re ferme, ou sont les Canibales, lequel pais diuise les  
pais du Roy d'Espagne d'avec ceux de Portugal, cõme  
nous dirons autre part. Puis que nous sommes venuz d'  
ces Canibales, nous en dirons vn petit mot. Or ce peu-  
ple depuis le cap de Saint Augustin, & au delà iusq̃  
pres de Marignã, est le plus cruel & inhumain, qu'en  
partie quelconque de l'Amerique. Ceste canaille man-  
ge ordinairement chair humaine, comme nous ferions  
du mouton, & y prennent encore plus grand plaisir.

Isle de  
S. Paul.

Inhuma-  
nité des  
Canibaz.  
les.

Et

Et vous assurez qu'il est malaisé de leur ôster un hō  
 me d'entre les mains quand ils le tiennent, pour l'ap-  
 petit qu'ils ont de le manger comme lions ravisans. Il  
 n'y a beste aux deserts d'Afrique, ou de l'Arabie tāt  
 quelle, qui appete si ardemment le sang humain, que ce  
 peuple sauvage plus que brutal. Aussi n'y a natiō qui  
 sa puisse acouster d'eux, soyent Chrestiens ou autres. Et  
 si vous voulez traffiquer & entrer en leur pays, vous  
 ne serez receu aucunement sans bailler ostages, tant ils  
 se desiet, euxmesmes plus dignes desquels on se doitue  
 mesier. Voila pourquoy les Espagnols quelquefois, &  
 Portugais leur ont ioué quelques bravades: en memoire  
 de quoy quand ils les peuuent atteindre, Dieu fait  
 comme ils les traitent, car ils disnent avec eux. Il y a  
 donc inimitié & guerre perpetuelle entre eux, &  
 se sont quelquefois bien battuz, tellemēt qu'il y est de-  
 meuré des Chrestiens au possible. Ces Canibales por-  
 tent pierres aux leures, verdes & blanches, comme les  
 autres Sauvages, mais plus longues sans comparaison,  
 de sorte qu'elles descendent iusques à la poitrine. Le  
 pais au surplus est trop meilleur qu'il n'appartiet à telle  
 canaille: car il porte fruits en abondance, herbes, &  
 racines cordiales, avec grande quantité d'arbres qu'ils  
 nommens Acaïous, portans fruits gros comme le poin,  
 en forme d'un œuf d'oye. Aucuns en font certain bru-  
 sage, combien que le fruit de soy n'est bon à māger, re-  
 tirant au goust d'une corme demy meure. Au bout de  
 ce fruit vient une espee de noix grosse cōme un mar-  
 ron, en forme d'un rognon de lieure. Quant au noyau  
 qui est dedans, il est tresbon à manger, pourueu qu'il  
 ait passé legerement par le feu. L'esorce est toute plei-

Inimitié  
 grande  
 entre les  
 Espa-  
 gnols &  
 Caniba-  
 les.  
 Fertilité  
 du pais  
 des Cani-  
 bales.

## LES SINGULARITEZ

ne d'huile, fort aspre au goust, de quoy les Sauvages pourroyent faire quantité plus grãde que nous ne faisons de noz noix par deçà. La fueille de cest arbre est semblable à celle d'un poirier, un peu plus pointuë, & rougeatre par le bout. Au reste cest arbre à l'escorce un peu rougeatre, assez amere: et les Sauvages du pais ne se seruent aucunement de ce bois, à cause qu'il est un



peu mollet. Aux isles des Canibales, dãs lesquelles on trouve grande abondance, se seruent du bois pour faire brusler, à cause qu'ils n'en ont gueres d'autre, et du gacac. Voila que j'ay voulu dire de nostre Acaïou, avec le pourtrait qui vous est cy deuant representé. Il se trouue l'à d'autres arbres ayans le fruit dangereux,  
a man-



**Manger** : entre lesquels est vn nommé Haouuay. **Arbres mortifères.** Haouuay.  
**Surplus** ce país est fort mōtueux, avecques bonnes mines d'or. Il y a vne haute & riche montagne, ou ces **Sauuages** prennent ces pierres verdes, lesquelles ils portent aux leures. Pource n'est pas impossible qu'il ne s'y trouuast emeraudes, & autres richesses, si ceste canail **tant obstinée** permettoit que lon y alast seurement. **Richesse du país des Canibales.**  
 Il s'y trouue semblablement marbre blanc & noir, iaspé, et porphyre. Et en tout ce país depuis qu'on a passé le cap de Saint Augustin, iusques à la riuere de **Mari-gnan**, tiennent vne mesme façō de viure que les autres du cap de Frie. Ceste mesme riuere separe la terre du Peru d'avec les Canibales, et a de bouche quinze lieues ou enuiron, avec aucunes isles peuplées & riches en or: car les Sauuages ont appris quelque moyen de le fondre, & en faire anneaux larges comme boucles, & petis croissans qu'ils pendent aux deux costez des narines, & à leurs iouës: ce qu'ils portent par gentillesse & magnificence. Les Espagnols disent que la grande riuere qui vient du Peru, nommée **Aurelane**, & ceste cy s'assemblent. Il y a sur ceste riuere vne autre isle, qu'ils nomment de la Trinité, distante dix degrez de la ligne, ayant de longueur enuiron trente lieues, & huit de largeur: laquelle est des plus riches qui se trouuent point en quelque lieu que ce soit, pource qu'elle porte toute sorte de metaux. Mais pource que les Espagnols y descendent plusieurs fois pour la vouloir mettre en leur obeissance ont mal traité les gens du país, en ont esté rudement repoussez, et saccagez la meilleure part. Ceste isle produist abondance d'un certain fruit, dont l'arbre ressemble fort à un palmier, duquel ils font du **bru-**

Richesse  
du país  
des Cani-  
bales.

Riuere  
de Mari-  
gnan se-  
pare le  
Peru d'a-  
vec les  
Caniba-  
les.

Aurela-  
ne fleuve  
du Peru.  
Isle de la  
Trinité  
fort ri-  
che.

Espec-  
e d'arbre  
sembla-  
ble à vn  
palmier.

## LES SINGULARITEZ

*bruage. D'avantage se trouve là encens fort bon, bon de gaiac, qui est aujour d'hy tant celebré : pareillement en plusieurs autres isles prochaines de la terre ferme. Il se trouve entre le Peru & les Canibales, dont est question, plusieurs isles appellées Caibales assez prochaines de la terre de Zamana, dont la principale est distante de l'isle Espagnole environ trente lieues. Toutes lesquelles isles sont sous l'obeissance d'un Roy, qu'ils appellent Cassique, desquels il est fort bien obeï. La plus grande a de longueur soixante lieues, & de largeur quarante huit, rude & montueuse, comparable presque à l'isle de Corse : en laquelle se tient leur Roy coutumierement. Les Sauvages de ceste isle sont ennemis mortels des Espagnols, mais de telle façon qu'ils n'y peuvent aucunement trafiquer. Aussi est ce peuple impouventable à voir, arrogant & courageux, fort subiet à commettre l'arrecin. Il y a plusieurs arbres de Gaiac, & une autre espece d'arbre portant fruit de la grosseur d'un estueuf, beau à voir toutesfois veneneux : parquoy trempent leurs fleches dont ils se veulent aider contre leurs ennemis, au ius de cest arbre. Il y en a un autre, duquel la liqueur qui en sort, l'arbre estant scierifié, est venin, comme reagal par deçà. La racine toutesfois est bonne à manger, aussi en font ils farine, dont ils se nourrissent, comme en l'Amerique, combien que l'arbre soit different de tronc, branches, & feuillage. La raison pourquoy mesme plante porte aliment et venin, ie la laisse à contempler aux philosophes. Leur maniere de guerroyer est comme des Ameriques, & autres Canibales, dont nous auons parlé, hors-mis qu'ils usent de foudes, faictes de peaux de bestes, ou de pelure*

DE LA FRANCE ANTARCT. II9  
re de bois: à quoy sont tant experts, que ie ne puis esti-  
mer les Baleares inuenteurs de la fonde, selon Vége-  
ce, auoir esté plus excellens fundibulateurs.

De la riuere des amazones, autrement dite  
Aurelane, par laquelle on peut nauiger  
aux païs des Amazones, & en la France  
Antarctique.

CHAP. LXII.

**P**endant que nous auons la plume en main  
pour escrire des places decouuertes, et ha-  
bitées, par delà nostre Equinoctial, entre  
Midy & Ponent, pour illustrer les choses,  
& en donner plus euidete congnoissance, je me suis auis-  
sé de reduire par escrit Vn Voyage, autant lointain que  
difficile, hazardusement entrepris, par quelques Espa-  
gnols, tant par eau que par terre, iusques aux terres  
de la mer Pacifique, autrement appelée Magellanique,  
où sont les isles des Moluques, & autres. Et pour mi-  
eux entendre ce propos, il faut noter, que le Prince d'E-  
spagne tient sous son obeissance grande estendue de  
païs, en ces Indes occidentales, tant en isles que terre fer-  
me, au Peru, & à l'Amerique, que par succession de  
temps il a pacifié, de maniere qu'aujourd'huy, il en re-  
çoit grand emolument & profit. Or entre les autres  
Vn Capitaine Espagnol, étant pour son prince au Pe-  
ru, delibera Vn iour de decourir, tât par eau que par  
terre, iusques à la riuere de Plate (laquelle est distan-  
te du Cap saint Augustin sept cens lieues, de là la li-  
gne, & dudit Cap iusques aux isles du Peru, environ  
trois

Mer pa-  
cifique  
ou Ma-  
gellani-  
que.

Situatiō  
de la ri-  
uiere de  
Plate.

## LES SINGULARITEZ

trois cens lieues) quelque difficulté qu'il y eust, pour le longueur du chemin, & montagnes inaccessibles, que pour la suspicion des gens, & bestes sauvages: esperant l'exécution de si haute entreprise, outre les admirables richesses, acquerir vn loz immortel, & laisser perpetuelle gloire de soy à la posterité. Ayant donques dressé, & mis le tout en bon ordre, & suffisans equipages, ainsi que la chose le meritoit, c'est à sçavoir de quelque marchandise, pour en traffiquant par les chemins recouurer viures, & autres munitions: au reste accompagnée de cinquante Espagnols, quelque nombre d'Esclaves, pour le service laborieux, & quelques autres indigènes, qui auoient esté faits Chrestiens, pour la conduite & interpretation des langues. Il fut question de s'embarquer avec quelques petites Caravelles, sur la riuiera d'Aurelane, laquelle ie puis asseurer la plus longue & la plus large, qui soit en tout le monde. Sa largeur est de cinquante neuf lieues, & sa longueur de plus de mille. Plusieurs la nommēt mer douce, laquelle procede du costé des hautes montagnes de Moullubila, avecques la riuiera de Marignan, neantmoins leur embouchement & entrée, sont distantes de cent quatre, lieues l'vne de l'autre, & environ six cens lieues, dans plain païs s'associent, la Marée entrant dedans, bien quarante lieues. Ceste riuiera croist en certain temps de l'année, comme fait aussi le Nil, qui passe par l'Egypte, procedant des montagnes de la Lune, selon l'opinion d'aucuns, ce que i'estime estre vraysemblable. Elle fut nommée Aurelane, du nō de celuy qui premierement fit dessus ceste loque navigation, neantmoins que parauant auoit esté decouverte par aucuns, qui l'ont appelée

Situatio  
& admirable  
grādeur de  
la riuiera  
d'Aure-  
lane.

Origine  
du Nil-

pellée par leurs cartes riuere des *Amazones*: elle est merueilleusement facheuse à nauiger, à cause des courantes, qui sont en toutes saisons de l'année: & que plus est, l'embouchement difficile, pour quelques gros rochers, que l'on ne peut euitier, qu'avec toute difficulté.

Aurelao-  
ne ou ri-  
uiere des  
Amazo-  
nes.

Quand l'on est entré assez auant, l'on trouue quelques belles isles, dont les vnes sont peuplées, les autres non.

Au surplus ceste riuere est dangereuse tout du long, pour estre peuplée, tât en pleine eau, que sus la riuée de plusieurs peuples, fort inhumains, & barbares, et qui de long temps tiennent inimitié, aux estrangers, craignant qu'ils abordent en leur païs, et les pillent. Aussi quand de fortune ils en rencontrent quelques vns, ils les tuent, sans remission, & les mangent rotiz & boulluz, comme autre chair.

Donques embarquez en l'une de ces isles du Peru, nommée. *S. Croix*, en la grand mer, pour gagner le detroit de ce fleuue: lequel apres auoir passé avec un vent merueilleusement propre, s'acheminēt costoyās la terre d'assez pres, pour tousiours reconnoistre le païs, le peuple, et la façon de faire, et pour plusieurs autres commoditez. Costoyans donc en leur nauigation noz viateurs, maintenant de ça, maintenant delà, selon que la commodité le permettoit, les sauuages du païs se monstroient en grand nombre sur la riuée, avec quelques signes d'admiration, voyans ceste estrange nauigation, l'equipage des personnes, vaisseaus, et munitions propres a guerre et a nauigation. Ce pēdant les nauigans n'estoyent moins estonnez de leur part, pour la multitude de ce peuple inciuil, & totalement brutal, monstrant quelque semblant de les vouloir saccager, pour dire en peu de parolles. Qui leur donna occasiō de

Isle de *S.  
Croix.*

nauiger

## LES SINGVLARITEZ

*nauiger longue espace de temps sans ancrer, ni desce-  
 dre. Neantmoins la famine & autres necessitez, les  
 contraignit finablement de plier voiles, & planter an-  
 cres. Ce qu'ayans fait enuiron la portée d'vne arque-  
 buze loin de terre, ie demande s'il leur restoit autre  
 chose, sinon par beaux signes de flatterie, et autres pe-  
 tis moyens, caresser mesieurs les Sauuages, pour impe-  
 trer quelques viures, & permission de se reposer. Nōt  
 quelque nombre de ces Sauuages allechez ainsi de loing  
 avec leurs petites barquettes d'esorce d'arbres, des-  
 quelles ils vsent ordinairement sur les riuieres, se ha-  
 zarderent d'approcher, non sans aucune doubte, n'ay-  
 ans iamais veu les Chrestiens afronter de si pres leurs  
 limites. Toutesfois pour la crainte qu'ils monstroient de  
 plus en plus, les Espagnols de rechef, leur faisans mon-  
 stre de quelques couteaus, & autres petis ferremēts re-  
 luisans les attirerēt. Et apres leur auoir fait quelques  
 petis presens, ce peuple sauuages à toute diligence leur  
 va pourchasser des viures: & de fait apporterent quā-  
 tité de bon poisson, fruits de merueilleuse excellēce, se-  
 lon la portée du païs. Entre autres l'vn de ces Sauuages,  
 ayant massacrē le iour precedēt quatre de ses ennemis  
 Canibaliēs, leur en presenta deux mēbres cuits, ce que  
 les autres refuserent. Ces Sauuages (comme ils disent)  
 estoient de haute stature, beau corps tous nuds ainsi  
 que les autres Sauuages, portans sur l'estomac larges  
 croissans de fin or: les autres grandes pieces luisantes  
 de fin or bien poly en forme de miroirs ronds. Il ne se  
 faut enquerir si les Espagnols changerēt de leur mar-  
 chandises avec telles richesses: ie croy fermemēt qu'el-  
 les ne leur echapperent pas ainsi, pour le moins enfei-  
 rent*

Stature  
 de ces  
 Sauua-  
 ges.

rent ils leur deuoir. Or noz pelerins ainsi refrefchis, en-  
 uuitaillez pour le present, avec la refefue pour l'adue-  
 nir, auant que prendre congé feirent encores quelques  
 prefens, comme par auant: & puis pour la continuation  
 du voyage, fut queftion de faire voile, et abreger che-  
 min. De ce pas nauigerēt plus de cent lieues fans prē-  
 dre terre, obseruans tous sus les riuies diuerfite de peu-  
 ples fauuages ainsi comme les autres, desquels ie ne  
 m'arrefteray à efcire pour euitier prolixite: mais suffi-  
 ra entendre le lieu ou pour la seconde fois font abordés.

Abordement de quelques Espagnols en  
 vne contrée ou ils trouuerent  
 des Amazones.

CHAP. LXIII.

**L**esdits Espagnols feirēt tāt par leurs iour-  
 nées, qu'ils arriuerent en vne cōtrée, ou se trouua des Amazones: ce que lon n'eust  
 iamais estimé, pource que les Historiogra-  
 phes: n'ē ont fait aucune mentiō, pour n'auoir en la con-  
 noissance de ces païs n'aguere trouués. Quelques vns  
 iurroyent dire que ce ne sont Amazones, mais quant  
 moy ie les estime telles, attendu quelles viuent tout  
 ainsi que nous trouuons auoir vescu les Amazones de  
 l'Asie. Et auāt que passer outre, vous noterez que ces  
 Amazones, dont nous parlons, se sont retirées, habitā  
 en certaines petites isles, qui leur sont comme fortref-  
 ses, ayans tousiours guerre perpetuelle à quelques peu-  
 ples, sans autre exercice, ne plus ne moins que celles des  
 quelles ont parlé les Historiographes. Donques ces fem-

Amazo-  
 nes de  
 l'Ameri-  
 que.

R mes

## LES SINGVLARITEZ

mes belliqueuses de nostre *Amerique*, retirées et fortifiées en leurs isles, sont coustumierement assaillies de leurs ennemis, qui les vont chercher par sus l'eau avec barques & autres vaisseaux, & charger à coups de fleches. Ces femmes au contraire se defendent de mesme, courageusement, avec menasses, hurlemens, et contenance les plus espouventables qu'il est possible. Elles font leurs rempars de scailles de tortues, grandes en toute dimension. Le tout comme vous pouvez voir à l'œil par la presente figure. Et pource qu'il vient à pro-



Trois for-  
tes d'A-  
mazones  
ancienne-  
ment.

pos de parler des *Amazones*, nous en escrirons quelque chose en cest endroit. Les pauvres gens ne trouvent grande consolation entre ces femmes tant rudes & sauvages. On trouue par les histoires qu'il y a eu trois fortes d'*Amazones*, semblables, pour le moins differentes de lieux et d'habitations. Les plus anciennes ont esté en *Afrique*, entre lesquelles ont esté les *Gorgones*, qui auoyent



auoyent Meduse pour Roine. Les autres *Amazones* ont été en Scythie pres le fleuve de Tanais: lesqueles depuis ont regné en vne partie de l'Asie, pres le fleuve Thermoodao. Et la quatrieme sorte des *Amazones*, sont celle desqueles parlons presentement. Il y a diuerses opinions pourquoy elles ont esté appellée *Amazones*. La plus commune est, pource que ces femmes se brusloient les mamelles en leur ieunesse, pour estre plus dextres à la guerre. Ce que ie trouue fort estrange, & m'en rapporterois aux medecins, si telles parties se peuuent ainsi cruellement oster sans mort, attendu qu'elles sont fort sensibles, joint aussi quelles sont prochaines du cueur, toute-  
 fois la meilleure part est de ceste opinion. Si ainsi estoit ie pense que pour vne qui euaderoit la mort, qu'il en mourroit cent. Les autres prennent l'etymologie de ceste particule A, priuatiue, & de Maza, qui signifie pain, pource qu'elles ne viuoient de pain, ains de quelques autres choses. Ce que n'est moins absurde que l'autre: car lon eust peu appeller, mesmes de ce temps là, plusieurs peuples viuant sans pain, *Amazones*: comme les *Troglodites*, & plusieurs autres, & auioird'hui tous nos Sauvages. Les autres de A priuatif, et Maza, comme celles qui ont esté nourries sans lait de mammelle: ce qu'est plus vraysemblable, comme est d'opinion Philostrate: ou biē d'une Nymphē nommée *Amazonie* de ou d'une autre nommée *Amazon* religieuse de *Diane* et Roine d'*Ephese*. Ce que i'estimerois plus tost q̄ brusler de mammelles: et en dispute au cōtraire qui voudra. Quoy qu'il en soit ces femmes sont renommées bel-  
 liques. Et pour en parler plus à plein, il faut noter qu'apres que le. Scythes, que nous appellons Tartares,

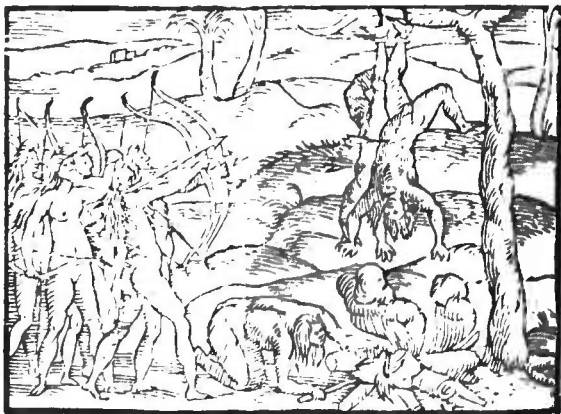
Diuer-  
 tité d'op-  
 nions sur  
 l'appella-  
 tion &  
 etymolo-  
 gie des  
 Amazo-  
 nes.

Philo-  
 strate.

Amazo-  
 nes fem-  
 mes bel-  
 liques,

## LES SINGULARITEZ.

les faire mourir elles les pendet par vne iambe à quelque haute branche d'un arbre: pour l'auoir ainsi laissé quelque espace de temps, quand elles y retournent, si de cas fortuit n'est trespassé, elles tireront dix mille coups de fleches: & ne le mangent comme les autres Sauvages, ains le passent par le feu, tant qu'il est réduit en cendres. D'auantage ces femmes approchant pour com-



Origine des Amazones Am-  
eriques in certain-  
ne. batre, iettent horribles & merueilleux cris, pour espouuenter leurs ennemis. De l'origine de ces Amazones en ce pais n'est facile d'en escrire au certain. Aucuns tiennent, qu'apres la guerre de Troie, ou elles allerent (comme desia nous auons dit) sous Pentésilée, elles s'ecarteret ainsi de tous costez. Les autres, qu'elles estoient venuës de certains lieux de la Grece en Afrique, d'ou vn Roy, assez cruel les rechassa. Nous en auons plusieurs histoires, ensemble de leurs prouesses au fait de la guerre, & de quelques autres femmes, que

ie laisseray pour continuer nostre principal propos: comme assez nous demonstrent les histoires anciennes, tant Greques, que Latines. Vray est, que plusieurs auteurs n'en ont descript quasi que par vne maniere d'acquit.

Nous auons commencé à dire, comme noz pelerins n'auoyent seiourné que bien peu, pour se reposer seulement & pourchasser quelques viures: pource que ces femmes comme toutes estonnées de les voir en cest equipage, qui leur estoit fort estrange, s'assembloient incontinent de dix à douze mille en moins de trois heures, filles et femmes toutes nues, mais l'arc au poin & la fleche, commençans à hurler comme si elles eussent veu leurs ennemis: & ne se termina ce deduit sans quelques fleches tirées: à quoy les autres ne voulans faire resistance, incontinent se retirerent bagues sauues. Et de leuer ancras, & de desplier voiles. Vray est qu'à leur departement disans adieu, ils les saluerent de quelques coups de canon: et femmes en route: toutefois qu'il n'est vraysemblable qu'elles se soient aisément sauues sans en sentir quelque autre chose.

Arriuée  
des Espa  
gnols en  
la cōtrée  
des Ama  
zones et  
comme  
ils furēt  
receuz.

## De la continuation du voyage de Morpion, & de la riuere de Plate.

### CHAP. LXIII.



Et là continuans leur chemin biē enuiron six vingts lieues, cogneurēt par leur Astrolabe, selon la hauteur du lieu ou ils estoient, laquelle est tant necessaire pour la bonne navigation, que ceux qui nauigent en lointains païs ne pourroyēt auoir seurētē de leur voyage, si

Cōtinua  
tion du  
voyage  
des espa  
gnols en  
la terre  
de Mor  
pion.

## LES SINGVLARITEZ.

ceste pratique leur deffailloit : parquoy cest art de la hauteur du Soleil,excede toutes les autres reigles : & ceste subtilité: les Anciens l'ont grandement estimée & pratiquée,mesmement Ptolomée & autres grāds autheurs. Donques ils quittent leurs Carauelles, les enfonsans au fond de l'eau, puis chacun se charge du reste de leurs viures,munitions, & marchandises,les Esclaues principalemēt,qui estoyēt la pour ceste fin. Ils cheminerent par l'espace de neuf iours,par montagnes, enrichies de toutes sortes d'arbres,herbes,fleurs,fruits. & verdure,tant que par leurs iournées aborderēt vn grand fleuve,prouenāt des hautes mōtagnes,ou se trouuerēt certains sauuaiges, entre lesquels de grād crainte les vns fuyoiēt,les autres montoyēt es arbres: et ne demoura en leurs logettes, que quelques vieillards, auxquels(par maniere de cōgratulation)feirent presens de quelques couteaux et miroiērs:ce q̄ leur fut tresagradable.Parquoy ces bōs vieillards se mettēt en effort d'appeler les autres,leur faisans entēdre, q̄ ces estrangers nouvellement arrivez,estoient quelques grāds Seigneurs, qui en riē ne les vouloyēt incōmoder,ains leur faire presens de leurs richesses.Les Sauuaiges esmeuz de ceste liberalité,se mettēt en deuoir de leur amener viures,cōme poissons,sauuagines, & fruits selon le païs.Ce que voyans les Espagnols se proposerēt de passer là leur hyuer attendans autre temps, et ce pendant decouurir le païs,aussi s'il se trouueroit point quelque mine d'or,ou d'argent,ou autre chose,dōt ils remportassent quelque fruit.Par ainsi demeurerēt là sept mois entiers:lesquels voyans les choses ne succeder à souhait,reprennent chemin,et passent outre, ayās pris pour cōdute huit de ces

Sau-

*Sauuages, qui les menerent enuiron quatre vingts lieues, passans tousiours par le milieu d'autres Sauuages, beaucoup plus rudes, & moins traitables, que les precedens: en quoy leur fut autant necessaire que profitable la conduite. Finablement congnoissans veritablemēt, estre paruenus à la hauteur d'un lieu nommé Morpion, lors habitē de Portugais, les vns comme lassez de si long voyage, firent d'auis de tirer vers ce lieu sus nommé: les autres au contraire de persēuerer iusques à la riuiera de Plate, distante encore enuiron trois cēs lieues par terre. En quoy pour resolution, selon l'aduis du Capitaine en chef, vne partie poursuit la route vers Platte, & l'autre vers Morpion. Pres lequel lieu nos pelerins speculoyent de tous costez, s'il se trouueroit occasion aucune de butin, iusques à tant qu'il se trouua vne riuiera, passant au piē d'une mointagne, en laquelle les beuuans, considerent certaines pierres, reluisantes comme argent, dont ils en porterent quelque quantitē iusques à Morpion, distant de la dixhuit lieues: lesquelles furent trouuēes à la preuue, porter bonne & naturelle mine d'argent. Et en en a depuis le Roy de Portugal tirē de l'argent infini, apres auoir fait sonder la mine, & reduire en essence. Apres que ces Espagnols furent reposez & recrēes à Morpion, avec les Portugais leurs voisins, fut question de suiure les autres, & tourner chemin vers Plate, loing de Morpiō deux cens cinquante lieues, par mer, & trois cens par terre: ou les Espagnols ont trouuē plusieurs mines d'or & d'argent & l'ont ainsi nommēe Plate, qui signifie en leur langue Argent: & pour y habiter, ont basti quelques fortesses. Depuis aucuns d'eux, avec quelques autres E-*

Diuision  
de leur  
compa-  
gnie  
pour ti-  
rer à la  
riuiera  
de Plate.

Mine  
d'argent  
tresbon-  
ne.

Mines  
d'or &  
d'argent.  
Plate  
fleue  
pour-  
quoy  
ainsi nō-  
mēe.

## LES SINGVLARITEZ

Detroit  
de Ma-  
gellan.  
Mer pa-  
cifique  
Isles des  
Molu-  
ques ha-  
bitées  
des Espa-  
gnols.

*Espagnols, nouvellement venus en ce lieu, non contenu encore de leur fortune. se sont hazardez de nauiguer, iusques au destroit de Magellan, ainsi appellé, du nom de celuy qui premierement le decouurit, qui confine l'Amérique, vers le Midy: & de là entrèrent en la mer Pacifique, de l'autre costé de l'Amérique, ou ils ont trouué plusieurs belles isles: & finablement paruenus iusques aux Molluques, qu'ils tiennent & habitent encores aujourdhuy. Au moyen de quoy retournent vn grand tribut d'or & d'argent au prince d'Espagne. Voila sommairement quāt au voyage, duquel j'ay bien voulu escrire en passant, ce que m'en a esté recité sus ma nauigatiō par quelcun qui le sçauoit, ainsi qu'il m'assœura, pour auoir fait le voyage.*

### La separation des terres du Roy d'Espagne & du Roy de Portugal.

#### CHAP. LXV.



*Es Roys d'Espagne & Portugal apres auoir acquis en communes forces plusieurs victoires & heurieuses conquestes, tant en Leuant qu'en Ponent, aux lieux de terre & de mer non au parauant congneuz ne decouuers, se proposerent pour vne assurance plus grande de diuiser & limiter tout le país qu'ils auoient conquesté, pour aussi obuier aux querelles qui en eussent peu ensuyuir, comme ils eurent de la mine d'or du Cap à trois pointes, qui est en la Guinée: comme aussi des isles du Cap Verd, & plusieurs autres places. Aussi vn chacun doit sçauoir qu'un Royaume ne veult iamais souffrir deux Roys, ne plus ne moins que le monde ne reçoit deux*

Cap à  
trois  
pointes.

deux Soleils. Or est il que depuis la riviere de Marignan, entre l'Amérique & les isles des Antilles, qui joignent au Peru jusques à la Floride, pres Terre neuve, est demeuré au prince d'Espagne, lequel tiét aussi grand pais en l'Amérique, tirant du Peru au Midy jus la coste de l'Ocean jusques à Marignan, cōme a esté dit. Au Roy de Portugal auint tout ce qui est depuis la mesme riviere de Marignan vers le Midy, jusques à la riviere de Plate, qui est trente six degrez de là l'Equinoctial. Et la premiere place tirant au costé de Magellan est nommée Morpion, la seconde Mahouhac, auquel lieu se sont trouuées plusieurs mines d'or & d'argent. Tiercement Porte sigoure pres du cap de Saint Augustin. Quartement la pointe de Crouestmourau, Chasteaumarin, & Fernābou, qui sont confins des Camibales de l'Amérique. De declarer particulieremēt tous les lieux d'une riviere à l'austre, comme Curtane, Caribes, prochain de la riviere douce, & de Real, ensemble leurs situations, & autres, ie m'en deporteray pour le present. Or sçachez seulement qu'en ces places dessus nommées les Portugais se sont habituez, & sçauent bien entretenir les Sauvages du pais, de maniere qu'ils vivent là paisiblement, & traffiquent de plusieurs riches marchandises. Et là ont basti maisons & forts pour s'asseurer contre leurs ennemis. Pour retourner au Prince d'Espagne, il n'a pas moins fait de sa part, que nous auons dit estre depuis Marignan vers le Ponent, jusques aux Moluques, tant deçà que delà, en l'Ocean & en la Pacifique, les isles de ces deux mers, & le Peru en terre ferme: tellement que le tout ensemble est d'une merueilleuse estendue, sans le pais confin qui

Terres  
du Roy  
d'Espa-  
gne.

Pais au-  
nuz au  
Roy de  
Portu-  
gal.

Pais non  
encore  
decou-  
uers.

qui se pourra decouurir avec le temps, comme *Cathage* re, *Cate*, *Palmarie*, *Parise* grande & petite. Tous les deux, specialement *Portugais*, ont semblablement decouuert plusieurs pais au *Leuant* pour traffiquer, dont ils ne iouyssent toutefois, ainsi qu'en plusieurs lieux de l'*Amerique* & du *Peru*. Car pour regner en ce pais il faut pratiquer l'amitié des *Sauuages*: autrement ils se reuolent, & saccagent tous ceux qu'ils peuent trouuer le plus souuent. Et se faut accommoder selô les ligues, querelles, amitiés, ou inimitiés qui sont entre eux. Or ne faut penser telles decouuertes auoir esté faites sans grande effusion de sang humain, specialement des pauvres *Chrestiens*, qui ont exposé leur vie, sans auoir egard à la cruauté & inhumanité de ces peuples, bref ne difficulté quelconque. Nous voyons en nostre *Europe* combien les *Romains* au commencement voulans amplifier leur *Empire*, voire d'un si peu de terre, au regard de ce qui a esté fait depuis soixante ans ença, ont espandu de sang, tant d'eux que de leurs ennemis. Quelles furies, & horribles dissipations de loix disciplines, & honnestes façons de viure ont regné par l'univers, sans les guerres ciuiles de *Sylla* & *Marius*, *Cinna*, & de *Popée*, de *Brutus*, d'*Antoine*, & d'*Auguste*, plus dommageables que les autres? Aussi s'en est ensuyue la ruine de l'*Italie* par les *Gots*, *Huns*, & *Wandales*, qui mesmes ont enuahi l'*Asie*, & dissipé l'*Empire* des *Grecs*. Auquel propos Ouide semble auoir ainsi parlé.

Or voyons nous toutes choses tourner,  
Et maintenant vn peuple dominer,  
Qui n'estoit rien: & celuy qui puissance

Auoit



Auoit en tout, luy faire obeïſſance.

*Conclusion que toutes choſes humaines ſont ſubiectes à mutation, plus ou moins difficiles, ſelon qu'elles ſont plus grandes ou plus petites.*

### Diuiſion des Indes Occidentales, en trois parties.

#### C H A P. L X V I.



*Avant que paſſer outre à deſcrire ce païs, à bon droit (comme j'eſtime) aujourdhuy appellé France Antarctique, au parauant Amerique, pour les raiſons que nous auons diſtes, pour ſon amplitude en toute diſenſion, me ſuis aduiſé (pour plus aiſément donner à entendre aux Lecteurs) le diuiſer en trois. Car depuis les terres reciénſcômēt, decouuertes, tout le païs de l'Amerique, Peru, la Floride, Canada, & autres lieux circonuiſins, à aller iuſques au deſtroit de Magellan, ont eſté appellez en commun, Indes Occidentales. Et ce pourtant que le peuple tiēt preſque meſme maniere de viure, tout nud barbare, & rude, comme celui qui eſt encores aux Indes de Leuāt. Leq̃l païs merite veritablement ce nō du fleuue Indus, comme nous diſons en quelq̃ lieu. Ce beau fleuue donc entrant en la mer de Leuāt, appellée Indi que, par ſept bouches (cōme le Nil en la Mediterranée) prend ſon origine des montagnes Arabiennes & Beſciennes. Auſſi le fleuue Ganges, entrant ſemblablement en ceſte mer par cinq bouches, diuiſe l'Inde en deux, & fait la ſeparation de l'vne à l'autre. Eſtant donc ceſte region ſi loingtaine de l'Amerique, car l'vne eſt en Orient, l'autre comprend depuis le Midy iuſques*

## LES SINGVLARITEZ

ques en Occident , nous ne sçaurions dire estre autres, qui ayent imposé le nom à ceste terre que ceux qui en ont fait la premiere decouverte, voyãs la bestialité & cruauté de ce peuple ainsi barbare sans foy, ne sans loy, & non moins semblable à diuers peuples des Indes, de l'Asie, et país d'Ethiopie: desquels fait ample mention Pline en son histoire naturelle . Et voila cõme ce país a pris le nom d'Inde à la similitude de celuy qui est en Asie, pour estre conformes les meurs, feroçité & barbarie (comme n'agueres auons dit) de ces peuples occidentaux, à aucuns de Leuant . Doncques la premiere partie de ceste terre, ainsi ample contient vers le Midy depuis le detroit de Magellan, qui est cinquante deux degrez, minutes trente de la ligne equinoctiale, j'entens de latitude australe, ne comprenant aucunement l'autre terre, qui est delà le detroit, laquelle n'a esté iamais habitée, ne congnüe de nous, sinon depuis ce detroit, venant à la riuere de Plate. De là tirant vers le Ponent, loing entre ces deux mers, sont comprinses les prouinces de Patalie, Paranaguacu, Margageas, Patagones, ou region des Geans, Morpion, Tabaiars, Toupinambau, Amazones, le país du Bresil, iusques au cap de saint Augustin, qui est huit degrez delà la ligne, le país des Canibales, Antropophages, lesquelles regions sont comprises en l'Amerique enuironnée de nostre mer Oceane, & de l'autre costé deuers le Su de la mer Pacifique, que nous disons autremēt Magellaniq̃. Nous finirons donc ceste terre Indique à la riuere des Amazones, laquelle tout ainsi que Gangcs fait la separation d'vne Inde à l'autre vers Leuant: aussi ce fleuue notable (lequel a de largeur cinquante lieues) pour

ra faire separation de l'Inde Amerique à celle du Peru. La seconde partie commencera depuis ladite riuere, tirant & comprenant plusieurs royaumes & provinces tout le Peru, le destroit de terre contenant Darien, Furne, Popaian, Anzerma, Carapa, Quimbaya, Cali, Pasto, Quiso, Canares, Cuzco, Chile, Patalia, Parias, Temistitan, Mexique, Catay, Panuco, les Pigmées jusques à la Floride, qui est située vingt cinq degrez de latitude deçà la ligne. Je laisse les isles à part, sans les y comprendre, combien qu'elles ne sont moins grandes que Sicile, Corse, Cypre, ou Candie, ne moins à estimer. Parquoy sera ceste partie limitée vers Occident, à la Floride. Il ne reste plus, sinon de descrire la troisieme: laquelle commencera à la neuue Espagne, comprenant toutes les provinces de Anauac, Vcatan, Culhuacan, Xalixc, Chalco, Mixtecapan, Tezeuco, Guzan, Apalachen, Xancho, Aute, & le royaume de Micuacan. De la Floride jusques à la terre des Baccales (qui est vne grande region, sous laquelle est comprise aussi la terre de Canada, & la province de Chicora, qui est trentetroy degrez deçà la ligne) la terre de Labrador, Terre neuue, qui est environnée de la mer Glaciale, du côté du Nort. Ceste contrée des Indes occidentales, ainsi sommairement diuisée, sans specifier plusieurs choses d'un bout à l'autre, c'est à sçauoir, du destroit de Magellan, auquel auons commencè, jusques à la fin de la dernière terre Indique, y a plus de quatre mille huit cens lieues de longueur: & par cela lon peut considerer la largeur, excepté le destroit de Parias susnommé Pourquoy on les appelle communément aujour d'huy Indes maiores, sans comparaison plus grandes que cel

## LES SINGVLARITEZ

les de Leuant. Au reste ie supplie le lecteur prendre en gré ceste petite diuision, attendant le temps qu'il plaise à Dieu nous donner moyen d'en faire vne plus grande, ensemble de parler plus amplement de tout ce pais : laquelle j'ay voulu mettre en cest endroit, pour apporter quelque lumiere au surplus de nostre discours

### De l'isle des Rats.

#### CHAP. LXVII.



Vittans incontinent ces Canibales pour le peu de consolation que lon en peut receuoir avec le vent de Su, vogames iusques à vne tresbel le isle loingtaine de la la ligne quatre degrez: & non sans grand danger on l'approche, car elle n'est moins difficile à afronter que quelque grand promontoire, tant pource qu'elle entre auant dedās la mer, que pour les rochers, qui sont à l'entour & en front de riuage. Ceste isle a esté decouuerte fortuitement, & au grand desauantage de ceux qui premierement la descouurent. Quelque nauire de Portugal passant quelquefois sur ceste coste par imprudence & faute de bon gouuernement, hurtant contre vn rocher pres de ceste isle, fut brisée & toute submergée en fond, hors-mis vingt & trois hommes qui se sauuerent en ceste isle. Auquel lieu ont demouré l'espace de deux ans, les autres morts iusques à deux: qui ce pendant n'auoient rescu que de rats, oyseaux & autres bestes. Et comme quelquefois passoit vne nauiere de Normandie retournant de l'Amérique, mirent l'esquip pour se reposer en ceste isle, ou trouuerent ces deux pauvres Portugais, restans seulement

Naufrage d'une  
nauire  
Portugaise.  
sc.

ment de ce naufrage, qu'ils emmenerent avec eux. Et <sup>Isle des</sup> auoient ces Portugais nomé l'Isle des Rats, pour la multi- <sup>Rats</sup> tude des rats de diuerse espece, qui y sont, en telle sorte <sup>pour-</sup> qu'ils disoient leurs compagnons estre morts en partie, <sup>quoy</sup> ainsi nō pour l'ennuy que leur faisoit ceste vermine, et font en- <sup>mée.</sup> mées, quand lon descend là, qu'à grande difficulté s'en peult on defendre. Ces animaux viuent d'œufs de tortues, qu'elles font au riuage de la mer, & d'œufs d'oyseaux, dont il y a grande abondance. Aussi quand nous y allames pour chercher eau douce, dont nous auions telle necessité, que quelques vns d'entre nous furent contrains de boire leur vrine: ce qui dura l'espace de trois mois, & la famine quatre, nous y vimes tant d'oyseaux & si priuez, qu'il nous estoit aisé d'en charger nos nauires. Toutefois il ne nous fut possible de recouurer eau <sup>Commo</sup> douce, joint que n'entrames auant dans le païs. Au sur <sup>ditez de</sup> plus elle est tresbelle, enrichie de beaux arbres verdoy <sup>l'Isle des</sup> ans la meilleure part de l'année, ne plus ne moins qu'un <sup>Rats.</sup> Rat. Perd pré au mois de May, encore qu'elle soit pres de la ligne à quatre degrez. Que ceste isle soit habitable n'est impossible, aussi bien que plusieurs autres en la mesme zone: comme les isles Saint Homer, sous l'equinoctial & autres. Et si elle estoit habitée, ie puis véritablement asseurer, qu'on en feroit un des beaux lieux qu'il soit possible au monde, & riche à l'equipolent. On y feroit bien force bon sucre, espiceries, & autres choses de grand emolument. Je sçay bien que plusieurs <sup>Zone en</sup> Cosmographes ont eu ceste opinion, que la Zone entre <sup>tre les</sup> les tropiques estoit inhabitable, pour l'excessive ardeur <sup>tropi-</sup> du Soleil: toutefois l'experience monstre le contraire, <sup>ques ha-</sup> sans plus longue contention: tout ainsi que les Zones <sup>bitable.</sup>

## LES SINGULARITEZ

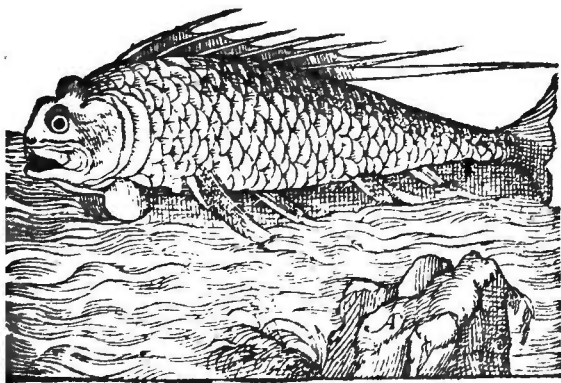
aux deux poles pour le froid. Herodote & Solin afferment que les monts Hyperborées sont habitables, & pareillement le Canada, approchant fort du Septentrion, & autres pais encores plus pres, enuiron la mer Glaciale, dont nous auons desia parlé. Parquoy sans plus en disputer, retournons à nostre isle des Rats. Ce lieu est à bon droit ainsi nommé, pour l'abondance des Rats qui viuent là, dont y a plusieurs especes. Vne entre les autres, que mangent les Sauuages de l'Amerique, nommez en leur langue Sohiatan : & ont la peau grise, la chair bonne & delicate, comme d'un petit leucourt. Il en y a vne autre nommée Hierousou, plus grande que les autres, mais non si bons à manger. Ils sont de telle grandeur que ceux d'Egypte, que lon appelle rats de Pharaon. D'autres grands come foines, que les Sauuages ne mangent point, à cause que quand ils sont morts ils puent comme charongne, comme j'ay veu. Il se trouue là pareillement varieté de serpens, nommez Gerara, lesquels ne sont bons à manger : ouy bien ceux qu'ils nomment Theïrab. Car de ces serpens y a plusieurs especes qui ne sont en rien veneneux, ne semblables à ceux de nostre Europe : de maniere que leur morsure n'est mortelle ne aucunement dangereuse. Il s'en trouue de rouges, ecaillez de diuerses couleurs : pareillemēt en ay veu de verds autant ou plus que la verde feuille de laurier que lon pourroit trouuer. Ils ne sont si gros de corps que les autres, neantmoins ils sont fort longs, Pourtant ne se fault esmerueiller si les Sauuages là entour mangent de ces rats & serpens sans danger : ne plus ne moins que les lesarts, comme cy deuant nous auons dit. Presceste isle se trouue semblablement vne sorte

Abōdan  
ce de rats

Sohiatā,  
espece  
de rat.  
Hierou-  
tōu'an  
re espe-  
ce de rat

Gerara,  
espece de  
serpent  
Theïrab

forte de poisson, & sur toute la coste de l'*Amerique*, Houpe  
rou, espe  
ce de  
poisson.  
qui est fort dangereux, aussi craint et redouté des *Sauvages*: pource qu'il est rauissant & dangereux, cōme un *Lion* ou un *loup affamé*. Ce poisson nommé *Houperou* en leur langue, mange l'autre poisson en l'eau, hors mis un, qui est grand comme une petite carpe, qui le suit tousiours, comme s'il y auoit quelque sympathie et occulte amitié entre les deux: ou bien le suit pour estre garanti & defendu contre les autres, dont les *Sauvages* quād ils peschèt tous nuds, ainsi qu'ils font ordinairement, le craignent, & nō sans raison, car s'il les peut attraindre, il les submerge & estragle, ou bien ou il les touchera de la dent, il emportera la piece. Aussi ils se gardent bien de manger de ce poisson, ains s'ils le peuvent prendre vif, ce qu'ils font quelquefois pour se venger, ils le font mourir à coups de fleches. Estās donc encores quelque espace de temps, & tournans ça & là,



## LES SINGULARITEZ

Espece de poisson estrange. j'en contemplant plusieurs estranges que n'auons par de-  
ça : entre lesquels j'en veis deux fort monstrueux, ayans  
sous la gorge comme deux tetines de cheure, vn fanon  
ou menton, que lon iugeroit à le voir estre vne barbe.  
La figure cy deuant mise, comme pouez voir, represente  
le reste du corps.

Voila comme Nature grãde ouuriere prend plaisir à  
diuersifier ses ouurages tãt en l'eau, qu'en la terre: ainsi  
que le sçauant ouurier enrichist son œuvre de pourtraits  
& couleurs, outre la traditiue commune de son art.

La continuatiõ de nostre chemin avecques  
la declaration de l'Astrolabe marin.

### CHAP. LXVIII.

dispo-  
n le  
raa-  
ce  
mo

**P**Our ne trouuer grand soulagemẽt de nos  
travaux en ceste isle, il fut questioẽ sans  
plus seiourner, de faire voile avecques vñ  
assez propre iusques sous nostre equino-  
ctial, à l'entour duquel & la mer & les vents sont  
assez inconstans. Aussi là voit on tousiours l'air indi-  
posé: si d'vn costé est serein, de l'autre nous menasse  
d'orage: donc le plus souuent là dessous sont pluies &  
tonnerres, qui ne peuvent estre sans danger aux nau-  
gants. Or auant qu'approcher de ceste ligne, les bons  
pillots & mariniers experts conseillent tousiours leurs  
astrolabes, pour congnoistre la distance & situatiõ des  
lieux ou lon est. Et puis qu'il vient à propos de cest in-  
strument tãt necessaire en nauigatiõ, j'en parleray le-  
gerement en passant pour l'instructiõ de ceux qui ven-  
lent suiure la marine, si grand que l'entendement de  
l'hom-



l'homme ne le peut bonnement comprendre. Et ce que ie dis de l'astrolabe, autant en faut entendre de la boscule, ou esguile de mer, par laquelle on peut aussi conduire droitement le nauire. Cest instrument est aussi tant subtil & prime, qu'avec vn peu de papier ou parchemin, comme la paume de la main, & avecques certaines lignes marquées, qui signifient les vents, et vn peu de fer, duquel se fabrique cest instrument, par sa seule naturelle vertu, qu'vne pierre luy done et influe, par son propre mouuement, & sans que nul la touche, mostre ou est l'Orient, l'Occident, le Septentrion, & le Midy: & pareillement tous les trente deux vents de la nauigation, & ne les enseigne pas seulement en vn endroit, ains en tous lieux de ce monde: & autres secrets, que ie laisse pour le present. Parquoy appert clairement que l'astrolabe, l'esguille, avec la carte marine sont bien faites, & que leur adresse & perfection est chose admirable, d'autant qu'vne chose tant grande, comme est la mer, est portraite en si petite espace, & se conforme, tant qu'on adresse par icelle à nauiger le monde. Dont le bon & iuste Astrolabe n'est autre chose, que la sphere pressée & représentée en vn plain, accompli en sa rotondité de trois cēt sixxāte degrez, respondans à la circonference de l'vniuers diuisee en pareil nombre de degrez: lesquels de rechef il faut diuiser en nostre instrumēt par quatre parties egales: c'est à sçauoir en chacune partie nonāte, lesquels puis apres faut partir de cinq à cinq. Puis tenāt vostre instrumēt par l'āneau, l'eueuer au Soleil, en sorte que lō puisse faire entrer les rayons par le pertuis de la lidade, puis regardāt à vostre declinaison, en quel an, moys, & iour

Significa  
tion de  
l'Astrala  
be marin

## LES SINGVLARITEZ

*Vous estes, quand vous prenez la hauteur, & que le Sloeil soit deuers le Su, qui est du costé de l' Amerique & vous soyez deuers le Nort, il vous faut oster de vostre hauteur autant de degrez que le Soleil à decliné loing de la ligne, de laquelle nous parlons, par deuers le Su. Et si en prenât la hauteur du Soleil vous estes vers Midy delà l'equinoctial, & le Soleil soit au Septentrion, vous deuez semblablement oster autant de degrez que le Soleil decline de la ligne vers nostre pole. Exemple: Si vous prenez vostre hauteur, le Soleil estant entre l'equinoctial & vous, quâd aurez pris ladicte hauteur, il faut pour sçauoir le lieu ou vous estes, soit en mer ou en terre, adiouster les degrez que le Soleil est decliné loing de la ligne, avecques vostre hauteur, & vous trouuerez ce que demãdez: qui s'entend autant du pole Arctique qu' Antarctique. Voila seulement Le èteur, vn petit mot en passant de nostre Astrolabe, remettant le surplus de la congnoissance & vsage de cest instrument aux Mathematiciens, qui en font profession ordinaire. Il me suffit en auoir dit sommairement ce que ie congnois estre necessaire à la nauigation, spécialement aux plus rudes qui n'y sont encores exercez.*

Departement de nostre equateur,  
ou equinoctial.

C H A P. L X I X.



*E pense qu'il n'y a nul homme d'esprit qui ne sçache que l'equinoctial ne soit vne traſſe ou cercle, imaginé par le milieu du monde, de Leuant en Ponent, en egale diſtance*

france des deux : tellement que de cest equinoctial, jusques à chacun des Poles y a nonnante degrez, comme nous auons amplement traité en son lieu. Et de la temperature de l'air, qui est là enuiron, de la mer, & des poissons; reste qu'en retournant en parlions encores un mot, de ce que nous auons omis à dire. Passans donc enuiron le premier d'Auril, avec un vent si propice, que tenions facilement nostre chemin au droit fil, à voir les repliées, sans en decliner aucunemēt, droit au Nort l'Equinoctial. Toutefois molestez d'une autre incommodité, c'est que iour & nuit ne cessoit de plouuoir: ce que neantmoins nous venoit aucunement à propos pour boire, & considéré la necessité que l'espace de deux moys & demy, auons enduré de boire, n'ayans peu recouurer d'eau douce. Et Dieu sçait si nous ne beumes pas nostre saoul, & à gorge repliée, deu les chaleurs excessiues qui nous bruloient. Vray est, que l'eau de pluye, en ces endroits est corrompue, pour l'infection de l'air, dont elle vient, & de matiere pareillement corrompue en l'air & ailleurs, d'où ceste pluye est engendrée: de maniere que si on en laue les mains, il s'eleuera des quelques vescies & pustules. A ce propos ie sçay bien que les Philosophes tiennēt quelque eau de pluye n'estre saine, & mettent difference entre ces eaux, avec les raisons que ie n'allegueray pour le present, euuant prolixité. Or quelque vice qu'il y eust, si en falloit il boire, fuisse pour mourir. Ceste eau dauantage tombant sur du drap, laisse vne tache, que à grande difficulté lon peut effacer. Ayans doncques incontinent passé la ligne, il fut question pour nostre conduite, commēcer à compter noz degrez, depuis là iusques

Depart  
de l'Au-  
teur de  
l'Equino-  
ctial.

Certaine  
eau de  
pluye vi-  
ticuse.

## LES SINGVLARITEZ

en nostre Europe, autant en faut il faire, quand on va par delà, apres estre paruenus sous ladicte ligne.

Dimensi  
on de l'v  
niuers.

Il est certain, que les Anciens mesuroyent la terre (ce que lon pourroit faire encores auourd'huy) par stades, pas, & pieds, & non point par degrez, comme nous faisons, ainsi qu'affirment Pline, Strabon, & les autres. Mais Ptolemée inuēta depuis les degrez, pour mesurer la terre & l'eau ensemble, qui autrement n'estoyent ensemble mesurables, & est beaucoup plus aysé. Ptolemée donc à compassé l'vniuers par degrez, ou, tant en longueur que largeur, se trouuent trois cens soixante, & en chacun degré septante mille, qui valent dixsept lieues & demye, comme j'ay peu entendre de nos Pilotes, fort experts en l'art de nauiguer. Ainsi cest vniuers ayant le ciel & les clemens en sa circonference, contiēt ces trois cens soixante degrez, egaletz par douze signes, dont vn chacun à trente degrez: car douze fois trente font trois cens soixante iustement. Vn degré contient soixante minutes, vne minute soixante tierces, vne tierce soixante quarts, vne

Diuision  
du degré

quatre soixante quintes, iusques à soixante dixièmes. Car les proportions du ciel se peuuent partir en autant de parties, que nous auons icy dit. Donc par les degrez on trouue la longitude, latitude, & distance des lieux.

Côme se  
peut con  
gnoistre  
latitude,  
longitude  
& distāce  
des lieux

La latitude depuis la ligne en deça iusques à nostre pole, ou il y a nonāte degrez et autant delà, la longitude prise depuis les Isles Fortunées au Levāt. Pourquoy ie dis pour cōclusion que le Pilote qui voudra nauiguer, doit cōsiderer trois choses: la pmiere, en quelle hauteur de degrez il se trouue, et en quelle hauteur est le lieu ou il veut aller. La secōde le lieu ou il se trouue, & le  
lien

lieu ou il espere aller, et sçauoir quelle distâce ou éloignement il y a d'un costé à l'autre. La troisième, sçauoir quel vent, ou vents le seruiron en sa nauigation. Et le tout pourra voir & cognoistre par sa carte & instrumens de marine. Poursuuians tousiours nostre route fix degrez deçà nostre ligne, tenans le cap au Nort iusques au quinzième d'Auril, auquel tēps congneumes le Soleil directement estre sous nostre Zenith, qui n'estoit sans endurer excessiue chaleur, comme pouuez bien imaginer, si vous considerez la chaleur qui est par deçà le Soleil étant en Cancer, bien loing encores de nostre Zenith, à nous qui habitons ceste Europe. Or auant que passer outre ie parleray de quelques poissons volans que i'auois omis, quand i'ay parlé des poissons qui se trouuent enuiron ceste ligne.

Il est donc à noter qu'environ ladite ligne dix degrez deçà & delà, il se trouue abondance d'un poisson que lon voit voler haut en l'air, étant poursuuy d'un autre poisson pour le manger. Et ainsi de la quantité de celui que lon voit voler, on peut aisément comprendre la quantité de l'autre vivant de proye. Entre lesquels la Dorade (de laquelle auons parlé cy dessus) le poursuiuit sur tous autres, pource qu'il a la chair fort delicate & friande. Duquel y a deux especes: l'une est grande comme un haren de deçà: & c'est celui qui est tant poursuuy des autres. Ce poisson a quatre ailles deux grandes faites comme celles d'une Chauvesouris, deux autres plus petites aupres de la queue. L'autre ressemble quasi à une grosse lamproye. Et de telles especes ne s'en trouue gueres, sinon quinze degrez deçà et delà la ligne, qui est cause selon mon iugement,

Espece  
de poisson  
volant.

## LES SINGVLARITEZ

*que ceux qui font liures des poissôs l'ont omis, avec plusieurs autres. Les Ameriques nomment ce poisson Pirauene. Son vole st presque cômme celuy d'vne perdrix: le petit vole trop mieux & plus haut que le grand. Et quelquefois pour estre poursuyuis et chassé en la mer, volent en telle abondice, principalement de nuit, qu'ils venoyent le plus souuent heurter contre les voiles des nauires, & demeuroident là. Vn autre poisson est qu'ils appellent Albacore, beaucoup plus grand que le marsouin, faisant guerre perpetuele au poisson volant ainsi que nous auons dit de la dorade: & est fort bon à manger, excellent sur tous les autres poissôs de la mer, tant de Ponent que de Leuant. Il est difficile à prendre: et pource lon contrefait vn poisson blâc avecques quelque linge, que lon fait voltiger sur l'eau, comme fait le poisson volant, et par ainsi se laisse prendre cômmunemêt.*

### Du Peru, & des principales prouin- ces contenuës en iceluy.

#### C H A P. LXX.

*P*our suyure nostre chemin avec si bonne fortune de vent, costoyames la terre du Peru, et les isles estans sur ceste coste de mer Oceane, appellées isles du Peru, iusques à la hauteur de l'isle Espagnole, de laquelle nous parlerons cy apres en particulier. Ce país, selon que nous auons diuisé, est l'vne des trois parties des Indes Occidentales, ayant de longueur sept cens lieues, prenant du Nort au midy, et cet de largeur, de Leuant en Occidēt, commence en terre continente, depuis Themistitan, à passer

Peru,  
troisié-  
me partie  
des Indes  
occiden-  
tales.

passer par le deſtroit de Dariène entre l'Océan, & la mer qu'ils appellent Pacifique : & a eſté ainſi appelé d'une riuere nommée Peru, laquelle a de largeur environ vne petite lieue cōme pluſieurs autres provinces en Afrique, Aſie, & Europe, ont pris leur nō des riuieres plus fameuſes: ainſi que meſme nous auons dit de Senequa. Ceſte region eſt dōc enclōſe de l'Océan, & de la mer de Su: au reſte, garnie de foreſts eſſeſſes, & de mōtagnes, qui rendēt le païs en pluſieurs lieux preſque inacceſſible, tellement qu'il eſt malaiſé d'y pourvoir cōduire chariots ou beſtes chargées, ainſi que nous faiſons en noz plaines de deçà. En ce païs du Peru, y a pluſieurs belles prouinces, entre leſquelles, les principales, & plus renommées ſont Quito, tirāt au Nort qui a de longueur, prenant de Leuant au Ponent, enuiro ſoixante lieues, et trēte de largeur. Apres Quito, s'enſuit la prouince des Canares, ayant au Leuāt la riuere des Amazones, avec pluſieurs mōtagnes, et habitée d'un peuple aſſez inhumain, pour n'eſtre encores reduit. Ceſte prouince paſſée, ſe trouue celle que les Eſpagnols ont nommée Saint Iaques du port Vieux, commençant à vn degré de la ligne equinoctiale. La quatrième, qu'ils appellent en leur langue Taxamilca, ſe confine à la grād Ville de Tongille, laquelle apres l'empoſſonnement de leur Roy, nommé Atabalyba, Pizare voyant la fertilité du païs la fiſt baſtir & fortifier quelque Ville & chasteau. Il y en a vn autre nommée Cuzco, en laquelle ont long temps regné les Inges, ainſi nommez, qui ont eſté puiſſans Seigneurs: et ſignifie ce mot linges autant comme Roys, Et eſtoit leur royaume & dition ſi ample en ce temps là, qu'elle contenoit plus de mille lieues

Peru ro-  
giō, d'ou  
ainſi ap-  
pellée.

Prouïces  
renom-  
mées du  
Peru.  
Quito,  
region.  
Prouin-  
ce des Ca  
nares.

S.Iaques  
du port  
vieux.  
Taxa-  
milca.

Cuzco.

Roya-  
me des  
Inges.

## LES SINGULARITEZ

lieux d'un bout à autre. Aussi a esté nommé ce païs de la principale Ville, ainsi nommée comme Rhodes, Metellin, Candie, & autres païs prenans le nom des Villes plus renommées, comme nous auons deuant dit. Et diray d'auantage qu'un Espagnol ayant demeuré quelque temps en ce païs, m'a affermé estant quelquefois au cap de Fine terre en Espagne, qu'en ceste contrée du Cuzco, se trouue un peuple qui a les oreilles pendantes iusques sur les espaules, ornées par singularité de grandes pieces de fin or, luisantes & bien polies, riche toutefois sus tous les autres du Peru, aux parolles duquel ie croirois plus tost que non pas à plusieurs Historiographes de ce temps, qui escriuent par ouyr dire, cōme de nos gentils obseruateurs, qui nous viennent rapporter les choses, qu'ils ne virent onques. Il me souuiet à ce propos de ceux qui nous ont voulu persuader, qu'en la haute Afrique auoit un peuple portant oreilles pendantes iusques aux talons: ce qui est manifestement absurde. La cinquième prouince est Canar, ayant du costé de Ponent la mer du Su, contrée merueilleusement froide, de maniere que les neiges et glaces y sont toute l'année. Et combien qu'aux autres regions du Peru le froid ne soit si violent, & qu'il y vienne abondance de plus beaux fruits, aussi n'y a il telle temperature en esté: car es autres parties en esté l'air est excessiuelement chaud, & mal tēperé, qui cause vne corruption, principalement es fruits. Aussi que les bestes veneneuses ne se trouuent es regions froides, comme es chaudes. Parquoy le tout considéré, il est mal aisé de iuger, laquelle de ces contrées doit estre preferée à l'autre: mais en cela se faut resoudre que toute commodité est accompagnée

Canar, region fort froide.



pagnée de ses incommoditez. Encores Vne autre nommée Colao, en laquelle se fait plus de traffique, qu'en autre contrée du Peru: qui est cause que pareillement est beaucoup plus peuplée. Elle se cõfine du costé de Levant aux montagnes des Andes, & du Ponent aux montagnes de Nauades. Le peuple de ceste contrée, nommé en leur langue Xuli, Chilane, Acos, Pomata, Cepita, & Trianguanacho, combien qu'il soit sauvage & barbare, est toutefois fort docile, à cause de la marchandise & traffique qui se mene là, autrement ne seroit moins rude que les autres de l'Amérique. En ceste contrée y a vn grand lac, nommé en leur langue Titicata, qui est à dire Isle de plumes: pour ce qu'en ce lac y a quelques petites isles, esquelles se trouue si grand nõbre d'oiseaux de toutes grandeurs & especes, que c'est chose presque incroyable. Reste à parler de la dernière contrée de ce Peru nommée Carcas, voisine de Chile, en laquelle est située la belle et riche cité de Plate: le país fort riche pour les belles riuieres, mines d'or et d'argent. Dõques ce grand país et royaume contient, & s'appelle tout ce qui est compris depuis la Ville de Plate, iusques à Quito, comme desia nous auons dit, & duquel auons declaré les huit principales contrées & provinces. Ceste terre continente ainsi ample et spacieuse represente la figure d'un triangle equilater, cõbien que plusieurs des modernes l'appellent isle, ne pouuans, ou ne voulans mettre difference entre isle, & ce que nous appellons presque-isle, & continente. Par ainsi ne faut douter que depuis le detroit de Magellan, cinquante deux degrez de latitude, & trente minutes, & trois cens trois degrez de lon-

Prouice  
de Calao

Titicata  
lac.

Carcas,  
cõtrée du  
Peru.  
Plate, ci-  
té riche  
& ample

Terre du  
Peru re-  
presente  
la figure  
d'un tri-  
angle.

## LES SINGULARITEZ

longitude delà la ligne iusques à plus de soixante huit degrez deçà, est terre ferme Vray est que si ce peu de terre entre la nouuelle Espagne & le Peru n'ayant de largeur que dixsept lieuës, de la mer Oceane, à celle du Su, estoit coupée d'une mer en l'autre, le Peru se pourroit dire alors isle, mais Darië, detroit de terre ainsi nommé de la riuere de Dariëne, l'empesche. Or est il question de dire encores quelque chose du Peru. Quant à la religiõ des Sauvages du pais qui ne sont encores reduits à nostre foy, ils tiennët vne opiniõ fort estrange, d'une grande bouteille, qu'ils gardent par singularité disans que la mer a autrefois passé par dedans avec toutes ses eaux & poissons: et que d'un autre large vase estoient saillis le Soleil & la Lune. le premier homme & la premiere femme. Ce que faussement leur ont persuadé leurs mechans prestres, nommez Bohitis: et l'ont creu. longue espace de temps, iusques à ce que les Espagnols leur ont dissuadé la meilleure part de telles reueries & impostures. Au surplus ce peuple est fort idolatre sur tous autres. L'un adore en son particulier ce qu'il luy plaist: les pescheurs adorent un poisson nommé Liburon les autres adorent autres bestes et oiseaux. Ceux qui labourent les iardins adorent la terre: mais en general ils tiennent le Soleil un grand Dieu, la Lune pareillement & la terre: estimans que par le Soleil & la Lune toutes choses sont conduites & regies. En iurant ils touchent la terre de la main regardas le Soleil. Ils tiennent d'auantage auoir esté un deluge, comme ceux de l'Amerique, disans qu'il vint un Prophete de la part de Septentrion, qui faisoit merueilles: lequel apres auoir esté mis à mort, auoit encores puissance de

vivre,

Darië,  
detroit  
de terre.

Supersti-  
tiõ grãde  
d'aucuns  
peuples  
Perusiens.  
Bohitis,  
prestres.

Idolatrie  
de ces  
peuples.

viure, & de fait auoient vestu. Les Espagnols occupēt  
 tout ce païs de terre ferme, depuis la riuere de Mari-  
 gnā iusques à Furne & Dariene, & encores plus a-  
 uant du costé de l'Occident, qui est le lieu plus estroit  
 de toute la terre ferme, par lequel on va aux Moluques.  
 D'auātage ils s'estēdent iusques à la riuere de palme:  
 maisont si bien basti et peuplé tout le païs, que c'est cho-  
 merueilleuse de la richesse qu'aujourd' huy leur rap-  
 porte tout ce païs, comme vn grand royaume. Premie-  
 rement presque en toutes les isles du Peru y a mines d'or  
 et d'argent, quelques emeraudes et turquoises, n'ayā  
 toutefois si vne couleur que celles qui viennent de Ma-  
 lacca ou Calicut. Le peuple le plus riche de tout le Peru  
 est celuy qu'ils nōment Ingas, belliqueux, aussi sur tou-  
 tes autres nations. Ils nourrissent bœufs, vaches, et tout  
 autre bestial domestique, en plus grand nōbre que ne  
 faisons par deçā: car le païs est fort propre, de maniere  
 qu'ils font grand traffique de cuir de toutes sortes: &  
 tuent les bestes seulement pour en auoir le cuir. La plus  
 grand part de ces bestes priuées et domestiques sont de-  
 uenues sauvages, pour la multitude qu'il y en a, telle-  
 ment q'lon est cōtraint les laisser aller par les bois iour  
 & nuit, sans les pouoir tirer ne heberger aux mai-  
 sons. Et pour les prendre sont contrains de les courir, et  
 user de quelques ruses, comme à prēdre les cerfs et au-  
 tres bestes sauvages par deçā. Le blé, cōme i'ay entēdu,  
 ne peut profiter tant es isles que terre ferme du Peru,  
 non plus qu'en l'Amerique. Parquoy tant gentils hom-  
 mes qu'autres vivent d'vne maniere d'alimēt, qu'ils ap-  
 pellent Cassade, qui est vne sorte de torteaux, faits de  
 vne racine, nōmée Manihot. Au reste ils ont abōdan-  
 ce de

Les espa-  
 gnols sei-  
 gneurs de  
 toutle  
 Peru.

Riches-  
 ses des i-  
 sles de Pe-  
 ru.

Ingas  
 peuple  
 fort ri-  
 che &  
 belli-  
 queux.

Blé & vin  
 en nul v-  
 lage aux  
 païs Occi-  
 dentaux.

Cassade  
 sorte d'a-  
 liment.

Le Peru  
estimé à  
present  
quasi vne  
autre Eu  
rope.

ce de mil & de poisson. Quant au vin il n'y en croist  
aucunement, au lieu duquel ils font certains bruuages.  
Voila quant à la continente du Peru, lequel avec ses i-  
sles, dont nous parlerons cy apres, est remis en telle for-  
me, qu'à present y trouuerez villes, chasteaux, citez,  
bourgades, maisons, villes episcopales, republiques, &  
toute autre maniere de viure, que vous iugeriez estre  
vne autre Europe. Nous congnoissons par cela combien  
est grande la puissance & bonté de nostre Dieu, et sa  
providence enuers le genre humain: car autant que les  
Turcs, Mores, & Barbares, ennemis de verité, s'effor-  
cent d'aneantir & destruire nostre religion, de tant  
plus elle se renforce, augmente, & multiplie d'autre  
costé. Voila du Peru, lequel à nostre retour auons co-  
stoyé à senestre, tout ainsi qu'en allant auons costoyé  
l'Afrique.

Des isles du Peru, & principalement de l'E-  
spagnole. C H A P. LXXI



Isle Espa  
gnole,  
nommée  
au para-  
uant Haï  
ti & Quis  
queia.

Pres auoir escrit de la continēte du Peru,  
pourtant que d'une mesme route auons co-  
stoyé à nostre retour quelques isles sus l'Oc-  
céā appelées isles du Peru, pour en être fort  
prochaines, i'en ay pareillement biē voulu escrire quel-  
que chose. Or pource qu'estans paruenuz à la hauteur  
de l'une de ces isles, nommée Espagnole, par ceux qui  
depuis certain temps l'ont decouuerte, appelée para-  
uant Haïti, qui vaut autant à dire comme terre aspre,  
& Quisqueia, grande. Aussi veritablement est elle  
de telle beauté et grandeur, que de Leuant au Ponent,  
elle

elle a cinquante lieues de long, & de large du Nort au midy environ quarante, & plus de quatre cens de circuit. Au reste est à dixhuit degrez de la ligne, ayant au Levant l'isle dite de Saint Iean, & plusieurs petites islettes, fort redoutées & dangereuses aux nauigans: & au Ponent l'isle de Cuba & l'amaique: du costé du Nort les isles des Canibales, & Vers le Midy, le cap de Vele, situé en terre ferme. Ceste isle ressembloit aucunement à celle de Sicile, que premierement lon appelloit Trinacria, pour auoir trois promontoires, fort eminens: tout ainsi celle dont nous parlons, en a trois fort auancez dans la mer: desquels le premier s'appelle Tiburon, le deuxième Higüey, le troisiéme Lobos, qui est du costé de l'isle, qu'ils ont nommée Beata, quasi toute pleine de bon de gaiac. En ceste Espagnole se trouuent de tresbeaux fleuues, entre lesquels le plus celebre, nommé Orane, passe alentour de la principale Ville de ladite isle, nommée par les Espagnols Saint Domingue. Les autres sont Nequée, Hatibonice, & Haqua, merueilleusement riches de bon poisson, & delicat à manger: & ce pour la temperature de l'air, & bonté de la terre, & de l'eau. Les fleuues se rendent à la mer presque tous du costé du Levant: lesquels estans assemblez font vne riuierre fort large, nauigable de nauires entre deux terres. Avant que ceste isle fust decouverte des Chrestiens, elle estoit habitée des Sauvages, qui idolatroient ordinairement le diable, lequel se möstroït à eux en diuerses formes: aussi faisoient plusieurs & diuerses idoles, selon les visions & illusions nocturnes qu'ils en auoyent: comme ils font encores à present en plusieurs isles & terre ferme de ce país. Les autres a-

Trois  
promon-  
toires de  
l'isle E-  
spagnole  
Tiburou  
Higüey.  
Lobos.  
Orane,  
fleuue.

S. Domi  
gue ville  
principa-  
le de l'isle.  
Espagno-  
le.

Fleuues  
les plus  
renom-  
mez de  
l'isle Espa-  
nole.

Religiō  
ancienne  
des habi-  
tans de  
l'isle Espa-  
gnole.

## LES SINGVLARITEZ

*adoroyent plusieurs dieux , mesmement vn par dessus les autres, lequel ils estimoient comme vn modérateur de toutes choses: & le representoyent par vne idole de bois, eleuée contre quelque arbre, garnie de feuilles et plumages : ensemble ils adoroient le Soleil & autres creatures celestes. Ce q̄ ne sont les habitâs d'auourd'hui, pour auoir esté reduits au Christianisme & à toute ciuilité. Je sçay bien qu'il s'en est trouué aucuns le temps passé, et encores maintenant, qui en tiennent peu de conte.*

C. Caligula Em.  
Rom.

*Nous lisons de Caius Caligula Empereur de Rome, quelque mespris qu'il fist de la diuinité, si a il horriblement tremblé quand il s'est apparu aucun signe de l'ire de Dieu. Mais auât que ceste isle de laquelle nous parlôs ait esté reduite à l'obeïssance des Espagnols (ainsi que quelques vns qui estoïent à la cōqueste m'ont recité) les Barbares ont fait mourir plus de dix ou douze mil le Chrestiens, iusques apres auoir fortifié en plusieurs lieux, ils en ont fait mourir grand nombre, les autres menez esclaués de toutes parts. Et de ceste façon ont procedé en l'isle de Cuba, de Saint Ieã, Iamaïque, Sainte Croix, celles des Canibales, et plusieurs autres isles, & pais de terre ferme: car au commencement les Espagnols & Portugais, pour plus aisément les dominer, s'accommodoient fort à leur maniere de viure, & les allechans par presens & par douces parolles, s'entretenoyent tousiours en leur amitié: tant que par succession de temps se voyans les plus forts, commencerent à se renolter, prenans les vns esclaués, les ont contrains à labourer la terre: autrement iamais ne fussent venus à fin de leur entreprise. Les Roys plus puissans de ce pais sont*

sont en Casco & Apina, isles riches & fameuses, tant pour l'or et l'argẽt qui s'y trouue, que pour la fertilité de la terre. Les Sauvages ne portent qu'or sur eux, comme larges boucles de deux ou trois liures, pendues aux oreilles, tellement que pour si grande pensanteur ils pendent les oreilles demy piẽ de long : qui a donné argument aux Espagnols de les appeller Grands oreilles. Ceste isle est merueilleusement riche en mines d'or, comme plusieurs autres de ce país l'à, car ils s'en trouue peu, qui n'aye mines d'or ou d'argent. Au reste elle est riche & peuplée de bestes à cornes, comme bœufs, vaches, moutons, cheures, & nombre infini de porceaux, aussi de beaux cheuaux : desquelles bestes la meilleure part pour la multitude est deuenue sauvage comme nous auons dit de la terre ferme. Quant au blé & vin, ils n'en ont aucunement, s'il n'est porté d'ailleurs : parquoy en lieu de pain ils mangent force Cassade, fait de farine de certaines racines : et au lieu de vin bruuages bons & doux, faits aussi de certains fruits, comme le citre de Normandie. Ils ont infinité de bons poissons, dont les vns sont fort estranges : entre lesquels s'en trouue vn nommé Manati, lequel se prend dans les riuieres, & aussi dans la mer, non toutefois qu'il aye tant esté veu en la mer qu'aux riuieres. Ce poisson est fait à la semblace d'une peau de bouc, ou de cheure pleine d'huile ou de vin, ayant deux pieds aux deux costez des espaulles, avec lesquels il nage : & depuis le nœbril insques au bout de la queue, va tousiours en diminuant de grosseur : sa teste est cõme celle d'un bœuf, & est qu'il a le visage plus maigre, le menton plus charnu & plus gros, ses yeux sont fort petis selon sa corpulen-

Casco et  
Apina si-  
les riches  
& fertiles

Fertilité  
& richesses  
de l'isle  
le Espagno-  
le.

Descri-  
ption du  
manati  
poisson  
estrange.

## LES SINGULARITEZ

*pulence, qui est de dix pieds de grosceur, & vingt de longueur. sa peau grisâtre, brochée de petit poil, autant epesse comme celle d'un bœuf, tellement que les gens du païs en font souliers à leur mode. Au reste ses pieds sont tous ronds, garnis chascun de quatre ongles assez longuers, ressemblans ceux d'un elephant. C'est le poisson le plus difforme, que l'on ait gueres peu voir en ces païs là: neantmoins la chair est merueilleusement bonne à manger, ayant plus le goust de chair de veau, que de poisson. Les babitans de l'isle sont grandement de la gresse dudit poisson, à cause qu'elle est propre à leurs cuirs de cheures, dequoy ils font grand nombre de bons marroquins. Les esclaves noirs en frottent communement leurs corps, pour le rendre plus d'ist & maniable, comme ceux d'Afrique font d'huile d'olive. On trouue certaines pierres dans la teste de ce poisson, desquelles ils font grãde estime, pource qu'ils les ont essayées estre bones cõtre le calcul, soit es reins ou a la vessie: car de certaine propriété, occulte ceste pierre le comminue & met en poudre. Les femelles de ce poisson rendent leurs petis tous vifs, sans œuf, comme fait la balene, & le loup marin: aussi elles ont deux tetins comme les bestes terrestres, avec lesquels sont allaités leurs petis.*

*Vn Espagnol qui a demeuré long temps en ceste isle m'a affirmé qu'un Seigneur en auoit nourri un l'espacede trente ans en un estang, lequel par succession de teps deuint si familier et priuè, qu'il se laissoit presque mettre la main sus luy. Les Sauvages prennent ce poisson communément assez pres de terre, ainsi qu'il plaist de l'herbe. Je laisse à parler du nombre des beaux oyseaux vestuz de diuers & riches pennages, dont ils font tapissè-*

Pierres  
qui rom-  
pent le  
Calcul.



pifferies figurées d'hommes, de femmes, bestes, oyseaux, Diuers  
 arbres, fruits, sans y appliquer autre chose que ces plu- ouurages  
 mes naturellement embellies & diuersifiées de cou- faits de  
 leurs : bien est vray qu'ils les appliquent sus quelque plum- d'oiseaux  
 laceul. Les autres en garnissent chapeaux, bonnets et par les  
 robes, choses fort plaisantes à la veüe. Des bestes estrā- Sauua-  
 ges à quatre pieds ne s'en trouue point, sinon celles que ges.  
 nous auos dit: bien se trouuent deux autres especes d'a-  
 nimaux, petis come conins, qu'ils appellent Hulias, et  
 autres Caris, bons à manger. Ce que i'ay dit de ceste i- Hulias  
 sle, autant puis ie dire de l'isle Saint Iaques, parauant & Caris  
 nommée Jamaïca: elle tient à la part de Leuāt l'isle de especes  
 S. Dominique. Il y a vne autre belle isle, nommée Bou- de bestes  
 riquan en langue du païs, appelée es cartes marines, estrāges.  
 isle de Saint Iean: laquelle tient du costé du Leuāt l'isle, Isle de S.  
 Sainte Croix, et autres petites isles, dont les vnes sont ha, Isle de S.  
 bitées, les autres desertes. Ceste isle de Leuāt, en Ponet Iean.  
 tient enuiron cinquante deux lieues, de logitude trois  
 ces degrés, minutes nulles & de latitude dix huit de-  
 grés, minutes nulles. Bref, il y a plusieurs autres isles en  
 ces parties là, desquelles, pour la multitude ie laisse à  
 parler, n'ayāt aussi peu en auoir particuliere congnoi-  
 sance. Je ne veux oublier qu'en toutes ces isles ne se  
 trouuent bestes rauissantes, non plus qu'en Angleter-  
 re, & en l'isle de Crete.

## Des isles de Cuba &amp; Lucaïa CAP LXXII.



Este pour le sommaire des isles du Peru, re-  
 citer quelques singularitez de l'isle de Cu-  
 ba, & de quelques autres prochaines, com-  
 bien qu'à la verité, lon n'en peut quasi di-  
 re gueres autre chose, qui desia n'ait esté attribué à l'E

Descrip-  
tion de  
l'isle de  
Cuba;

Espagnole. Ceste isle est plus grande que les autres, & quant & quant plus large: car lan côte du promontoire qui est du costé de Levant, à vn autre qui est du costé de Ponent, trois cens lieues, et du Nort à Midy, septante lieues. Quant à la disposition de l'air, il y a vne fort grãde temperature, tellement qu'il n'y a grand excès de chaud, ne de froid. Il s'y trouue de riches mines, sans d'or que d'argent, semblablement d'autres metaux. Du costé de la marine se voyent hautes montagnes, desquelles procedent fort belles riuieres, dont les eaus sont excellentes, avec grande quantité de poisson. Au reste parauant qu'elle fust decouuerte, elle estoit beaucoup plus peuplée des Sauvages, q̃ nulle de toutes les autres: mais aiourd'hui les Espagnols en sont Seigneurs et maistres. Le milieu de ceste isle tient deux cens nonante degrés de longitude, minutes nulles, & latitude vingt-deux degrés minutes nulles. Il s'y trouue vne montagne près de la mer, qui est toute de sel, plus haute que celle de Cypre, grand nombre d'arbres de corô, bresil, et ebène. Que diray ie du sel terrestre, qui se prend en vne autre montagne fort haute et maritime? Et de ceste espèce s'en trouue pareillement en l'isle de Cypre, nommée des Grecs ορυκτος, lequel se prend aussi en vne montagne prochaine de la mer. D'auantage se trouue en ceste isle abondance d'azur, vermillon, alun, nitre, sel de nitre, galene, et autres tels, qui se prennent es entrailles de la terre, Et quant aux oyseaux, vous y trouuerés vne espèce de perdrix assez petite; de couleur rougeatre par dessus, au reste diuersifiées de variables couleurs; la chair fort delicate. Les rustiques des montagnes en nourissent vn nombre dās leurs maisons, come on fait les poultes par desà.

Monta-  
gne de  
sel.

Sel ter-  
restre.

Espèce  
de per-  
drix.

Et plusieurs autres choses dignes d'estre escrites et notées. En premier lieu y a vne Vallée, laquelle dure environ trois lieues, entre deux montagnes ou se trouve un nombre infini de boules de pierre, grosses moyennes, et petites rondes comme estueuf, engendrées naturellement en ce lieu, combien qu'on les iugeroit estre faites artificiellement. Pour y en verrés quelque fois de si grosses, qu' quatre hommes seroyent bien empeschez à en porter vne: les autres sont moindres, les autres si petites, quelles n'excedent la quantité d'un petit estueuf. La seconde chose digne d'admiration est, qu'en la mesme isle se trouve vne montagne prochaine du riuage de la mer, de laquelle sort vne liqueur semblable à celle qu'on fait aux isles Fortunées, appelée Bré, comme nous auons dit: laquelle matiere vient à degoutter et redre dans la mer. Quinte Curse en ses liures qu'il a faits des gestes d'Alexandre le Grand recite qu'iceluy estât arrivé à vne cité nommée Memi, voulut voir par curiosité vne grande fosse ou cauerne en laquelle auoit vne fontaine rendant grande quantité de goume merueilleusement forte, quand elle estoit appliquée avec autre matiere pour bastir: tellement que l'Auteur estime pour ceste seule raison, les murailles de Babylone auoir esté si fortes, pour estre composées de telle matiere. Et non seulement s'en trouue en l'isle de Cuba, mais aussi au pays de Themistitan, et du costé de la Floride. Quant aux isles de Lucaia (ainsi nommées pour estre plusieurs en nombre) elles sont situées au Nort de l'isle de Cuba & de Saint Dominique. Elles sont plus de quatre cens en nombre, toutes petites, & non habitées, sinon vne grande, qui porte le nom pour toutes les autres, nommée Lucaia. Les habitans de ceste isle vont communément

Liqueur  
admirable  
sortant d'une  
montagne  
Bré, sorte  
de li-  
queur.

Pour-  
quoy iadis les  
murailles  
de Babylone  
ont esté estimées  
si fortes.  
Isles de  
Lucaia.

## LES SINGULARITEZ.

Montagne de  
Potosi  
fort riche en  
mines.

nément traffiquer en terre ferme, & aux autres isles. Ceux qui font residence, tât hommes que femmes, sont plus blancs, & plus beaux, qu'en aucune des autres. Puis qu'il vient à propos de ces isles, & de leurs richesses, ie ne veux oublier à dire quelque chose des richesses de Potosi: lequel prend son nom d'une haute montagne, qui a de hauteur une grand lieue, & une demie de circuit, eleuée en haut en façon de pyramide. Ceste montagne est merueilleusement riche à cause des mines d'argent, de cuiuere, et estain, qu'on a trouuée quasi aupres du coupeau de la montagne, et s'est trouuée là mine d'argent si tresbonne, qu'à un quintal de mine, se peut trouuer un demy quintal de pur argent. Les esclauues ne font autre chose qu'aller querir ceste mine, & la portent à la ville principale du païs, qui est au bas de la montagne, laquelle depuis la decouuerture a esté la bastie par les Espagnols. Tout le païs, isles, & terre ferme est habitée de quelques Sauuages tous nuds ainsi qu'aux autres lieux de l'Amerique. Voilà de Perou, & de ses isles.

### Description de la nouuelle Espagne & de la grande cite de Themistitan, située aux Indes Occidentales.

CHAP. LXXII.

**P**OURCE qu'il n'est possible à tout homme de veoir sensiblement toutes choses, durant son age, soit ou pour la continuell mutation de tout ce qui est en ce monde inferieur, ou pour la longue distance des lieux & païs: Dieu a donné moyen de les pouuoir représenter, non seu-

l'enmēt par escript, mais aussi par vray portrait, par l'in-  
 dustrie & labeur de ceux qui les ont venüs. Je regar-  
 de que lon reduit bien par figures plusieurs fables an-  
 ciennes, pour donner plaisir seulement: comme sont cel-  
 les de Iason, d'Adonis, d'Acteon, d'Aeneas, d'Her-  
 cules: & pareillement d'autres choses que nous pou-  
 uons tous les iours voir, en leur propre essence, sans fi-  
 gure, comme sont plusieurs especes d'animaux. A ce-  
 ste cause ie me suis auisē vous descrire simplement &  
 au plus pres qu'il m'a este possible la grande & ample  
 cité de Themistitan, estant suffisamment informē que  
 bien peu d'entre vous l'ayez veüe, & encores moins  
 la pouuez aller voir, pour la longue, merueilleuse, &  
 difficile navigation, qu'il vous conuiendroit faire. Tho-  
 mistitan est vne Cité située en la nouuelle Espagne, la-  
 quelle prend son commencement au destroit d'Aria-  
 ne, limitrophe du Peru, & finist du costē du Nort, à  
 la riuere du Panuque: or fut elle iadis nommée Ana-  
 uach, depuis pour auoir esté decouuerte, & habitée  
 des Espagnols, a receu le nom de nouuelle Espagne. En-  
 tre lesquelles terres & provinces la premiere habitée,  
 fut celle d'Tucashā, laquelle à vne ponite de terre, ab-  
 outissant à la mer, semblable à celle de la Floride: Iacoit  
 q'noz faiseurs de cartes ayēt oublī de marqr le meil-  
 leur, qui embellist leur description. Or ceste nouuelle E-  
 spagnie de la part de Levāt, Ponēt & Midy, est entou-  
 rée du grād Oceā: et du costē de Nort a le nouveau Mō-  
 de lequel estāt habitē, voit encor par delà en ce mesme  
 Nort, vne autre terre nō cogneüe des Modernes, qui est  
 la cause que ie sursey d'en tenir plus long propos. Or  
 Themistitan, laquelle est Cité forte, grāde et trefriche

Themi-  
stitan.

Nouuel-  
le Espa-  
gne, iadis  
Anauach

Situatiō  
de lanou-  
uelle Es-  
pague.

## LES SINGVLARITEZ

au païs sus nommé, est située au milieu d'un grād lac  
 le chemin par ou lon y va, n'est point plus large, que  
 porte la longueur de deux lances. Laquelle fut ainsi ap-  
 pellée du nom de celuy qui y mit les premiers fonda-  
 mēts, surnommé Tenuth, fils puîné du roy Izacmir-  
 coat. Ceste cité a seulement deux portes, l'une pour y  
 entrer, & l'autre pour en sortir: & non loing de la ci-  
 té, se trouue vn pont de bois, large de dix pieds, fait  
 pour l'accroissement & decroissement de l'eau: car ce  
 lac croist & decroist à la semblance de la mer. Et pour  
 la deffence de la cité y en a encores plusieurs autres,  
 pour estre comme Venise edifiée en la mer. Ce Païs est  
 tout enuironné de fort hautes montagnes: & le plain  
 païs a de circuit enuiron cent cinquante lieues, auquel  
 se trouuent deux lacs, qui occupent vne grande partie  
 de la campagne, par ce qu'iceux lacs ont de circuit cin-  
 quante lieues, dōt l'un est d'eau douce, auquel naissent  
 force petits poissons & delicats, & l'autre d'eau salée,  
 laquelle outre son amertume est venimeuse, et pour ce  
 ne peut nourrir aucun poisson, qui est contre l'opinion  
 de ceux qui pensent que ce ne soit qu'un mesme lac. La  
 plaine est séparée desdits lacs par aucunes montagnes,  
 & à leur extremité, sont conioincts d'une estroite  
 terre, par ou les hōmes se font conduire avec barques,  
 iusques dedans la cité, laquelle est située dās le lac sa-  
 lé: & de là iusques à terre ferme, du costé de la chauf-  
 sée, sont quatre lieues: & ne la scaurois mieux compa-  
 rer en grandeur qu'à Venise. Pour entrer en ladicte ci-  
 té y a quatre chemins, faits de pierres artificiellement  
 ou il y a des conduicts de la grandeur de deux pas, &  
 de la hauteur d'un homme: dont par l'un desdits est

L'opiniō  
 de deux  
 lacz.

Compa-  
 raison de  
 The mi-  
 ritan.

con-

conduite leau douce en la cité, qui est de la hauteur de cinq pieds : & coule l'eau iusques au milieu de la ville, de laquelle ils boient, et en vsent en toutes leurs necessitez. Ils tiennent l'autre canal vuide pour celle raison, que quand ils veulent nettoier celui dans lequel ils conduisent l'eau douce, ils menent toutes les immondices de la cité, avec l'autre en terre. Et pource que les canaulx passent par les ponts, & par les lieux ou l'eau salée entre & sort, ils conduisent ladicte eau par canaulx doulx, de la hauteur d'un pas. En ce lac qui environne la ville, les Espagnols ont fait plusieurs petites maisons, & lieux de plaisance, les vnes sur petites rockotes, & les autres sur pilotis de bois. Quant au reste Themistitan est situé à vingt degrez de l'elevation sur la ligne equinoctiale, & à deux cens septante deux degrez de longitude. Elle fut prise de force par Fernand de Cortes, Capitaine pour l'Empereur en ces pais l'an de grace mil cinq cens vingt & un, contenant lors septante mille maisons, tant grandes que petites. Le palais du Roy, qui se nommoit Mutueczuma, avec ceux des Seigneurs de la cité, estoient fort beaux, grand, & spacieux. Les Indiens qui alors se tenoient en ladicte cité auoient coustume de tenir de cinq iours en cinq iours le marché en places à ce dedites. Leur traffique estoit de plumes d'oyseaux, desquelles ils faisoient variété de belles choses: comme robes façonnées à leur mode, tapisseries, & autres choses. Et à ce estoient occupez principalement les vieux, quand ils vouloient aller adorer leur grande idole, qui estoit erigée au milieu de la ville en mode de theatre, lesquels quand ils auoient pris aucun de leurs ennemis en guerre, ils le sacrifioient à leur

Fernand  
Cortes.

Mutue-  
zuma.

La ma-  
niere de  
leur traf-  
fique.

## LES SINGVLARITEZ

leurs idoles, puis le mangeoient, tenans cela pour maniere de religion. Leur traffique d'auantage estoit de peaux de bestes, desquelles ils faisoient robes, chausses, et vne maniere de coqluches pour se garder tât du froid, que des petites mouches fort piquantes. Les habitans du iour d'huy iadis cruels & inhumains, par succession de temps ont changé si bien de meurs & de condition, qu'au lieu d'estre barbares & cruels, sont à present humains & gracieux, en sorte qu'ils ont laissé toutes anciennes inciuilitez, inhumanitez, & mauuaises coustumes: comme de s'entretuer l'un l'autre, manger chairs humaines, auoir compaignie à la premiere femme qu'ils trouuoient, sans auoir aucun egard au sang & parentage, & autres semblables vices & imperfections. Leurs maisons sont magnifiquement basties: entre les autres y a vn fort beau palais, ou les armes de la ville sont gardées: les rues & places de ceste ville sont si droites que d'une porte lon peut voir en l'autre, sans aucun empeschement. Bref ceste cité à present fortifiée & environnée de rempars & fortes murailles à la façon de celles de par deça, & est vne des grandes, belles, & riches, qui soient en toutes les provinces des Indes Occidentales, comprenant depuis le destroit de Magellan, qui est delà la ligne cinquante-deux degrez, iusques à la derniere terre de l'Abraador, laquelle tient cinquante & vn degrez de latitude de deça la ligne du coste du Nort.

De



## De la Floride Peninsule.

## CHAP. LXXIIII,

**D**es qu'en escriuant ce discours auons fait quelque mention de ceste terre appellée Floride, encores qu'à nostre retour n'en soyons si pres approchez, consideré que nostre chemin ne s'addonnoit à d'escendre totalement si bas, toutefois que nous y tirames pour prendre le vent d'Est: il semble n'estre impertinent d'en reciter quelque chose, ensemble de la terre de Canada qui luy est voisine, tirant au Septentrion, estans quelques montaignes seulement entredeux. Pour suyuant donc nostre chemin de la hauteur de la neuue Espagne, à dextre pour atteindre nostre Europe, non si tost, ne si droitement que nous le desirions, trouuames la mer assez favorable. Mais, cōme de cas fortuit, ie m'auisay de mettre la teste hors pour la contempler, ie la vei, tant qu'il se fut possible etendre ma veuë, toute couuerte d'herbes & fleurs par certains endroits, les herbes presque semblables à nos geneures: qui me donna incontinent à penser que nous fussons pres de terre, consideré aussi qu'en autre endroit de la mer ie n'en auois autāt ven, toutefois ie me cōgnuz incontinent frustré de mon opinion, entendant qu'elles procedoient de la mer: & ainssi la vimes nous semée de ces herbes bien l'espace de quinze à vingt iournées. La mer en cest endroit ne porte gueres de poisson, car ces lieux semblent plus estre quelques marescages qu'autrement. Incontinent apres vous apparut autre signe & presage, d'une estoille à que-

Mer ma-  
rescageu

Estoille à

que-

Situatiō  
de la Flo  
ride.

queuē, de Leuant en Septentrion: lesquels presages ie  
remets aux *Astrologues*, & à l'experience que cha-  
cun en peut auoir congneue. Apres ( ce qui est encores  
pis ) sumes agitez l'espace de neuf iours d'vn vent fort  
contraire, iusques à la hauteur de nostre Floride. Ce  
lieu est vne pointe de terre entrant en pleine mer bien  
cent lieues, vingtcinq lieues en quarré, vingtcinq de-  
grez & demy deçà la ligne, & cent lieues du cap de  
Baxa, qui est pres de là. Donc ceste grande terre de la  
Floride est fort dangereuse à ceux qui nauigent du co-  
sté de Catay, Canibalu, Panuco, & Themistitan: car  
à la voir de loing on estimerait que ce fust vne isle si-  
tuée en pleine mer. D'auantage est ce lieu dangereux  
à cause des eaux courantes, grandes & impetueuses,  
vents & tempestes, qui là sont ordinaires. Quant à la  
terre ferme de la Floride, elle tient de la part de Leuāt  
la prouince de Chicoma, & les isles nommées Baha-  
na & Lucaia. Du costé de Ponent elle tient la neuue  
Espagne, laquelle se diuise en la terre que lon nomme  
Anauac, de laquelle par cy deuant auons traité. Les  
prouinces meilleures et plus fertiles de la Floride, c'est  
Panuac, laquelle se confine à la neuue Espagne. Les gēs  
naturels de ce païs puissans & fort cruels, tous idola-  
tres, lesquels quand ils ont neceßité d'eau ou du Soleil  
pour leurs sardins & racines, dont ils viuent tous les  
iours, se vont prosterner deuant leurs idoles, formées  
en figure d'hommes ou de bestes. Au reste ce peuple  
est plus cauteleux & rusé au fait de guerre que ceux  
du Peru. Quand ils vont en guerre, ils portent leur Roy  
dans vne grand peau de beste, & ceux qui le portent,  
estans quatre en nombre, sont tous vestus & garniz

de riches plumages. Et s'il est question de cōbatre contre leurs ennemis, ils mettroient leur Roy au milieu d'eux tout vestu de fines peaux, & iamaïs ne partira de là, que toute la bataille ne soit finie. S'ils se sentent les plus foibles, & que le Roy face semblant de s'en fuir, ils ne faudront de le tuer: ce qu'observent encores auourd'huy les Perses & autres nations barbares du Levant. Les armes de ce peuple sont arcs, garnis de fleches faites de bois qui porte venin, piques, lesquelles en lieu de fer sont garnies par le bout d'os de bestes sauvages, ou poissons, toutesfois bien aguz. Les vns m'agent leurs ennemis, quand ils les ont pris, comme ceux de l'Amérique, desquels auons parlé. Et combien que ce peuple soit adolatre, comme desia nous auons dit, ils croient toutesfois l'ame estre immortelle: aussi qu'il y a vn lieu deputé pour les meschans, qui est vne terre fort froide: et que les dieux permettent les pechez des mauuais estre punis. Ils croient aussi qu'il y a vn nombre infini d'hommes au ciel, & autant soubz la terre, & mille autres folies, qui se pourroient mieux comparer aux transformations d'Ouide, qu'à quelque chose d'ou lon puisse tirer rien mieux, que moyen de rire. D'auantage se persuadēt ces choses estre veritables comme font les Turcs & Arabes, ce qui est escrit en leur Alcoran. Ce païs est peu fertile la part qui approche à la mer: le peuple y est fort agreste, plus que celuy du Peru, ne de l'Amérique, pour auoir peu esté frequēté d'autre peuple plus civil. Ceste terre ainsi en pointe fut nommée Floride l'an mil cinq cens douze, par ceux qui la decouuřrēt premierement, pource qu'elle estoit toute verdoyante, & garnie de fleurs d'infinites especes & couleurs. Entre

Floride  
pout-  
quoy ain  
si nommée

## LES SINGVLARITEZ

*tre ceste Floride & la riuere de Palme se trouuent diuerſes eſpeces de beſtes monſtrueuſes: entre leſquel-  
Toreau  
ſauuage. les lon peut voir vne eſpece de grands taureaux ; por-*



*tans cornes longues ſeulement d'un pié, & ſur le dos  
vne tumeur ou eminence, cōme vn chameau: le poil  
long par tout le corps, duquel la couleur ſ'approche ſert  
de celle d'une mule ſauue, & encores l'eſt plus celuy  
qui eſt deſſous le mentō. Lon en amena vne fois deux  
tous viſi en Eſpagne, de l'un deſquels j'ay veu la peau  
& non autre choſe, & n'y peurent viure long temps.  
Ceſt animal ainſi que lon dit, eſt perpetuel ennemy du  
cheual, & ne le peut endurer pres de luy. De la Flori-  
de tirant au promontoire de Baxe, ſe trouue quelque  
petite riuere, ou les eſclaves vont peſcher huitres, qui  
portent perles. Or depuis que ſommes venus iuſque là,  
que de toucher la collection des huitres, ne veux ou-  
blier par quel moyen les perles en ſont tirées, tant aux  
Indes*

Cap de  
Baxe.

Huitres  
portans  
perles.

Indes Orientales que Occidentales, il faut noter que chacun chef de famille ayant grand troupe d'esclaves, ne sçachant en quoy mieux les employer, les enuoyent à la marine, pour pescher (comme dit est) huitres, desquelles en portans pleines hottées, ches leurs maistres, les posent dans certains grands vaisseaux, lesquels estās à demy pleins d'eau, sont cause que les huitres, conservées là quelques iours, s'ouvrent: & l'eau les nettoiyāt laissent ces pierres ou perles dans leurs vaisseaux. La forme de les en tirer est telle, ils ostent premierement les huitres du vaisseau, puis font couleür l'eau par un trou, sous lequel est mis un drap, ou linge, à fin qu'avec l'eau les perles qui pourroient y estre ne s'escolent. Quant à la figure de ces huitres, elle est moult differente des nostres, tant en couleur, que escaille, ayans chascune d'elles, certains petis trous que lon pourroit iuger avoir esté faits artificiellement, là ou sont comme liées ces petites perles par le dedans. Voila ce que j'ay bien voulu vous declarer en passant. D'icelles aussi s'en trouue au Peru, & quelques autres pierres en bon nombre: mais les plus fines se trouvent à la riuere de Palme, & à celle de Panuco, qui sont distantes l'une de l'autre trente deux lieues: mais ils n'ont liberté d'en pescher, à cause des Sauvages qui ne sont encores tous reduits, adorans les creatures celestes, & attribuant la diuinité à la respiration, comme faisoient ceux qui passerent ensemble plusieurs peuples des Scithes & Medes. Costoyans donc à senestre la Floride, pour le vent qui nous fut contraire, approchames fort pres de Canada, & d'une autre contrée, que lon appelle Bac- Païs de  
calos, à nostre grand regret toutefois, & de sauantage Baccalos

## LES SINGULARITEZ.

pour l'excessive froidure, qui nous molesta l'espace de dix huit iours: combien que ceste terre de Baccalos entre fort auant en pleine mer du costé de Septentrion, en forme de pointe, bien deux cens lieues, en distance à la ligne de quarantehuit degrez seulement. Ceste pointe a esté appellée des Baccales, pour vne espèce de poisson, qui se trouue en la mer d'alentour, lequel ils nomment Baccales, entre laquelle, & le cap del Gado y a diuerses isles peuplées, difficiles toutesfois à aborder, à cause de plusieurs rochers dont elles sont environnées: & sont nommées isles de Cortes. Les autres ne les estiment isles, mais terre ferme, dependante de ceste pointe de Baccalos. Elle fut decouuerte premierement par Sebastian Babate Anglois, lequel persuada au Roy d'Angleterre Henry Septième, qu'il iroit aisément par là au país de Catay, vers le Nort, & que par ce moyen trouueroit espiceries & autres choses, aussi biẽ que le Roy de Portugal aux Indes: ioint qu'il se proposoit aller au Peru & Amerique, pour peupler le país de nouveau habitants, & dresser là vne nouvelle Angleterre. Ce qu'il n'excuta: Vray est qu'il mist bien trois cens hommes en terre, du costé d'Irlande au Nort, ou le froid fist mourir presque toute sa compagnie, encores que ce fust au mois de Iuillet. Depuis Iaques Quartier (ainsi que luy mesme m'a recité) fist deux fois le voyage en ce país là, c'est à sçauoir l'an mil cinq cens trente quatre, & mil cinq cens trente cinq.

De

De la terre de Canada, dictée par cy deuant  
 Baccalos, decouuerte de nostre temps  
 & de la maniere de viure des ha-  
 bitans. CHAP. LXXV.

**P**Our autant que ceste contrée au Septen-  
 trion a esté decouuerte de nostre temps,  
 par vn nommé Iaques Quartier, Breton, Voyage  
de Sei-  
gneur la  
ques  
Quartier  
en Cana-  
da.  
 maître pillot & Capitaine, homme ex-  
 pert & entendu à la marine, & ce par le comman-  
 dement du feu Roy François premier de ce nom, que  
 Dieu absolve, ie me suis avisé d'en escrire sommaire-  
 ment en cest endroit, ce qu'il me semble meriter d'es-  
 crire, combien que selon l'ordre de nostre voya-  
 ge à retourner, il deuoit preceder le prochain chapitre.  
 Qui m'a d'auantage inuité à ce faire, c'est que ie n'ay  
 point veu homme, qui en aye traité autrement, com-  
 bien que la chose ne soit sans merite en mon endroit,  
 & que ie l'aye certainement appris dudit Quartier,  
 qui en a fait la decouuerte. Ceste terre, étant presque  
 sous le pole Arctique Zeniculaire, est iointe par l'oc-  
 cident à la Floride, & au isles du Peru, & depuis là  
 costoye l'Ocean, vers les Baccas, dont auons parlé. Situatiō  
de la ter-  
re de Ca-  
nada.  
 Lequel lieu ie croy que ce soit le mesme que ceux qui  
 ont fait la dernière decouuerte ont nommé Canada  
 (comme il auient que souuent à plaisir lon nomme ce  
 qui est hors de la cognoissance d'autrui) se confinant  
 vers Orient, à vne mer prouenant de la glaciale ou Hy-  
 perborée : & de l'autre costé à vne terre ferme, dictée  
 Campestre de Berge, au Suest ioinant à ceste con-

## LES SINGVLARITEZ

Cap de  
Lorraine  
ou terre  
des Bre-  
tons.  
Pêche  
de mou-  
rues.

Situatio  
du cap  
de Lor-  
raine.

trée. Il y a vn cap appellé de Lorraine, autrement de ceux qui l'ont decouvert, Terre des Bretons, prochaine des Terres neuues, ou se prennent auioird' huy les Mourues, Vn espace de dix ou douze lieues, entre les deux, tenant ladicte Terre neuue à ceste haute terre, laquelle le nous auons nommée Cap de Lorraine : & est assise au Nordest, Vne assez spacieuse & large isle entre deux, laquelle a de circuit enuiron quatre lieues. Ladicte terre commence tout aupres dudict Cap, par deuers le Su, ou se renge Est, Nordest, & Oueſt, Suroueſt, la plus part d'icelle allant à la terre de la Floride, se rége en forme de demy cercle, tirant à Themistitan. Or pour retourner au Cap de Lorraine, dont nous auons parlé, il gist à la terre par deuers le Nort, laquelle est rengée par Vne mer Mediterranée (comme desja nous auons dit) ainsi que l'Italie entre la mer Adriatique & Ligustique. Et depuis ledit cap allant à L'ouest, Oueſt, et Suroueſt. se peut renger enuiron deux cens lieues, & tous sablons & arenes, sans aucun port ne haure. Ceste region est habitée de plusieurs gens, d'assez grande corpulence, fort malins, & portent ordinairement visage masqué, & deguisé par lineamens de rouge, & pers : lesquelles couleurs ils tirent de certains fruits. Ladicte terre fut decouverte par le dedans de ceste mer, l'an mil cinq cès trèſte cinq, par le Seigneur Quartier. comme nous auons dit, natif de Sainct Malo. Donques outre le nombre des nauires dont il ſa, pour l'exécution de son voyage, avec quelques barques de soixante à quatre vingts hommes, renga le pais par auant incongneu, iusques à Vn fleuue grand & spacieux, lequel ils nomment l'Abaye de chaleur, ou il se trouue de



de tresbon poisson & en abondance, principalement des *Saulmons*. Alors ils traffiquerent en plusieurs lieux circonuoisins, c'est à sçauoir les nostres de haches, cousteaux, haïms à pescher, & autres hardes, contre peaux de Cerfs, Loutres, & autres sauuagines, dont ils ont abondance. Les barbares de ce païs leur firent bien bon acueil, se monstrant bien affectionnez enuers eux & ioyeux de telle venue, congnoissancce, & amytié pratiquée & conceue les vns avecques les autres. Apres ce fait, passans outre, trouverent autres peuples, presque contraires aux premiers, tant en langue, que maniere de viure: & disoient estre descendus du grãd fleuve de Chelogna, pour aller faire la guerre aux premiers voisins. Ce que puis apres le Capitaine Quartier a sceu, & veritablement entendu, par eux mesmes, d'une de leurs barques, qu'il prist avec sept hommes: dont il en retint deux, qu'il amena en France au Roy: lesquels il remena à sa seconde nauigation: & les ayans de rechef amenez, ont pris le Christianisme, & sont ainsi decedez en France. Et n'a oncques esté entendue la maniere de viure de ces premiers Barbares, ne de ce qu'il y a en leur païs & region, pource qu'elle n'a esté bantée ne autrement traffiquée.

Abbaye  
de cha-  
ieur, fleu-  
ue.

Chelo-  
gua, fleu-  
ue.

### D'une autre contrée de Canada.

#### CHAP. LXXVII.



Vant à l'autre partie de ceste region de Canada, ou se tiennent & frequentent les derniers sauuages, elle a esté depuis decouuverte outre ledit fleuve de Chelogna, plus de trois à quatre

Autre re-  
gion de  
Canada  
decou-  
uerte par  
la. Quar-  
tier.

cens

## LES SINGVLARITEZ

Meurs  
amiables  
de ces  
Canadiëns

cens lieues par ledit Quartier, avecques le cōmandement du Roy: ou il a trouuë le païs fort peuplé, tant en sa seconde que premiere navigation. Le peuple est autant obeïssant & amiable qu'il est possible, & aussi familier, que si de tout temps eussent esté nourris ensemble, sans aucun signe de mauuais vouloir, ne autre rigueur. Et ilec fist ledit Quartier quelque petit fort, & bastiment pour hyuerner luy & les siens, ensemble pour se defendre contre l'iniure de l'air tant froid & rigoureux. Il fut assez bien traité pour le païs & la saison: car les habitans luy amenoient par chacun iour leurs barques chargées de poisson, cōme anguilles, lamproyes, & autres: pareillement de chairs sauuages, dont ils en prennent bonne quantité. Aussi sont ils

Maniere  
d'arquettes.

Vsage de  
ces raquettes.

grands veneurs, soit esté ou byuer, avecques engins ou autrement. Ils vsent d'une maniere de raquettes tissues de cordes en façon de crible, de deux piés & demy de long, & vn pié de large, tout ainsi que vous represente la figure cy apres mise. Ils les portent sous les pieds au froid & à la neige, spécialement quand ils vont chasser aux bestes sauuages, à fin de n'enfoncer point dans les neiges, à la poursuite de leur chasse. Ce peuple se reueist de peaux de cerfs, conroyées & accommodées à leur mode. Pour prendre ces bestes ils s'assembleront dix ou douze armez de longues lances ou piques grandes de quinze à seize piés, garnies par le bout de quelque os de cerf ou autre beste, d'un pié de long ou plus, au lieu de fer, portans arcs & fleches garnies de mesme: puis par les neiges qui leur sont familières toute l'année, suyuant les cerfs au trac par lesdites neiges assez profondes, decouurent la voye, laquelle estât

Comme  
ces Canadiëns  
chassent le  
Cerf &  
autres bestes  
sauuages.

ainsi



ainsi decouverte, vous y planteront branches de cedre qui verdoyent en tout temps, & ce en forme de rets, sous lesquelles ils se cachant armez en ceste maniere. Et incontinent que le cerf attiré pour le plaisir de ceste verdure & chemin frayé s'y achemine, ils se iettent dessus à coups de piques & de fleches, tellement qu'ils le contraindront de quitter la voye, & entrer es profondes neiges, voire iusques au ventre, ou ne pouvant aisément cheminer, est atteint de coups iusques à la mort. Il sera ecorché sur le champ, & mis en pieces, l'enueloperont en sa peau, & traineront par les neiges iusques en leurs maisons. Et ainsi les apportotent iusques au fort des François, chair & peau, mais pour autre chose en recompense, c'est à sçavoir quelques petits ferremens et autres choses. Aussi ne veux omettre cecy qui est singulier, que quand lesdits sauvages sont malades de sieure ou persecutez d'autre maladie inte

Bruuage *rieure, ils prennent des fueilles d'un arbre qui est fort*  
 souue- *semblable aux cedres, qui se trouuēt autour de la mon*  
 rain dont *tagne de Tarare, qui est au Lyonnois: et en font du ius,*  
 ils vsent *lequel ils boient. Et ne faut doubter, que dans vings-*  
 en leurs *quatre heures il n'y a si forte maladie, tant soit elle in-*  
 maladies *ueterēe dedans le corps, que ce breuuage ne guerisse:*  
*comme souuentefois les Chrestiens ont experimentē,*  
*Et en ont apportē de la plante par deçā.*

La religion & maniere de viure de ces pau-  
 ures Canadiens, & comme ils resistent  
 au froid. C H A P. L X X V I I.

Maria-  
 ges des  
 Canadiē



*E peuple en sa maniere de viure & gou-*  
*uernement approche assez pres de la loy*  
*de Nature. Leur mariage est, qu'un hom-*  
*me prendra deux ou trois femmes sans au-*  
*tre solennitē, comme les Ameriques, de quels auons ia*  
*parlē. De leur religion, ils ne tiennent aucune metho-*  
*de ne ceremonie de reuerer ou prier Dieu, sinon qu'ils*  
*contemplant le nouveau croissant, appellē en leur lāgue*  
*Osannaha, disāns que Andouagni l'appelle ainsi,*  
*puis l'enuoye peu à peu qu'elle auance & retarde les*  
*eāues. Au reste ils croyēt tresbien, qu'il y a un Crea-*  
*teur plus grād que le Soleil, la Lune, ne les estoilles, &*  
*qui tient tout en sa puissance: et est celuy qu'ils appellēt*  
*Andouagni sans auoir toute fois forme, ne aucune me-*  
*thode de le prier: combiē qu'en aucune region de Cana-*  
*da ils adorent des idoles, & en aurōt aucunes fois de tel-*  
*les en leurs loges, quarāte ou cinquante, comme verita-*  
*blement.*

Osanna-  
 ha.

Andoua-  
 gni, dieu  
 des Cana-  
 diens.

blement m'a recité vn pillot Portugais, lequel visita deux ou trois Villages, et les loges ou habitoiẽt ceux du païs. Ils croyent que l'ame est immortelle: & que si vn homme verse mal, apres la mort vn grãd oyseau prend son ame, & l'emporte: si au contraire, l'ame s'en va en vn lieu decoré de plusieurs beaux arbres, & oyseaux chantans melodieusement. Ce que nous à fait entendre le Seigneur du païs de Canada, nommé Donacoua Aguanna, qui est mort en France bon Cbreſtien, parlant François, pour y auoir esté nourry quatre ans. Et pour euiter prolixité en l'histoire de noz Canadiẽs, vous noterez que les pauures gens vniuersellemẽt sont affligez d'vne froidure perpetuelle, pour l'absence du Soleil, comme pouuez entendre. Ils habitent par Villages & hameaux en certaines maisons faites à la façon d'vn demy cercle, en grandeur de vingt à trente pas, & dix de largeur, couuertes d'ecorces d'arbres, les autres de ioncs marins. Et Dieu sçait si le froid les penetre tant mal besties, mal couuertes, et mal appuyées tellement que bien souuent les piliers & cheurons flechissent & tombent pour la pesanteur que cause la neige estant dessus. Nonobstãt ceste froidure tant exceſsiue ils sont puissans & belliqueux, insatiables de travail. Semblablement sont tous ces peuples Septentrionaux ainsi courageux, les vns plus, les autres moins, tout ainsi que les autres tirans vers l'autre pole, specialement vers les tropiques & equinoctial sont tout au contraire: pource que la chaleur si vehemente de l'air leur tire dehors la chaleur naturelle, & la disſipe: & par ainsi sont chauds seulement par dehors, & froids au dedans. Les autres ont la chaleur naturelle serrée

Opinion  
des Cana  
diens de  
l'immor-  
talité de  
l'ame.

Donaco-  
ua Aguã-  
na, Roy  
de Cana-  
da.

Froidure  
extreme  
du païs  
de Cana-  
da.

Loges  
des Cana  
diens.

Peuples  
de Sep-  
tention  
pour-  
quoy  
plus cou-  
rageux  
que les  
Meri-  
dionaux.

## LES SINGULARITEZ

Mer glaci-  
ale.

Famine  
frequente  
en Cana-  
da, &  
pour-  
quoy.

Païs de  
Labora-  
toir de  
couvert  
par les  
Espa-  
gnols.  
Cõmun-  
ité de vie  
entre les  
Canadiẽs

Maniere  
de labou-  
rer la ter-  
re.

Et contrainte dedans par le froid exterieur, qui les rend ainsi robustes & vaillans: car la force & faculté de toutes les parties du corps depend de ceste naturelle chaleur. La mer alentour de ce païs est donc glacée tirant au Nort, & ce pour estre trop éloignée du Soleil lequel d'Orient en Occident passe par le milieu de l'Univers, obliquement toutefois. Et de tant plus que la chaleur naturelle est grande, d'autant mieux se fait la concoction & digestion des viandes dans l'estomac: l'appetit aussi en est plus grand. Ainsi ce peuple de Septentrion mange beaucoup plus que ceux de la part opposite: qui est cause que bien souvent en ce Canada y a famine, joint que leurs racines & autres fruits desquels se doiuent sustenter & nourrir toute l'année, sont gelez, leurs rivières pareillement, l'espace de trois ou quatre mois. Nous auons dit qu'ils couurent leurs maisons d'ecorces de bois, aussi en font ils barques, pour pescher en eau douce & salée. Ceux du païs de Labrador, leurs voisins ( qui furent decouuers par les Espagnols, pensans de ce costé trouuer vn détroit pour aller aux isles des Moluques, ou sont les espiceries) sont pareillement subiects à ces froidures, & couurent leurs lagettes de peaux de poissons, & de bestes sauvages, comme aussi plusieurs autres Canadiens. D'auantage lesdits Canadiẽs habitent en cõmunité, ainsi que les Americains, et là travaille chacun selon ce qu'il sçait faire. Aucuns font pots de terre, les autres plats, escuelles, cuillers de bois: les autres arcs & fleches, paniers, quelques autres habillemẽs de peaux, dont ils se couurent contre le froid. Les femmes labourent la terre, et la remuent avec certains instrumens faits de longues pierres

et semēt les grains, du *mil* *spécialemēt*, gras cōme pois, et de diuerses couleurs, ainsi que lō plāte les legumes p de ça. La tige croist en faço de cānes à sucre, portāt trois ou quatre espis, dōt y en a tōusjōurs vñ plus grād que les autres, de la façon de noz artichaux. Ils plātent aussi des feues plates, & blāches cōme neige, lesquelles sont fort bōnes. Il s'en trouue de ceste espee en l' *Ameriq*, et au *Peru*. Il y a d'auātage force citrouilles et coucour des, lesquelles ils mangent cuites à la braise, cōme nous faisons les poires de par de ça. Il y a en outre vñ petite graine fort menue, ressemblāt à la graine de *Marialaine*, qui produist vñ herbe assez grāde. Ceste herbe est merueilleusement estimée, aussi la font ils secher au Soleil, apres en auoir fait grād amas: et la portēt à leur col ordinairement en de petits sachets de peaux, de quelque beste avec vñ maniere de cornet perse, ou ils mettēt vñ bout de ceste herbe ainsi sechée: laquelle ayans frottée entre leurs mās, y mettēt le feu, et en reçoynēt la fumée par la bouche p l'autre bout du cornet. Et en prennēt en telle quātité, qu'elle sort par les yeux et par le nez: & se parfumēt ainsi à toutes heures du iour. Noz *Ameriques* ont vñ autre maniere de se parfumer, cōme nous auons dit cy deuant.

Mil legume.

Fèves blāches.

Citrouilles, &amp; cōme ils en vñent. Espece d'herbe.

Vñage de ceste herbe en parfums.

Des habillemens des Canadiens, comme ils portent cheueux, & du traitement de leurs petis enfans.

## CHAP. LXXVIII.



Es Canadiens trop mieux apri que les habitans de l' *Amerique*, se sçauēt fort bien couvrir de peaux des bêtes sauvages, avecques leur poil, acoustrees à leur mode, ainsi que desjà nous auons touché, parauanture contrains pour

Vestemens des Canadiens.

Gaulois  
sauuages  
du temps  
d'Hercu-  
les.

pour le froid, & non autrement : laquelle occasion ne s'est présentée aux autres, qui les à fait demeurer ainsi nuds, sans aucune vergogne l'un de l'autre. Combien que ceux cy, j'entens les hommes, ne sont totalement vestus, sinon enuolopez d'une peau peluë, en faço d'un dauanteau, pour couvrir le deuant & parties honteuses: le faisans passer entremy les iambes, fermées à boutons sur les deux cuisses: puis ils se ceignent d'une large ceinture, qui leur affermist tout le corps, bras, & iambes nues: hormis que par sus le tout ils portent un grand manteau de peaux cousues ensemble, si bien acoustrées, cōme si le plus habile peletier y auoit mis la main. Les manteux sont faits, les uns de loutre, ours, martres, panteres, renards, lieures, rats, connins, & autres peaux, conrayées avecques le poil: qui à doné argument, à mon aduis, à plusieurs ignorans de dire, que les Sauuages estoient velus. Aucuns ont escript que Hercules de Lybie venant en France, trouua le peuple viuant presque à la maniere des Sauuages, qui sont tant aux Indes de Leuāt, qu'en l'Amerique, sans nulle ciuilité: & alloyent les hommes et femmes presque tous nuds: les autres estoient vestus de peaux de diuerses especes de bestes. Ainsi a esté la premiere cōdition du genre humain, estant au commencement rude, & mal poly: iusques à ce que par succession de temps, necessité a contrainst les hommes d'inuenter plusieurs choses, pour la conseruation & maintien de leur vie. Encores sont en ceste rude inciuilité ces pauures Sauuages admirans nostre vestement, de quelle matière, et comment il est ainsi basti iusques à demander quels arbres portoyent ceste matiere, comme il m'a esté proposé



se en l'Amerique: estimans la laine croistre es arbres  
 comme leur coton. L'usage de laquelle a esté par long  
 temps ignoré, et fut inuenté comme veulent plusieurs,  
 par les Atheniens, & mise en œuvre. Les autres l'ont  
 attribué à Pallas, pource que les laines estoient en usa-  
 ge avant les Atheniens, que leur ville fust bastie. Voi-  
 la pourquoy les Atheniens l'ont merueilleusement ho-  
 norée, & eue en grande reuerence, pour auoir receu  
 d'elle ce grand benefice. Et par ainsi est vraysemblable  
 que lesdits Atheniens & autres peuples de la Grece,  
 se vestoient de peaux, à la maniere de nos Canadiens:  
 & à la similitude du premier homme, comme tesmoi-  
 gne Saint Hierome, laissant exemple à sa posterité d'en  
 user ainsi, & non aller tous nuds. En quoy ne pouuons  
 assez louer et reconnoistre Dieu, lequel par singulier  
 affection, sur toutes les autres parties du monde, au-  
 roit vniquement fauorisé à nostre Europe. Reste à par-  
 ler comme ils portent les cheueux, c'est à sçauoir au-  
 trement que les Ameriques. Tant hommes que fem-  
 mes portent les cheueux noirs, fort longs: & y a ceste  
 difference seulement, que les hommes ont les cheueux  
 troussés sur la teste, comme vne queue de cheual, avec  
 chevilles de bois à trauers: & là dessus vne peau de  
 tygre, d'ours, ou autres bestes: tellement qu'à les voir  
 accoustrés en telle sorte, lon les iugeroit ainsi deguisez  
 vouloir entrer en vn theatre, ressemblans mieux aux  
 portraits d'Hercules, que faisoient pour recreation les  
 anciens Romains, & comme nous le peignons encores  
 aujour d'huy, qu'à autre chose. Les autres se ceignent et  
 enueloppent la teste de martres zebelines, ainsi appelées  
 du nom de la religion située au Nord, ou cest animal est  
 fre-

Vsage de  
 la laine  
 par qui  
 inuenté.

Maniere  
 des Cana-  
 diens à por-  
 ter leurs  
 cheueux.

Martres  
 Zebeli-  
 nes.

## LES SINGULARITEZ

Habile-  
mens des  
femmes  
de Cana-  
da.

Mariage  
des Ca-  
nadiens.

Agahan-  
na.

Viduité  
fort ob-  
seruée  
par les  
femmes  
de Cana-  
da.

fréquent : lesquelles nous estimons précieuses par deçà pour la rareté et pour ce telles peaux sont réservées pour l'ornement des Princes & grands seigneurs, ayans la beauté coniointé avec le rareté. Les hommes ne portent aucune barbe, nō plus que ceux du Bresil, pour ce qu'il l'arrachent selō qu'elle pullule. Quāt aux femmeselles s'habillēt de peaux de cerfs préparées à leur mode, qui est tresbōne et meilleure que celle qu'on tient en France, sans en perdre un poil seul. Et ainsi enveloppées se serrent tout le corps d'une ceinture lōgue, à trois ou quatre tours par le corps, ayans tousiours un bras & une mammelle hors de ceste peau, attachée sur l'une des espaulles, comme une escharpe de pelerin. Pour cōtinuer nostre propos, les femmes de Canada portent chausses de cuir tanné, & fort bien labouré à leur mode, enrichi de quelque teinture faite d'herbes et fruits, ou bien de quelque terre de couleur, dont il y a plusieurs especes. Le soulier est de mesme matiere & cadeleure. Ils obseruent le mariage avec toute foy fuyans adultere sur tout : Vray est que chascun a deux ou trois femmes, cōme desia nous auons dit en un autre lieu. Le seigneur du païs nommé Agahanna, en peut auoir autant que bon luy semble. Les filles ne sont desestimées pour auoir seruy à quelques ieunes hommes auāt qu'estre mariées ainsi qu'en l'Amérique. Et pour ce ont certaines loges en leur Village, ou ils se rencontrent, & communiquēt les hommes avec les femmes, separez d'avec les ieunes gens, fils & filles. Les femmes vesues ne se remariēt iamais, en quelque nombre qu'elles soient apres la mort de leur mary : ains viuent en dueil le reste de leur vie, ayans le visage tout noirci de charbon puluerisé avec huyle


buyle de poisson: les cheveux tousiours espars sur le visage, sans estre liez ne troussiez par derriere, comme portent les autres: & se maintiennent ainsi iusques à la mort. Quant au traitement de leurs petis enfans, ils les lient & enueloppent en quatre ou cinq peaux de martres cousues ensemble: puis les vous attachent & garrotent sur vne planche ou ais de bois persée à l'endroit du derriere, en sorte qu'il a tousiours ouuerture libre, & entre les iambes comme vn petit entonnoir, ou goussiere faite d'ecorce mollette, ou ils font leur eau sans toucher ne cōquiner leur corps, soit deuāt ou derriere, ne les peaux ou ilz sont enuellopez. Si ce peuple estoit plus prochain de la Turquie, j'estimeroy qu'ils auroient appris cela des Turcs: ou au cōtraire auoir enseigné les autres. Non pas que ie vueille dire que ces Sauvages estimēt estre peché, que leurs enfans se mouillent de leur propre vrine, comme ceste nation superstitieuse de Turquie: mais plus tost pour vne civilisé qu'ils ont par dessus les autres. Parce que lon peut estimer combien ces pauures brutaux les surpassent en honnesteté. Ils vous plantent ceste planche avecques l'enfant par l'extremité inferieure, pointue en terre, et de meure ainsi l'enfant de bout pour dormir, la teste pendant en bas.

Cōme el  
les trai-  
tēt leurs  
petis en-  
fans.

Supersti-  
tion des  
Turcs.

La maniere de leur guerre. CHAP. LXXIX

Canadi-  
ens peu-  
ple belli-  
queux.

omme ce peuple sem ble auoir presq mes-  
mes meurs que les autres Barbares sauua-  
ges, aussi apres eux ne se trouue autre  
plus prompt & coustunier de faire guerre  
l'vn cōtre l'autre, & qui approche plus de leur ma-  
niere de guerre, aucunes choses exceptées. Les Tou-

taniens

Touta-  
nions en-  
nemis de  
ceux de  
Canada.  
Ochela-  
gua &  
Saguené  
fleuves  
de Cana-  
da.

Prepara-  
tiue de  
guerre  
des Cana-  
diens.

taniens , les GuadAlpes , & Chicorins font guerre ordinaire contre les Canadiens, & autres peuples diuers , qui descendent de ce grand fleuue d'Ochelagua & Saguené. Lesquelles riuieres sont merueilleusement belles & grandes, portans tresbon poisson & en grande quantité : aussi par icelles peut on entrer bien tous ces lieux en pais , & es terres de leurs ennemis avec petites barques, sans pouoir vser de plus grands vaisseaux, pour le danger des rochers. Et disent les anciens du pais , que qui voudroit sçauoir ces deux riuieres, qu'en peu de Lunes , qui est leur maniere de nombrer le temps, lon trouueroit diuersité de peuples, & abondance d'or et d'argent . Outre que ces deux fleuues separez l'un de l'autre, se trouvent & ioignent ensemble en certain endroit , tout ainsi que le Rhosne & la Saone à Lyon : & ainsi assemblez se rendent bien auant dans la nouuelle Espagne: car ils sont confins l'un à l'autre, comme la France & l'Italie. Et pource qu'ad il est question de guerre en Canada, leur grand Agahanna, qui vaut autant à dire que Roy ou Seigneur, commande aux autres Seigneurs de son obeissance, ainsi que chacun village à son superieur , qu'ils se delibèrent de venir & trouuer par deuers luy en bon & suffisant equipage de gens, viures & autres munitions, ainsi que leur coustume est de faire. Lesquels incontinent chacun en son endroit, se mettent en effort & deuoir d'obeir au commandement de leur Seigneur, sans en rien y faillir, ou aller au contraire. Et ainsi s'en viennent sur l'eau, avec leurs petites barquettes, longues, et larges bien peu, faites d'ecores de bois, ainsi qu'en l'Amérique & autres lieux circonuoisins. Puis l'as-  
ble-

blée faite, s'en vont chercher leurs ennemis : & lors qu'ils sçauent les deuoir rencontrer, se mettront en si bon ordre pour combattre & donner assaut qu'il est possible, avec infinité de ruses & stratagemes, selon leur mode. Les attendans se fortifient leurs loges & cabanes, avec quelques pieces de bois, fagots, ramages, engressez de certaine gresse de loup marin, ou autre poison : & ce à fin qu'ils empoisonnent leurs ennemis s'ils approchent, mettans le feu dedans, dont il en sort vne fumée grosse & noire, & dangereuse à sentir pour la puanteur tant excessiue, qu'elle fait mourir ceux qui la sentent : outre ce qu'elle aueugle les ennemis, qu'ils ne se peuuent voir l'un l'autre. Et vous sçauent adref

Stratage  
me de  
guerre  
vfité des  
Canadi-  
ens.



ser et disposer ceste fumée de telle methode, que le Vê<sup>t</sup> Autre  
la chasse de leur costé à celuy des ennemis. Ils vsent pa<sup>stratage-</sup>  
reillement de poisons faits d'aucunes fueilles darbres, me.  
herbes, et fruits, lesquelles matieres sechées au soleil,

X ils

## LES SINGVLARITEZ

ils meslent parmy ces fagots & ramages puis y met-  
tent le feu de loing, voyans approcher leurs ennemis.  
Ainsi se voulurent ils defendre contre les premiers,  
qui allerent deconourir leur pais, faisās effort, avec quel-  
ques gresses & huiles, de mettre le feu la nuit es na-  
uires des autres abordées au riuage de la mer. Dont  
les nostres informez de ceste entreprise, y donnerent  
tel ordre, qu'ilz ne furent aucunement incommodéz.  
Toutefois j'ay entendu que ces pauuers Sauvages n'a-  
uoient machiné ceste entreprise, que iustement & à  
bõne raison, cõsideré le tort qu'ils auoient receu des au-  
tres. C'est qu'estans les nostres descenduz en terre, au-  
cuns ieunes folastres par passetemps, vicieux toutefois  
& irraisonnables, comme par vne maniere de tyran-  
nie couppoient bras & iambes à quelques vns de ces  
pauures gens, seulemēt disoient ils pour essayer, si leurs  
espées trenchoient bien, nonobstāt que ces pauures Bar-  
bares les eussent receu humainement, avecques toute  
douceur & amytié. Et par ainsi depuis n'ont permu  
aucuns Chrestiens aborder & mettre pié à terre en  
leurs riuages & limites, ne faire traffique quelcõque,  
comme depuis lon a bien congneu par experience.

Cōme les Or pour n'elongner d'auantage de nostre propos, ces  
Canadiens marchent en guerre quatre à quatre, fai-  
sant marchet sans, quand ils se voyent, ou approchent les vns des au-  
tres, cris & hurlemens merueilleux & espouuentables  
(ainsi qu'auons dit des Amazones) pour donner  
terreur, et espouuenter leurs ennemis. Ils portent force  
enseignes, faites de branches de bouleaux, enrichis de  
leur ta- pennages et plumages de cygnes. Leurs tabourins sont  
bourins, de certaines peaux tendues & bendées en maniere.

d'une herse, ou l'on fait le parchemin, portée par deux & cōme  
 hommes de chacun costé, et un autre est à derriere frap- ils les  
 pant à deux bastons le plus impetueusement qu'il luy portent.  
 est possible. Leurs flustes sont faites d'os de iambes de Maniere  
 cerf, ou autre saumaine. Ainsi se combattent ces Cana de leur  
 diens à coups de fleches, rondes massues, bastons de bois combat.  
 à quatre quarres, lances, et piques de bois, aguisées par  
 le bout d'os au lieu de fer. Leurs boucliers sont de pen-  
 naches, qu'ils portent au col, les tournās devant ou der- Maniere  
 riere, quand bon leur semble. Les autres portent une sor que te-  
 te de morion fait de peaux d'ours fort espes, pour la de- noyēt les  
 fense de la teste. Ainsi en vsoient les anciens à la ma- anciens à  
 niere des Sauvages : ils cōbatoient à coups de poing, à cōbattu.  
 coups de pié, mordoient à belles dents, se prenoient aux  
 cheveux, & autres manieres semblables. Depuis à cō-  
 battre ils vserent de pierres, qu'ils jettoient l'un contre  
 l'autre : cōme il appert mesmement par la sainte Bible. Herodo-  
 D'avantage Herodote en son quatriēme livre, parlāt de te.  
 certain peuple qui se cōbattoit à coups de bastōs & de Cōbat de  
 massue : il dit en outre que les vierges de ce païs avoient vierges  
 custume de batailler tous les ans avec pierres et bastōs aux festes  
 les vnes contre les autres, à l'hōneur de la déesse Miner de Mi-  
 ne, le iour de son anniversaire. Aussi Diodore au pre- nerue.  
 mier livre recite, que les massues et peaux de liōs estoient Diodore,  
 propres à Hercules pour cōbattre : car auparavant Coustu-  
 n'estoient encores les autres armes en vusage. Qui voudra me an-  
 voir Plutarque & Justin, et autres auteurs, trouvera cōbat  
 que les anciens Romains cōbatoient tous nuds. Les Thebaïs  
 bains & Lacedemoniens se vengerēt de leurs ennemis & Lace-  
 à coups de leviers et grosses massues de bois. Et ne faut demo-  
 estimer que lors ce pauvre peuple ne fust autant hardi batte.

## LES SINGULARITEZ

*comme celuy d'aujourdhuy, pour auoir demeuré tous nuds sans estre aucunement vestus, cōme à present sont nos Canadiens de grosses peaux, destituez semblablement de moyens & ruses de guerre, dont ces Sauvages se sçauent ayder maintenāt. Je vous pourroys amener plusieurs auteurs parlās de la maniere que tenoient les anciens en guerre, mais suffira pour le present ce que j'en ay allegué, pour retourner au peuple de Canada, qui est nostre principal propos. Ce peuple n'vse de l'ennemy pris en guerre, cōme lō fait en toute l'Amerique: c'est à sçauoir qu'ils ne les mangent aucunement, ainsi que les autres. Ce qu'est beaucoup plus tolerable. Vray est, que s'ils prennent aucuns de leurs ennemis, ou autres mēmes demeurent victorieux, ils leur escorchent la teste, & le visage, & l'estendent à vn cercle pour la secher: puis l'emportent en leur país, la monstrās avec vne gloire, à leurs amis, femmes, & vieillards, qui pour l'age imbecille ne peuuent plus porter le faix, en signe de victoire. Au reste ils ne sont si enclins à faire guerre, comme les Perusiens, & ceux du Bresil, pour la difficulté parauenture, que causent les neiges & autres incommoditez, qu'ils ont par delà.*

Comme  
les Cana-  
diens trai-  
tēt leurs  
prison-  
niers.

Des mines, pierreries, & autres singularitez  
qui se trouuent en Canada. CHAP. LXXX.

Bōté du  
daïs de  
Canada.



*Le país & terrouër de Canada, est beau et bien situé, & de soy tresbon, hormis l'intemperature du ciel, qui le defaueurist, comme pouuez aysément coniecturer. Il porte plusieurs arbres & fruits, dont nous n'auons la congnoissance par deçà. Entre lesquels y a vn arbre de la*



la grosseur & forme d'un gros noyer de deçà, lequel à demeuré long temps inutile, & sans estre congnu, iusques à tant que quelcun le voulant couper en saillit un suc, lequel fut trouué d'autant bon goust, & delicat, que le bon vin d'Orleans, ou de Beaune: mesmes fut ainsi iugé par noz gens, qui lors en firent l'experience: c'est à sçauoir le Capitaine, & autres gentilshommes de sa compagnie, et recueillirent de ce ius sur l'heure de quatre à cinq grands pots. Je vous laisse à penser, si depuis ces Canadiens afriandez à ceste liqueur, ne gardent pas cest arbre chèrement, pour leur bruuage; puis qu'il est ainsi excellent. Cest arbre, en leur langue est appelé Couton. Vne autre chose quasi incredible est, qui ne l'auroit veüe. Il se trouue en Canada plusieurs lieux & contrées, qui portent tres beaux ceps de vigne, du seul naturel de la terre, sans culture, avec grande quantité de raisins gros, bien nourris, & tresbons à manger: toutefois n'est mentiõ que le vin en soit bon en pareil. Ne doubiez cõbien trouuerẽt cela estrãge & admirable ceux, qui en firent la premiere decouuerture. Ce païs est acompli de montagnes & plainures. En ces hautes montagnes se trouuent certaines pierres retirãs en pesanteur & couleur à mine d'or: mais quãd on la voulut esprouuer, si elle estoit legitime, elle ne peult endurer le feu, qu'elle ne fust dissipée & conuertie en cendre. Il n'est impossible, qu'en cest endroit ne se trouuast quelque mine aussi bõne, qu'aux isles du Peru, qui caueroit plus auãt en terre. Quãt à mines de fer, & de cuiure il s'en trouue assez. Au surplus de petites pierres, faites & taillées en pointe de diamant qui prouiennent les vnes en plainure, les autres aux

Suc du-  
dit arbre  
ayant  
goust de  
vin.

Couton,  
arbre.  
Ceps de  
vigne na-  
turels en  
Canada.

Pierres  
de cou-  
leur de  
mine  
d'or.

Mines  
de fer.  
Mines de  
cuiure.

## LES SINGULARITEZ.

**Diamant** de Canada, pro-  
uerbe. *montagnes - Ceux qui premierement les trouuerent, pensoyent estre riches en vn moment, estimās que fussent vrays diamans, dont ils apporteroient abondance: et de là est tiré le prouerbe auourd'huy commun par tout C'est vn diamant de Canada. De fait il tire au diamant.*

**Au li. der-**  
**nier de**  
**l'hist. na-**  
**turelle.**  
**Opiniōs**  
**sur la cō-**  
**creation**  
**du cri-**  
**stal.**  
**Solin.** *de Calicut, & des Indes Orientales. Aucuns veulent dire, que c'est vne espeece de fin cristal: de quoy ie ne puis donner autre resolution, sinon ensuyuant Plinē, qui dit le cristal prouenir de neige, & eau excessiuelement gelée, & ainsi connée. Parquoy es lieux subiects à glace & neige se peut faire que quelque partie d'icelles, par succession de temps, se desechē et cōcrē en vn corps luyfant, et transparent cōme cristal. Solin estime ceste opinion faulse, que le cristal viēne totalement de neige: car si ainsi estoit, il se trouueroit seulement es lieux froids, comme en Canada, et semblables regiōs froides mais l'experience nous monstre le contraire: cōme en l'isle de Cypre, Rhodes, et en plusieurs lieux d'Egypte & de la Grece, cōme moymesme ay veu du temps que j'y estois, ou il se trouuoit, et encore: se trouue auourd'huy abondance de cristal. Qui est vray argument de iuger que le cristal n'est eau congelée, considéré qu'en ces païs desquels parlons, la chaleur est trop plus frequente & vehemente sans comparaison, qu'en Canada païs affligé de perpetuelles froidures. Diodore dit que le cristal est connée d'eau pure, non congelée par froideur, mais plus tost sechée par chaleur vehemente. Neantmoins celuy de Canada est plus luyfant, & sent mieux en toutes choses sa pierre fine, que celuy de Cypre, & autres lieux*

**Diodore**  
**Cristal de**  
**Canada.** *Les anciens Empereurs de Rome, estimoient beaucoup le fin cristal, & en faisoient faire des vases,*

**Combiē**  
**le cristal**

ou ils mangeoyent. Les autres en faisoient simulacres, qu'ils tenoient particulièrement enfermez en leurs cabinets & tresors. Pareillement les Roys d'Egypte, du temps que florissoit Thebes la grande, enrichissoient leurs sepultures de fin cristal, que l'on apportoit de l'Arabie maieure, et du costé de Syrie. Et de ce cristal estoient representez les Roys par portraits au naturel, pour demeurer, ce leur sembloit, et estre en perpetuelle memoire. Voila come les Anciens estimerent le cristal, & à quels usages estoit appliqué. Aujourdhuy il est employé à faire vases & coupes à boire, chose fort estimée, si elle n'estoit tant fragile. Au surplus en ce pays se trouue grande abondance de iaspes, & cassidoines.

estoit estimé des anciens, & à quels usages appliqué  
Iaspes.  
Cassidoines.

Des tremblemens de terre & gresles, auxquels est fort subiect ce pays de Canada.

## CHAP. LXXXI.

**C**este regio de Canada est merueilleusement subiette aux tremblemens de terre, et aux gresles: dont ce pauvre peuple ignorant les choses naturelles, & encores plus les celestes tombent en une peur extreme, encores que telles choses leur soient frequentes & familiares, ils estiment que cela procèdent de leurs dieux, pour les auoir irrités et fâchez. Toutesfois le tremblement de terre naturel, ne vient sinon des vents enfermez par quelques cauités de la terre, lesquelz par grande agitation la font mouoir, comme il font sur la terre trembler arbres et autres choses: comme dispute tresbien Aristote en ses Meteores. Quant à la gresle ce n'est de merueille

Pays de Canada subiect à tremblement de terre, & pour quoy.

Gresle frequente en Canada.

## LES SINGVLARITEZ.

si elle y est frequēte, pour l'intemperature et inclemence de l'air, autant froid en sa moyenne region qu'en la plus basse, pour la distance du Soleil, qui n'en approche plus pres, que quād il vient à nostre tropique: pourquoy l'eau qui tobe du ciel, l'air estāt perpetuellement froid est tousiours cōgelée, qui n'est autre chose que neige ou gresle. Or ces Sauvages incontinent qu'ils sentent telles incommoditez, pour l'afflictio qu'ils en reçoient, se retirent en leurs logettes, & avec eux quelque bestial, qu'ils nourrissent domestiquemēt, & la caressent leurs idoles, la forme desquelles n'est gueres differente à la fabuleuse Melusine de Lusignā, moitié serpent, moitié femme: veu que la teste avec la cheueleure represente lourdemēt (selon leur bon esprit sauvage) vne femme. Or le surplus du corps en forme de serpent, qui pourroit bailler argument aux Poētes de faindre que Melusine soit leur deesse, veu qu'elle s'enfuit en volās, selon qu'aucuns fabulent, narrateurs dudit Romā, qu'ils tiennent en leurs maisons ordinairement. Le tremblemēt de terre est dāgereux, combien que la cause en est euidente. Puis qu'il vient à propos de ce treblemēs, nous en dirōs vn mot, selon l'opinion des Philosophes naturels, & les inconueniēs qui en ensuiuent. Thale Milesien, l'vn des sept sages de Grece, disoit l'eau estre cōmencement de toutes choses: et que la terre flottant au milieu de ceste eau, cōme vne naue en plaine mer, estoit en vn tremblement perpetuel, quclque fois plus grād, & quelquefois plus petit. De mesme opiniō a esté Democrite: et disoit d'auātage, que l'eau soubs terre creuē par pluye, ne pouuāt pour son excessiue quantitiē estre cōtenue es veines & capacitez de la terre, causoit ce tremblement: et de

Trēble-  
mens de  
terre dan  
gereux.

Opiniōs  
d'aucuns  
Philoso-  
phes sur  
les trēble-  
mens de  
terre.

là venir les sources et fontaines que nous auôs. Anaxagoras disoit estre le feu, lequel appetant (comme est son naturel) moter en haut, & se vnir au feu elementaire, cauſoit non ſeulement ce tremblement, mais quelques ouuertures, goulfes, & autres ſemblables en la terre: cōme nous voyons en quelques endroits. Et conſermoit ſon opinion de ce que la terre bruloit en pluſieurs lieux. Anaximenes aſſeuroit la terre meſme eſtre ſeule cauſe de ce trēblement, laquelle eſtant ouuerte, pour l'excēſſiue ardeur du ſoleil, l'air entroit dedans en grande quātité & avec violence: lequel par apres la terre eſtāt reūnie & reiointe, ne pouuant par ou ſortir, ſe mouuoit çà & là au ventre de la terre: et que de là venoit ce trēblement. Ce que me ſemble plus raiſonnable, & approchāt de la verité, ſelon que nous auôs dit, ſuyuās Ariſtote, auſſi que le vent n'eſt autre choſe, qu'un air impetueuſemēt agitē. Mais ces opiniōs laiſſées des cauſes naturelles du tremblemēt de terre, il ſe peut faire pour autres raiſons, du vouloir & permiſſion du Supérieur, à nous touteſois incongnues. Les inconvēniens qui en ſuruiennent, ſont renuerſemēs de villes & citez: cōme il aduint en Aſie des ſept citez, du temps de Tybere Ceſar, & de la metropolitaine ville de Bithinie, durāt le regne de Cōſtātin. Pluſieurs auſſi ont eſté englouties de la terre, les autres ſubmergēes des eaux: cōme furent Elicē & Bura aux ports de Corinthe. Et pour dire en bref, ce trēblement ſe fait quelqueſois de telle vehemence, que outre les inconvēniens predits, il fait iſles de terre ferme, cōme il a fait de Sicile, et quelques lieux en Syrie & autres. Il vniſt quelqueſois les iſles: à la continēte, comme Plinē dit eſtre aduenū de

Qu'eſt  
ce que  
le vent.

Inconueniens qui enſuyuēt les trēblemens de terre.

## LES SINGULIERS


celles de Doromisce, Perne en Milette: ayāt mesme fait qu'en la vieille Afrique plusieurs plaines & lieux chāpestres, se voyent auiourd'huy reduits en lacs. Aus si recite Senegue, qu'un troupeau de cinq cens ouailles & autres bestes et oyseaux, furent quelquefois engloutis & perdus, par un tremblement de terre. Pour ceste raison ils se logent (la plus grand part) pres des riuages pour euitier ce trēblement, bien informés par expericce & nō de raison, que les lieux marecageux ne sont subietz à tremblemē, cōme la terre ferme: & de ce la raison est bien facile à celuy qui entendra la cause du trēblement cy deuāt alleguée. Voila pourquoy le trespiche

**Senegue.** & renōmē temple de Diane, en Ephefe, qui dura plus de deux cens ans, basti si sumptueusement, qu'il merita estre nōbré entre les spectacles du mōde, fut assis sur pilloris en lieu de marais, pour n'estre subiet à tremblement de terre, iusques à tāt qu'un certain follastre nommē Heluidius, ou cōme veulent aucuns, Eratosthenes, pour se faire cōgnoistre et parler de luy, y mist le feu et fut couerty en cendres. Pour ceste mesme cause les Romains auoient edifié un tēple excellent à Hercules pres le Tibre, et là luy faisoient sacrifices & oraisons. Or le trēblement en Canada est quelquefois si violent, qu'il cinq ou six lieues de leurs maisons dedūs le païs, il se trouue ra plus deux mil arbres, aucunefois plus quelque fois moins, tōbez p terre tāt en mōtagnes que plat païs: rochers rēuersez les vns sur les autres, terres enfoncées et abismées: et tout cela ne prouiet d'ailleurs q de ce mouuemēt et agitation de la terre. Autāt en peut il auenir es autres côtrées subiettes aux trēblemē de terre. Voila du trēblemēt de terre, sans plus elōgner de nostre route

Du

## Du païs appelé Terre neuue.

## CHAP. LXXXII.

 Pres estre departis de la hauteur du goulf  
 fe de Canada, fut question de passer outre, Isles des  
Diables.  
 tirant nostre droit chemin au Nort, delais Cap de  
Marco.  
 sans la terre de Labrador, & les isles qu'ils  
 appellent des Diables, et le cap de Marco, distant de la  
 ligne cinquante six degrez, nous costoyames à senestre  
 ceste contrée, qu'ils ont nommée Terre neuue, merueil- Terre  
neuue re  
gion fort  
froide.  
 leusemēt froide: qui a esté cause que ceux qui premie-  
 rement la decoururent, n'y firent long seiour, ne ceux  
 aussi qui quelquefois y vont pour traffiquer. Ceste Ter-  
 re neuue est vne regio faisant vne des extremités de  
 Canada, et en icelle se trouue vne riuere, laquelle à cau-  
 se de son amplitude & largeur semble quasi estre vne  
 mer, & est appelée la riuere Des trois freres, distante  
 des isles des Effores quatre cens lieues, et de nostre Frã-  
 ce neuf cens. Elle separe la province de Canada de cel-  
 le que nous appellons Terre neuue. Aucuns modernes  
 l'ont estimée estre vn destroit de mer, comme celui de  
 Magellã, par lequel l'on pourroit entrer de la mer Ocea-  
 ne a celle du Su au Pacifique, & de fait Gëma Fri-  
 sius, encor qu'il fust expert en Mathematiq, à toutes-  
 fois erré, nous voulût persuader q ceste riuere, de la-  
 quele nous parlons, est vn destroit, lequel il nome Sep-  
 tentrional, & mesmes l'a ainsi depaint en sa Mappe-  
 mode. Si ce qu'il en a escrit eust esté veritable, en vain  
 les Espagnols & Portugais eussent esté chercher vn au-  
 tre destroit, distant de cestuy cy de trois mil lieues pour  
 entrer en ceste mer du Su, et aller aux isles des Moluqs

## LES SINGVLARITEZ

Huile de  
gresse de  
poisson.

Supersti-  
tion de  
diuerſes  
nations  
du Leuât

ou ſont les eſpiceries. Ce païs eſt habitê de Barbares veſtus de peaux de ſauuagines, ainſi que ceux de Canada, ſort inhumains & mal traitables: comme bien l'expérimentent ceux qui vont par delà peſcher les morues, que nous mägeons par deçà. Ce peuple maritime ne vit gueres d'autre choſe que de poiſſon de mer, dont ils prennent grande quantité, ſpécialement de lous marins, deſquels ils mangent la chair, qui eſt treſbône. Ils font certaine huile de la gresse de ce poiſſon, laquelle deuient apres eſtre fondue, de couleur rouſſatre, & la boiuêt au repas, côme nous ferions par deçà du vin ou de l'eau. De la peau de ce poiſſon grande & forte, côme de quelque grand animal terreſtre, ils font manteaux et veſtemens à leur mode: choſe admirable, qu'en vn element ſi humide que ceſtuy là, qui eſt l'humidité meſme, ſe puiſſe nourrir vn animât, qui aye la peau dure & ſèche, comme les terreſtres. Ils ont ſemblablement autres poiſſons veſtus de cuir aſſez dur, côme marſouïns & chiens de mer: les autres reueſtus de coquilles fortes, côme tortues, huitres, & moules. Au reſte ils ont abondance de tous autres poiſſons, grâds et petus, deſquels ils viuent ordinairement. Je m'eſhabs que les Turcs, Grecs, Iuiſ, et diuerſes autres nations du Leuât ne mangent point de dauphins, ny de pluſieurs autres poiſſons, qui ſont deſtituez d'eſcailles, tant de mer, que d'eau douce, qui me fait iuger que ceux cy ſont pluſ ſages, & mieux auſez de trouuer le gouſt des viandes pluſ delicates, que non pas ou les Turcs, ou Arabes & autre tel fatras de peuple ſuperſtitieux. En ceſt endroit ſe trouuêt des balenes ( j'entens en la haute mer, car tel poiſſon ne s'approche iamais du riuage ) qui ne viuêt



*vinet que de tels petits poissons. Toutesfois le poisson qu'on*  
*ordinairement mange la balene, n'est plus gros que nos*  
*carpes, chose quasi incredible pour le respect de sa gran*  
*deur & grosseur. La raison est, ainsi que veulent aucuns*  
*que la balene ayant le gosier trop estroit en proportion*  
*du corps, ne peut deuorer plus grand morceau. Qui est*  
*vn secret encor admirable, duquel les anciens ne se sont*  
*oncques auiséz, voire ny les modernes, quoy qu'ils ayent*  
*traité des poissons. La femelle ne fait iamais qu'un pe-*  
*tit à la fois, lequel elle met hors comme vn animât ter-*  
*restre sans œuf, ainsi que les autres poissons oviperes.*  
*Et qui est encores plus admirable, elle allaite son petit*  
*apres estre dehors: & pource elle porte mammelles au*  
*ventre sous le nombril: ce que ne fait autre poisson*  
*quelconque, soit de marine ou d'eau douce, sinon le loup.*  
*Ce que mesmement tesmoigne Pline. Ceste balene est*  
*fort dangereuse sus la mer, pour la rencontre, ainsi que*  
*bien scauent les Bayonnois pour l'auoir experimenté,*  
*car ils sont coustumiers d'en prendre. A ce propos, lors*  
*que nous estios en l'Amerique, le batteau de quelque*  
*marchant qui passoit d'une terre à autre pour sa traffi-*  
*que, ou autre negoce, fut renuersé & mis à sac, et tout*  
*ce qui estoit dedas, par la rencôtre d'une balene, qui le*  
*toucha de sa queue. En ce mesme endroit ou conuersé*  
*la balene, se trouue le plus souuent vn poisson, qui luy*  
*est perpetuel ennemy: de maniere que s'approchant d'el*  
*le, ne fera faute de la piquer sous le ventre (qui est la*  
*partie la plus mollette) avecques sa langue trenchante*  
*& ague, comme la lancette d'un barbier: & ainsi of-*  
*fensée, à grand difficulté se peut sauuer, qu'elle ne meu-*  
*re, ainsi que disent les habitans de Terre neuue, & les*  
*pescheurs*

De quels  
 poissons  
 vit la ba-  
 lene.

Pline.  
 Rencon-  
 tre d'une  
 balene  
 d'agereu-  
 se sus la  
 mer.

Poisson  
 ennemy  
 naturel  
 de la ba-  
 lene.

Prouer-  
be.

Isle de S.  
Michel.

Cap de Fi-  
ne terre.

Epilo-  
gue de  
l'Auteur.

*sur le riuage de la mer, ou elle auoit demeuré plus de  
deux cens ans, sans corruption, ou putrefaction aucune  
Et de là est venu le prouerbe Latin, que l'on dit, Digna  
cedro, des choses qui meritent eternelle memoire. Il  
me semble que ces cedres des Effores, ne sont si haut ele-  
uez en l'air ny de telle odeur, que ceux qui sont au de-  
stroit de Magellan, encores qu'il soit quasi en mesme  
hauteur, que lesdites isles des Effores. Il s'y trouue pa-  
reillement plusieurs autres arbres, arbrisseaux portant  
fruits tresbeaux à voir, spécialement en la meilleure et  
plus notable isle, laquelle ils ont nommée Isle de saint  
Michel, & la plus peuplée. En ceste isle a vne fort bel-  
le ville nagueres bastie avec vn fort, là ou les nauires  
tant d'Espagne que de Portugal, au retour des Indes  
abordent, & se reposent auant qu'arriuier en leur país.  
En l'vne de ces isles a vne montagne, presque autant  
haute que celle de Teneriffe, dont nous auons parlé: ou  
il y a abondance de pastel, de sucre, & de vin quelque  
peu. Il ne s'y trouue aucune beste raniissante, oy bien  
quelques cheures sauvages, et plusieurs oyseaux parles  
bocages. De la hauteur de ces isles fut questio de pas-  
ser outre, iusques au cap de Fine terre, sur la coste d'E-  
spagne, ou abordames, toutefois bien tard, pour recou-  
urer viures, dont nous auions grande indigence, pour  
filer & deduire chemin, iusques en Bretagne, contrée  
de l'obeissance de France.*

*Voila Messieurs, le discours de mon loingtain voyage  
au Ponent, lequel j'ay descrit, pour n'estre veu inutile  
& pour neant auoir executé telle entreprise, le plus  
sommairement qu'il m'a esté possible, non par auentu-  
re si eloquemment que meritent nos aureilles tât de-  
licates,*

*licates, & iugement si exquis. Et si Dieu ne m'a fait ceste grace de consumer ma ieunesse es bonnes lettres, & y acquerir autant de perfection que plusieurs autres, ains plus tost à la nauigation, ie vous supplieray affectueusement m'excuser. Ce pendant si vous plaît agreablement recevoir ce mien escript tumultuairement comprins & labouré par les tempestes, & autres incommoditez d'eau & de terre, vous me donnerez courage, estât seiourné & à repos par deça, apres auoir reconcilié mes esprits, qui sont comme esbandus çà & là, d'escrire plus amplement de la situation & distance des lieux, que j'ay obseruez oculairement, tant en Levant, Midy, que Ponent: lesquelles j'espere vous monstrier à l'œil, & représenter par viues figures, outre les Cartes modernes, que j'oseray dire, sans offenser l'honneur de personne, manquer en plusieurs choses, soit la faute des portrayeurs, tailleurs, ou autres, ie m'en rapporte. D'auantage, encores qu'il est malaise, voire impossible, de pouuoir iustement représenter les lieux et places notables, leurs situations & distances, sans les auoir veuës à l'œil: qui est la plus certaine congnoissance de toutes, comme vn chacun peut iuger & biē entendre. Vous voyez cōbien long temps nous auōs ignoré plusieurs pais, tant isles que terre ferme, nous arrestandans à ce qu'en auoient veu & escript les Anciens: iusques à tant, que depuis quelque temps en çà, lō s'est hazardé à la nauigation, de maniere qu'auourd'huy lon a decouuert tout nostre Hemisphere, & trouué habitable: duquel Ptolomée, & les autres n'auoyent seulement recongnu la moytié.*

Cartes de  
l'Auteur  
cōtenans  
la situa-  
tion & di-  
stance des  
lieux.

# T A B L E D E S C H A P I T R E S du present liure.



'Embarquement de l'Auteur	Chap. 1. fueil. 1.
Du destroit anciennement nommé Calpe, & aujourd'huy Gibaltar.	chap.2. fueil. 3.
De l'Afrique en general.	chap.3. fueil. 4.
De l'Afrique en particulier.	chap.4. fueil. 6.
Des isles Fortunées, maintenant appellees Canaries.	5. fueil. 8.
De la haute montagne du Pych.	chap.6. fueil. 10.
De l'isle de Fer.	chap.7. fueil. 11.
Des isles de Madere.	chap.8. fueil. 13.
Du vin de Madere.	chap.9. fueil. 14.
Du promontoire Verd & de ses isles.	chap.10. fueil. 15.
Du vin de palmiers.	chap.11. fueil. 18.
De la riuere de Senegua.	chap.12. fueil. 20.
Des isles Hesperides autremēt dittes de cap Verd.	13. fueil. 23.
Des tortues, & d'une herbe qu'il appellēt orseille.	14. fueil. 24.
De l'isle de Feu.	chap.15. fueil. 26.
De l'Ethio.	chap.16. fueil. 28.
De la Guinée.	chap.17. fueil. 30.
De la ligne Equinoctiale, et isles de S. Homer.	chap.18. fueil. 32.
Que non seulement tout ce qui est sous la ligne est habitable, mais aussi tout le monde est habitē, contre l'opinion des Anciens.	chap.19. fueil. 34.
De la multitude & diuersitē des poissons estans sous la ligne Equinoctiale.	chap.20. fueil. 37.
D'une isle nommée l'Ascention.	chap.21. fueil. 39.
Du promontoire de Bonne esperance & de plusieurs singularitez obseruēes en iceluy, ensemble nostre arriuēe aux Indes Ameriques, ou France Antarctique.	chap.22. fueil. 40.
De l'isle de Madagascar, autremēt de S. Laurēt.	cha 23. fueil. 42.
De nostre arriuēe à la France Antarctique, autrement Amerique. au lieu nommé Cap de Frie.	chap.24. fueil. 45.
De la riuere de Ganabara autrement de Ianaire, & comme le païs ou arriuames, fut nommé France Antarctique.	chap.25. fueil. 47.
Du poisson de ce grand fleuve susnōmé.	chap.26. fueil. 49.
De l'Amerique en general.	chap.27. fueil. 50.
De la religion des Ameriques.	chap.28. fueil. 51.
Des Ameriques, & de leur maniere de viure, tant hommes que femmes.	chap.29. fueil. 53.
De la maniere de leur manger & boire.	chap.30. fueil. 55.
Contre l'opinion de ceux qui estiment les Sauuages estre pe- lus,	chap.31. fueil. 56.

D'vn

D'un arbre nommé Genipat en langue des Ameriques, duquel ils font teinture	chap.32. fueil. 58.
D'un arbre nommé Paquouere.	chap.33. fueil. 60.
La maniere qu'ils tiēēt à faire incisions sur leur corps.	34. 61
Des viſiōs, ſonges, & illuſiōs de ces Ameriques, et de la perſectiō qu'ils reçoieēt des eſprits malins.	chap.35. fueil. 63.
Des faux pphetes et Magiciēs de ces paīs q cōmuniqēēt avec les eſprits malins: et d'ū Arbre nōmē Ahouai	36. fueil. 64.
Que les Sauuages ameriqs croiēt l'ame être immortele	37 69
Comme ces Sauuages font guerre les vns contre les autres, et principalement, cōtre ceux, qu'ils nōment Margageas & Thabaiars, et d'ū arbre qu'ils appellēt Hayri, duquel ils font leurs baſtons de guerre.	chap.38. fueil. 71
La maniere de leurs cōbats, tāt ſur eau, q ſur terre.	39. fueil. 73
Cōme ces Barbares font mourir leurs ennemis, qu'il ont pris en guerre & les mangent.	chap.40. fueil. 74
Que ces Sauuages ſōt merueilleuſemēt vdicatifs.	41. fueil. 76
Du mariage des Sauuages Ameriques	chap.42 fueil. 78.
Des ceremonies, ſepulture, & funerailles, qu'ils font à leurs decēs.	chap.43. fueil. 80
Des Mortugabes, & de la charité, de laquelle ils vſent enuers les eſtrangers.	chap.44. fueil. 82
Deſcriptiō d'une maladie nōmēe Piā à laqēlle ſont ſubiets ces peuples de l'Ameriq tāt es iſles q terre ferme.	cha.45 fueil 84.
Des maladies plus frequētes en l'Amerique, & la methode qu'ils obſeruent à ſe guerir.	chap.46. fueil. 86
La maniere de trafiquer entre ce peuple. D'un oyſeau nōmē Toucan, et de l'eſpicerie du paīs.	chap.47. fueil. 88
Des oyſeaux plus cōmuns en l'Amerique.	chap.48. fueil. 90
Des venaiſōs et ſauuagines, q prēnēt ces Sauuages	49 fueil 92
D'un arbre nōmē Hyourahē.	chap.50. fueil. 94.
D'un autre arbre nōmē Vhebehafou des mouſches à miel qui le frequētent.	chāp.51. fueil. 95
D'un beſte aſſez eſtrange, appellēe Haſūt.	chap.52. fueil. 105
Cōme les Ameriques ſont ſeu, de leur opinion du deluge & des ferremens dont ils vſent.	chap.53. fueil. 98
De la riuere des Vaſes, enſēble d'aucūs animaux q ſe trouuēt là enuirō, & de la terre nōmēe Morpiō.	chap.54. fueil. 100
De la riuere de Plate, & paīs circonuoiſins.	chap.55. fueil. 111
Du deſtroit de Magelā et de celui de dariene	cha 56 fueil 105
Que ceux q habitēt depuis la riuere de Plate iuſques au deſtroit de Magellan ſont noz antipodes.	chap.57. fueil. 108
Comme les Sauuages exercent l'agriculture et ſont iardins	

TABLE DES CHAPITRES.

d'une racine nommée Manihot, et d'un arbre qu'ils appellent Penoadsou.	chap.58. fueil. 110
Comme la terre de l'Amerique fut decouverte, & le bois du Bresil trouué, avec plusieurs autres arbres non veuz ailleurs qu'en ce pais.	chap.59. fueil. 113
De nre departemēt de la Frāce Antarctiq̃ ou Ameriq̃.	60. 115
Des Canibales, tant de la terre ferme, que des isles, & d'un arbre nommé Acaïou.	chap.61. fueil. 116
De la riuere des Amazones, autrement dite Aurelane, par laquelle on peut nauiger au pais des Amazones, & en la France Antarctique.	chap.62. fueil. 119
Abordement de quelques Espagnols en vne contrée ou ils trouueront des Amazones.	chap.63. fueil. 121
De la continuation du voyage de Morpion & de la riuere de Plate.	chap.64. fueil. 124
La separation des terres du Roy d'Espagne & du Roy de Portugal.	chap.65. fueil. 125
Diuisiō des Indes Occidentales, en trois parties.	66. fueil. 127
De l'isle des Rats.	chap.67. fueil. 128
La continuation de nostre chemin avecques la declaration de l'Astrolabe marin	chap.68. fueil. 130
Departemēt de nostre equateur, ou equinoctial.	69. fueil. 131
Du Peru, et des principales puïces cōtenues en iceluy.	70. 133
Des isles du Peru, & principalement de l'Espagnole.	71. fueil. 136
Des isles de Cuba & Lucaïa.	chap.72. fueil. 139
Descriptiō de la nouvelle Espagne & de la grāde cite de Themistitā, située aux Indes Occidentales.	chap.73. fueil. 140
De la Floride Peninsule.	chap.74. fueil. 143
De la terre de Canada, dite par ci deuant Bacealos, decouverte de nostre tēps et de la maniere de viure des habitās.	75. 146
D'une autre contrée de Canada.	chap.76. fueil. 147
La religion & maniere de viure de ces pauures Canadiēs, & cōme ils resistent au froid.	chap.77. fueil. 148
Des habillemēs des Canadiēs, cōme ils portēt cheueux, & du traictement de leurs petis enfans.	chap.78. fueil. 150
La maniere de leur guerre.	chap.79. fueil. 152
Des mines, pierries, & autres singularitez qui se trouuent en Canada.	chap.80. fueil. 154
Des tremblemens de terre & gressēs, ausquels est fort subiect ce pais de Canada.	chap.81. fueil. 156
Du pais appelé neuue.	82 158.
Des isles des Effores.	83. 161











## BRASILIANA DIGITAL

### ORIENTAÇÕES PARA O USO

Esta é uma cópia digital de um documento (ou parte dele) que pertence a um dos acervos que participam do projeto BRASILIANA USP. Trata-se de uma referência, a mais fiel possível, a um documento original. Neste sentido, procuramos manter a integridade e a autenticidade da fonte, não realizando alterações no ambiente digital – com exceção de ajustes de cor, contraste e definição.

**1. Você apenas deve utilizar esta obra para fins não comerciais.**

Os livros, textos e imagens que publicamos na Brasiliiana Digital são todos de domínio público, no entanto, é proibido o uso comercial das nossas imagens.

**2. Atribuição.** Quando utilizar este documento em outro contexto, você deve dar crédito ao autor (ou autores), à Brasiliiana Digital e ao acervo original, da forma como aparece na ficha catalográfica (metadados) do repositório digital. Pedimos que você não republique este conteúdo na rede mundial de computadores (internet) sem a nossa expressa autorização.

**3. Direitos do autor.** No Brasil, os direitos do autor são regulados pela Lei n.º 9.610, de 19 de Fevereiro de 1998. Os direitos do autor estão também respaldados na Convenção de Berna, de 1971. Sabemos das dificuldades existentes para a verificação se um obra realmente encontra-se em domínio público. Neste sentido, se você acreditar que algum documento publicado na Brasiliiana Digital esteja violando direitos autorais de tradução, versão, exibição, reprodução ou quaisquer outros, solicitamos que nos informe imediatamente ([brasiliiana@usp.br](mailto:brasiliiana@usp.br)).